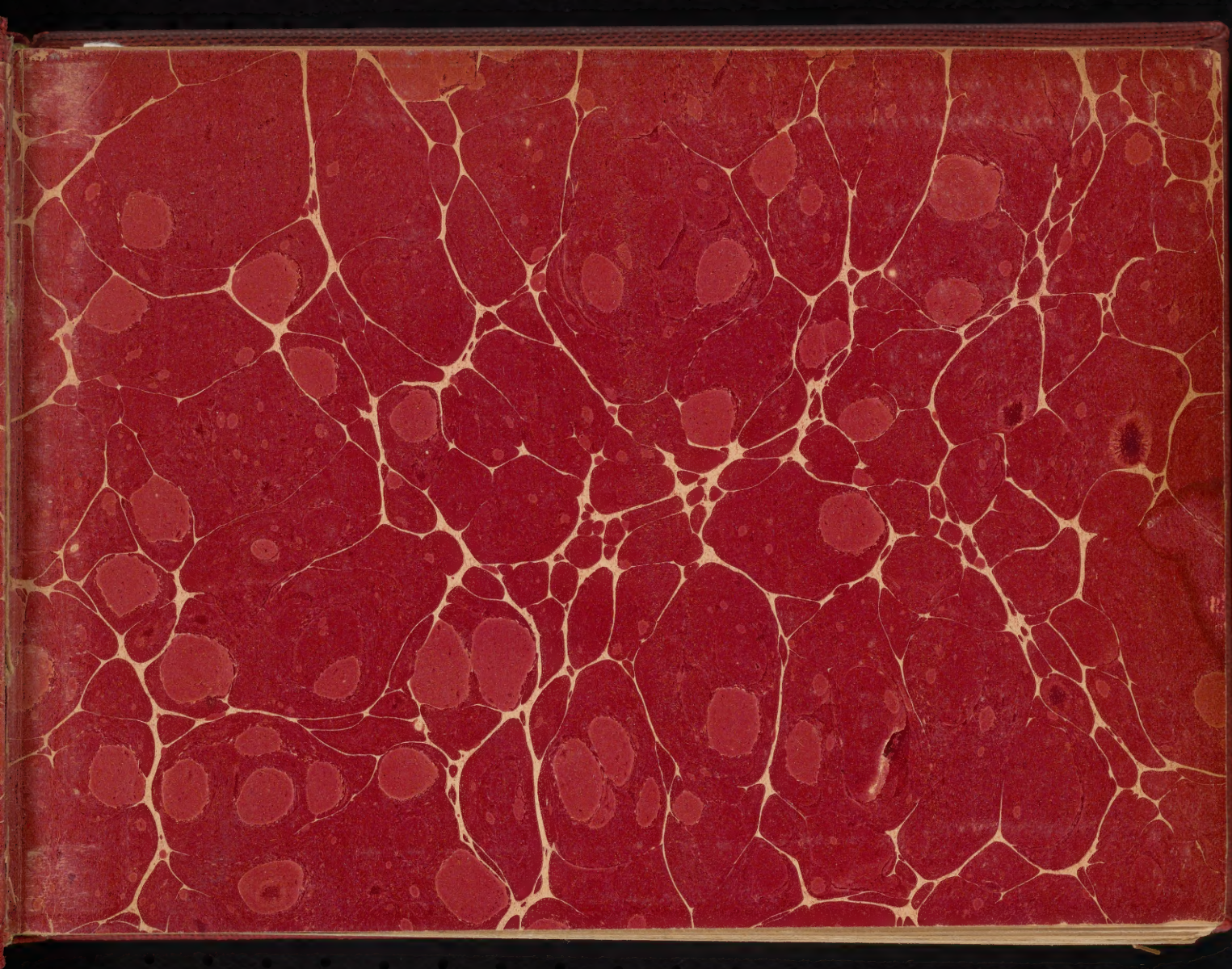


LIBRARY
OF THE
UNITED STATES
DEPARTMENT OF AGRICULTURE

Class 457.3

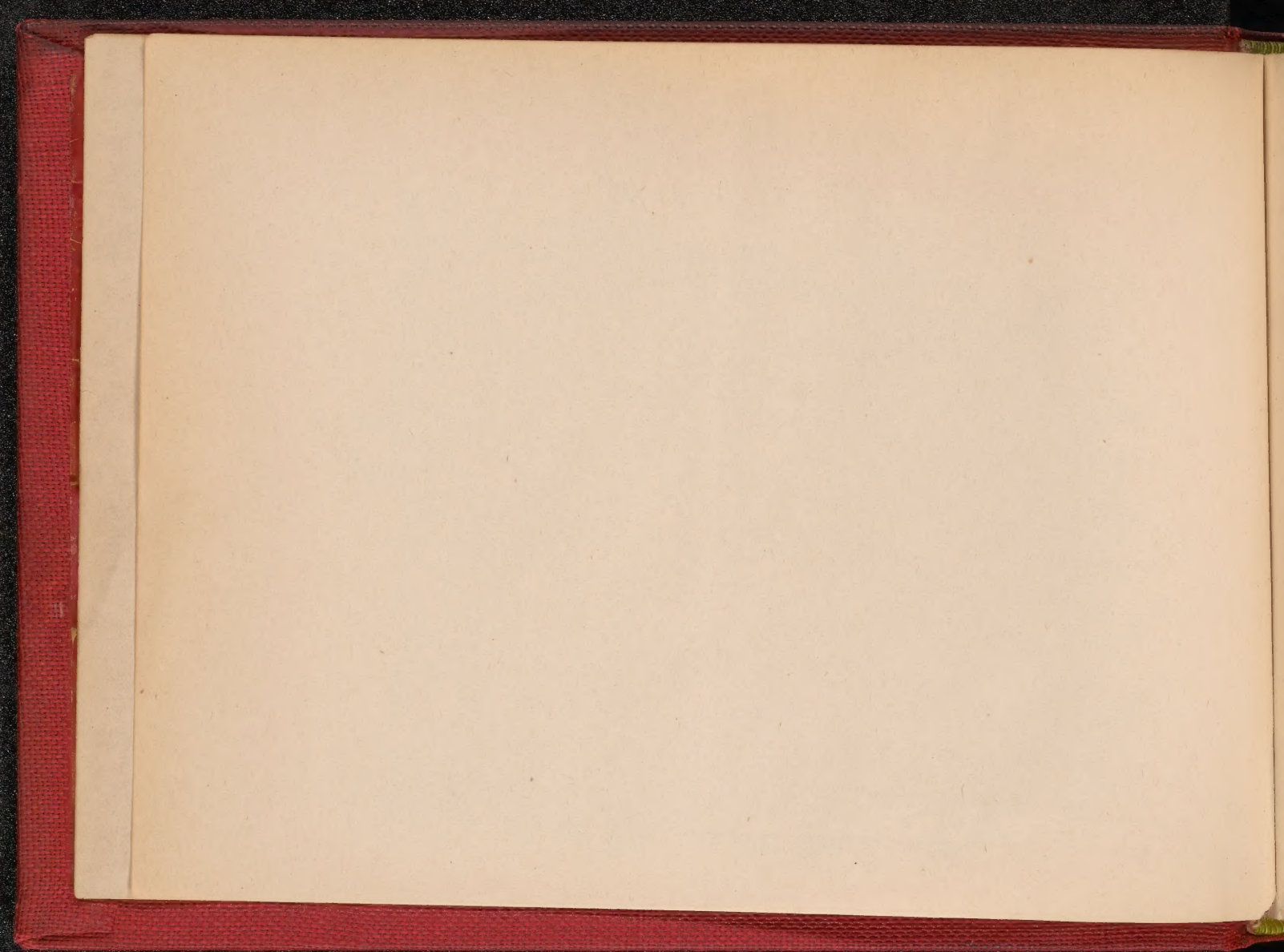
Book C65
1896-1907

8-1577











LIBRARY
U. S. DEPARTMENT
OF AGRICULTURE

9

46132

agr

192-198

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Ada

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AT
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

Genre Ada.

(Tribu des Vandées. — Sous-Tribu des Oncidiées).

Etymologie et Historique. — Genre décrit en 1853 par LINDLEY, dans ses *Folia Orchidacea*, et ainsi nommé par allusion à un oiseau de même nom, du groupe des Gobe-Mouches. En 1864, REICHENBACH l'avait réuni à son genre *Mesospinidium*, mais cette réunion n'a pas été admise et les *Mesospinidium* eux-mêmes n'ont pas été maintenus au rang générique.

Caractères. — Sépales presque égaux, libres, dressés ou étalés seulement dans leur partie supérieure. Pétales semblables aux sépales, mais plus courts. Labelle sessile à la base de la colonne, étalé, étroit, non lobé, plus court que les sépales. Colonne courte, épaisse, sans pied, à base dilatée en ailes arrondies qui embrassent la base du labelle; clinandre à bords entiers. Anthère uniloculaire; deux pollinies ovoïdes, sans appendices, reliées au rétinacle ovale par un pédicelle large et plat. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes terminés par une ou deux feuilles longues, étroites et coriaces. Hampe simple, naissant sous les pseudobulbes. Fleurs brièvement pédicellées, en grappe penchée, insérées presque toutes du même côté du pédoncule.



Ce genre est voisin des *Brassia*. Il en diffère surtout par les sépales moins allongés, dressés et non tout étalés; par les lamelles du labelle plus longues et plus

minces, réunies à la partie supérieure; par la colonne plus allongée réunie de deux ailes à la base; par le pédicelle des pollinies plus large et plus court.

Distribution géographique. — Ce genre ne comprend que deux espèces qui sont propres aux Andes de la Nouvelle-Grenade.



Dict. Icon. des Orch.

Ada, pl. 1.

Ada aurantiaca

Ldl.

Juillet 1899.





A. GOOSSENS Pinx^t

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles

ADA AURANTIACA, Ldl.



Ada aurantiaca, Ldl.

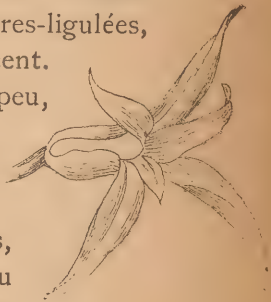
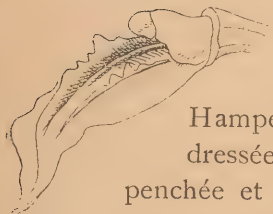
ADA ORANGÉE.

Ada aurantiana LDL. *Folia Orch.*, 153.

Synonymes. — *Brassia cinnabarina* LDL. *Folia Orch.*, Brassia. p. 6 (1853). — *Mesospinidium aurantiacum* RCHB. F. in WALP. *Ann Bot*, VI, p. 857. (1864).

Pseudobulbes agglomérés, étroitement oblongs presque cylindriques, atténués dans la partie supérieure, comprimés, recouverts à leur base d'écailles rougeâtres, longs de 7 à 10 centimètres. Feuilles linéaires-ligulées, aiguës, canaliculées, d'un vert intense, longues de 12 à 25 cent.

Hampe robuste, aussi longue que les feuilles ou les dépassant un peu, dressée dans la partie inférieure, terminée par une grappe dense, penchée et multiflore. Bractées scarieuses, lancéolées-subulées, engainantes, égalant environ l'ovaire. Fleurs brièvement pédicellées, d'un écarlate orangé éclatant. Sépales et pétales linéaires-lancéolés, acuminés, canaliculés, un peu étalés seulement à partir du milieu, les pétales un peu plus petits avec une ligne médiane pourprée. Labelle moitié plus court que les sépales, dressé, à sommet un peu recourbé, oblong, acuminé, à disque



muni de deux lamelles membraneuses assez longues, qui se rejoignent à leur sommet. Colonne sans ailes, concave sous le stigmate.

Cette espèce croît dans la Cordillère orientale de la Nouvelle-Grenade, à une altitude de 2700 à 3000 mètres, entre Ocaña et Pamplona, où elle fut découverte vers 1851 par SCHLIM, qui l'envoya à l'établissement de J. LINDEN. Ses fleurs se montrent à la fin de l'hiver et au printemps.

Nous figurons un exemplaire de la collection de M. A. Madoux, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Ada, pl. 1^a.

Ada aurantiaca

var. maculata

Hort.

Juillet 1899.





A. GOOSSENS Pinx^t

ADA AURANTIACA var. MACULATA

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.



Ada aurantiaca var. maculata, Hort.

ADA ORANGÉE var. MACULÉE.

Belle forme faisant partie des collections de M. JULES HYE, à Gand, qui nous l'a communiquée, et remarquable par les sépales et les pétales d'un rouge orangé intense, partant de petites macules arrondies d'un brun noirâtre.





Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

❧ A. GOOSSENS

Genre Aeonina

Imp F. Wavermans, Bruxelles



Genre Aeonia Lindley.

(TRIBU DES SARCANTHINAE-AERIDEAE.)

Historique. — Le genre *Aeonia* a été créé en 1824 par LINDLEY dans le Botanical Register. en même temps que l'espèce *Aeonia Auberti* LINDL. (*Epidendrum volucre* Pet.-Th.) ; à cette époque on écrivait le nom *Aeonia*, plus tard il fut orthographié *Oeonia*, dénomination qui n'a pas prévalu.

On a également essayé de rapprocher le genre *Aeonia* du genre *Angraecum*, qui fut créé par DU PETIT THOUARS, mais la fusion de ces deux genres qui a été préconisée par certains botanistes n'a pas été généralement admise, le genre *Aeonia* possédant une somme suffisante de caractères pour permettre son maintien comme genre autonome. Cette opinion est admise par M. le Prof. PEITZER qui est même d'avis d'écarter le genre *Aeonia*, assez fortement, du genre *Angraecum* par le fait que chez ce dernier les pollinies se trouvent disposées par paire au sommet d'un pédicelle unique, tandis que chez les *Aeonia* ces pollinies possèdent chacune leur pédicelle propre. Ce caractère rapproche donc le genre *Aeonia* des genres *Listrostachys* et *Mystacidium* tous deux largement représentés dans la flore du continent et des îles africaines; mais tandis que chez les représentants de ces deux genres l'éperon est allongé, chez les *Aeonia* il est court.

CARACTÈRES. — Plantes épiphytes, à racines nombreuses s'accrochant aux branches; à feuilles variées, planes. Fleurs en grappes simples, blanches ou verdâtres, à sépales et pétales de même forme, ces derniers généralement un peu moins développés que les premiers, dressés ou étalés-dressés. Labelle soudé avec la base du gynostème, courtement éperonné à la base, à éperon arrondi, à lobes latéraux entourant le gynostème formant une sorte de cornet, limbe ondulé, émarginé et

généralement plus ou moins longuement appendiculé, Anthère à deux pollinies portées sur un pédicelle spécial pour chacune d'elle, mais fixées sur la même glande basilaire.

Dans ce genre se rangent actuellement: *A. alata* Rich. (Indes Orientales), *A. Auberti* Lindl., *brachystachya* Lindl., *macrostachya* Lindl., *polystachya* Benth. et Hook. f. et *rosea* Ridl., tous les cinq des Iles Africaines.



Dict. Icon. des Orch.

Heonia, pl. 1.

Heonia polystachya

Benth. et Hook. f.

Mai 1905.





A. Goossens, pinx!

AEONIA POLYSTACHYA, Benth.

Lith J.L. Goffart, Bruxelles



Aeonia polystachya Benth. et Hook.

Aeonia polystachya Benth. et Hook. Gen. plant. III (1883) p. 584.

Synonyme. — *Angraecum polystachyum* Rich. in Mém. Soc. Hist. Nat. Paris IV (1828) p. 66 ;
Epidendrum spathulatum L. Sp. pl. (1753) p. 1348 ; *Limodorum spathulatum* Willd. sp. pl.
p. 123 ; *Epidendrum polystachys* Thouars Orch. tab. 81.

Plante à tiges subcylindriques, glabres, émettant aux nœuds des racines nombreuses, cylindriques et grisâtres. Feuilles, alternes rapprochées, engainantes à la base, elliptiques ou lancéolées, obtuses ou émarginées au sommet. Fleurs blanches en racèmes simples, dépassant les feuilles, à pédoncule cylindrique, dénudé dans sa moitié inférieure, muni de bractées amplexicales, obtuses, membraneuses. Sépales subégaux, lancéolés, aigus, subcarénés, dressés vers leurs extrémités, les latéraux un peu plus étroits que le terminal. Pétales de même forme que les sépales, mais plus étroits, de moitié environ aussi larges que les sépales. Labelle éperonné à la base, à éperon court obtus, verdâtre, dilaté vers l'extrémité, formant une sorte d'entonnoir, sinué sur les bords, émarginé au sommet, au centre de l'émarginure se trouve un prolongement linéaire-blanc, de moitié environ aussi long que les pétales, grêle et redressé. Gynostème court, à bords latéraux se terminant en deux processus courts, corniformes

Cette plante a été récoltée à Bourbon par DU PETIT-THOUARS et à Maurice par HÉRAUD ; en dehors des Iles Mascaraignes, les représentants de ce genre sont d'ailleurs peu connus, un seul se rencontrerait dans les Indes Orientales. Dans les cultures le genre *Aeonia* est également très rare, la plante dont nous pouvons donner ici une figure nous a été obligeamment communiquée par M. LIONET de Brunoy, chez qui elle a fleuri déjà en 1904. Par ses grappes de très élégantes fleurs blanches, cette jolie petite espèce mériterait cependant d'être cultivée dans les grandes collections, où elle ne ferait pas mal à côté de plusieurs autres espèces du genre *Angraecum* son voisin.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Aeranthus



Genre Aeranthus

(TRIBU des VANDÉES. — SOUS-TRIBU des SARCANTHÉES.)

Étymologie et Historique. — Ce genre fut fondé en 1825 par LINDLEY (*Botanical Register*, sub tab. 517), qui le nomma d'abord *Aeranthus*; un peu plus tard, l'auteur reconnut que ce nom était fautif et il le changea en *Aeranthus* (même recueil, année 1824, tab. 817), dénomination formée des deux mots grecs *aer*, qui signifie l'air, et *anthos*, qui veut dire fleur : *Aeranthus* exprime donc la même idée que *Aerides* (voir à ce dernier genre).

Caractères. — Sépales presque d'égale longueur, dressés-étalés, libres, dilatés à la base, les latéraux plus larges, obliques, soudés avec le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur, mais un peu plus petits. Labelle fixé au pied de la colonne, entier, d'abord étroit et formant un menton horizontal en forme d'éperon court et obtus, puis élargi, replié vers la colonne et concave, enfin dressé-étalé au sommet. Colonne très courte, prolongée à la base en un long pied membraneux continu avec le labelle, biaillée au sommet. Anthère à deux loges; deux pollinies globuleuses, sessiles sur deux rétinacles. Herbes épiphytes, à tiges feuillées, non renflées en pseudobulbes. Feuilles sur deux rangs, allongées, coriaces, à gaine persistante. Fleurs assez grandes, ordinairement solitaires, portées sur un long pédoncule qui naît latéralement vers la base de la tige.

La présence d'un pied à la colonne distingue nettement ce genre des *Angraecum*. Ses plus proches voisins sont les *Acrides*, les *Sarcochilus* et les *Rhynchostylis*, qui en diffèrent surtout par la colonne dépourvue d'ailes et par les pollinies portées sur un pédicelle long et grêle.

Distribution géographique. — On connaît trois espèces d'*Aceranthus*, toutes spéciales à Madagascar. Quant à l'espèce qui dans les cultures est parfois nommée *A. Leonis*, elle n'appartient pas à ce genre et nous l'avons déjà étudiée ailleurs (voir *Angraecum* pl. 5).



Dict. Icon. des Orch.

Aeranthus, pl. 1.

Aeranthus grandiflorus

L^{d1}.

Mars 1900.



Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles

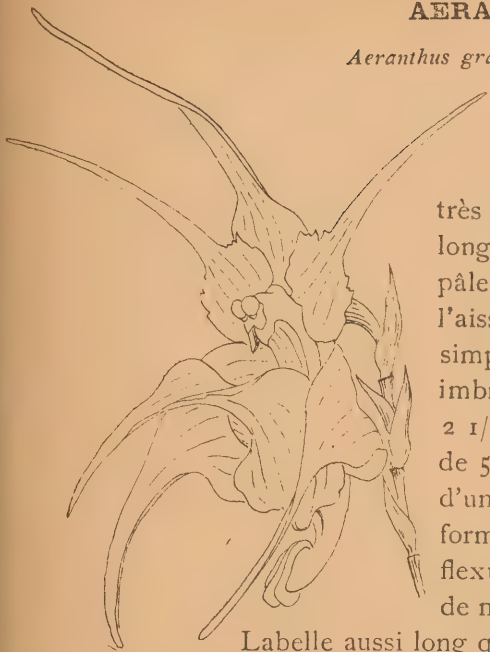
AERANTHUS GRANDIFLORUS, Ldl



Aeranthus grandiflorus, Ldl

AERANTHUS A GRANDES FLEURS.

Aeranthus grandiflorus Ldl. in *Bot. Regist.*, tab. 817 (1824).



Tige dressée, robuste, assez courte, entièrement cachée par les gaines des feuilles. Feuilles assez nombreuses, étalées, un peu ondulées, ligulées, obtuses et très inégalement bilobées au sommet, fortement canaliculées, longues de 15 à 20 cm., d'un vert glaucescent, à gaines plus pâles et un peu renflées. Pédoncules dressés, naissant de l'aisselle des feuilles et un peu plus courts qu'elles, grêles, simples, portant de nombreuses gaines distiques, lâchement imbriquées, apprimées, brunes, très aiguës, longues de 2 à 2 1/2 cm. Sépales épais, luisants, presque diaphanes, longs de 5 à 6 cm., à partie inférieure étalée, ovale-triangulaire, d'un blanc un peu verdâtre, à partie supérieure redressée, formant une longue queue linéaire, aiguë, canaliculée, un peu flexueuse, d'un jaune verdâtre. Pétales de même couleur et de même forme. que les sépales mais un peu plus petits.

Labelle aussi long que les pétales, étalé, ovale, blanc et brusquement rétréci

à la base, jaunâtre au sommet, qui est longuement acuminé; éperon assez allongé, fortement arqué en avant, d'un jaune verdâtre pâle, brusquement renflé au sommet en une vésicule assez grosse, ovoïde, comprimée latéralement. Colonne très courte, épaisse, d'un blanc un peu verdâtre.

Cette curieuse espèce est originaire de Madagascar, d'où elle a été introduite en Angleterre par FORBES. Sa première floraison dans les serres date de 1824, et depuis cette époque elle est toujours restée très rare dans les collections.

On recommande de la cultiver à la manière du *Disa grandiflora* et autres Orchidées du Cap, en lui donnant une température très modérée. On indique sa floraison comme ayant lieu en juillet; mais l'exemplaire que nous figurons et qui faisait partie d'une introduction faite directement de Madagascar par M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles, était en pleine floraison dans le courant du mois de décembre dernier.



Dict. Icon. des Orch.

Aeranthus, pl. 2.

Aeranthus ramosus

Cogn.

Février 1902.





A. Goossens Pinx.

AERANTHUS RAMOSUS, Cogn.

Lith. J. Gossn. Fils. Bruxelles (Midi)



Aeranthus ramosus, Cogn.

AERANTHUS RAMEUX.

Synonyme. — *Aeranthus ramosa* ROLFE in *Orch. Rev.* IX, p. 352 (Nov. 1901 — nomen tantum).

Tige nulle ou presque nulle. Feuilles assez nombreuses, distiques, étalées, étroitement ligulées, profondément échancrées au sommet et à lobes obtus, articulées près de la base, longues de 20 à 25 cm., larges de 3 à 3 1/2 cm. Pédoncule commun presque filiforme, décombant, flexueux, cylindrique, d'un vert foncé et sombre, long de 50 à 70 cm., épais à peine d'un millimètre, divisé dans sa partie supérieure en 3 ou 4 rameaux qui portent chacun une ou deux fleurs. Bractées membraneuses, amplexicaules, largement ovales, aiguës, d'un brun sombre, longues de 4 mm. Fleurs pendantes, entièrement d'un vert olivâtre sombre, à segments très étalés, pellucides. Sépales terminés en une longue queue un peu flexueuse, longs de 32 mm., le dorsal ovale-lancéolé, à 11 nervures, large de 9 mm., les latéraux extrêmement dilatés du côté interne, très rétrécis à la base, à 9 nervures, larges de 14 mm. Pétales de même largeur que le sépale dorsal et un peu plus courts, oblongs-rectangulaires, brusquement prolongés en une longue queue subfiliforme. Labelle de la longueur des pétales, un peu coriace, ovale-oblong, brusquement et longuement acuminé, légèrement cordé à la base ; disque présentant dans sa moitié inférieure deux légères côtes, avec la

partie intermédiaire d'un vert noirâtre, finement papilleuse et munie plus haut d'une crête médiane courte ; éperon à peine creux, rigide, luisant, presque cylindrique, faiblement rétréci vers la base, long de 15 mm. Colonne épaisse, arrondie, d'un vert blanchâtre, longue de 4 mm.

Cette curieuse espèce a été introduite de Madagascar par M. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles, qui nous en envoya les premières fleurs le 6 septembre dernier, en nous écrivant qu'elles ressemblaient à de petites chauves-souris au vol. Frappé de la justesse de cette comparaison, nous avons immédiatement dénommé l'espèce *A. Vespertilio*, nom sous lequel notre planche était depuis longtemps chez le lithographe, lorsqu'une autre plante envoyée par M. PEETERS à M. F. W. MOORE, a fleuri le mois suivant au Jardin botanique de Glasnevin. M. ROLFE l'a alors dénommée *Aeranthès ramosa*, a maintenu cette dénomination malgré notre demande et l'a annoncée dans l'*Orchid. Review* de novembre. Pour éviter un double emploi, nous admettons ce dernier nom ; mais nous devons en changer la forme, puisque LINDLEY lui-même, qui avait écrit *Aeranthès* en 1821, a reconnu que cette forme était incorrecte et l'a corrigée en 1824, en adoptant *Aeranthus*.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Aerides

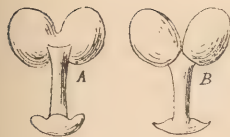


Genre Aerides

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées).

Étymologie et Historique. — Ce genre fut décrit en 1790, par le Père LOUREIRO, missionnaire portugais, dans son ouvrage intitulé *Flora Cochinchinensis*. Le nom générique dérive du grec *aer*, *aeros*, qui signifie l'air, parce que ces plantes croissent sur les arbres, souvent à une élévation assez considérable. Il répond à l'expression figurée « Filles de l'air, » par laquelle on désigne parfois les plantes épiphytes en général.

Caractères. — Sépales presque de même longueur, étalés, le postérieur ovale ou oblong, les latéraux plus larges, à base adhérente au pied de la colonne. Pétales à peu près semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au pied de la colonne, dressé ou incombant, trilobé, à base prolongée inférieurement en éperon creux et fortement arqué en avant ; lobes latéraux petits, dressés sur les côtés de l'éperon ; lobe médian étalé, ample et souvent ovale. Colonne courte, assez épaisse, prolongée en pied à la base, sans ailes. Anthère terminale, en forme d'opercule, biloculaire ; deux pollinies globuleuses-comprimées, munies d'un sillon extérieur, reliées au rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle étroit ou aplati. Capsule oblongue ou en massue, sans bec. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes. Tiges feuillées, cylindriques. Feuilles sur deux rangs,



coriaces, à sommet obtus ou obliquement bilobé, à gaines persistantes. Inflorescences latérales, plus longues que les feuilles, tantôt simples et à fleurs denses, tantôt rameuses et lâches. Fleurs médiocres ou assez grandes.

Les espèces de ce genre ont le même port que les *Saccolabium*; mais ceux-ci s'en distinguent facilement en ce qu'ils ont la colonne *non* prolongée en pied à la base.

Notre figure analytique représente les pollinies de l'*Aerides Lawrenceae*.

Distribution géographique. — On connaît aujourd'hui au moins une trentaine d'espèces d'*Aerides*, qui sont répandues dans les Indes anglaises, l'Archipel malais, et toute l'Asie orientale jusqu'au Japon.



Dict. Icon. des Orch.

Aerides, pl. 1.

Aerides crassifolium

Parish et Rchb. f.

Décembre 1897.





A. GOOSSENS, *Pinx^t*

Chromolith. J.L. GOFFART, Bruxelles

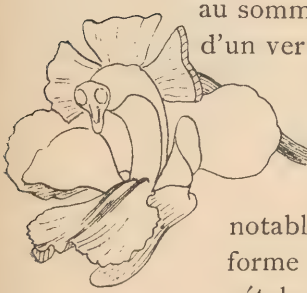
AERIDES CRASSIFOLIUM, Par. et Rchb.f.



Aerides crassifolium, Parish et Rchb. f.

AERIDES à FEUILLES ÉPAISSES.

Aerides crassifolium PARISH et RCHB. F. in *Trans. Lin. Soc. Lond.*, xxx, p. 145 (1873).



Tige dressée, robuste, plus ou moins allongée, densément feuillée. Feuilles distiques, coriaces, plus ou moins réfléchies, largement ligulées, inégalement bilobées au sommet, longues de 15 centimètres ou plus, larges de 4 à 5 centimètres, d'un vert foncé. Grappes allongées, pendantes, peu denses, multiflores. Fleurs très odorantes, d'un beau pourpre rosé ou pourpre d'améthyste, larges de 3 à 4 centimètres. Sépales étalés, largement oblongs, obtus, plus pâles vers leur base, les latéraux plus larges. Pétales ovales-oblongs, obtus, à bords latéraux plus ou moins réfléchis. Labelle notablement plus long que les sépales latéraux, trilobé; lobes latéraux en forme de demi-lune ou de croissant, de même couleur que les sépales et les pétales; lobe médian largement ovale, obtus ou un peu émarginé, presque plan, d'un rose pourpre foncé, muni à sa base de deux carènes divergentes en avant; éperon comprimé, géniculé à la base, non caché sous le lobe médian du labelle, verdâtre à son sommet.

Cette espèce est très voisine des *A. falcatum* LDL. et *A. expansum* RCHB. F.

Sir JOSEPH HOOKER (*Fl. of Brit. Ind.*, VI, p. 16) lui rapporte même ce dernier comme simple synonyme. Nous aurons plus tard l'occasion d'exposer les caractères qui distinguent les trois espèces.

L'*A. crassifolium* a été découvert dans le Tenasserim, aux environs de Moulmein, par le Rev. C. S. PARISH, qui l'envoya en 1864 à MM. Low et C^{ie}. Sa première floraison dans les serres anglaises fut signalée en 1872, chez JOHN DAY, de Tottenham. Ses fleurs se montrent habituellement en mai et juin, et durent fort longtemps.

L'exemplaire représenté ici fait partie des collections de M. LIONET, à Brunoy (Seine et Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Aerides. pl. 2.

Aerides multiflorum

Roxb.

Juin 1898.

HERBARIUM MUSEI HIST. NAT. PARIS





A. GOOSSENS pinxit.

Imp. OBELEFÜSSELI, Zurich.

AERIDES MULTIFLORUM, Roxb.



Aerides multiflorum, Roxb.

AERIDES MULTIFLORE

Aerides multiflorum ROXB. *Pl. of the Coast of Coromandel*, III, p. 68, tab. 271 (1819).

Synonymes. — *Aerides affine* WALLICH, *Cat.* n° 7316 (1828, nom seul; LDL. *Gen. and. Spec. Orch.* p. 239 (1833). — *A. roseum* LODDIGES ex PAXT. *Flow. Gard.* II, p. 109, pl. 60 (1852). — *A. trigonum* KLOTZSCH in OTTO ET DIETR. *Allgem. Gartenz.*, 1855, p. 177. — *Epidendrum geniculatum* HAMILT., *Herb.* ex LDL. *loc. cit.*



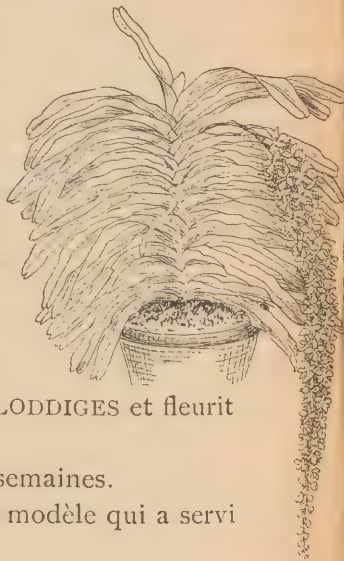
Tige robuste, dressée, densément feuillée, longue ordinairement de 10 à 25 centimètres. Feuilles coriaces, très étalées, à partie supérieure plus ou moins récurvée, linéaires-ligulées, obtuses et obliquement bilobées au sommet, d'un vert foncé, profondément canaliculées à la face supérieure, carénées à la face inférieure, longues de 15 à 20 centimètres, larges de 1 1/2 à 2 centimètres. Pédoncule pendant, plus long que les feuilles, densément multiflore, simple ou parfois un peu rameux vers la base. Fleurs brièvement pédicellées, odorantes, larges de 2 à 3 centimètres. Sépale supérieur et pétales obovales-oblongs, brusquement aigus, ordinairement blanchâtres avec quelques petites macules pourpres vers la base, d'un pourpre violacé vers le sommet; sépales latéraux plus larges, presque orbiculaires, blancs et un peu teintés de

pourpre. Labelle deux fois plus long que les autres segments, ovale-cordiforme, obtus, à bords latéraux récurvés, d'un pourpre violacé clair avec une bande médiane plus foncée ; éperon court, grêle, droit, comprimé latéralement. Colonne récurvée, avec le pied portant deux oreillettes arrondies ; anthère prolongée en avant en bec long et grêle. Capsule un peu claviforme, longue de 2 à 5 centimètres, porté sur un pédicelle robuste.

Cette espèce, très variable, est commune dans les vallées basses de l'Himalaya, et certaines de ses formes s'étendent même jusqu'aux îles Andaman et en Cochinchine. Elle fut découverte vers la fin du siècle dernier dans le Sylhet, par le docteur ROXBURGH, le premier directeur du jardin botanique de Calcutta, et plus tard dans le Népal par le docteur WALLICH, son successeur. Elle fut introduite dans les serres d'Europe par LODDIGES et fleurit pour la première fois en Angleterre en 1837.

Ses fleurs se montrent en été et durent de trois à quatre semaines.

Nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise), le modèle qui a servi pour peindre notre planche.



Dict. Icon. des Orch.

Aerides, pl. 3.

Aerides Houlettianum

Rchb.f.

Mai 1899.





Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.

LAGOOSSEN, Paris.

AERIDES HOULLETIANUM, Rchb. f.

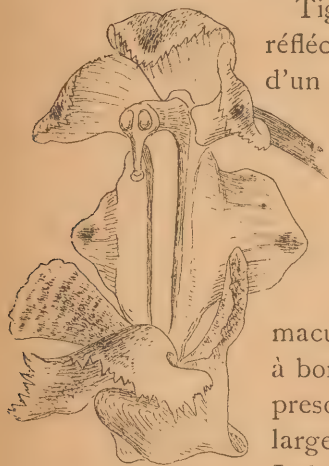


Aerides Houlettianum Rchb. f.

AERIDES de HOULLET.

Aerides Houlettianum RCHB. F. in *Gard Chron.*, 1872, p. 1194.

Synonymes — *Aerides falcatum* var. *Houlettianum* VEITCH, *Orch. Grow. Man.* VII. p. 68 (1891).
— *A. Picotianum* HORT. ex VEITCH, loc. cit



Tiges robustes, dressées, plus ou moins allongées. Feuilles étalées-réfléchies, étroitement ligulées, à deux lobes obtus et inégaux au sommet, d'un vert intense un peu glaucescent, longues de 15 à 25 centimètres, larges de 2 1/2 à 3 centimètres. Pédoncule commun assez robuste, réfléchi, d'un vert pâle, aussi long ou plus long que les feuilles, formant dans sa moitié supérieure une grappe assez dense et multiflore. Pédicelles et ovaires d'un blanc assez fortement teinté de rose. Fleurs étalées, un peu charnues, très odorantes, larges d'environ 3 centimètres. Sépales obtus, d'un jaune chamois, portant près du sommet une macule d'un pourpre violacé; le dorsal dressé, concave, largement oblong, à bords finement serrulés; les latéraux réfléchis, largement triangulaires, presque entiers. Pétales dressés, à sommet un peu infléchi, concaves, largement ovales, finement serrulés-fimbriés, de la couleur des sépales. Labelle deux fois plus long que les sépales latéraux, profondément trilobé;

lobes latéraux dressés, oblongs-ligulés, obtus, falciformes, d'un jaune chamois; lobe antérieur grand, arrondi-quadrangulaire, un peu émarginé au sommet, finement fimbrié, plus ou moins fortement redoublé, blanc avec la partie antérieure fortement teintée et striée de rose pourpre; éperon conique, moitié plus court que le limbe, obtus, assez comprimé latéralement dans le milieu, brusquement réfléchi à angle un peu aigu contre le lobe antérieur du labelle. Colonne courte, sans aile ni appendice.

Cette espèce est originaire de la Cochinchine. Elle apparut d'abord dans les cultures de LUEDDEMANN, à Paris, en 1868; ce n'est que quatre ans plus tard que REICHENBACH la décrivit; il la dédia à HOULLET, alors chef de culture des plantes de serres du Jardin des plantes de Paris.

Ses fleurs se montrent en mai et juin. Celles que nous figurons nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

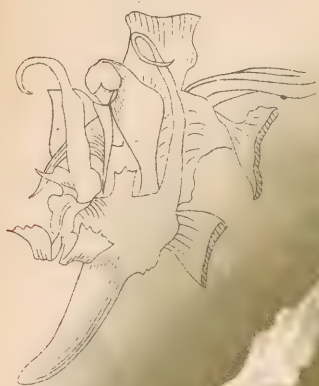
Aerides, pl. 4.

Aerides Vandarum

Rchb. f.

Septembre 1901

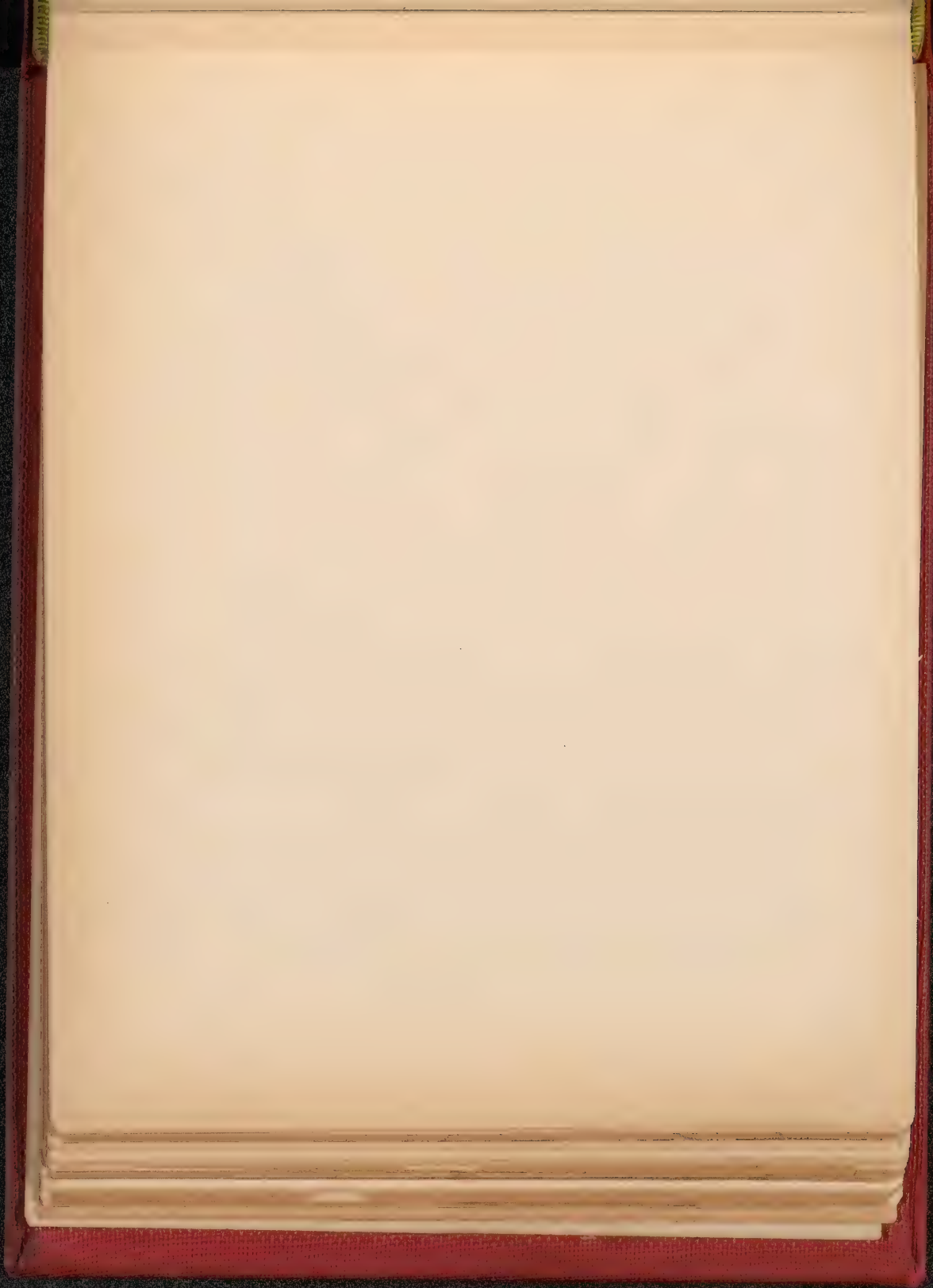




Gossens Pinx

AERIDES VANDARUM, Rchb. f.

Lith. J. Goffin Fils Bru & Nidi



Aerides Vandarum, Rchb. f.

AERIDES FAUX-VANDA.

Aerides Vandarum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1867, p. 997.

Synonyme — *Aerides cylindricum* Hook. in *Bot. Mag.* tab. 4982 (non Ldl.).

Tiges grêles, cylindriques, flexueuses, d'un brun pourpré, longues de 3 à 6 dm. ou plus. Feuilles rigides, dressées-étalées, espacées, cylindriques, acuminées, environ de la grosseur de la tige, d'un vert foncé, présentant un sillon assez profond du côté supérieur, longues de 12 à 20 cm. Pédoncule commun latéral, naissant du côté opposé à l'insertion d'une feuille, réfléchi, flexueux, assez robuste, brunâtre, long de 3 à 4 cm., portant 2 ou 3 fleurs, rarement plus, parfois même une seule. Bractées membraneuses, largement ovales, très concaves, aiguës, longues de 3 à 4 mm. Fleurs assez brièvement pédicellées, étalées ou réfléchies, blanches, larges d'environ 5 cm., à segments très étalés ou légèrement réfléchis, de texture demi-transparente, à bords ondulés. Sépales obovales-oblongs, obtus, le dorsal onguiculé. Pétales obovales-subrhomboides, notablement plus larges que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales, profondément trilobé ; lobes latéraux redressés, linéaires-falciformes, acuminés, inégalement dentés au sommet, munis d'un petit lobule denté à leur base

interne ; lobe terminal réfléchi, largement obcordé, à bords crénelés, longuement onguiculé ; éperon presque cylindrique, atténué au sommet, arqué en avant, long d'environ 2 cm. Colonne courte, sans ailes

Cette très rare et curieuse espèce est surtout remarquable par ses feuilles cylindriques. Elle croît sur les pentes de l'Himalaya, à une altitude de 1300 à 1700 mètres. On ne connaît pas exactement la date de son introduction, car elle avait d'abord été confondue avec l'*Aerides cylindricum* Ldl., et c'est sous ce nom erroné qu'elle fut figurée en 1857 dans le *Botanical Magazine*.

Nous sommes redevables de l'exemplaire que nous figurons à la bienveillance de l'administration du Jardin botanique de Kew, qui nous l'a remis au mois d'avril dernier.



Dict. Icon. des Orch.

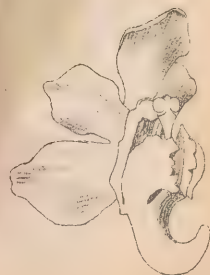
Aerides, pl. 5.

Aerides odoratum

Loureiro

Nov 1903.





A. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

AERIDES ODORATUM, Lour.

Aerides odoratum, Loureiro.

AERIDES ODORANT.

Aerides odoratum LOUREIRO, *Fl. Cochinch.* p. 525 (1790).

Synonymes. — *Aerides cornutum* ROXB. *Hort. Bengal.*, p. 63, (1814). *Fl. Ind.* III, p. 472 (1832). — *A. Dayanum* HORT. ex VEITCH, *Man. Orch. Pl.* VII, p. 76 (1891).

Tige robuste, simple, dressée, haute de 10 à 30 cm., émettant souvent quelques racines assez courtes et épaisses. Feuilles très coriaces, étalées, ligulées, obliquement obtuses au sommet, d'un beau vert à la face supérieure, d'un vert glauque à la face inférieure, qui est carénée, longues de 15 à 25 cm., larges de 2 à 5 cm. Grappes nombreuses, pendantes, densément multiflores, aussi longues que les feuilles ou plus longues, à rachis robuste. Fleurs larges de 2 à 2 1/2 cm., d'une texture de cire et délicieusement odorantes, ordinairement blanches, avec le sommet de tous les segments plus ou moins rosé. Sépales largement ovales-ligulés, presque tronqués au sommet, les latéraux notablement plus grands. Pétales plus étroits, oblongs, obtus. Labelle infundibuliforme, profondément trilobé, prolongé à la base en un long éperon en forme de corne obtuse et fortement incurvée; lobes latéraux grands, presque

cunéiformes, blancs, parfois légèrement teintés de rose, marqués surtout vers la base de quelques petites macules pourpres ; lobe médian court, linéaire-oblong, aigu, entier ou denticulé, blanc et ordinairement muni d'une large bande médiane pourpre. Colonne courte et anthère obtuse.

Cette espèce est très voisine de l'*A. suavissimum* (voir pl. 6); celui-ci s'en distingue surtout par le lobe médian du labelle, notablement plus long et émarginé au sommet.

L'*A. odoratum*, connu depuis très longtemps, est largement dispersé dans l'Inde, la Chine, l'Indo-Chine et jusque dans l'île de Java. Son introduction dans les serres du Jardin botanique de Kew remonte à l'année 1800. Ses fleurs se montrent en juin et juillet.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. le baron DE FURSTENBERG, de Huguenpoet, près de Mintard (province Rhénane).



Dict. Icon. des Orch.

LIBRARY
U. S. DEPARTMENT
OF AGRICULTURE

Aerides, pl. 6.

Aerides suavissimum

L^{dl.}

Novt 1903.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



A. Coossens, pinx!

AERIDES SUAVISSIMUM, Ldl.

Lith. H. Goffart, Bruxelles

55555

Aerides suavisissimum, Ldl.

AERIDES à ODEUR TRÈS SUAVE.

Aerides suavisissimum Ldl. in Journ. Hort. Soc. Lond. IV, p. 264 (1849).

Synonymes. — *Aerides flavidum* Ldl. in PAXT. Flow. Gard. II, p. 101 (1852). — *A. Reichenbachianum* LINDEN in Wochenschr. 1858, p. 61. — *A. nobile* WARNER, Sel. Orch. I, tab. 11 (1862). — *A. Rohanianum* RCHB. F. in Gard. Chron. new ser. XXI, p. 206 (1884).

Tige robuste, simple, dressée, assez allongée, émettant vers sa base quelques grosses racines assez longues. Feuilles coriaces, étalées, ligulées, obliquement obtuses et souvent bilobées au sommet, d'un vert intense et luisantes, carénées à la face inférieure, longues de 16 à 24 cm., larges de 3 à 4 cm. Grappes pendantes, assez densément multiflores, souvent environ deux fois plus longues que les feuilles, à rachis assez robuste. Fleurs larges de 2 1/2 à 3 cm., délicieusement parfumées, à segments blancs, plus ou moins teintés de rose-lilas surtout au sommet. Sépales largement obovales-ligulés, presque tronqués au sommet, les latéraux plus grands. Pétales plus étroits, oblongs-ligulés, obtus. Labelle infundibuliforme, profondément

trilobé, prolongé à la base en un long éperon jaunâtre ou rougeâtre, en forme de corne obtuse et fortement incurvée; lobes latéraux dressés, grands, oblongs-arrondis, d'un blanc jaunâtre et ponctués de pourpre; lobe médian pâle, linéaire-oblong, souvent plus long que les latéraux, émarginé au sommet. Colonne courte.

La patrie de cette espèce est assez obscure; Sir JOSEPH HOOKER indique l'état de Pénang et la Birmanie. Elle fut introduite de la presqu'île de Malacca par MM. LODDIGES, chez qui elle fleurit pour la première fois au mois de juin 1849.

Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent du mois de juin au mois d'octobre. Nous avons reçu l'exemplaire que nous figurons au mois de juin dernier, de M. le baron DE FURSTENBERG, de Hugenpoet.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

∞ A. GOOSSENS

Genre Ancistrochilus

Imp. F. Duvormans, Bruxelles



Genre Ancistrochilus, Rolfe

TRIBU DES MONANDRAE — PHAJINAE

Historique. — Le genre *Ancistrochilus* est de création récente, ce nom générique apparaît pour la première fois en Décembre 1897 dans la *Flora of Tropical Africa* éditée par le Directeur des Jardins royaux de Kew. Les auteurs précédents avaient rangé l'unique espèce qui le constitue dans le genre *Pachystoma* ou dans le genre *Ipsa*. Les *Pachystoma* Blume, sont tous asiatiques ou de l'Archipel malais, tandis que le seul *Ancistrochilus* connu à ce jour est africain.

CARACTÈRES. — Plante herbacée, dressée, à pseudobulbes orbiculaires, couronnées par des feuilles lancéolées, aiguës, plissées et portant des inflorescences dressées plus courtes que les feuilles. Fleurs à sépales subégaux, étalés, les latéraux légèrement soudés à la base avec le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus étroits. Labelle attaché au pied de la colonne, en sac à la base, nettement trilobé, à lobes latéraux redressés, oblongs, obtus; lobe terminal allongé, deux fois environ aussi long que les lobes latéraux; disque à lignes proéminentes peu marquées. Colonne claviforme assez longue, légèrement recourbée, ailée, à ailes courtes et arrondies. Anthère operculée à quatre loges; pollinies au nombre de huit, ovoïdes.

M. le professeur PFITZER rapporta cette espèce avec doute au genre *Ipsea* Lindl.; il avait déjà reconnu, comme cela avait été signalé dans le *Botanical Magazine* en note à la planche 6471, que le rapprochement de cette plante des autres *Pachystoma* était très difficile, les caractères tirés des fleurs et des étamines ne concordant nullement. M. ROLFE a observé qu'il ne pouvait non plus être question de rapprocher l'unique *Pachystoma* africain du genre *Ipsea*, et n'a pas hésité à créer le genre *Ancistrochilus*, généralement admis de nos jours.



Dict. Icon. des Orch.

Ancistrochilus, pl. 1^a

Ancistrochilus

Thomsonianus (Reichb. f.) Rolfe

var. Gentilii

De Wild.

Septembre 1905.

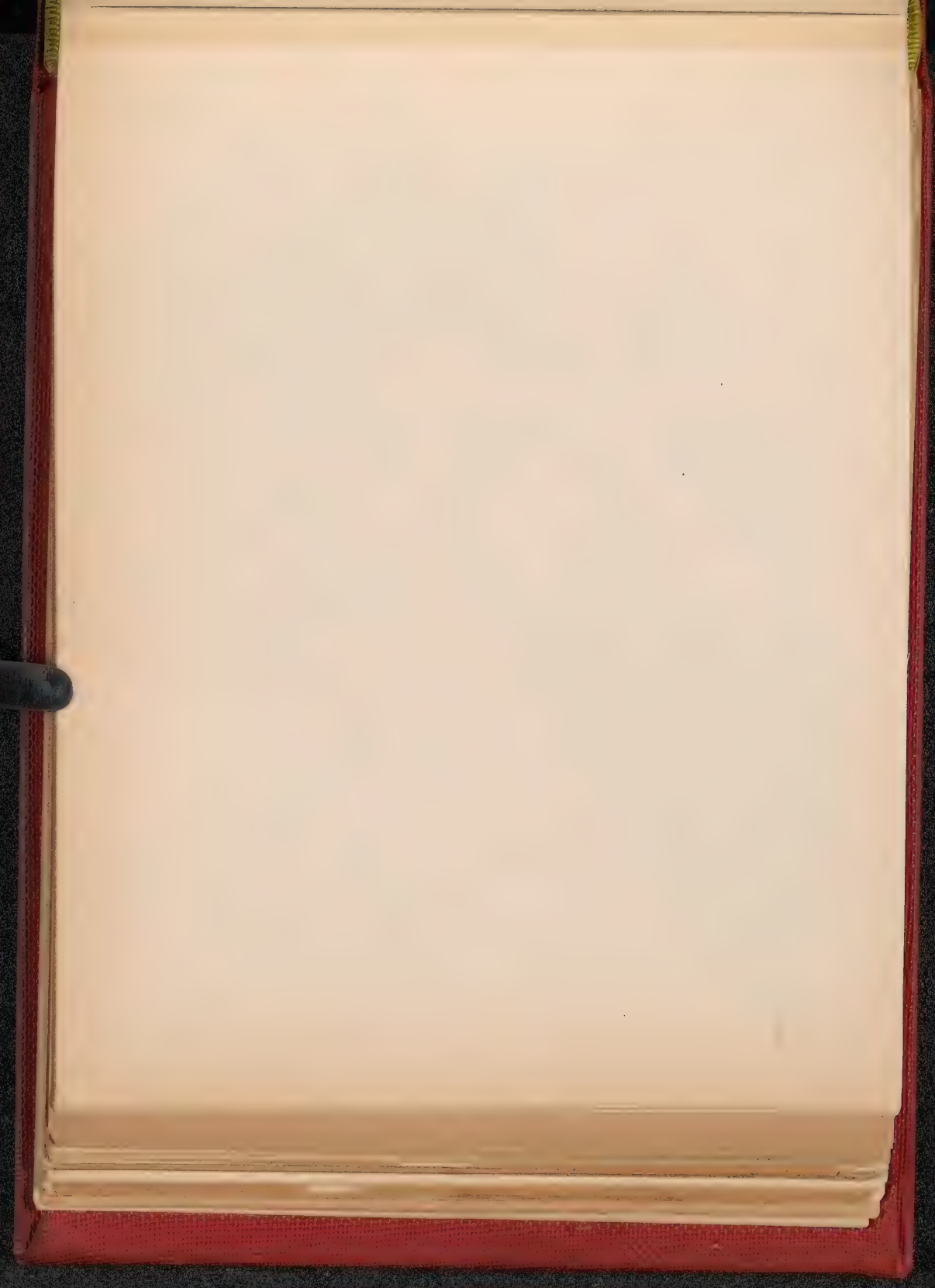




A. Goossens pinxit

Lith. J.L. Coffart, Bruxelles

ANCISTROCHILUS THOMSONIANUS, var. GENTILII, De Wild



Ancistrochilus Thomsonianus (Reichb.f.) Rolfe

Var. Gentilii De Wild.

ANCISTROCHILUS de M. L. GENTIL.

Ancistrochilus Thomsonianus var. Gentilii DE WILD. Notices sur quelques plantes utiles et intéressantes de la Flore du Congo 1903 p. 128 c. fig; L. GENTIL in Revue de l'Horticulture belge et étrangère. XXX, mars 1904, p. 49, avec planche coloriée, XXX, octobre 1904, avec planche noire; Le Congo, n. 44, octobre 1904. p. 2, avec planche noire.

Plante épiphyte à pseudobulbes disposés sur un rhizome assez grêle, muni de racelles nombreuses sous l'insertion des pseudobulbes; ceux-ci de 2 centimètres environ de diamètre, entourés de bractées membraneuses et surmontées de une ou de deux feuilles oblongues-lancéolées, longuement rétrécies à la base, aiguës au sommet, de 18-27 centimètres de long, pétiole compris, et de 2,5-6 centimètres de large, à nervures parallèles, un certain nombre d'entre elles plus fortement proéminentes. Pédoncules floraux solitaires naissant à la base du bulbe, grêles, pubescents, formant des grappes lâches de 3 à 6 fleurs et atteignant 30 centimètres de long. Bractées ovales ou ovales-lancéolées, aiguës, embrassantes à la base, de 10-15 millimètres de long, assez densément velues. Fleurs violacées très odorantes; sépales oblongs-lancéolés, aigus, de 30 à 33 millimètres environ de long et 11-13 millimètres de large, éparsément velus sur le dos, glabres intérieurement. Pétales plus

étroits que les sépales, de 25-32 millimètres de long et 6 millimètres de large, aigus, velus extérieurement comme les sépales. Labelle profondément tribolé, à lobes latéraux obtus, redressés, de 8 millimètres environ de long et 3,5 millimètres de large, lobe central linéaire, de 14 millimètres environ de long. Colonne de 16 millimètres de long.

Nous avons pu dessiner cette jolie orchidée dans les serres du Jardin Botanique de l'État où elle a été importée par le chef de culture, M. L. GENTIL, à qui M. DE WILDEMAN l'a dédiée. Cette plante existe également en de très nombreux exemplaires dans les serres du Jardin Colonial de Laeken, où lors de sa floraison on peut en admirer de fort jolies potées. Elle est comme l'a démontré son auteur très voisine du type introduit dans le temps dans la culture par KALBREYER, et on la connaissait jusque dans ces derniers temps du Calabar et du Cameroun. Les différences qui existent entre la plante du Calabar et celle du Cameroun résident surtout, d'après M. DE WILDEMAN, dans les dimensions de certaines parties des fleurs. Le type a été figuré dans le *Botanical Magazine* (pl. 6471).

Cette espèce est unique dans le genre et c'est sans conteste une des belles orchidées rapportées du centre de l'Afrique, espérons que son introduction dans nos cultures pourra se faire très facilement. Elle ne paraît pas exigeante.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Angraecum

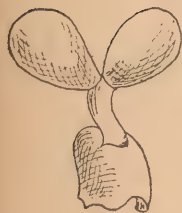


Genre Angraecum.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sacranthées).

Étymologie. — Ce nom dérive du mot *Angrec*, par lequel les indigènes de plusieurs contrées tropicales désignent les Orchidées épiphytes.

Historique. — Le genre *Angraecum* a été établi par le botaniste français DU PETIT-THOUARS, dans un ouvrage qu'il publia en 1822 sous le titre de : *Histoire particulière des plantes Orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique, de France, de Bourbon et de Madagascar* (avec 110 planches). En 1826, le botaniste allemand SPRENGEL a cru bon de changer ce nom en *Aerobion*; mais personne n'a tenu compte de cette modification. Si l'on admet les limites que lui a assignées BENTHAM dans le *Genera Plantarum* (1883), il faut y réunir les *Listrostachys* RCHB. F. (1852), *Aerangis* RCHB. F. (1865) et *Macroleptrium* PFITZ. (1888).



Caractères. — Sépales presque égaux, libres, étalés. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle fixé à la base de la colonne et continu avec elle, prolongé à la base en éperon grêle et très long; limbe étalé ou dressé-étalé, entier ou trilobé. Colonne très courte, large, à face antérieure concave, sans pied ni ailes. Anthère terminale, inclinée en avant, biloculaire, souvent prolongée antérieurement; deux pollinies cireuses, globuleuses, présentant un profond sillon extérieur, réunies par un pédicelle plan ou par deux pédicelles à un rétinacle en

forme d'écaille simple ou double. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes, à tiges feuillées allongées. Feuilles distiques, coriaces ou charnues, à gaines persistantes, souvent tronquées ou inégalement bilobées au sommet. Hampes latérales, simples, portant des fleurs souvent grandes ou très grandes, disposées en grappe ou très rarement solitaires.

Ce genre est voisin des Vanda, Renanthera et Saccolabium, dont il se distingue nettement par l'éperon du labelle très long, grêle et plus ou moins aigu au sommet.

Distribution géographique — Compris dans le sens large que nous avons indiqué plus haut, le genre Angraecum comprend environ 140 espèces, répandues dans l'Afrique tropicale et australe, ainsi qu'à Madagascar et dans les îles voisines. Trois ou quatre espèces remontent au nord jusque dans l'Abyssinie; une autre, l'*A. falcatum*, croît au Japon, à une immense distance de toutes les autres.



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum. pl. I.

Angraecum eburneum

Bory.

Août 1898.





A. GOOSSENS Pinx^t

ANGRAECUM EBURNEUM, Bory.

Chromolith J. GOFFIN, Bruxelles.



Angraecum eburneum, Bory.

ANGRAECUM D'IVOIRE

Angraecum eburneum BORY, *Voyage Iles d'Afr.*, I. p. 359, pl. 19 (1804);

THOUARS, *Orch. Iles d'Afr.*, pl. 65, (1822).

Synonymes. — *Limodorum eburneum* WILLD. *Spec. Pl.*, IV, p. 125 (1805). — *Angraecum virens* L.DL. *Bot. Regist.*, XXXIII, sub tab. 19 (1847). — *Angraecum eburneum* var. *virens* Hook. *Bot. Mag.*, tab. 5170 (1860).

Tiges dressées, très robustes, densément feuillées, hautes de 4 à 6 décimètres. Feuilles coriaces, étalées, condupliquées à la base, carénées à la face inférieure, ligulées, très obliques obtuses et bilobées au sommet, d'un vert intense, longues de 25 à 40 centimètres. Pédoncule commun dressé, robuste, plus long que les feuilles, pluriflore dans sa moitié supérieure. Bractées embrassantes, largement ovales, brièvement acuminées, concaves, environ moitié plus courtes que l'ovaire. Fleurs odorantes, un peu espacées, sur deux rangs, presque sessiles, charnues, luisantes. Sépales et pétales semblables, étalés ou un peu réfléchis, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert clair un peu jaunâtre, longs de 30 à 38 millimètres. Labelle très entier, ovale, brièvement acuminé, concave, muni d'une crête charnue dans la partie inférieure, luisant, d'un blanc d'ivoire, avec la partie centrale verdâtre,



presque aussi long que les sépales; éperon grêle, presque droit, étalé horizontalement d'un vert clair, long de 6 à 6 1/2 centimètres. Colonne très courte, d'un vert pâle.

Cette espèce, qui a souvent été confondue avec l'*A. superbum* THOUARS, est originaire de l'île Bourbon, où elle a été découverte il y a environ un siècle par le naturaliste français BORY DE SAINT-VINCENT. Elle fut introduite dans les cultures par LODDIGES, en 1847. Dans les serres, ses fleurs qui ont une très longue durée, se montrent en hiver, principalement pendant les mois de décembre et de janvier.

Notre planche représente une plante de la collection de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 2.

Angraecum modestum

Hook.f.

Septembre 1898.

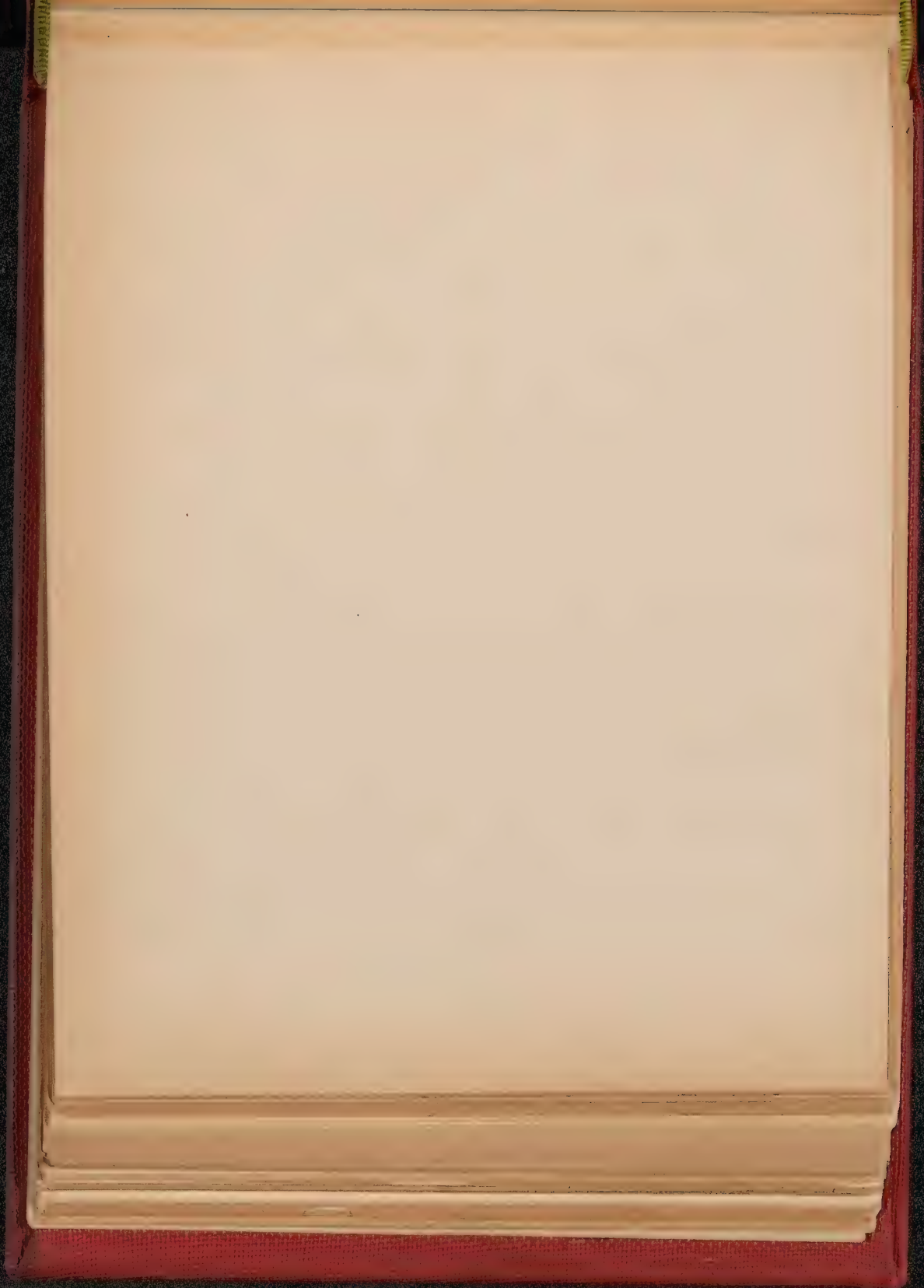




A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSELI, Zurich.

ANGRAECUM MODESTUM, Hook f.



Angraecum modestum, Hook. f.

ANGRAECUM MODESTE

Angraecum modestum HOOK. F. in *Bot. Magaz.*, tab. 6693 (1883).

Synonymes. — *Angraecum Ellisi* L. LIND. et RODIG. in *Lindenia*, II, tab. 92 (1886, — non *A. Ellisi* RCHB. F., 1872.) — *A. Sanderianum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, III, p. 168 (1888).

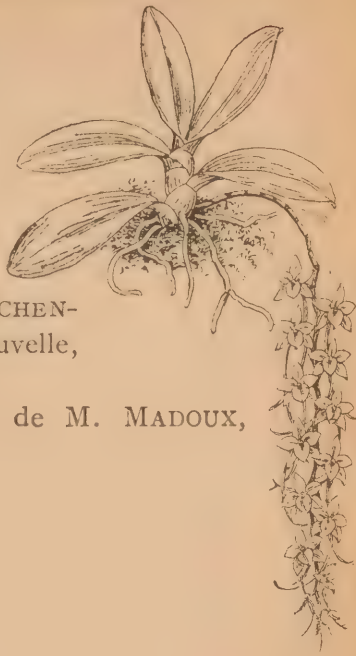


Tige courte, dressée, de la grosseur d'un porte-plume, émettant de nombreuses racines aériennes assez grêles et souvent un peu rameuses. Feuilles très étalées, oblongues ou étroitement obovales-oblongues, obtuses et obliquement émarginées au sommet, longues de 10 à 15 centimètres. Pédoncule pendant, grêle, légèrement flexueux en zig-zag aux articulations, d'un vert brunâtre, long de 25 à 35 centimètres, formant presque jusqu'à sa base une grappe multiflore assez dense; pédicelles grêles, étalés, d'un rouge orangé pâle, longs avec l'ovaire de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres. Bractées petites, largement triangulaires, obtuses, apprimées. Fleurs d'un blanc pur, larges de 2 à 2 1/2 centimètres, à segments très étalés ou un peu réfléchis. Sépales lancéolés, aigus. Pétales ovales-lancéolés, aigus. Labelle entier, largement ovale, apiculé; éperon très grêle, pendant, d'un

beau blanc, un peu arqué, long de 6 à 7 1/2 centimètres. Colonne très courte.

La plante décrite par Sir JOSEPH HOOKER et figurée dans le *Botanical Magazine* avait été offerte par M^{me} la Douairière ASHBURTON aux Jardins de Kew, où elle fleurit pour la première fois au mois d'avril 1883. A cette époque, on n'en connaissait pas encore la patrie; mais en 1888, MM. Low et C^{ie} l'importèrent de Madagascar, à peu près en même temps que MM. SANDER et C^{ie}, de St-Albans, en recevaient un lot des îles Comores, où elle avait été recueillie par LÉON HUMBLLOT. Les plantes des deux provenances sont identiques, quoique REICHENBACH ait cru que celle des îles Comores constituait une espèce nouvelle, qu'il décrivit sous le nom d'*A. Sanderianum*.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 2.

Angraecum superbum

Ghouars

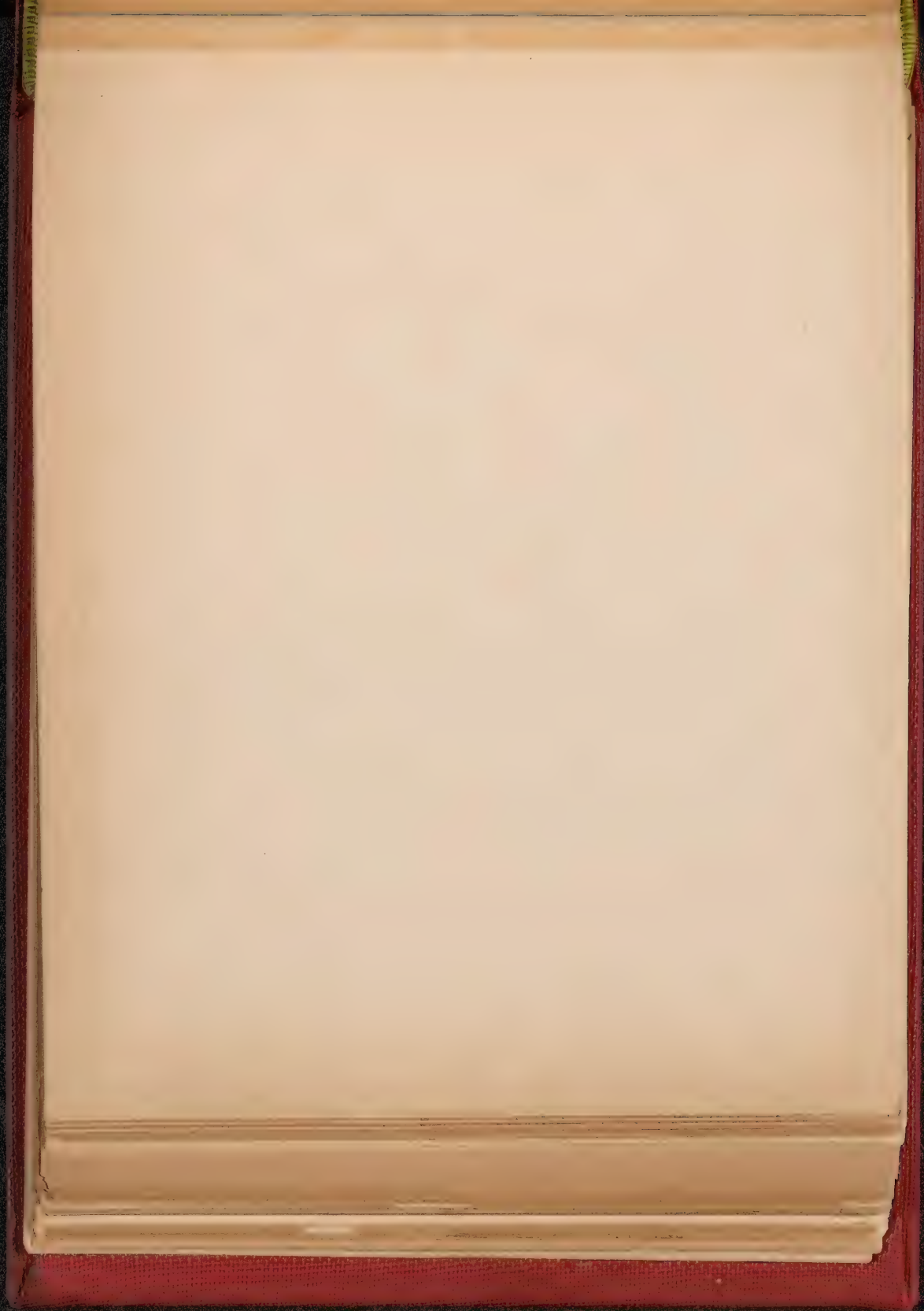
Octobre 1898.



A. GOOSSENS Pinx.

Chromolith J. GOFFIN. Bruxelles.

ANGRAECUM SUPERBUM, Thouars.



Angraecum superbum, Thouars

ANGRAECUM SUPERBE.

Angraecum superbum THOUARS, *Orch. Iles Austr. d'Afr.*, tab. 62-64 (1822).

Synonymes. — *Aërobion superbum* SPRENG. *Syst. Veget.*, III, p. 718 (1826). — *Angraecum eburneum* L.DL. in *Bot. Regist.* XVIII, tab. 1522 (1832, non BORY); HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 4761; BATEM. *Sec. Cent. Orch.*, tab. 111; WILLIAMS, *Orch. Alb.*, I, tab. 41; VEITCH, *Man. Orch.*, VII, p. 126 (part.). — *Angraecum eburneum* var *superbum* HORT.: *Gard. Chron.*, 1873, p. 216, fig. 46; *Lindenia*, V, tab. 236.

Tiges dressées, très robustes, densément feuillées, hautes de 3 à 8 décimètres. Feuilles coriaces, plus ou moins étalées, condupliquées à la base, carénées à la face inférieure, largement ligulées, à sommet très oblique-tronqué et bilobé, d'un vert brillant, longues de 30 à 50 centimètres, larges de 5 à 6 centimètres. Pédoncule commun dressé, robuste, plus long que les feuilles, pluriflore dans la moitié supérieure. Bractées embrassantes, ovales, aiguës, brunes, un peu plus courtes que l'ovaire. Fleurs odorantes, alternes et presque sur deux rangs, presque sessiles, charnues, luisantes, renversées, le labelle étant plus ou moins tourné vers le haut. Sépales et pétales semblables, très étalés, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert jaunâtre, longs de 37 à 45 millimètres. Labelle très entier, plus large que long, obscurément

quadrangulaire, brusquement apiculé, un peu concave, muni d'une crête charnue dans sa partie inférieure, luisant, d'un blanc d'ivoire avec la partie centrale teintée de vert, un peu plus court que les sépales; éperon assez grêle, un peu arqué, plus ou moins pendant, d'un vert clair, long de 6 1/2 à 8 centimètres. Colonne très courte, d'un blanc verdâtre.

Cette espèce a souvent été confondue avec l'*A. chur neum* BORY (voir pl. 1), dont elle diffère surtout par sa taille plus robuste, ses fleurs plus grandes, son labelle d'une autre forme et son éperon notablement plus long. Elle n'est connue qu'à Madagascar, où elle abonde surtout entre Tamatave et Antananarivo. Ses fleurs, qui durent au moins cinq à six semaines, se montrent en hiver. Elle a fleuri pour la première fois en Europe dans les serres de la Société d'Horticulture de Londres, en novembre 1831.

Les fleurs que représente notre planche nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 4.

Angraecum sesquipedale

Ghouars.

Novembre 1898.







Angraecum sesquipedale, Thouars.

ANGRAECUM D'UN PIED ET DEMI.

Angraecum sesquipedale THOUARS, *Orch. Iles d'Afr.*, tab. 66 et 67 (1822).

Synonymes. — *Aeranthus sesquipedalis* L^{DL}. *Gen. and Spec. Orch.*, p. 244 (1833). —
Macroplectrum sesquipedale PFITZ. in ENGL. and PRANTL. *Nat. Pflanzenfam.*, II, 6,
p. 214 (1888).



Tige simple, dressée, radicante et ligneuse dans sa partie inférieure, environ de la grosseur du petit doigt, pouvant atteindre un mètre de hauteur. Feuilles épaisses, densément imbriquées sur deux rangs, récurvées, ligulées-oblongues, condupliquées et engainantes à la base, inégalement bilobées au sommet, d'un vert foncé avec un reflet glauque farineux, longues d'environ 30 cm. Pédoncule portant 2 à 4 fleurs, environ aussi long que les feuilles. Bractées ovales, aiguës, carénées, beaucoup plus courtes que l'ovaire, qui est pédicellé et muni de côtes ondulées. Fleurs étalées ou réfléchies, très odorantes, un peu charnues, d'un blanc d'ivoire, larges de 12 à 17 cm. Sépales et pétales semblables, larges à la base et graduellement acuminés, les pétales un peu plus étroits que les sépales et contractés près de la base. Labelle plus large

que les autres segments, cordé à la base, ensuite oblong et irrégulièrement serrulé, acuminé et réfléchi au sommet; éperon verdâtre, un peu flexueux, long de 30 cm. ou plus. Colonne très courte et épaisse.

Cette espèce est originaire de Madagascar, où elle a été découverte vers la fin du siècle dernier par le botaniste français DU PETIT-THOUARS. Ce n'est que longtemps après, en 1855, que le Rév. W. ELLIS en introduisit en Angleterre trois plantes vivantes, qui fleurirent pour la première fois au printemps 1857.

Ses fleurs, qui durent environ trois semaines, se montrent de novembre à février. Celles que nous figurons font partie des collections de M. JULES HYE, orchidophile à Gand.



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 5.

Angraecum Leonis

Veitch.

Mai 1899.

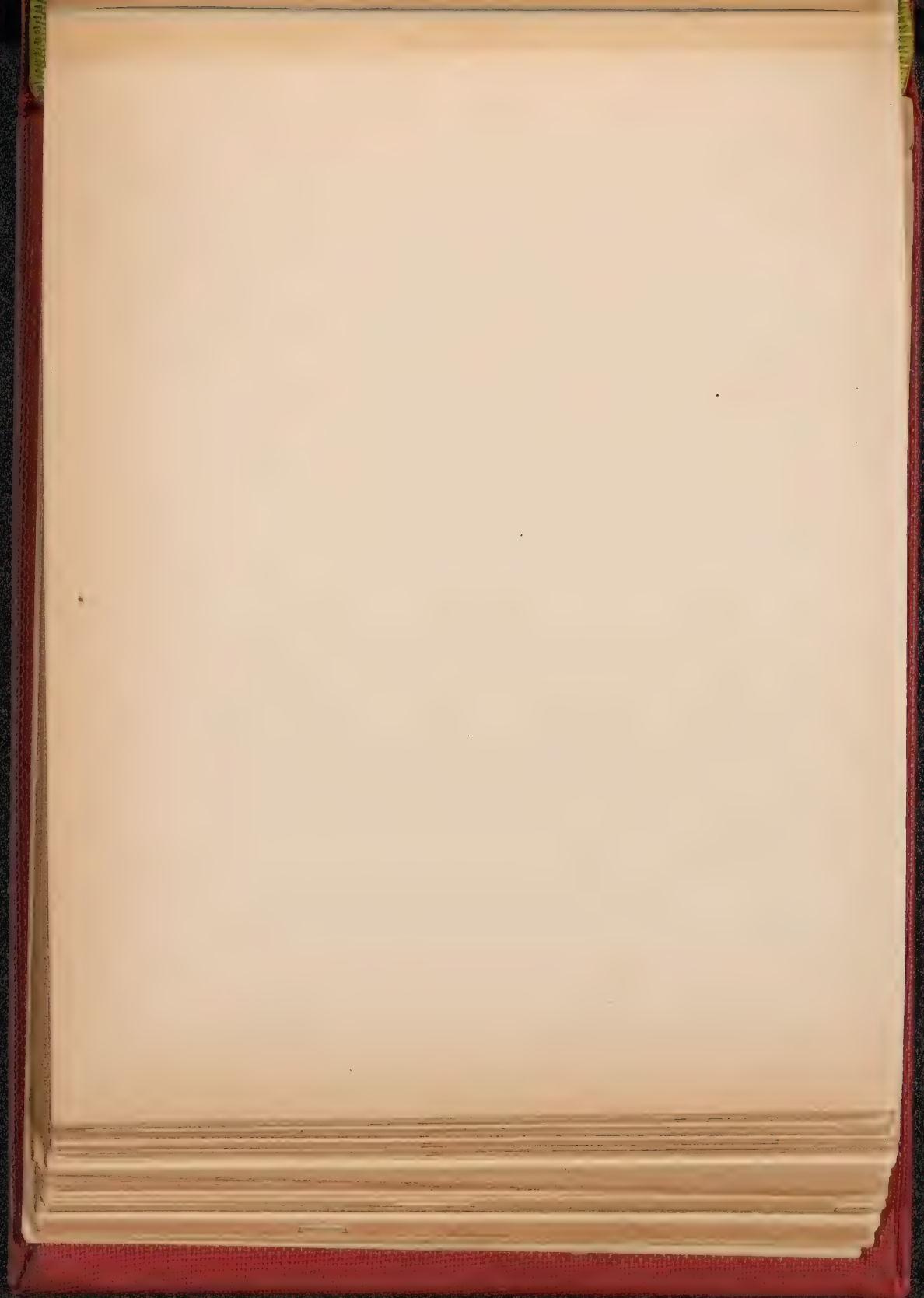




A. GOOSSENS, Pinx^t

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.

ANGRAECUM LEONIS, Veitch.

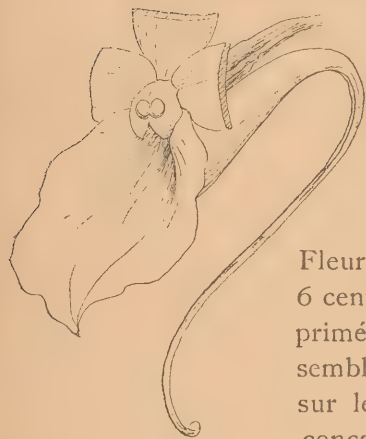


Angraecum Leonis, Veitch.

ANGRAECUM de LÉON HUMBLLOT.

Angraecum Leonis VEITCH. *Man. Orch. Pl.*, part. VII. p. 133, cum. ic. (1891).

Synonyme. — *Aeranthus Leonis* REHB F. in *Gard. Chron.*, new ser., XXIII, p. 726 (1885), et in *Flora*, 1885, p. 380.



Tige très courte, dressée, robuste, émettant des racines aériennes grêles, flexueuses et rameuses. Feuilles distiques, étalées en éventail, épaisses et charnues, ensiformes ou largement lancéolées-ligulées, aiguës, condupliquées, falciformes, d'un vert foncé, longues de 12 à 25 centimètres. Pédoncules nombreux, naissant de l'aisselle des feuilles, courts, robustes, dressés ou presque dressés, portant de 3 à 7 fleurs ou parfois plus. Bractées courtes, amplexicaules, membraneuses, pellucides, tronquées, blanchâtres ou brunâtres. Fleurs d'un blanc pur, odorantes, étalées ou réfléchies, larges de 5 à 6 centimètres, longuement pédicellées, à pédicelle flexueux très comprimé et ancipité-biaillé ainsi que l'ovaire. Sépales et pétales presque semblables, très étalés ou un peu récurvés, lancéolés, acuminés, carénés sur le dos. Labelle dressé, presque aussi long que les sépales, indivis, concave, ovale-arrondi, cuspidé ; éperon blanc plus ou moins teinté de

vert, long de 10 à 14 centimètres, à base dilatée en entonnoir, le reste filiforme et flexueux. Colonne très courte, à rostellum prolongé en avant en deux lames arrondies.

Cette espèce est originaire des îles Comores ; on en doit la découverte au voyageur français LÉON HUMBLLOT, qui l'introduisit dans les cultures européennes en 1885. Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent à diverses époques de l'année.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum pl. 6.

Angraecum stylosum

Rolfe.

Septembre 1901.

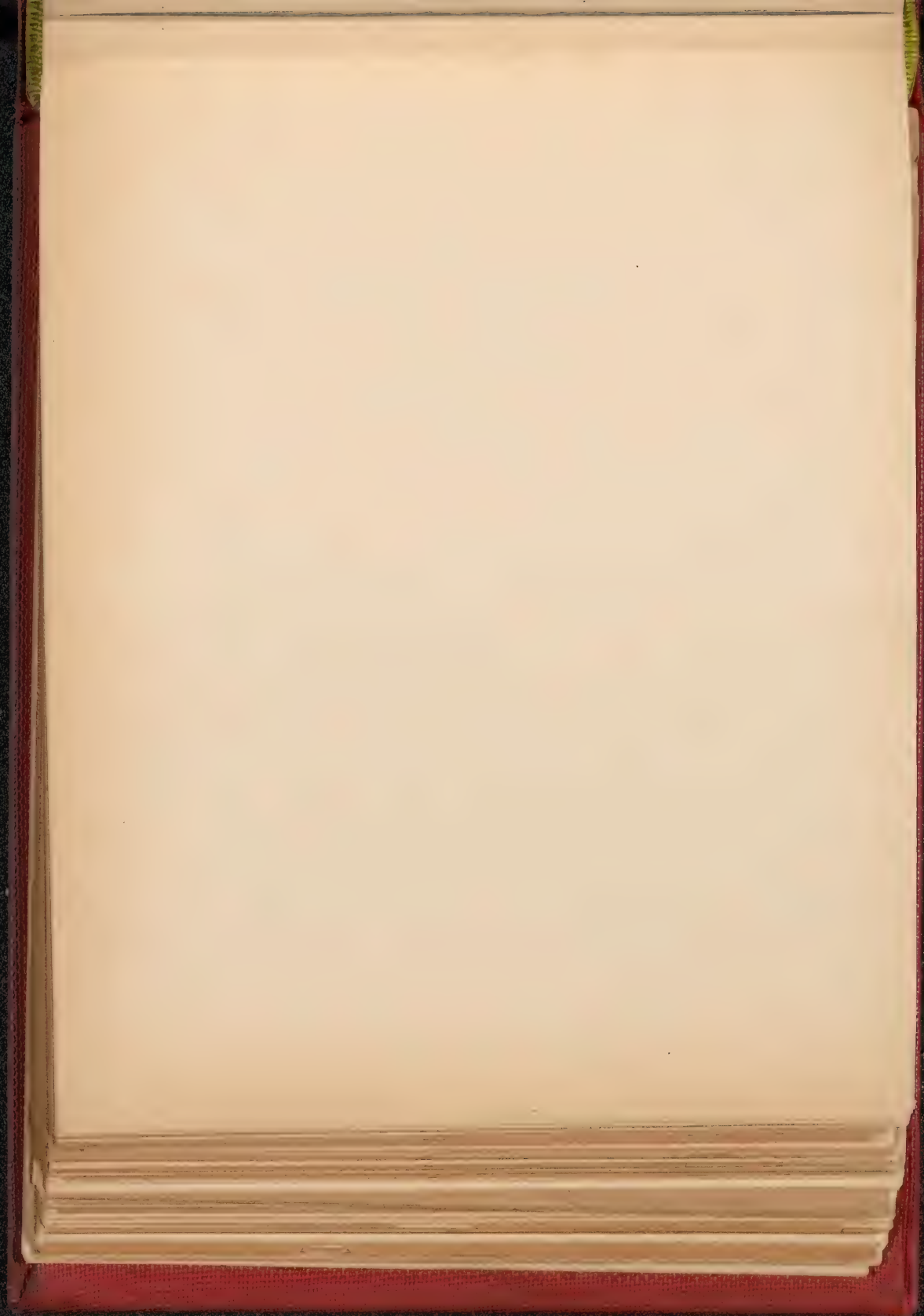




E. Gossens Pin^x

Lith. J. Goffin Fils Brux. Midi

ANGRAECUM STYLOSUM Rolfe.



Angraecum stylosum, Rolfe.

ANGRAECUM STYLEUX.

Angraecum stylosum ROLFE in *Kew Bull*, 1895, p. 194.

Synonyme.— *A. Fournierae* ANDRÉ in *Rev. Hort.*, 1896, p. 256 cum tab.

Plante presque acaule. Feuilles coriaces, luisantes, très étalées, oblongues ou obovales-oblongues, à sommet un peu recourbé obtus ou très légèrement bilobé, d'un vert très foncé, longues de 7 à 13 cm., larges de 3 à 6 cm. Grappes lâches, multiflores, pendantes, longues de 35 à 60 cm. ; pédoncule commun assez grêle, comprimé, articulé, flexueux, pâle ; pédicelles dressés-étalés, comprimés, longs avec l'ovaire de 2 1/2 à 3 cm. ; bractées presque membraneuses, amplexicaules, apprimées, ovales-arrondies, brunâtres, longues de 6 à 8 cm. Fleurs penchées, d'un blanc pur, à segments légèrement charnus, plus ou moins réfléchis. Sépales oblongs-lancéolés, brusquement et brièvement acuminés, longs d'environ 2 cm., les latéraux légèrement obliques. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus courts. Labelle oblong-lancéolé, apiculé, réfléchi, à partie supérieure concave ; éperon très grêle, légèrement épaissi dans la partie supérieure, aigu, fortement arqué, pendant, d'un blanc un

peu verdâtre, long de 10 à 12 cm. Colonne claviforme, assez épaisse, longue de 6 à 7 mm.

Cette espèce curieuse est originaire de Madagascar ; on en doit l'introduction à MM. SANDER et Cie, de St-Albans, chez qui elle fleurit pour la première fois en juillet 1893. L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué, à la fin du mois de mars dernier, par Sir ARCHIBALD BUCHANN, de Prestonkirck (Angleterre).



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 7.

Angraecum Scottianum

Rchb. f.

Fevrier 1902.





A. Goussens Pin.^x

Lith. J. Coffin Fils. Bruxelles (Midi)

ANGRAECUM SCOTTIANUM, Rchb. f.

LA BIBLIOTHÈQUE LÉOPOLD DE BRUXELLES



Angraecum Scottianum, Rchb. f.

ANGRAECUM DE M. R. SCOTT.

Angraecum Scottianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. X, p. 556 (1878), XVI, p. 136, XVII, p. 342, fig. 52, *Otia Hamb.* II, p. 77, in *Flora*, 1885. p. 379, *Xenia Orch.*, III. p. 75, tab. 239 II.

Tige cylindrique, verte, très flexueuse ou courbée, longue de 25 à 50 cm., et parfois plus, épaisse de 3 à 7 mm., à partie supérieure assez densément feuillée, à partie inférieure plus ou moins défeuillée et couverte de gaines brunes. Feuilles dressées-étalées, cylindriques, profondément sillonnées vers la face supérieure, aiguës au sommet, longues de 8 à 12 cm., épaisse de 5 à 8 mm. Pédoncules naissant sur la partie supérieure de la tige, grêles, flexueux, verts, portant de 1 à 3 fleurs, environ aussi longs que les feuilles. Bractées largement ovales, obtuses, profondément cucullées, longues de 6 à 8 mm. Fleurs assez brièvement pédicellées, larges de 4 à 5 cm. Sépales et pétales presque semblables, linéaires-lancéolés, acuminés, plus ou moins réfléchis, d'abord jaune paille, passant ensuite au blanc pur. Labelle transversalement elliptique, légèrement mucroné au sommet, fortement concave, d'un blanc pur, un peu plus court que les sépales, prolongé à la base en un éperon grêle, flexueux, longuement atténué au sommet, d'un brun rougeâtre pâle, long de

10 à 12 cm. Colonne très courte, munie au sommet et en avant de deux ailes quadrangulaires-arrondies.

Cette espèce est originaire des îles Comores, spécialement de l'île Johanna, d'où elle a été envoyée en Angleterre en 1878, par JOHN KIRK. Elle est dédiée à M. R. SCOTT, de Cleveland, Walthamstow, chez qui elle a fleuri pour la première fois en 1879. Ses fleurs se montrent en été.

Notre planche a été peinte d'après les matériaux qu'a bien voulu nous envoyer M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 8.

Angraecum Chailluanum

Hook. f.

Acût 1903.





The image shows a large, rectangular document, likely a ledger or a form, that is extremely faded and illegible. The document is covered with numerous small, dark, rectangular marks, which appear to be either a stamp or a heavily degraded scan of the original text. The overall appearance is that of a very old or poorly preserved document.

Angraecum Chailluanum, Hook, f.

ANGRAECUM de DU CHAILLU.

Angraecum Chailluanum Hook. F. in *Bot. Mag.* tab. 558g (1866).

Synonymes. — *Angraecum arcuatum* LDL. in *Journ. Lin. Soc. Lond.* VI, p. 136 (non in Hook. *Comp. Bot. Mag.*). — *Listrostachys Chailluana* RCHB. F. in *Flora*, 1885, p. 381 in adnot.

Tige dressée, simple, environ de la grosseur du petit doigt, haute de 15 à 30 cm. Feuilles nombreuses, distiques, très coriaces, étalées ou plus ou moins réfléchies, lâchement imbriquées à la base, oblongues-ligulées, inégalement bilobées au sommet, à bords légèrement ondulés, d'un beau vert très foncé, longues de 11-22 cm., larges de 2 1/2-4 cm. Grappes axillaires, pendantes, multiflores, de la longueur des feuilles ou un peu plus longues. Pédicelles longs de 4 à 5 cm., assez grêles, étalés, verdâtres. Bractées largement ovales, aiguës, concaves, brunâtres, longues de 1 à 1 1/2 cm. Fleurs blanches, à segments dressés-étalés. Sépales triangulaires-lancéolés, acuminés, à partie supérieure plus ou moins recourbée, longs de 3 à 3 1/2 cm. Pétales un peu plus courts et plus étroits que les sépales. Labelle semblable aux pétales, mais à peine plus large et obscurément anguleux à la base; éperon grêle, flexueux, d'un

jaune verdâtre, long de 10 à 12 cm. Colonne épaisse, longue de 8 mm.; rostellum allongé, défléchi.

Cette espèce est assez répandue sur la côte occidentale de l'Afrique tropicale. On en doit la découverte et l'introduction en Europe à DU CHAILLU, qui la recueillit au Gabon en 1865 et l'envoya au Jardin botanique de Kew. Ses fleurs se montrent ordinairement en août et en septembre.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum pl. 9.

Angraecum filicornu

Ghouars.

Décembre 1903.





ORCHIDACEAE
Angraecum sesquipedale

VOL. 101

1880-1881

Angraecum filicornu, Thouars.

ANGRAECUM A ÉPERON FILIFORME.

Angraecum filicornu THOUARS, *Orch. des Iles austr. d'Afric.*, tab. 52 (1822).

Synonymes. — *Acrobion filicornu* SPRENG. *Syst. Veget.* III, p. 716 (1826). — *Aeranthus? Thouarsii* S. MOORE in BAKER, *Fl. Maurit.* p. 351 (1877).

Tiges ascendantes, grêles, simples, peu flexueuses, vertes, longues de 2 à 3 dm. Feuilles épaisses et coriaces, presque distiques, étalées, espacées, linéaires-lori-formes, obliquement bilobées au sommet, concaves à la face supérieure, d'un vert très foncé, longues de 10 à 15 cm. Pédoncules axillaires ascendants, grêles, assez flexueux, légèrement comprimés, simples, uniflores, d'un vert clair et maculés de brun aux nœuds, plus courts que les feuilles, garnis dans leur partie inférieure de plusieurs gaines coriaces, assez longues, un peu espacées, vertes, obtuses, carénées sur le dos. Fleurs blanches, à segments longs de 2 1/2 cm. Sépales linéaires-lancéolés, acuminés, assez concaves, le supérieur dressé, les latéraux pendants. Pétales semblables aux sépales, flexueux, étalés horizontalement. Labelle pendant, lancéolé,

acuminé, presque plan; éperon pendant, presque filiforme, obtus, légèrement flexueux, vert clair, long de 10 à 13 cm. Colonne très courte, épaisse, verdâtre.

Cette curieuse espèce est originaire de Madagascar et de l'île Maurice, où elle a été découverte il y a environ un siècle par le botaniste français DU PETIT-THOUARS.

Elle paraît n'avoir été introduite en Europe que depuis quelques années, et être encore très rare dans les cultures. Elle a été exposée à Londres par sir TREVOR LAWRENCE le 17 juillet 1900, et elle a obtenu un certificat de mérite. Ses fleurs se montrent en été, spécialement en juin et juillet.

Notre planche a été peinte dans les serres de feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Anguloa



Genre Anguloa

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des *Cyrtopodiées*.)

Etymologie et Historique. — Ce genre fut établi en 1794 par Ruiz et Pavon, qui le dédièrent à don FRANCISCO DE ANGULO, directeur général des mines du Pérou à l'époque de l'exploration de ce pays par les deux botanistes espagnols.

Caractères. — Sépales presque égaux, larges, charnus, connivents en forme de globe, les latéraux à base arrondie, connés avec le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus petits. Labelle articulé avec le pied de la colonne, charnu, trilobé; lobes latéraux dressés, plus grands que le lobe médian, qui est étalé; disque muni, dans sa partie médiane, d'une lamelle épaisse. Colonne dressée, demi-cylindrique, sans ailes, prolongée en pied à sa base; clinandre prolongé antérieurement en deux appendices. Anthère terminale, uniloculaire; quatre pollinies ovales ou oblongues, très comprimées, superposées par paires les inférieures plus petites, reliées à un rétinacle ovale par un long pédicelle linéaire et aplati. — Herbes épiphytes ou terrestres, à tiges courtes portant peu de feuilles, renflées inférieurement en pseudobulbes charnus. Feuilles amples, plissées-veinées. Pédoncules latéraux, dressés, uniflores. Fleur grande, souvent penchée.



La figure ci-jointe représente les pollinies de l'*A. uniflora*.

Le genre le plus voisin d'*Anguloa* est *Lycaste*, qui se reconnaît à ses sépales étalés et beaucoup plus longs que les pétales; tandis que dans les *Anguloa*, les sépales et les pétales sont à peu près semblables, rapprochés pour former une fleur presque globuleuse.

Distribution géographique. — On rapporte à ce genre trois espèces bien tranchées; quelques autres formes sont considérées par les uns comme des espèces distinctes, par les autres comme des variétés ou des hybrides des trois types principaux. Toutes se rencontrent dans les Andes de la Colombie et du Pérou, où elles croissent à une altitude moyenne d'environ 2,000 mètres.



Dict. Icon. des Orch.

Anguloa, pl. 1.

Anguloa Ruckeri

Ldl.

Septembre 1899.





A. GOOSSENS Pinx.

ANGULOA RUCKERII

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles

PL. 1
ANGULOA RUCKERII

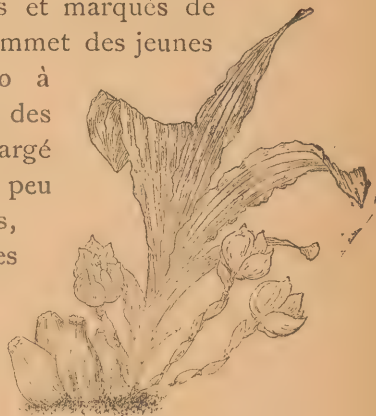


Anguloa Ruckeri, Ldl.

ANGULOA de RUCKER.

Anguloa Ruckeri Ldl. in *Bot. Regist.*, xxxii, tab. 41 (1846).

Pseudobulbes robustes, ovoïdes-oblongs, comprimés, d'un vert intense, longs de 10 à 15 cent., les jeunes presque lisses, les vieux défeuillés et marqués de profonds sillons longitudinaux. Feuilles naissant plusieurs du sommet des jeunes pseudobulbes, largement lancéolées, aiguës, longues de 60 à 75 cent., larges de 10 à 15 cent. Pédoncule naissant de la base des pseudobulbes, dressé, robuste, vert, plus court que les feuilles, chargé de gaines assez grandes, ovales-lancéolées, aiguës, vertes, un peu ventruës, lâchement imbriquées. Fleurs grandes, charnues, presque dressées, d'un brun verdâtre ou jaunâtre en dehors, jaunes et densément chargées de petites macules presque rondes d'un rouge foncé en dedans. Sépales et pétales très concaves, elliptiques-arrondis, apiculés; les sépales latéraux légèrement obliques, plus courts et plus larges que le sépale dorsal, lui-même plus large que les pétales. Labelle plus court que les sépales latéraux, charnu, très concave, d'un rouge cramoisi foncé en dedans, plus



pâle et teinté de blanc en dehors avec des lignes de teinte plus foncée; lobes latéraux dressés, largement oblongs, arrondis au sommet; lobe antérieur petit, velu, en forme d'entonnoir bilabié, à lèvre interne plus courte et émarginée, à lèvre externe réfléchie, aiguë, légèrement tridentée. Colonne épaisse, cylindrique dans sa partie inférieure, sans appendices au sommet, creusée de chaque côté du stigmate d'un profond sillon qui descend jusqu'à sa base, jaune et chargée de petites macules rouges surtout à la face antérieure.

Cette espèce croît dans la province de Mérida, au Vénézuéla, où elle a été découverte par JEAN LINDEN en 1842. Introduite peu de temps après, elle a fleuri pour la première fois chez RUCKER, à West Hill, Wandsworth. Ses fleurs, qui se montrent en juin et juillet, durent de quinze jours à trois semaines.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont. L'une des fleurs est représentée avec l'un des sépales latéraux et l'un des pétales enlevés, pour permettre de voir l'intérieur.



Dict. Icon. des Orch.

Anguloa, pl. 2.

Anguloa Clowesii

L^dl.

Novembre 1899.

ANGULOA CLOWESII LCL.





A. GOOSSENS Pinxt

ANGULOA CLOWESII Ldl.



Anguloa Clowesii, Ldl.

ANGULOA de CLOWES.

Anguloa Clowesii LDL. in *Bot. Regist.*, xxx, Misc. n. 29 et tab. 63 (1844).

Pseudobulbes cylindriques-oblongs, comprimés, d'un beau vert, longs de 12 à 20 cm., surmontés de deux ou trois feuilles, dénudés et marqués de profonds sillons longitudinaux en vieillissant. Feuilles dressées-étalées, finement membraneuses, fortement nervées, largement obovales-lancéolées, aiguës, longues de 40 à 60 cm. Pédoncules souvent assez nombreux, robustes, dressés, moitié plus courts que les feuilles, naissant entre les écailles qui entourent la base des pseudobulbes, chargés de gaines assez grandes, aiguës, un peu ventrues, lâchement imbriquées. Fleurs dressées, charnues, subglobuleuses, d'un jaune citron, exhalant une odeur balsamique difficile à définir. Sépales largement elliptiques-oblongs, concaves, un peu aigus, les latéraux légèrement obliques et un peu plus courts et plus larges. Pétales semblables au sépale dorsal mais plus étroits. Labelle plus court que les sépales, dressé, très charnu, concave, blanchâtre, de forme naviculaire, trilobé; lobes latéraux grands, triangulaires, un peu aigus, dressés; lobe médian plus petit, en forme d'entonnoir velu et bilabié, dont la lèvre supérieure est émarginée,

l'inférieure aiguë et réfléchie. Colonne très épaisse, un peu arquée, cylindrique dans sa partie supérieure, concave avec deux appendices arrondis sous le stigmaté.

On doit la découverte et l'introduction de cette espèce à JEAN LINDEN, qui la recueillit au mois d'août 1842, croissant sur le sol au fond des forêts, à 1800 mètres d'altitude, près du village de Jaji, dans la province de Mérida (Vénézuéla). D'autres voyageurs l'ont encore récoltée dans plusieurs localités du même pays ainsi que dans la Nouvelle-Grenade, où elle croît parfois en abondance entre Santa-Martha et Bogota. Elle a fleuri pour la première fois en Europe dans la collection du Rév. JOHN CLOWES, à Broughton Hall, près de Manchester, pendant l'été de l'année 1844.

Ses fleurs se montrent de mai à juillet et durent près d'un mois.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Ansellia

Imp F. Weyermans, Brux.



Genre Ansellia.

(TRIBU DES VANDÉES — SOUS-TRIBU DES CYMBIDIÉES).

Étymologie et historique. — Ce genre fut décrit par LINDLEY, en 1840, dans le 30^{me} volume du *Botanical Register*; il est dédié au voyageur JOHN ANSELL, qui accompagnait la première expédition anglaise au Niger (1840), et qui découvrit à Fernando-Po, l'espèce sur laquelle le genre fut fondé, nommée *A. Africana*.

CARACTÈRES. — Sépales et pétales presque égaux, libres, étalés. Labelle sessile au sommet du pied de la colonne, dressé, trilobé, à disque muni de deux crêtes; lobes latéraux larges, dressés et parallèles, le médian étalé, ovale-arrondi. Colonne de même longueur que les lobes latéraux du labelle, dressée, un peu arquée, demi-cylindrique, sans ailes, à base prolongée en pied court, concave et bilobé. Deux pollinies cireuses, ovoïdes-arrondies, bilobées, attachées sur un rétinacle en forme d'écaille transversale. — Herbes épiphytes, à tige élevée, charnue et feuillée. Feuilles distiques, longues, plissées. Pédoncules terminaux, rameux. Fleurs grandes, en panicule ample et lâche.

Dans la sous-tribu des Cymbidiées, le genre *Ansellia* se distingue par la colonne

prolongée en pied, comme dans les *Polystachya*, mais son labelle est dirigé en bas, tandis que dans ces derniers il est tourné vers le haut.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît six espèces de ce genre, disséminées dans toute l'Afrique tropicale.



Dict. Icon. des Orch.

Ansellia, pl. 1.

Ansellia gigantea

Rchb. f.

Septembre 1901.





J. Gossens Pinx

Lith. J. Goffin Fils. Bru^xs (Midi)

ANSELLIA GIGANTEA, Rchb.f.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



Ansellia gigantea, Rchb. f.

ANSELLIA GÉANT.

Ansellia gigantea RCHB. F. in *Linnaea*. XX, p. 673 (1847), in WALP. *Ann. Bot.* VI, p. 627 (1863).

Synonymes. — *A. Africana* var. *Natalensis* HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 4965. fig. 3 (1857). — *Cymbidium Sandersoni* HARV. *Gen. S.-Afr. Pl.* édit. 2, p. 360 (1868).

Plante cespiteuse, à tiges dressées, robustes, un peu fusiformes, longues de 30 cm. ou plus. Feuilles distiques, dressées ou étalées, cunéiformes-ligulées, brusquement aiguës, distinctement trinerves, presque planes, à face supérieure luisante, longues de 12 à 20 cm., larges de 2 à 3 cm. Pédoncule terminal, simple ou peu rameux, beaucoup plus long que les feuilles, à partie inférieure dressée et portant des écailles espacées, à partie supérieure penchée et lâchement pluri-submultiflore. Bractées très petites, triangulaires. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 5 à 6 cm. Sépales et pétales étalés, à sommet légèrement réfléchi, ligulés, légèrement ondulés, un peu aigus, d'un jaune pâle un peu verdâtre, ornés de macules arrondies d'un brun rougeâtre, disposées presque en deux rangées longitudinales. Labelle beaucoup plus court que les sépales, d'un jaune citron, profondément trilobé ; lobes

latéraux largement oblongs-rhomboides, redressés contre la colonne ; lobe terminal plus grand, obovale-cunéiforme, tronqué ou légèrement émarginé au sommet ; disque muni de trois crêtes longitudinales allongées, mais la médiane plus courte que les autres, non verruqueuses sur les bords. Colonne trigone, un peu concave en avant, d'un jaune verdâtre.

Cette espèce est originaire des environs de Port-Natal, où elle a été découverte au mois d'août 1841 par GUEINZIUS.

L'inflorescence que nous figurons nous a été remise au mois d'avril dernier, par l'administration du Jardin botanique de Kew.



Dict. Icon. des Orch.

Ansellia pl. 2.

Ansellia confusa

N. E. Brown.

Septembre 1901.





J. Gossens Pinx

Lith. J. Goffin Fils. Brûlé (Midi)

ANSELLIA CONFUSA N. E. Brown.



à bords ondulés, à sommet un peu réfléchi, d'un jaune plus ou moins vif ; disque muni de deux crêtes longitudinales, prolongées par des crénelures verruqueuses sur le lobe terminal. Colonne claviforme, demi-cylindrique, longue de 12 mm., jaune et plus ou moins maculée de pourpre.

Cette espèce, qui a été longtemps confondue avec l'*A. Africana* et qui est encore parfois cultivée sous ce dernier nom, paraît assez largement répandue dans l'Afrique tropicale occidentale : M. EM. LAURENT la renseigne à Sierra Leone, à Fernando-Po et dans l'Angola ; il l'a lui-même observée assez fréquemment dans les forêts chaudes et humides du bas Congo, et il en a rapporté de ces régions de beaux spécimens, qui sont cultivés dans les serres de l'Institut agricole de Gembloux. Nous lui sommes redevables de la portion d'inflorescence que nous figurons ici.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Arachnanthe



Genre Arachnanthe.

(TRIBU DES VANDÉES — SOUS-TRIBU DES SARCANTHÉES).

Étymologie. — Nom formé des deux mots grecs *arachné* qui veut dire *araignée*, et *anthos* qui signifie *fleur*, allusion à l'aspect des fleurs de l'espèce primitive du genre, l'*A. moschifera*.

Historique. — L'auteur de ce genre est le botaniste hollandais BLUME, qui en 1825 l'avait d'abord nommé *Arachnis*, nom qu'il changea en 1848 en *Arachnanthe*. On y adjoint généralement comme synonymes les trois genres suivants : *Armodorum* de VAN BREDA (1827), *Arrhynchium* de LINDLEY (1851) et *Esmeralda* de REICHENBACH (1862).

CARACTÈRES. — Sépales libres, étalés, presque égaux, un peu épais. Pétales semblables aux sépales. Labelle court, articulé à la base de la colonne, dressé ou étalé, trilobé, à base jamais prolongée en sac ou en éperon, à lobes latéraux dressés, le médian charnu, polymorphe, à face dorsale souvent munie d'une gibbosité qui apparaît parfois comme une sorte d'éperon très



court et crochu. Colonne courte, épaisse, à base non prolongée en pied. Anthère terminale, biloculaire ; deux pollinies circeuses, munies d'un sillon profond, réunies par un pédicelle triangulaire à un rétinacle ovale ou dilaté transversalement. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées non renflées en pseudobulbes. Feuilles distiques, coriaces,

souvent obliquement bilobées au sommet. Pédoncules latéraux, allongés, simples ou rameux, multiflores. Fleurs grandes, pédicellées.

Ce genre se distingue des *Vanda* et autres genres voisins par son labelle dépourvu d'éperon à la base. Il se rapproche particulièrement des *Stauropsis*, dont il diffère par son labelle articulé avec la base de la colonne.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît six ou sept espèces de ce genre, disséminées depuis les montagnes de l'Himalaya jusqu'à Java et Bornéo.



Dict. Icon. des Orch.

Arachnanthe, pl. 1.

Arachnanthe Lowii

var. Warocqueana, Hort.

Mai 1900.



Diek vom Jan. Oort: 1



AGOOSSENS Pinxt.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

ARACHNANTHE LOWII WAROCQUEANA



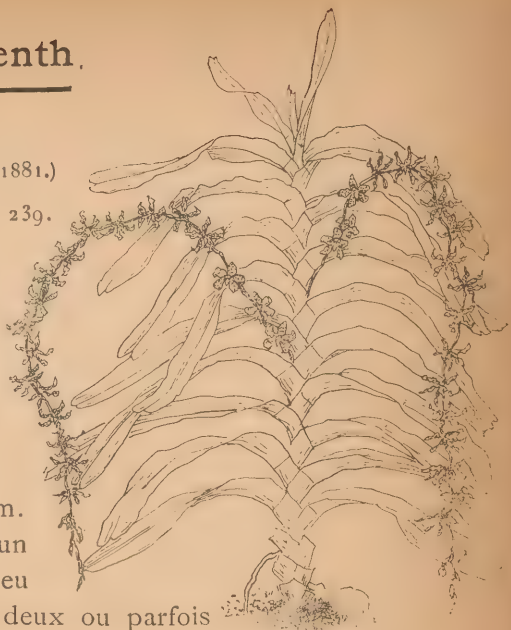
Arachnanthe Lowii, Benth.

ARACHNANTHE DE LOW.

Arachnanthe Lowii BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, xviii, p. 331 (1881.)

Synonymes. — *Vanda Lowii* Ldl in *Gard. Chron.*, 1847, p. 239.
— *Renanthera Lowii* ROHB.F. *Xenia Orch.*, i, p. 89 (1855).

Racines épaisses. Tige dressée, robuste, pouvant atteindre 1 à 2 m. de hauteur, parfois un peu rameuse à la base. Feuilles nombreuses, étalées, linéaires-ligulées, obliquement bilobées au sommet, condupliquées à la base, d'un vert foncé, luisantes, longues de 50 à 75 cm. Grappes florales souvent plusieurs, pendantes, multiflores, pouvant atteindre jusque 2 à 3 m. de longueur, à rachis assez robuste pubescent, d'un brun-pourpré. Fleurs brièvement pédicellées, un peu odorantes, pubescentes en dehors, dimorphes. Les deux ou parfois trois premières fleurs de l'inflorescence ont les sépales et les pétales plus courts, plus larges et plus charnus, ovales-elliptiques, d'un jaune orangé, avec quelques petites macules arrondies d'un rouge brunâtre ; les autres fleurs sont un peu



plus grandes, larges de 7 à 8 cm., à sépales et pétales étroitement oblongs, aigus, d'un brun foncé, irrégulièrement maculés de jaune-crème. Labelle identique dans les deux sortes de fleurs, beaucoup plus court que les sépales, charnu, un peu en forme de pantoufle, fortement contracté près du sommet, où se trouve une petite corne incurvée, à partie centrale d'un pourpre clair, le reste jaune et maculé de pourpre, excepté le sommet et la corne, qui sont entièrement jaunes. Colonne à face antérieure blanche et ponctuée de rose, à face postérieure verdâtre et maculée de pourpre.

Var. WAROCQUEANA Hort.

VARIÉTÉ DE M. WAROCQUÉ

Premières fleurs d'un jaune terne, chargées de nombreux gros points arrondis, d'un brun pourpré; les autres fleurs à fond d'un jaune un peu verdâtre, avec de nombreuses macules d'un rouge brun, presque arrondies, très rapprochées et parfois confluentes.

L'*A. Lowii* a été découvert par H. Low, en 1846, dans l'île de Bornéo, où il croît sur les branches les plus élevées des arbres qui bordent les cours d'eau.

Ses fleurs, qui se montrent de juillet à octobre, durent plusieurs semaines. Elles sont assez variables; la forme que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.



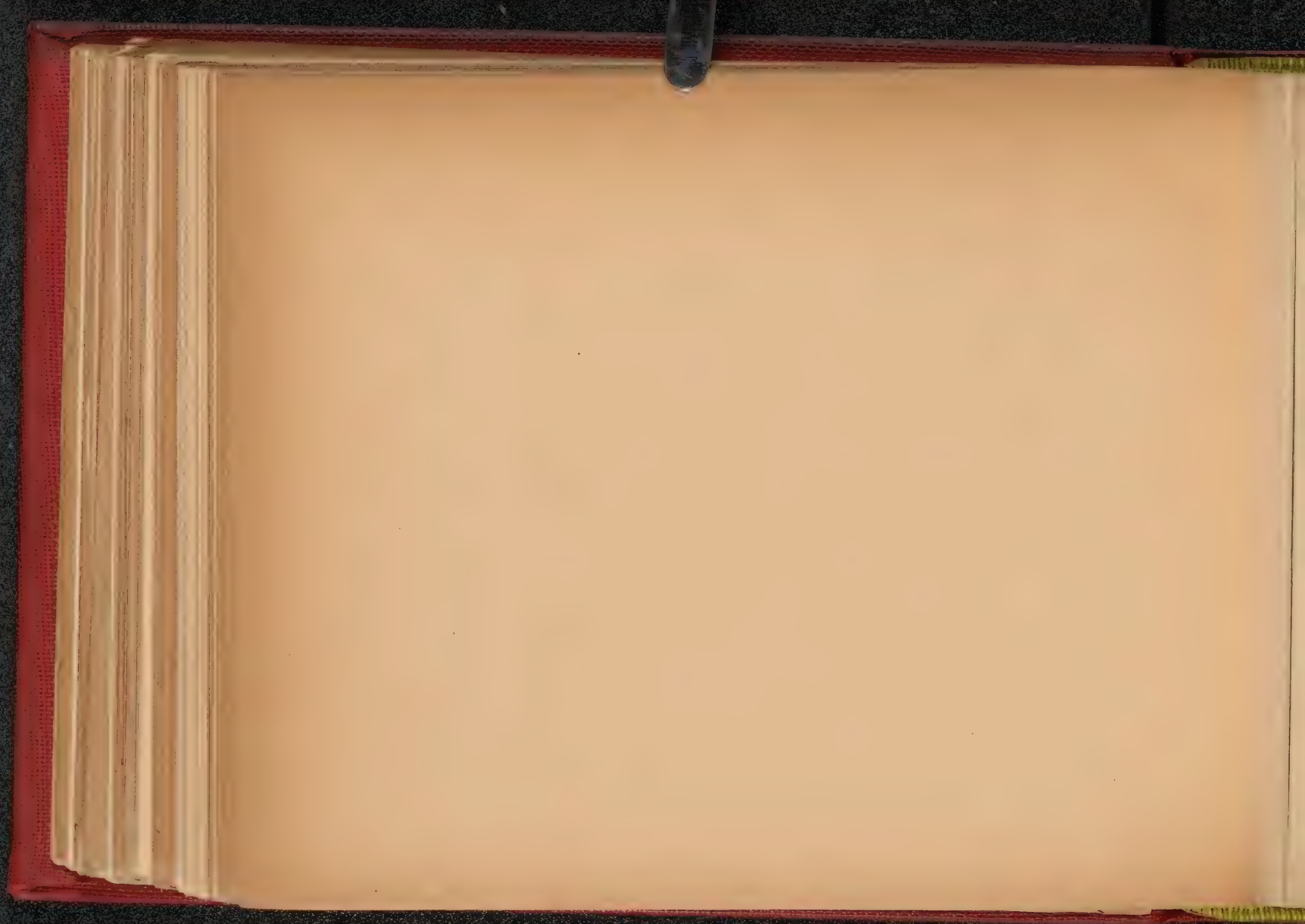
Dict. Icon. des Orch.

Arachnanthe, pl. 2.

Arachnanthe Cathcartii

Benth.

Mai 1903.





A. Goossens, pinx.

ARACHNANTHE CATHCARTII, Benth.

Lith. J.I. Goffart, Bruxelles.

[illegible]

Arachnanthe Cathcartii. Benth.

ARACHNANTHE DE CATHCART

Arachnanthe Cathcartii BENTH. in Journ. Lin. Soc. Lond., Bot. XVIII, p. 332 (1881).

Synonymes. — *Vanda Cathcartii* LDBL. Folia Orch. Vanda, p. 8 (1853). — *Esmeralda Cathcartii* RCHB. F. Xenia Orch. II, p. 39 (1862) et in Walp. Ann. Bot. VI, p. 871 (1864).

Tige grimpante, cylindrique, verte, environ de la grosseur du petit doigt, longue de 30 à 50 cm. ou plus, assez densément feuillée presque jusqu'à sa base, émettant dans sa partie inférieure des racines très robustes. Feuilles distiques, étalées ou récurvées, très coriaces, étroitement oblongues-ligulées, carénées à la face inférieure, divisées au sommet en deux lobes inégaux et arrondis, longues de 15 à 20 cm. Pédoncules axillaires, étalés, robustes, plus longs que les feuilles, portant de 3 à 5 fleurs ou parfois plus. Bractées courtes et larges, un peu engageantes. Fleurs distantes, charnues, larges de 5 à 7 cm., à segments bien étalés. Sépales et pétales semblables et presque égaux, orbiculaires-oblongs, concaves, à face extérieure blanchâtre, à face intérieure d'un jaune pâle, barrée transversalement de lignes fines et nombreuses d'un rouge brun. Labelle plus court que les sépales, étalé-réfléchi, trilobé;

lobes latéraux petits, oblongs-arrondis, incurvés, blancs et striés de rouge à la base ; lobe terminal grand, réniforme, à bords incurvés et obscurément dentés, d'un jaune clair, à partie centrale très épaisse et crénelée sur les bords ; callus du disque muni de deux côtes charnues, d'un jaune pâle et ponctué de rouge. Colonne proéminente, très épaisse, verdâtre, teintée de rouge-brun dans la partie supérieure ; anthère jaune.

Cette espèce croît sur les pentes de l'Himalaya vers 1000 à 2000 m. d'altitude, où elle fut découverte par GRIFFITH dans la première moitié du siècle dernier ; mais ce ne fut qu'assez longtemps après qu'elle put être introduite vivante en Europe. On signale sa première floraison dans les serres de MM. VBITCH en mars 1870.

Nous figurons un exemplaire qui nous a été communiqué par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dictionnaire Iconographique

DES

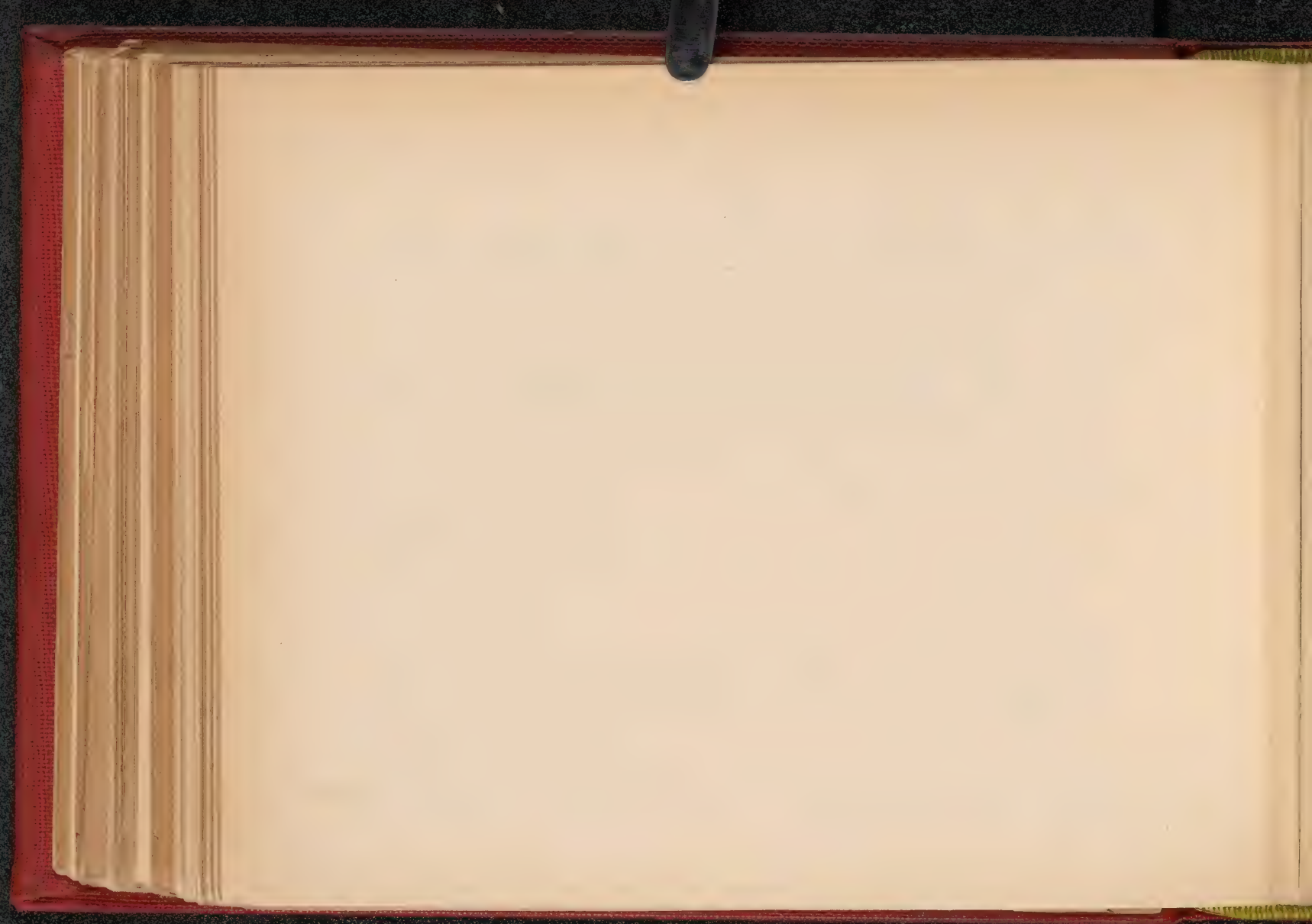
Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

✻ A. GOOSSENS

Genre Barkeria

Imp. F. Havermans, Bruxelles



Genre Barkeria.

Historique. — Le genre *Barkeria* a été créé en 1838 par Knowles et Westc. Actuellement il n'est plus guère accepté par les auteurs, mais nous avons cependant conservé ce genre, admis comme sous-genre dans toutes les monographies, car c'est sous ce nom que les espèces qui le constituent sont rangées chez la plupart des horticulteurs et amateurs.

CARACTÈRES. — Nous ne comptons pas donner ici une description complète du genre, cela reviendrait à répéter en presque totalité celle du genre *Epidendrum*, qui a été donnée antérieurement, nous insistons uniquement sur les caractères différentiels qui sont : Labelle soudé avec la colonne à la base seulement, mais ne s'écartant guère de celle-ci, disposée parallèlement.

DISTRIBUTIONS GÉOGRAPHIQUES. — Les espèces de ce genre, ou de ce sous-genre, ne sont guère nombreuses et se trouvent dispersées dans l'Amérique tropicale centrale; parmi les espèces les plus fréquemment cultivées on peut citer le *Barkeria spectabilis*, du Guatemala, et le *Barkeria elegans* du Mexique, deux espèces fort jolies, mais, malgré tout, assez rares dans les collections.





Dict. Icon. des Orch.

Barkeria, pl. I.

Barkeria spectabilis

Batem.

Janvier 1906.

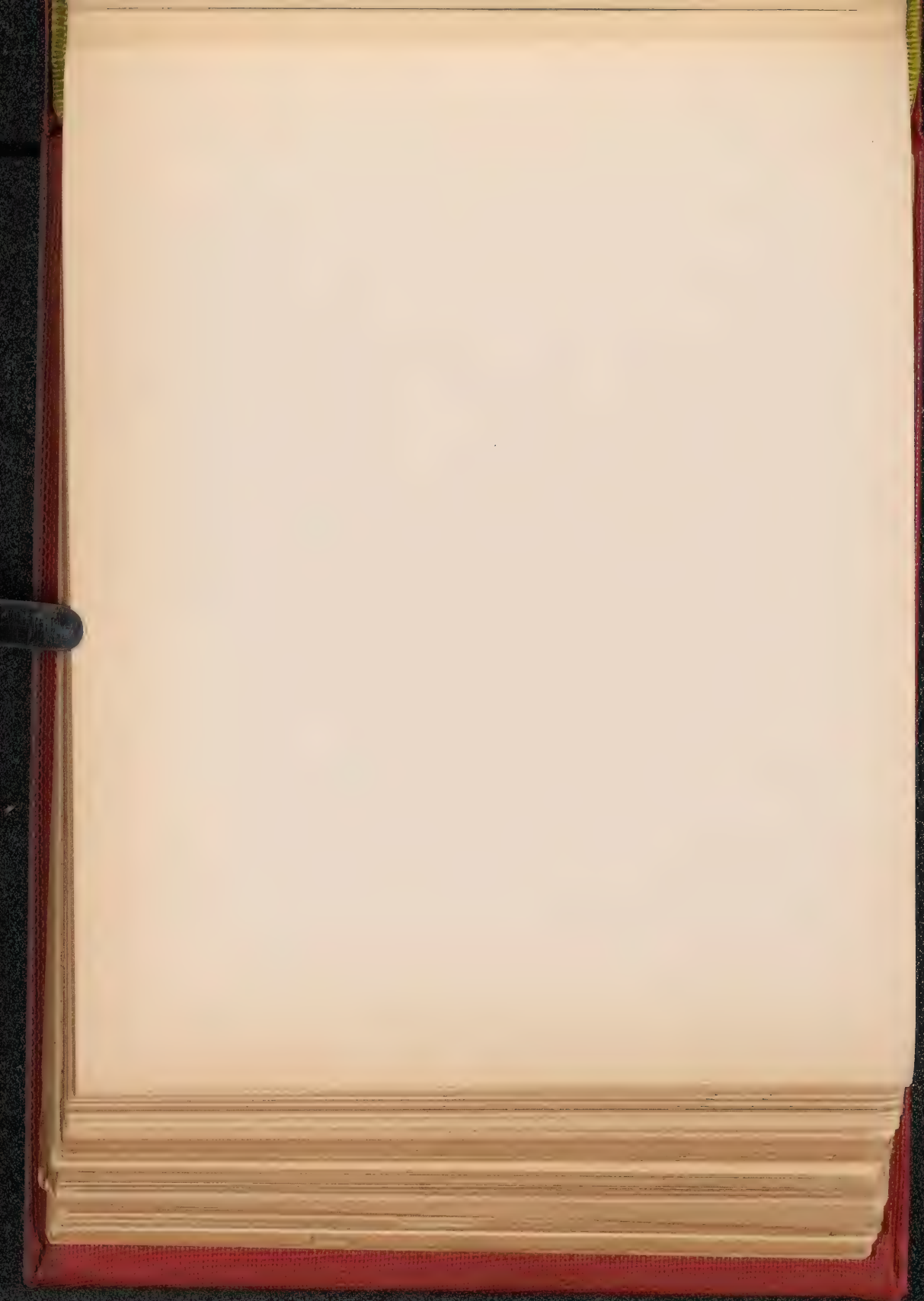




A. Goossens, pinx^t

J. L. Goffart, Bruxelles

BARKERIA **SPECTABILIS**, Batem.



Barkeria spectabilis, Batem.

Barkeria spectabilis BATEM. in *Bot. Reg.* 1842. Misc. n^o 45 et *Orch. Mex. et Guat.*, tab. 33;
Bot. Mag. tab. 4094; PAXTON, *Mag. Bot.*, X. p. 169

Synonyme. — *Epidendrum spectabile* REICHE. F. in *Ann. Bot. syst.* VI (1864) p. 373. — VEITCH *Man.*
Orch. Pl. V, p. 118.

Plante à tiges cylindriques de 7 à 13 centimètres de haut, portant à l'extrémité deux à quatre feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, atteignant environ 10 centimètres de long.

Les inflorescences naissent dans une gaine scarieuse brunâtre et constituent un racème de 5 à 10 fleurs. Celles-ci mesurent de 5 à 7 centimètres dans le sens de leur longueur, elles sont de couleur rosée ou violacée, le labelle est plus pâle que les sépales, ceux-ci sont linéaires-lancéolés, les pétales sont ovales-lancéolés, le labelle de même forme possède 3 à 5 lignes saillantes.

Cette espèce très intéressante, originaire du Sud du Mexique et du Guatemala, est loin d'être répandue dans les collections. Nous devons cette plante à l'amabilité de MM. J. VAN DE PUTTE et C^e, importateurs à Ledeborg (Gand), dont le centre d'action est au Guatemala.

La plante dont nous avons donné plus haut une description sommaire est généralement connue dans les collections sous le nom de *Barkeria spectabilis*, mais beaucoup d'auteurs la rapportent au genre *Epidendrum*, dans lequel les espèces du genre *Barkeria* constituent une simple section. D'après les notes que nous a communiquées M. J. Van de Putte, et dont nous le remercions bien vivement, la plante se rencontre dans les montagnes du Nord du Guatemala « Los Altos », à une altitude de 6,000 à 7,000 pieds, dans des ravins dont le climat est très froid. La floraison a lieu au début de la saison des pluies, c'est-à-dire de mai à juin.

Ce fut M. G. URB SKINNER qui le premier introduisit la plante; plus tard elle fut trouvée au Mexique d'où Hartweg l'expédia à la « Royal Horticultural Society » de Londres, elle fleurit à Cheswick durant l'été de 1842.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

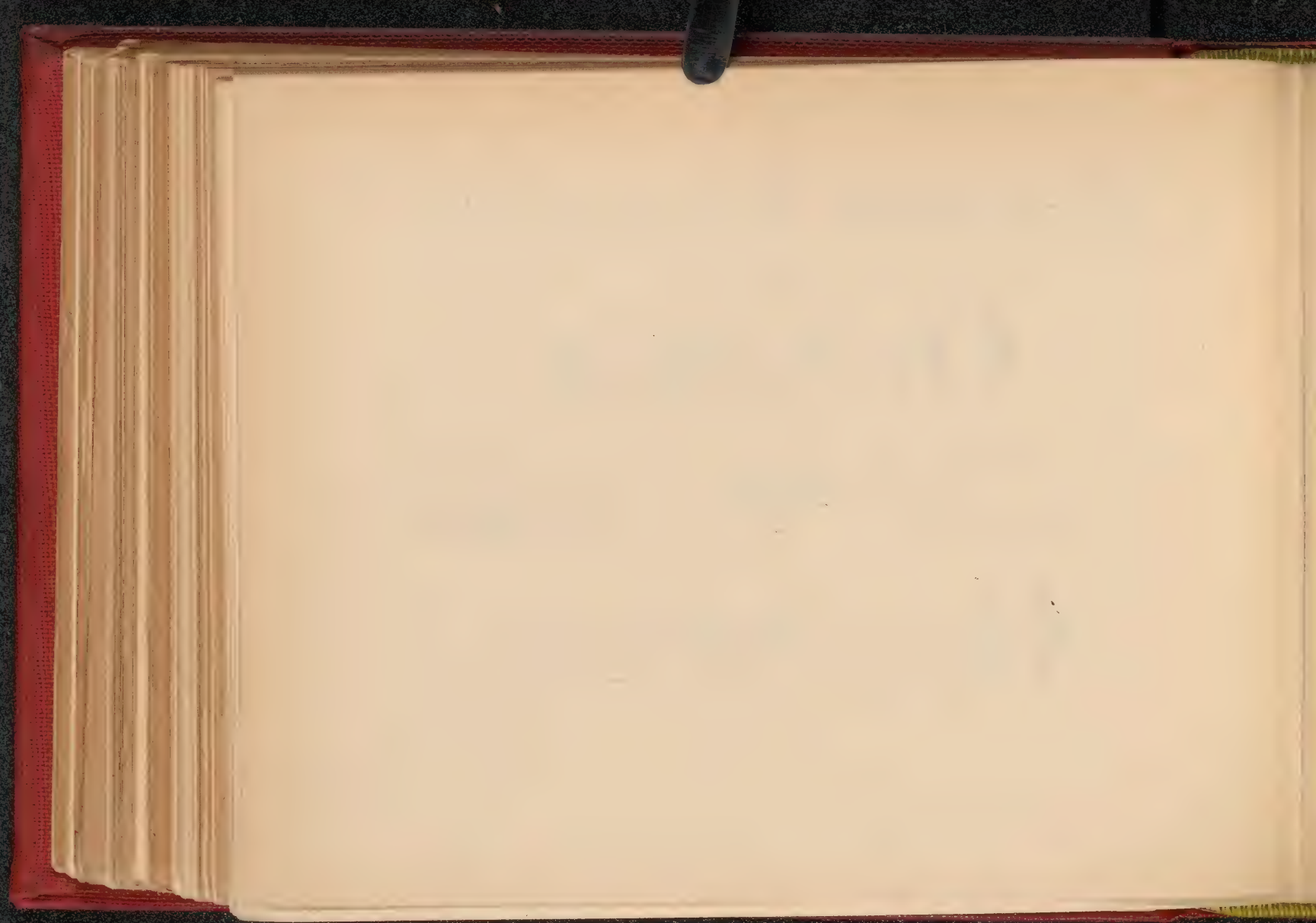
A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bifrenaria



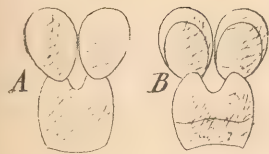
Genre Bifrenaria

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Étymologie. — Nom formé des deux mots latins *bis*, deux, et *frenum*, frein ; allusion à ce que, dans les espèces de ce genre, les pollinies sont reliées au rétinacle par un double pédicelle.

Historique. — Ce genre fut fondé en 1832 par LINDLEY (*Genera and Species Orchidaceous Plants*, p. 152), pour une espèce que LONNIGES avait considérée à tort comme un *Maxillaria* et nommée *M. atropurpurea*. Plusieurs autres de ses espèces actuelles avaient aussi été d'abord considérées comme des *Maxillaria* ; d'autres avaient été rangées parmi les *Lycaste*. Le genre *Stenocoryne*, établi par LINDLEY en 1843, pour une espèce de la Guyane et du nord du Brésil, y est généralement rapporté comme un simple synonyme.

Caractères. — Sépales à peu près d'égale longueur, dressés-étalés, les latéraux à base large adnée au pied de la colonne, et formant un menton ordinairement allongé au point de prendre l'aspect d'un éperon. Pétales assez semblables au sépale dorsal ou plus courts et plus larges. Labelle articulé au sommet du pied, à onglet plus ou moins allongé replié vers la colonne, trilobé, les lobes latéraux assez larges et dressés, le lobe médian étalé, entier ou bifide. Colonne dressée, assez épaisse, demi-cylindrique, privée d'ailes, longuement prolongée en pied à la base. Anthère terminale, en opercule, uniloculaire ou



imparfaitement biloculaire. Quatre pollinies circuses, ovoïdes ou très larges, étroitement superposées par paires, celles d'une même paire parfois imparfaitement soudées entre elles, reliées à un rétinacle transversal par deux pédicelles parfois en partie soudés. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes renflées en pseudobulbes surmontés chacun d'une ou deux feuilles. Celles-ci sont oblongues, souvent amples, plissées-veinées. Hampes naissant entre les pseudobulbes, simples et dressées. Fleurs souvent odorantes, tantôt peu nombreuses ou même solitaires et grandes, tantôt nombreuses et petites.

Le caractère du pédicelle des pollinies, *court et double* (voir fig.), distingue immédiatement ce genre des *Lycaste* et autres genres voisins.

Distribution géographique. — On connaît au moins une quinzaine d'espèces de *Bifrenaria*, qui croissent à peu près exclusivement dans les parties chaudes du Brésil et de la Guyane.



Dict. Icon. des Orch.

Bifrenaria, pl. 1.

Bifrenaria Harrisoniae

Rchb. f.

Janvier 1898.





A. GOOSSENS pinxit.

BIFRENARIA HARRISONIAE, Rchb. f.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.



Bifrenaria Harrisoniae, Rchb. f.

BIFFRENARIA de Madame HARRISON.

Bifrenaria Harrisoniae RCHB. F. *Xenia Orchid.*, I, p. 61 (20 novembre 1854) et p. 224, tab. 94, II (octobre 1858), in *Bonplandia*, III, p. 217 (août 1855).



Synonymes. — *Dendrobium Harrisoniae* Hook *Exot. Fl.*, tab. 120 (1825). — *Maxillaria Harrisoniae* LDL. in *Bot. Regist.*, tab. 897 (1825). — *Colax Harrisoniae* LDL. in *Bot. Regist.*, sub tab. 897 (1825); RCHB. *Fl. Exot.*, tab. 112 (1834). — *Maxillaria* ? *spathacea* LDL. *Gen. and Spec. Orchid.*, p. 151 (1832) (part) — *Lycaste Harrisoniae* DON, *Append. Hort. Cantabr.* — *Maxillaria pubigera* KLOTZSCH in OTTO et DIETR., *Allg. Gartenz.*, 1855, p. 106 — *Maxillaria Barringtoniae* HORT. ex RCHB. F., *Xenia Orchid.*, I, p. 224 (1858).

Pseudobulbes largement ovoïdes, obscurément tétragones, surmontés d'une seule feuille, d'un vert un peu jaunâtre, annelés de brun noirâtre au sommet, longs de 5 à 7 cent. Feuilles elliptiques-oblongues, aiguës, atténuées à la base, trinerves, coriaces, d'un vert sombre, longues de 20 à 30 cent., larges de 7 à 10 cent. Hampes plus courtes que les feuilles, robustes, flexueuses, vertes, biflores ou parfois uniflores, naissant ordinairement par deux de la base des plus jeunes pseudobulbes, portant à chaque nœud une bractée membraneuse, engainante,

aiguë, brunâtre, presque carénée, longue de 1 à 2 centimètres, celle de la base de l'ovaire plus grande que les autres. Fleurs charnues, très odorantes, larges de 7 à 8 centimètres. Sépales et pétales très étalés, ovales-elliptiques, obtus ou arrondis au sommet, d'un blanc d'ivoire, le sépale dorsal concave, les latéraux un peu plus larges, légèrement falciformes, formant avec l'onglet du labelle et le pied de la colonne un éperon conique, à sommet obtus et un peu émarginé. Labelle plus court que les sépales latéraux, trilobé, d'un pourpre vineux marqué de veines plus foncées, glabre à l'extérieur, poilu à la face interne ainsi que sur les bords ; lobes latéraux oblongs, incurvés ; lobe médian sub-quadrangulaire, émarginé, à bords un peu ondulés-lobulés ; crête du disque très velue, d'un jaune orangé. Colonne claviforme, incurvée, blanche, légèrement pubescente sur la face antérieure vers la base.



Cette espèce est originaire du Brésil ; elle fut découverte dans la province de Rio de Janeiro, par un négociant anglais, WILLIAM HARRISON, qui l'envoya vers 1821 ou 1822 à son frère RICHARD, qui habitait Liverpool.

Ses fleurs se montrent en hiver et restent en bon état au moins pendant six semaines. Celles que nous figurons ici nous ont été fournies par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Dict. Icon. des Orch.

Bifrenaria, pl. 2.

Bifrenaria tyrianthina

Rchb f.

Janvier 1898.





A. GOOSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

BIFRENARIA TYRIANTHINA, Rchb. f.



Bifrenaria tyrianthina, Rchb. f.

BIFRENARIA à FLEURS POURPRES.

Bifrenaria tyrianthina RCHB. F., *Xenia Orchid.*, 1, p. 61 (1854).

Synonymes. — *Lycaste tyrianthina* Loddiges, *Catal. ex Loudon, Hort. Brit.*, suppl. 3, p. 582 (1850). — *Maxillaria tyrianthina*, Josst, *Orchid.*, p. 272 (1851). — *Bifrenaria Dallemagei*, Hort. Linden, ex *Lindenia*, x, sub tab. 446 (1894).

Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, obtusément tétragones, luisants, surmontés d'une seule feuille, d'un vert assez intense, avec un anneau de brun noirâtre au sommet, longs de 5 à 6 centimètres. Feuilles elliptiques-oblongues, presque obtuses, assez longuement atténuées à la base, à nervures assez nombreuses, d'un vert intense, longues de 15 à 20 centimètres, larges de 6 à 7 centimètres. Hampes notablement plus courtes que les feuilles, robustes, presque dressées, vertes, portant deux ou trois fleurs; bractées ovales-lancéolées, aiguës. Fleurs dressées, odorantes, d'un pourpre un peu violacé, larges de 5 à 6 centimètres. Sépales assez charnus, largement ligulés-oblongs, obtus et un peu apiculés, le dorsal assez concave, les latéraux plus grands, pubescents à la base sur la face interne, formant avec le pied de la colonne un éperon allongé, étroitement conique et obtus. Pétales peu charnus, plus petits que les sépales, elliptiques-oblongs, presque arrondis au sommet, très légèrement pubescents

intérieurement et faiblement atténués à la base. Labelle assez charnu, aussi long que les sépales latéraux, inséré presque à deux centimètres du sommet du pied de la colonne, marqué à la face interne de nombreuses veines d'un pourpre foncé, muni d'un onglet assez long et étroit, presque enroulé en cornet, à contour obovale, distinctement trilobé; lobes latéraux demi-oblongs, obtus, entiers ou obscurément crénelés; lobe intermédiaire suborbiculaire-elliptique, obtus, un peu crénelé, densément velu à la face interne; disque muni jusqu'au-delà du milieu d'un large callus velu tronqué au sommet. Colonne jaunâtre, courte, épaisse, assez arquée, finement pubescente.

Cette espèce est originaire du Brésil, probablement des mêmes régions que le *B. Harrisoniae*; on dit qu'elle fut introduite en 1836. Pendant longtemps, elle resta très rare dans les cultures, d'où elle semblait même avoir à peu près disparu, lorsque, il y a quelques années, elle fut réintroduite par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles.

Nous sommes redevables de l'exemplaire figuré ici, à M. le baron W. C. VAN BOETZELAER, de Maarkensdijk (Hollande).

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

E. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bletia

Imp. F. Havermans, Grav.



Genre Bletia.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES BLÉTIÉES).

Etymologie. — Dédié à Louis Blet, botaniste espagnol.

Historique — Ce genre est dû aux botanistes espagnols Ruiz et Pavon, qui le décrivent dans le Prodrôme de leur Flore du Pérou, publié en 1794. Depuis cette époque, on a souvent placé parmi les *Bletia* une foule d'espèces des plus disparates, qui ont dû plus tard être rapportées à divers autres genres.

En 1853, REICHENBACH en retranchait le *B. hyacinthina*, pour en faire le genre *Bletilla*, admis par les uns, rejeté par les autres. En revanche, quelques années plus tard, en 1862, il y réunissait à la fois les genres *Brassavola*, *Laelia*, *Laeliopsis*, *Schomburgkia* et *Tetramicra*; mais aucun botaniste moderne ne l'a suivi dans ces réductions.

Les genres *Gyas* SALISB. (1815), *Thiebautia* COLLA (1824) et *Regnellia* BARB. RODR. (1877) n'en sont que des synonymes.

CARACTÈRES. — Sépales libres, connivents ou étalés, à peu près égaux. Pétales semblables au sépale dorsal ou un peu plus larges. Labelle fixé à la base de la colonne, libre, dressé, parfois un peu renflé en sac à la base, trilobé; lobes latéraux larges, dressés, parallèles ou étalés au sommet, n'enveloppant pas la colonne; lobe terminal large, étalé, souvent émarginé ou bilobé; disque souvent garni de crêtes ou de tubercules. Colonne sans pied, allongée, demi-cylindrique, souvent courbée,

parfois munie de deux oreillettes à la base ou de deux ailes au sommet. Anthère biloculaire; 8 pollinies, dont 4 dans chaque loge, superposées par paires. — Herbes terrestres ou épiphytes, dressées, à pseudobulbes globuleux ou déprimés, presque tubériformes. Feuilles peu nombreuses, allongées, en forme de glaive, plissées, articulées à la base. Grappe longuement pédonculée, multiflore, simple ou rameuse, sans feuilles et naissant sur le côté des pseudobulbes, très rarement terminant une tige feuillée.

Ce genre est assez voisin des *Phajus*: ceux-ci s'en distinguent surtout par les feuilles non articulées, par le labelle muni à la base d'une forte gibbosité ou d'un éperon, et à lobes latéraux embrassant la colonne.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît plus de vingt espèces de ce genre; elles habitent toutes l'Amérique tropicale, à l'exception d'une seule, qui croît en Chine et au Japon.



Dict. Icon. des Orch.

Bletia, pl. 1.

Bletia hyacinthina

R. Br.

Novembre 1901.





A. GOOSSEVS, Pinxte

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

BLETIA HYACINTHINA, R.Br.

ET EUPHIDIUM LEDIENT DEWID.



Bletia hyacinthina R. Br.

BLÉTIA A FLEURS DE JACINTHE.

Bletia hyacinthina R. Br. in AITON, *Hort. Kew.*, édit. 2, V, p. 206 (1813).

Synonymes. — *Cymbidium hyacinthinum* SMITH, *Exot. Bot.* I, p. 117, tab. 60 (1804); *Bot. Mag.* tab. 1492 (1812). — *Gyas humilis* SALISB. in *Hort. Trans.* I, p. 261 (1815). — *Bletia Gebina* LDL. in *Journ. of Hort. Soc.* II, p. 307 et in *Bot. Regist.* XXXIII, tab. 60 (1847). — *Bletilla hyacinthina* et *B. Gebina* RCHB. F. in *Fl. des Serres*, VIII, p. 246 (1853). — *Bletilla stricta* RCHB. F. in *Bot. Zeit.* 1878, p. 75. — Etc.

Pseudobulbes tubériformes, globuleux-déprimés, charnus, d'un vert intense. Tiges dressées, assez robustes, hautes de 15 à 25 cm., portant 3 à 8 feuilles membraneuses, étroitement lancéolées, très aiguës, 5-nerves, d'un vert foncé. Pédoncule terminal, simple, grêle, 5-8-flore, plus court que les feuilles. Bractées très petites. Fleurs assez grandes, brièvement pédicellées, étalées ou penchées, inodores. Sépales et pétales semblables, membraneux, dressés-étalés, lancéolés-ligulés, un peu aigus, d'un pourpre violacé vif ou parfois lilas pâle, longs d'environ 3 cm. Labelle membraneux, dressé, un peu plus court que les sépales, obovale-elliptique dans son pourtour, d'un pourpre vif, profondément trilobé; lobes latéraux dressés, arrondis au sommet; lobe terminal peu proéminent, récurvé, arrondi-subquadrangulaire, légèrement émarginé au sommet,

denticulé-crispé; disque muni de 5 crêtes parallèles, qui s'étendent presque jusqu'au sommet du lobe terminal. Colonne aussi longue que le labelle, pourpre au sommet, blanchâtre vers la base.

Cette espèce se distingue de tous les autres *Bletia* en ce que ses inflorescences terminent la tige feuillée, au lieu de naître de la base des pseudobulbes. C'est aussi la seule qui croisse naturellement en dehors de l'Amérique tropicale, et c'est pour ces raisons que REICHENBACH en avait formé un genre spécial, sous le nom de *Bletilla*.

Elle est répandue en Chine, en Cochinchine et dans l'île de Kiou-Siou; elle est plus rare dans la grande île japonaise de Nippon, où elle n'est peut-être que naturalisée. Elle est connue depuis plus de 125 ans et elle fut introduite dans les cultures européennes par EVANS, en 1803. Ses fleurs se montrent au printemps.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par l'administration du Jardin botanique de Kew.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Brassavola

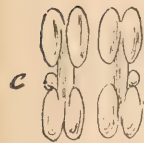
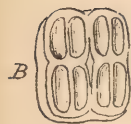


Genre Brassavola.

(Tribu des Epidendrées. — Sous-tribu des Laeliées).

Étymologie et Historique. — Genre dédié au botaniste italien BRASSAVOLO et créé en 1813 par le botaniste anglais ROBERT BROWN, dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis*, d'AITON (vol. 5, p. 205). En 1862, REICHENBACH le réunit aux *Bletia*; mais cette réunion n'a pas été sanctionnée par ses successeurs.

Caractères. — Sépales très étalés, libres, égaux, ordinairement longs et très étroits, quelquefois longuement acuminés-sétacés. Pétales semblables aux sépales. Labelle sessile à la base de la colonne, libre, dressé, à onglet long et étroit embrasant ou enveloppant la colonne, à limbe presque toujours brusquement dilaté, aigu ou acuminé, plan ou rarement concave à la base. Colonne dressée, souvent plus courte que l'onglet du labelle, plus ou moins biaillée; clinandre à trois lobes dressés et proéminents. Anthère attachée au lobe postérieur du clinandre, en forme d'opercule, à deux loges divisées chacune en deux logettes par une cloison longitudinale; huit pollinies largement ovales et comprimées latéralement, disposées en deux rangées superposées, les supérieures souvent plus petites. — Herbes épiphytes, à tiges peu épaissies, rameuses, ascendantes ou dressées, à gaines peu nombreuses, portant



une ou deux feuilles charnues, presque cylindriques ou linéaires et épaisses. Fleurs grandes, terminales, peu nombreuses.

La forme particulière du labelle, à onglet long et étroit et à limbe brusquement dilaté, distingue facilement ce genre des genres voisins à huit pollinies, tels que *Laelia*, *Schomburgkia*, *Laeliopsis*, etc.; les deux premiers ont d'ailleurs les pollinies égales et non celles de la rangée supérieure plus petites.

Nos figures analytiques représentent le *B. cordata*: *A*, colonne vue de côté; *B*, anthère vue en-dessous; *C*, les huit pollinies.

Distribution géographique. — On connaît de vingt à vingt-cinq espèces de *Brassavola*, disséminées dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au sud du Mexique et aux Antilles.



Dict. Icon. des Orch.

Brassavola, pl. 1.

Brassavola grandiflora

Lindl.

Moût 1897.

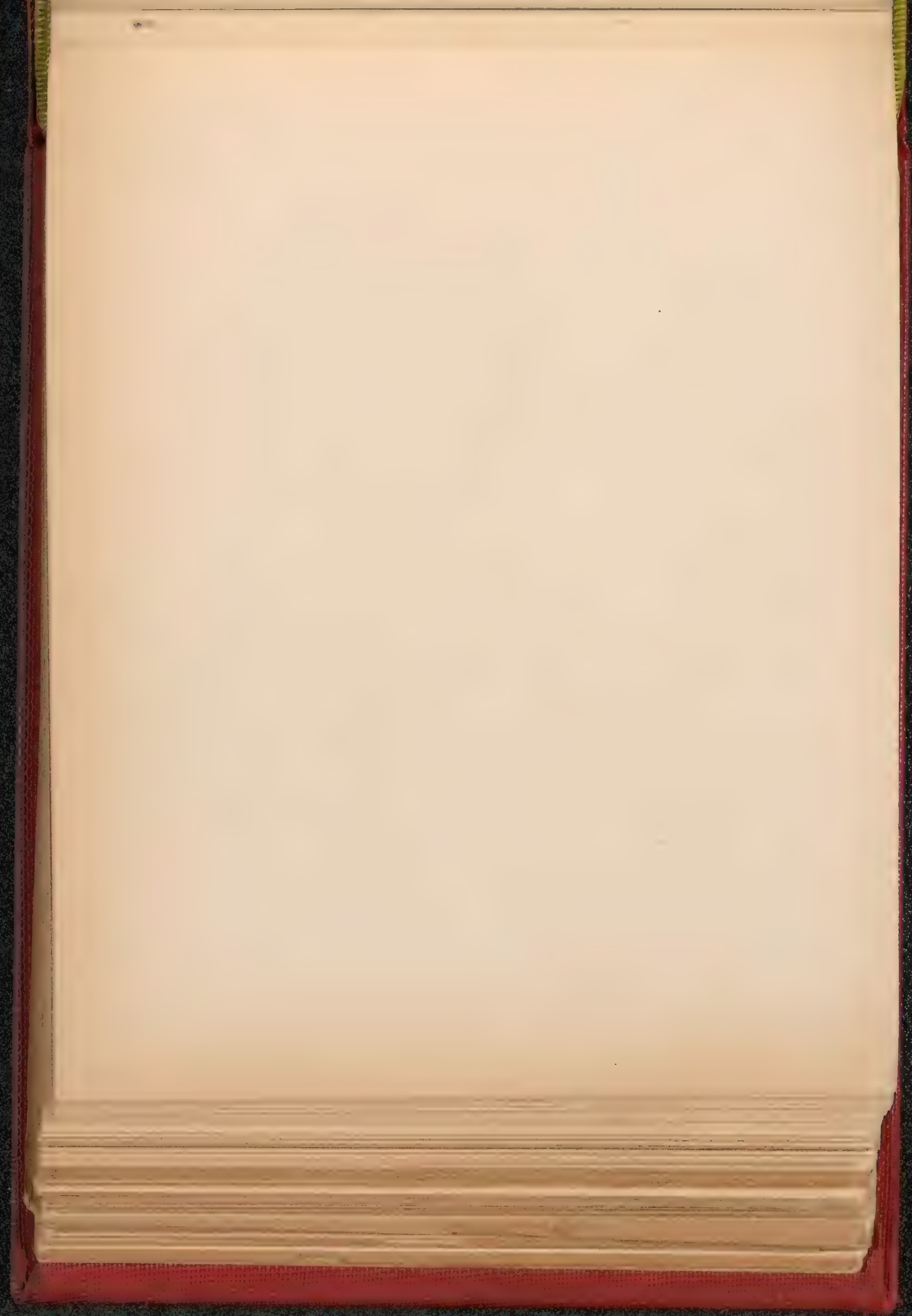




A. GOOSSENS, Peint.

Chronolith. J. J. COPPART, Bruxelles

BRASSAVOLA GRANDIFLORA, LIL.

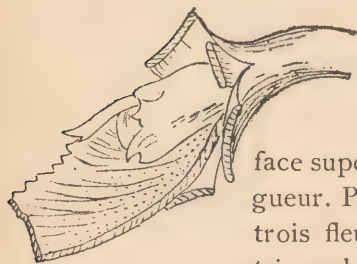


Brassavola grandiflora, Lindl.

BRASSAVOLA à GRANDES FLEURS.

Brassavola grandiflora LINDL. in *Bot. Regist.*, xxv, Misc. p. 16 (1839).

Synonyme. — *Brassavola nodosa* var. *grandiflora* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, vi, p. 437 (1862).



Tiges dressées ou ascendantes, épaisses et charnues, atténuées du sommet à la base, munies de deux ou trois articulations, couvertes de gaines finement membraneuses et blanchâtres, surmontées d'une seule feuille et notablement plus courtes que celle-ci. Feuille dressée, articulée au sommet de la tige, linéaire-lancéolée, aiguë, presque droite, très épaisse et charnue presque demi-cylindrique, canaliculée à la face supérieure, d'un vert foncé, atteignant jusque 15 centimètres de longueur. Pédoncule commun grêle, plus court que la feuille, portant deux ou trois fleurs assez longuement pédicellées. Bractées petites, étroitement triangulaires, longuement acuminées. Sépales et pétales linéaires, très longuement et étroitement acuminés, d'un vert très pâle, atteignant jusque dix centimètres de longueur. Labelle d'un blanc pur ; onglet assez fortement incurvé, long de 2 1/2 centimètres ; limbe presque plan, largement ovale, longuement acuminé,

presque tronqué à la base, long de 4 1/2 à 5 centimètres et presque aussi large. Colonne très courte; lobes latéraux du clinandre triangulaires et aigus, le postérieur plus étroit et plus obtus, muni de chaque côté d'une dent près de la base.

Cette espèce a été considérée par REICHENBACH comme une variété du *B. nodosa*, et certains auteurs en font même un simple synonyme de ce dernier; mais celui-ci a les feuilles plus étroites, plus allongées et beaucoup plus atténuées au sommet, les fleurs deux ou trois fois plus petites, les sépales, les pétales et le labelle simplement aigus, et le lobe postérieur du clinandre tridenté au sommet.

Elle se distingue aussi par presque tous ces caractères du *B. cordata* qui en outre a le limbe du labelle cordé à la base et le lobe postérieur du clinandre très entier.

Le *B. grandiflora* a été introduit du Honduras il y a environ un demi-siècle; il fut observé plus tard dans la Nouvelle-Grenade, le Vénézuéla et quelques îles des Antilles; cependant il paraît être aujourd'hui bien rare dans les cultures. MM. ALBERT et CHARLES MADOUX l'ont découvert en juin 1895 à Puntarenas, dans le Costa-Rica, et en ont introduit plusieurs plantes dans les riches collections d'Auderghem, d'où nous avons reçu, au commencement de cette année, l'exemplaire décrit et figuré ici.



Dict. Icon. des Orch.

Brassavola pl. 2.

B Brassavola Perrinii

L^{d1.}

Septembre 1904.

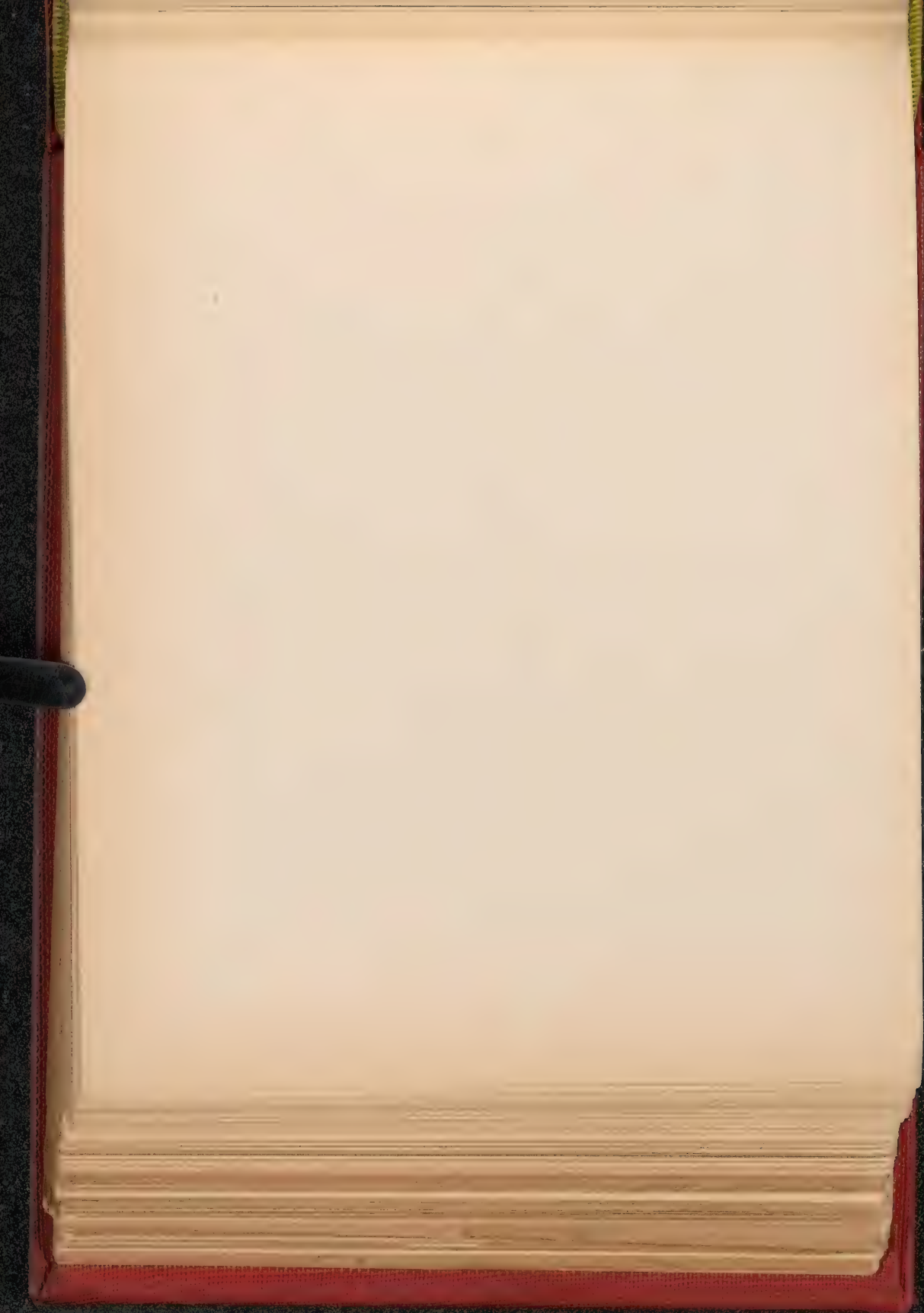




A. Goossens, pinx!

BRASSAVOLA PERRINII, Ldl.

Tab. II. Capite, Bracteolae



Brassavola Perrinii Ldl.

Brassavola Perrinii LDL. in *Bot. Regist.* XVIII (1832) tab 1561 ; DRAPIER *Enc. Règne Végét.* I (1833), fig 4 ; *Bot. Mag.* tab. 3761 ; CH. LEMAIRE *Fl. des Serres* 1839 c. tab ; ROLFE in *Gard. Chron.* sér. 3, VI (1889) p. 355 ; PFITZER in *Engl. et PRANTL Natürl. Pflanzenfam.* II, 6 p. 148, fig. 140D ; de KERCH. *Livre des Orchid.* p. 49, fig. 33D ; COGN. *Orchid. Brasil.* II, p. 267.

Synonyme. — *Bletia Perrinii* REICHB. f. in *Walp. Ann. Bot.* VI (1862) p. 436.

Rhizomes rampants, allongés, simples ou ramifiés, à racines simples ; tiges plus ou moins nombreuses, allongées, atteignant 20 centimètres de long et 5 millimètres d'épaisseur, cylindriques ou obscurément anguleuses, articulées, munies de gaines membraneuses-scarieuses, aiguës au sommet, se dénudant avec l'âge. Feuilles allongées, raides, droites et plus ou moins arquées, lisses, d'un vert foncé, de 15 à 25 centimètres de long et de 5 à 7 millimètres de large et presque aussi épaisses. Pédoncule floral droit ou légèrement flexueux, subcylindrique, lisse, d'un vert pâle ou légèrement violacé, atteignant parfois plus de 6 centimètres de long, muni à la base d'une spathe membraneuse, apprimée, striée, blanchâtre, de 1 à 2 centimètres de long. Pédicelle dressé ou étalé, droit ou flexueux, cylindrique, d'un brun verdâtre pâle, atteignant avec l'ovaire 5 à 10 centimètres de long, à bractées basilaires étroi-

tement triangulaires, aiguës, de 3 à 4 millimètres de long. Fleurs d'un blanc verdâtre. Sépales très légèrement rétrécis vers la base, aigus au sommet, d'un vert pâle, de 3 1/2 à 4 1/2 centimètres de long et 4 à 5 millimètres de large. Pétales de même forme et de même couleur que les sépales, un peu plus courts. Labelle étalé, plus ou moins concave, d'un blanc pur, veiné vers le centre de vert jaunâtre, de 3 à 4 centimètres de long et de 2 à 2 1/2 centimètres de large. Colonne dressée, à peine recourbée vers le sommet, rétrécie vers la base, comprimée latéralement, d'un blanc verdâtre, de 10 à 11 millimètres de long, présentant une aile latérale assez développée, lacérée au sommet.

Le *Brassawla Perrinii* Lindl. est originaire de l'Amérique du Sud : il se rencontre au Brésil dans la province de Sainte-Catherine, ainsi que dans le Brésil austro-oriental ; il existe également au Paraguay (province de Corrientes). C'est vers 1832 qu'il fit son apparition en Europe ; la première fois que la plante fleurit, elle parut à LINDLEY très voisine du *B. nodosa*, mais un examen plus approfondi permit au savant orchidophile de séparer cette plante spécifiquement grâce à ses fleurs plus petites, à son labelle sessile et aux dents de l'extrémité du lobe postérieur du clinandrium.

La fleur qui a servi de modèle a été fournie par M. le baron VON FURSTENBERG, de Hugenpoet, par Mintard, Allemagne.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Brassia

Imp. F. Havermans, Brug



Genre *Brassia*

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS TRIBU DES ONCIDIÉES.)

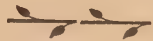
Etymologie et Historique. — Ce genre rappelle le nom du botaniste-voyageur WILLIAM BRASS, qui explora la côte occidentale d'Afrique. Il fut créé en 1813 par le botaniste anglais ROBERT BROWN, dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis* d'AITON (vol. V, p. 215).

Ses limites n'ont pas varié depuis lors. Cependant en 1863, REICHENBACH voulut le réunir aux *Oncidium* (in WALPERS, *Ann. Bot.* VI, p. 764), mais personne n'a admis sa manière de voir, et lui-même l'a abandonnée par la suite.

CARACTÈRES. — Sépales libres, étalés, étroits, acuminés ou caudés, égaux entre eux ou les latéraux plus longs. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus petits. Labelle libre, sessile à la base de la colonne, étalé, plan, indivis, muni de deux lamelles à la base, plus court que les sépales. Colonne courte, dressée, sans ailes ni pied; clinandre à bords tronqués. Anthère terminale, très convexe, uniloculaire; deux pollinies cireuses, ovoïdes, inappendiculées, reliées au rétinacle par un pédicelle plan, oblong ou linéaire. — Herbes épiphytes, munies de pseudobulbes aplatis et cannelés, terminés par une ou deux feuilles coriaces, très longues et étroites. Pédoncules simples, sortant des gaines foliacées qui se trouvent à la base des jeunes pseudobulbes. Fleurs grandes, à sépales souvent très longs, disposées en grappes lâches.

Le genre *Brassia* est voisin des *Miltonia* et des *Oncidium*, dont il se distingue au premier coup d'œil par ses sépales étroits et fort allongés, surtout les latéraux, ainsi que par sa colonne privée d'ailes. Il diffère en outre des *Oncidium* par son labelle non lobé, sans onglet, et des *Miltonia* par son labelle moins ample, muni à la base de deux lamelles bien distinctes.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît aujourd'hui environ 25 espèces de *Brassia*, qui croissent généralement dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil et le Pérou, jusqu'aux Antilles et au sud du Mexique.



Dict. Icon. des Orch.

Brassia, pl. 1.

Brassia verrucosa

Ldl.

Décembre 1903.





A. Goossens, pinx!

BRASSIA BRACHIATA, Ldl.

Lith. J.L. Coffart, Bruxelles

LIBRARY
U. S. DEPARTMENT
OF AGRICULTURE

Brassia verrucosa Ldl.

BRASSIA A VERRUES

Brassia verrucosa Ldl. in *Bot. Regist.* XXVI, Misc. p. 36 (1840).

Synonymes. — *Brassia aristata* Ldl. in *Bot. Regist.* XXX, Misc., p. 7 (1844). — *B. longiloba* ALPH. DC. 10^e *Not. Pl. Rar. Genève*. p. 3, tab. 1 A (1847). — *B. coryandra* MORREN in *Ann. de Gand*, IV, p. 295, tab. 212 (1848). — *B. Cowani* HORT. ex RCHB. F. in *Bot. Zeit.* X, p. 763 (1852). — *Oncidium verrucosum* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.* VI, p. 769 (1863).

Pseudobulbes ovoïdes très comprimés, fortement sillonnés sur les deux faces, longs de 7 à 10 cm. Feuilles linéaires-lancéolées, aiguës, longuement atténuées à la base, longues de 20 à 30 cm. ou plus. Pédoncule commun assez grêle, d'abord dressé puis plus ou moins fortement penché, varié de vert et de pourpre noirâtre, portant 10 à 15 fleurs, environ deux fois plus long que les feuilles. Bractées membraneuses, triangulaires, aiguës, d'un vert pâle, longues de 5 à 7 mm. Sépales très étalés, un peu flexueux, étroitement linéaires-lancéolés, très longuement acuminés, d'un vert clair légèrement jaunâtre, portant à la base quelques petites macules d'un brun noirâtre, long de 7 à 10 cm. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus courts et à macules de la base souvent plus nombreuses. Labelle trois ou quatre fois plus court que les sépales, obovale-lancéolé, apiculé, à bords ondulés, blanc, parsemé dans les

deux tiers inférieurs, de petites macules arrondies, verruculeuses, d'un brun foncé et souvent vertes au centre ; disque muni dans la partie inférieure de deux lamelles épaisses, charnues, confluentes, pubescentes, bidentées au sommet, séparées par un sillon jaune citron. Colonne verte, à dos arrondi.

Cette espèce est assez répandue dans le Guatémala et le sud du Mexique. On en doit l'introduction à ROLLISSON, horticulteur anglais, chez qui elle fleurit pour la première fois au mois d'avril 1840. Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent à diverses époques de l'année, mais particulièrement de mai à juillet.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. le baron DE FÜRSTENBERG, de Hugenpoet, près de Mîntard (province Rhénane).



Dict. Icon. des Orch.

Brasso-Cattleya, pl. 1.

Brasso-Cattleya Peetersii,

Hort.

Avril 1906.



A. Goossens, pinx!

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

BRASSO-CATTLEYA

PEETERSII, Hort.



Brasso-Cattleya Peetersii, Hort.

BRASSO-CATTLEYA de M. PEETERS

Brasso-Cattleya Peetersii Hort. in Orch. Review, avril 1905, p. 119,

Cette intéressante plante, la première que le Dictionnaire publie de ce genre hybride, a été obtenue par MM. Peeters, de St-Gilles, nous nous empressons de les remercier de leur amabilité d'avoir bien voulu offrir la primeur de la figuration de cette nouveauté aux abonnés du Dictionnaire.

Cet hybride est produit par le croisement *Brassavola glauca* et *Cattleya Lawrenceana*, le premier étant la plante seminière. Régulièrement nous aurions peut-être dû classer cette plante dans le genre *Laelio-Cattleya* puisque, lors de la publication d'un des parents de la forme nouvelle, le *Brassavola glauca*, nous l'avons dénommé *Laelia glauca*, n'admettant pas en ce moment, comme le font certains auteurs, le genre *Brassavola*, que nous avons considéré comme sous-genre des *Laelia*. Nous avons cependant préféré laisser la plante sous le nom que lui a donné M. ROLFE dans l'*Orchid Review*.

Le *Brasso-Cattleya Peetersii* rappelle beaucoup comme le montre notre aquarelle le *Brassavola glauca*, mais l'action du *Cattleya Lawrenceana* se fait assez fortement sentir par la coloration rose pourpre qui existe dans toute la fleur. La plante a

fleuri pour la première fois en février 1905 et est pleine de promesses. M. ROLFE déclare, non sans raison, que c'est un des plus beaux produits du *Brassavola* ou *Laelia glauca* qui ait été vu. Nous sommes heureux d'ajouter nos félicitations à celles du spécialiste anglais.



Dictionnaire Iconographique
DES
Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

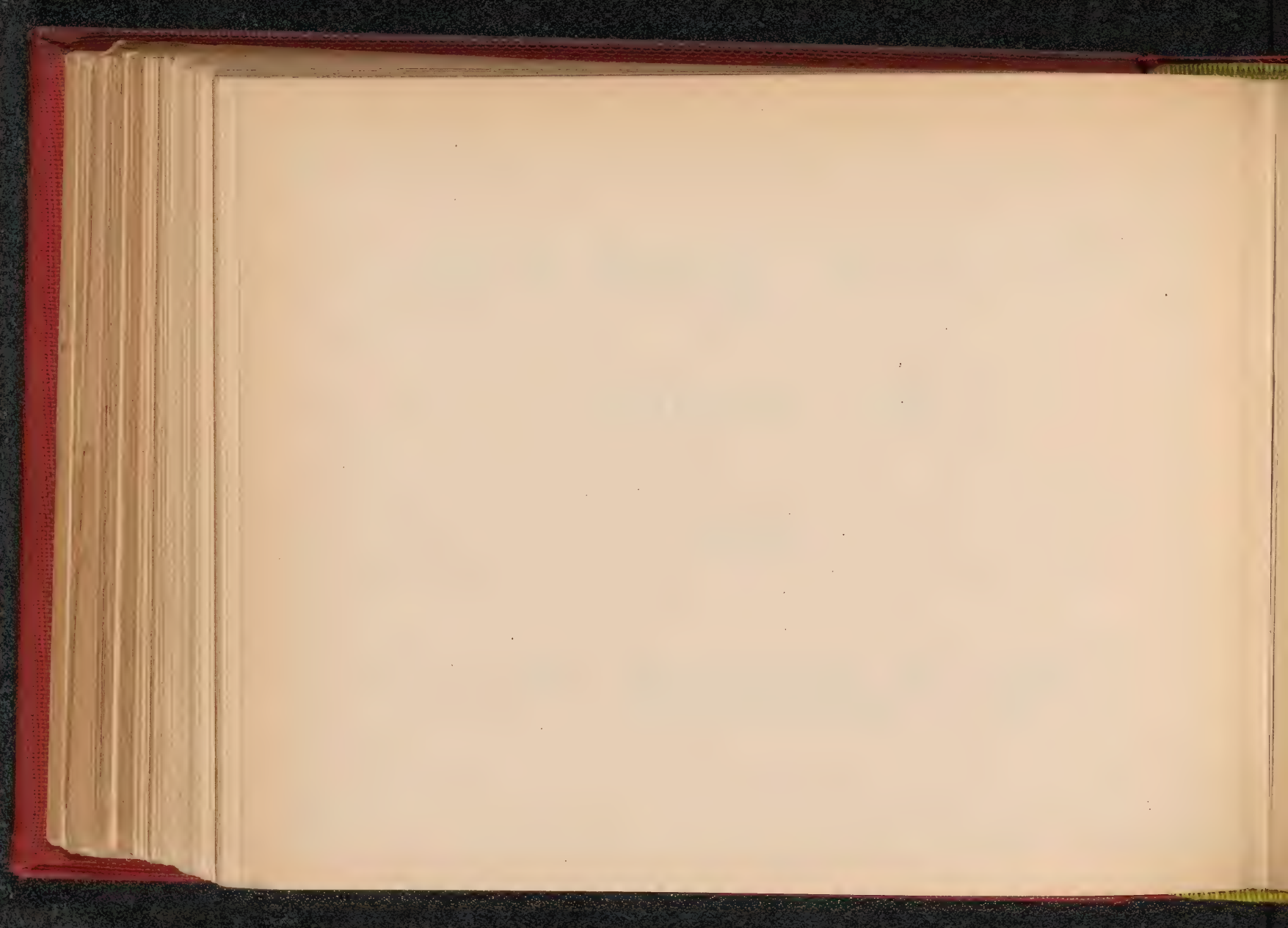


DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bulbophyllum

Imp. F. Havermans, Brux.



Genre Bulbophyllum

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES DENDROBIÉES).

Étymologie. — Nom tiré des mots grecs *bolbos*, bulbe, et *phullon*, feuille, par allusion à ce que les feuilles naissent du sommet du bulbe.

Historique. — Ce genre est dû au botaniste français DU PETIT-THOUARS, qui le fit connaître et en figura 16 espèces en 1822, dans son *Histoire particulière des Orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique*. En 1826, SPRENGEL changea son nom en *Bolbophyllum*, pour le rendre plus conforme à son étymologie; mais beaucoup d'auteurs préfèrent conserver au nom sa forme primitive de *Bulbophyllum*.

On y réunit souvent comme synonymes les genres suivants: *Diphyes*, *Epicranthes* (nommé *Epicrianthes* en 1828) et *Cochlia* de BLUME (1825); *Tribrachium* de LINDLEY (1825); *Anisopetalum* de HOOKER (1825); *Gersinia* de NÉRAUD (1826); *Sestochilos* et *Odontostyles* de BREDÁ (1827); *Lyraea* de LINDLEY (1830); *Malachadenia* de LINDLEY (1833); *Oxysepalum* de WIGHT (1850); *Sarcopodium* (partie) de LINDLEY (1850); *Didactyle* de LINDLEY (1852); *Taurostalyx*, *Xiphiçuza* et *Bolbophyllaria* de REICHENBACH (1852); *Ione* de LINDLEY (1853). Quelques auteurs y ajoutent même encore *Cirrhopetalum* de LINDLEY (1824), que nous avons décrit ailleurs.

CARACTÈRES. — Sépales dressés ou étalés, souvent presque égaux, les latéraux dilatés obliquement à la base et soudés au pied de la colonne, formant un menton peu proéminent, à partie supérieure étalée. Pétales souvent petits ou étroits, plus

courts que les sépales. Labelle articulé avec le pied de la colonne et replié vers celle-ci, à lobe terminal recourbé, souvent bilamellé au milieu. Colonne courte, prolongée en pied assez long; clinandre muni d'une dent postérieure et de deux dents plus ou moins allongées en avant. Anthère à deux loges; quatre pollinies sans appendices, réunies par paires dans les loges. — Herbes à pseudobulbes surmontés d'une ou deux feuilles. Hampes florifères, naissant latéralement du pseudobulbe, simples, sans feuilles. Fleurs tantôt petites et en grappe, tantôt grandes et solitaires.

Ce genre est très voisin des *Cirrhopetalum*; ceux-ci en diffèrent surtout par les fleurs en ombrelle; le sépale dorsal beaucoup plus petit que les latéraux, qui sont rapprochés et parallèles.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît plus de 200 espèces de ce genre; elles sont répandues dans toutes les régions tropicales, principalement celles de l'Afrique, de l'Asie et de la Malaisie.



Dict. Icon. des Orch.

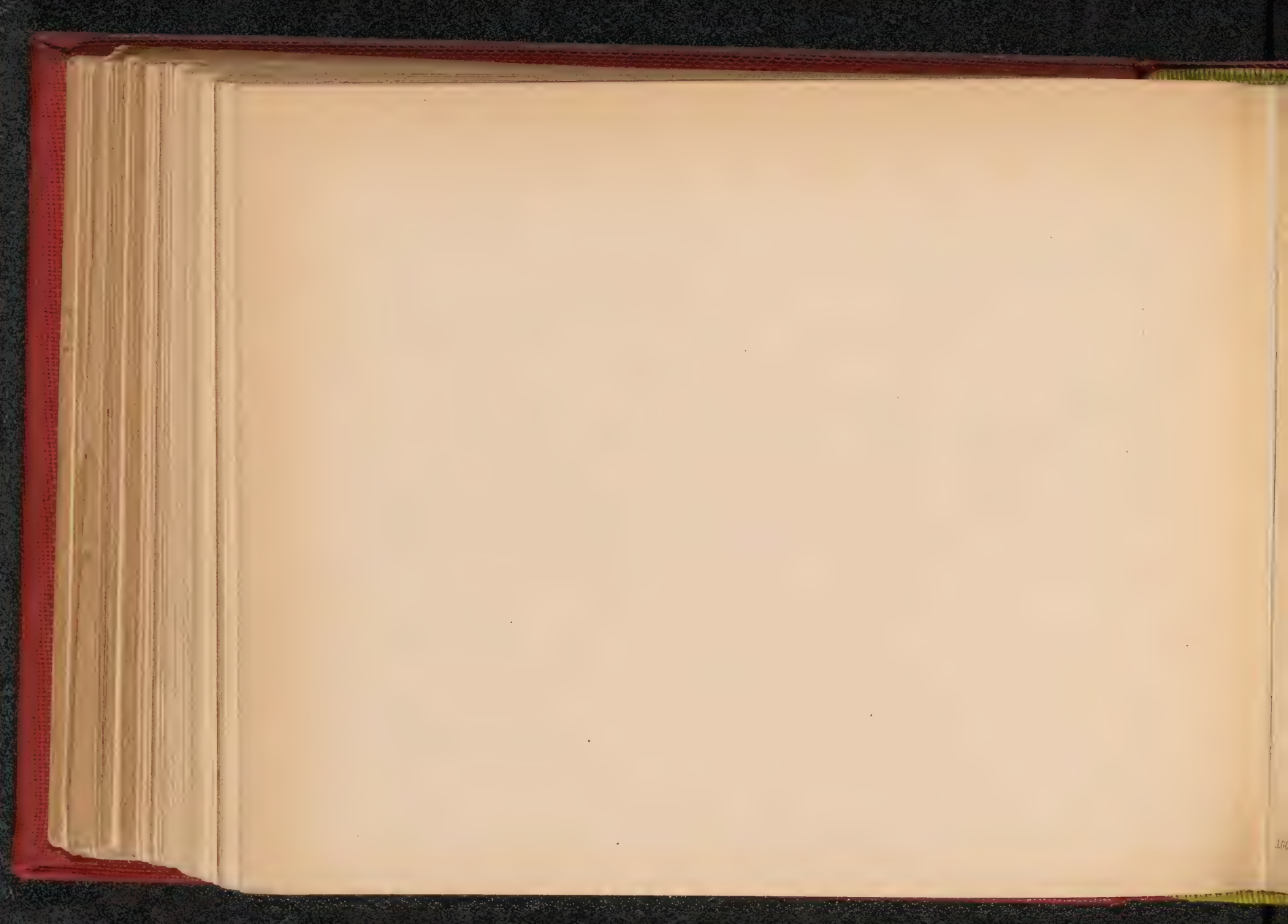
Bulbophyllum, pl. I,

Bulbophyllum Lobbii

var. Nattesia

Cogn.

Novembre 1901.

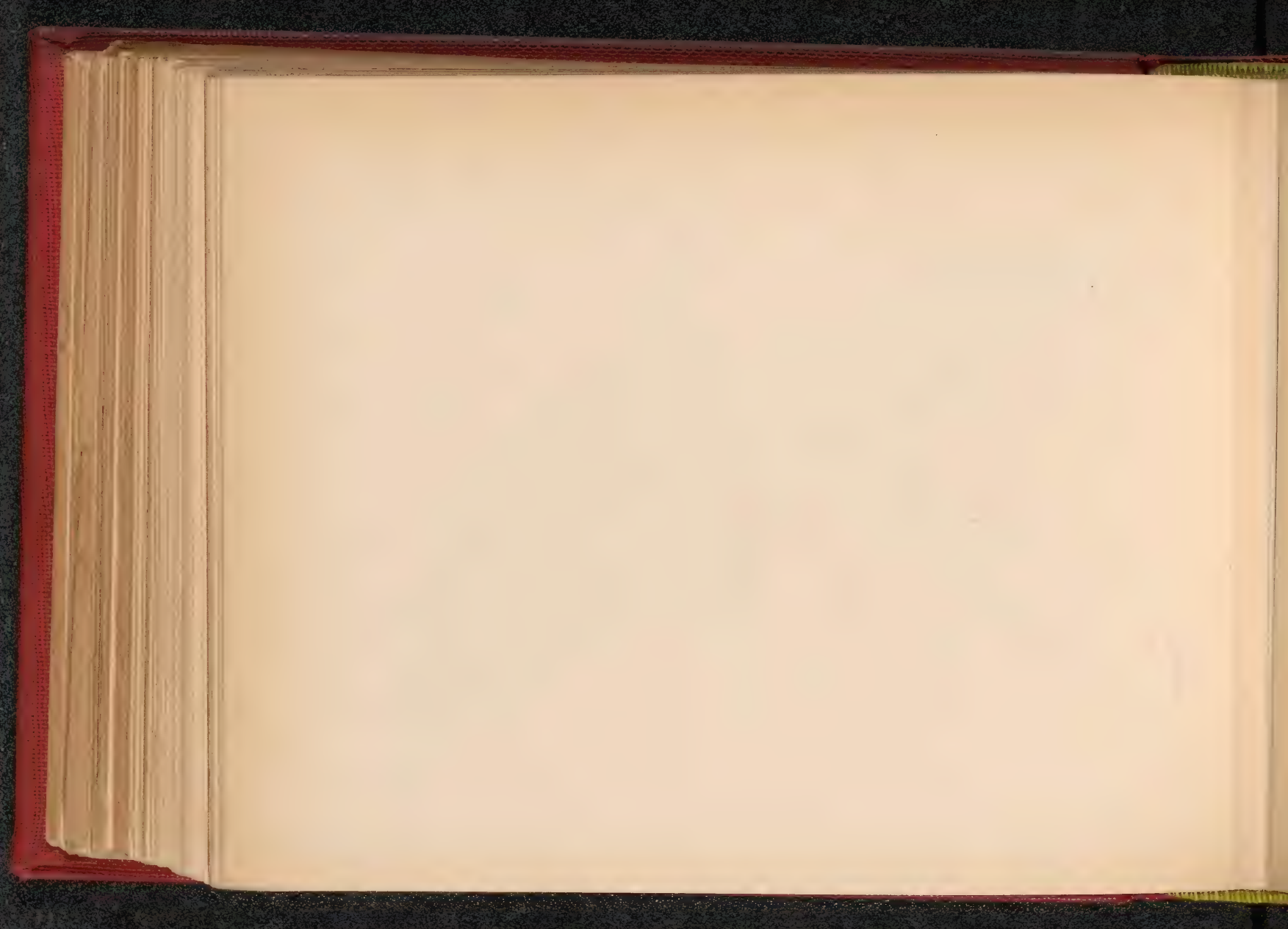




A. GOSSENS, Pinx.

BULBOPHYLLUM LOBBII Var. NATTESIAE, Cogn.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles



Bulbophyllum Lobbii, Ldl.

BULBOPHYLLUM DE LOBB.

Bulbophyllum Lobbii Ldl. in *Bot. Regist.* XXXIII. sub tab. 29 (1847).

Synonyme. — *Sarcopodium Lobii* Ldl. in *Paxt. Flow. Gard. Glean.* n. 199. ic. 98 (1852).

Rhizome robuste. Pseudobulbes assez rapprochés, ovoïdes, surmontés d'une seule feuille, longs de 2 à 3 cm. Feuilles dressées-étalées, oblongues-ligulées, obtuses ou légèrement émarginées, rétrécies à la base en pétiole court, d'un vert intense, longues de 12 à 15 cm. Pédoncule naissant en dessous des pseudobulbes, dressé, légèrement flexueux, nu, cylindrique, lisse, très pâle, uniflore, plus court que les feuilles. Fleurs penchées, larges de 7 à 8 cm. Sépales triangulaires-lancéolés, longuement acuminés, ordinairement d'un jaune clair, le dorsal dressé et marqué à l'extérieur de lignes de ponctuation pourpre, les latéraux étalés-réfléchis et dirigés en avant, fortement arqués, élargis et ondulés à la base, teintés de rose pourpre au centre. Pétales membraneux, un peu plus courts que les sépales, très étalés-réfléchis, étroitement triangulaires-lancéolés, longuement acuminés, d'un jaune clair. Labelle deux ou trois fois plus court que les sépales latéraux, épais dans le milieu, membraneux vers les bords, longuement onguculé, fortement récurvé, ovale-lancéolé, aigu, cordé à la base, très

concave à la face supérieure, caréné à la face inférieure, jaune avec de grosses punctuations pourpres. Colonne courte, très large, jaune.

Var. NATTESIAE COGN.

Variété de Madame la Marquise de Nattes.

Fleurs notablement plus grandes, fortement teintées dans toutes leurs parties de brun pourpre foncé. Pétales triangulaires-linéaires, très longuement acuminés-subulés. Labelle longuement acuminé au sommet.

Cette espèce est originaire de Java, où elle a été découverte par THOMAS LOBB, qui en envoya des plantes vivantes en 1846 à l'établissement VEITCH, alors à Exeter, près de Londres. Elle est extrêmement variable dans la dimension, la couleur, et même la forme de ses fleurs. La variété remarquable que nous figurons nous a été communiquée par Madame la Marquise DE NATTES, de Riberac (Dordogne), aux mois de juillet et d'août derniers. Elle avait été rapportée de Java en 1894 par son fils, M. le Comte DE NATTES, qui l'avait reçue de M. TREUB, directeur du Jardin botanique de Buitenzorg, où elle est cultivée.



Dict. Icon. des Orch.

Bulbophyllum, pl. 2.

Bulbophyllum Dearei

Rchb. f.

Décembre 1902.

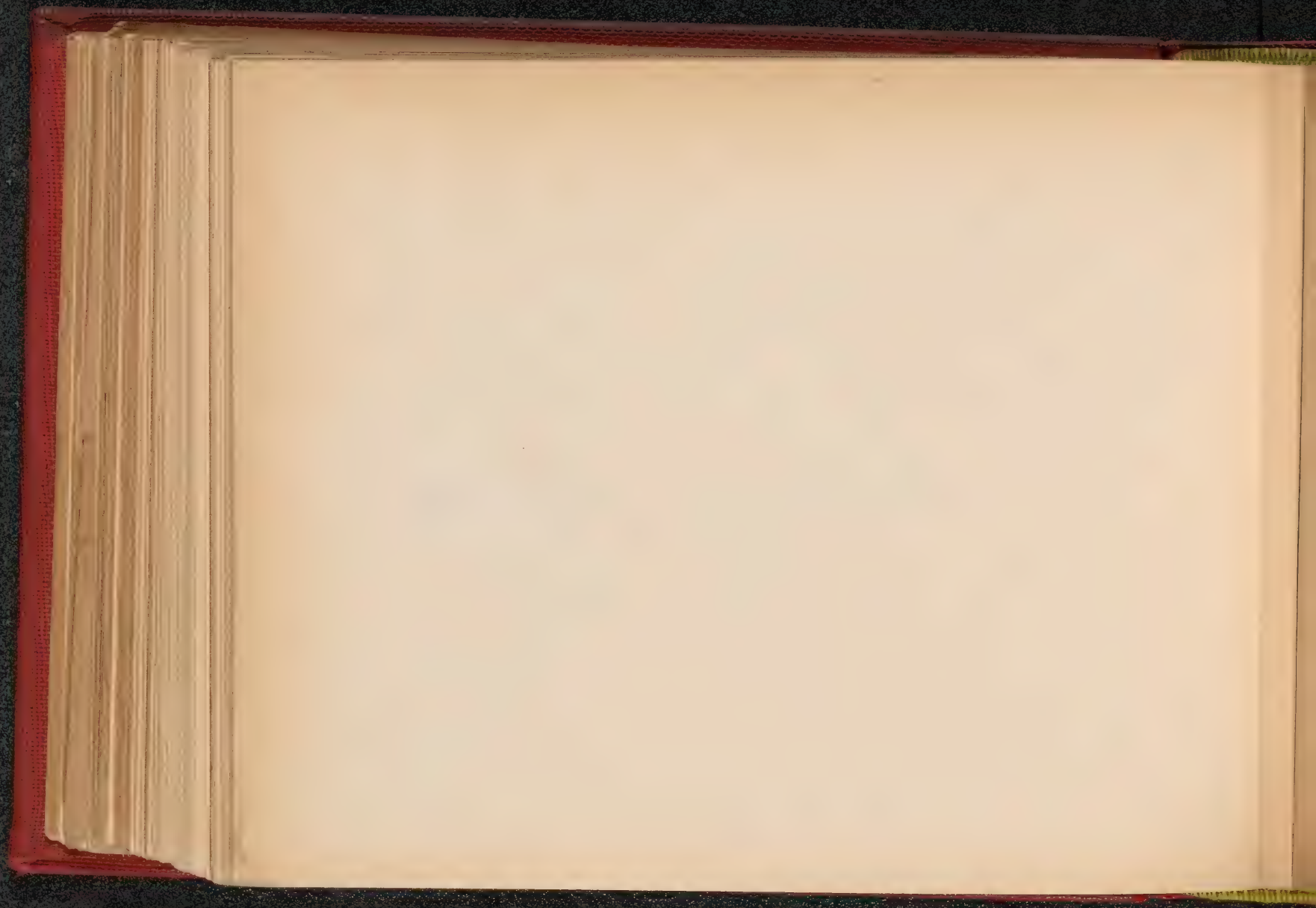




A. Goossens, pinx.

BULBOPHYLLUM DEAREI, Rehb. f.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.



Bulbophyllum Dearei, Rchb. f.

BULBOPHYLLUM DU COLONEL DEARE.

Bulbophyllum Dearei RCHB. F. in *Flora*, LXXI, p. 108 (1888); VEITCH, *Man. Orch. Pl.* III. p. 96 (1888).

Synonyme. — *Sarcopodium Dearei* HORT.; *Gard Chron.* new ser. xx, p. 108, fig. 17. (1883).

Pseudobulbes agglomérés, ovoïdes, comprimés, luisants, d'un vert intense, monophylles, variant en grosseur depuis le volume d'une petite noisette jusqu'à celui d'une petite noix. Feuilles oblongues, un peu aiguës, longuement atténuées à la base, d'un vert très foncé, longues de 8 à 15 cm. Pédoncules grêles, dressés ou plus ou moins réfléchis, d'un vert clair, uniflores, longs de 8 à 12 cm. Fleurs penchées ou pendantes, larges d'environ 7 cm. Sépales aigus, d'un jaune un peu brunâtre; le dorsal dressé, elliptique-oblong, plus ou moins ponctué de rouge; les latéraux un peu plus courts, étalés, à partie supérieure plus ou moins réfléchie, lancéolés, falciformes, légèrement marqués de rouge à la base, où ils sont dilatés et fortement concaves. Pétales plus courts que le sépale dorsal, très étalés, linéaires-lancéolés, aigus, jaunâtres et marqués de veines longitudinales pourprées. Labelle beaucoup plus court que les sépales latéraux, articulé à l'extrémité du pied de la colonne par un onglet grêle et très flexible, triangulaire, à base charnue et profondément sagittée-cordée, à partie

supérieure membraneuse et fortement réfléchie, aigu au sommet, d'un blanc crème, avec la partie inférieure tachetée de pourpre foncé. Colonne très courte, à ailes obtuses, d'un jaune brunâtre et bordée de rouge.

Cette belle et curieuse espèce a d'abord été introduite de Bornéo, puis plus tard de l'une des îles méridionales des Philippines. On signale sa première floraison en Europe en 1883, dans la collection du lieutenant-colonel DEARE, à Englefield Green (Angleterre).

Notre planche a été peinte dans les collections de M. LOUIS FOURNIER, à St Barnabé, près de Marseille.





Dict. Icon. des Orch.

Bulbophyllum, pl. 3.

Bulbophyllum

macranthum

L^{d1.}

Mars 1903.

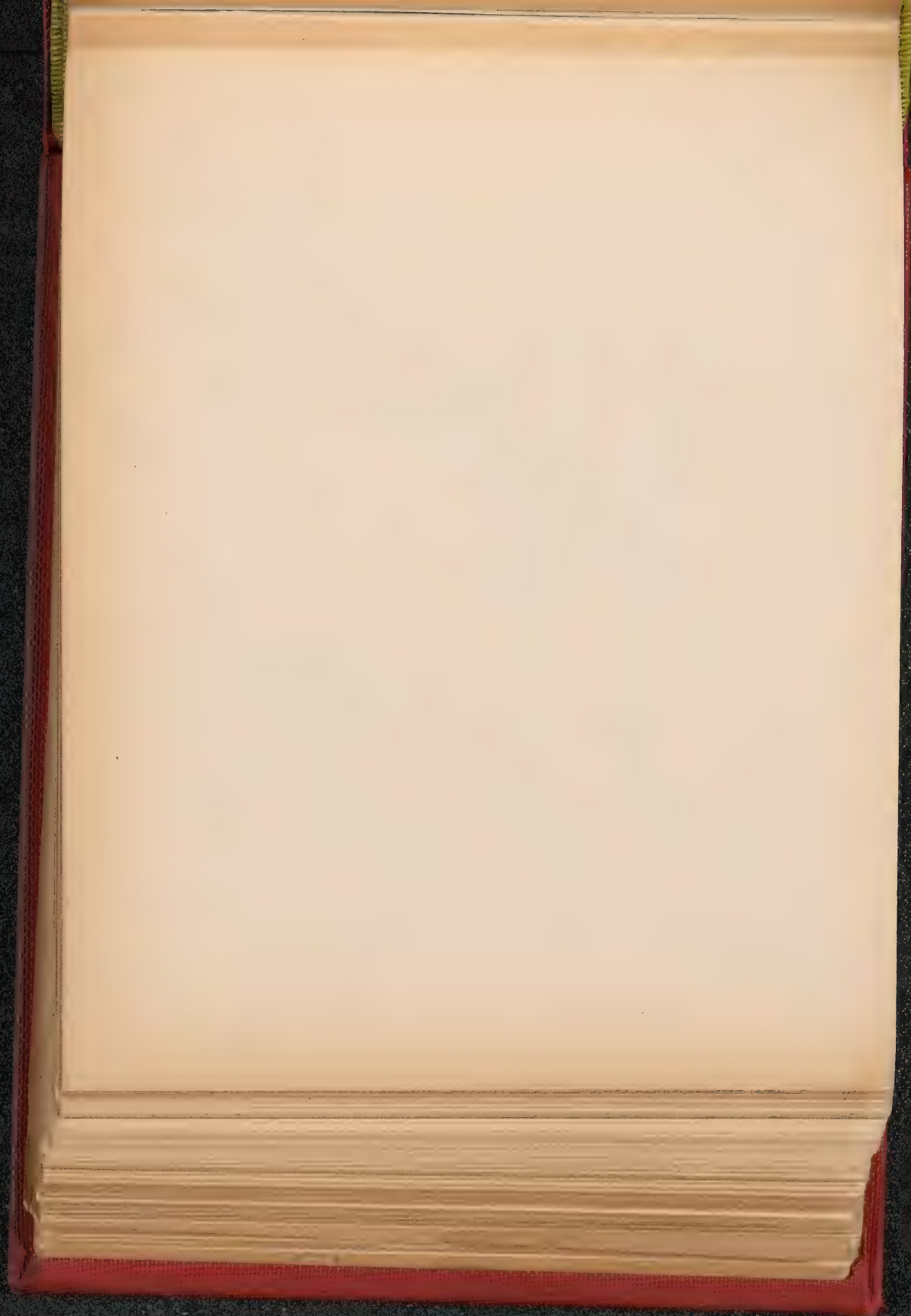


A. Goossens pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

BULBOPHYLLUM MACRANTHUM, Ldl.

BULOPHYLLIDIMUM LEDIENT DEWING.



Bulbophyllum macranthum, Ldl.

BULBOPHYLLUM à GRANDES FLEURS

Bulbophyllum macranthum Ldl. in *Bot. Regist.* XXX, tab. 13 (1844).

Synonyme. — *Sarcopodium macranthum* Ldl. in *Pact. Flow. Gard.* I, p. 155 (1850).

Rhizome allongé, robuste, flexueux, articulé. Pseudobulbes distants, ovoïdes-oblongs ou fusiformes, légèrement comprimés, obscurément tétragones, d'un vert clair, longs de 2 à 3 cm., surmontés d'une seule feuille, enveloppés d'abord dans une gaine membraneuse, qui se déchire ensuite en lanières étroites. Feuille dressée-étalée, coriace, oblongue-elliptique, obtuse, rétrécie à la base en pétiole court et épais, carénée à la face inférieure, d'un vert clair, longue de 12 à 20 cm. Hampe nulle ou presque nulle, uniflore; pédicelle dressé, robuste, légèrement flexueux, muni à la base de quelques écailles courtes et apprimées, long de 4 à 8 cm., d'un vert clair et légèrement ponctué de brun. Fleur inclinée, un peu charnue, atteignant 5 cm. de diamètre vertical, à segments d'un rose pourpré ou parfois légèrement verdâtre, bordés et maculés de brun pourpré. Sépales largement lancéolés, brièvement acuminés, le dorsal réfléchi, les latéraux étalés et faiblement unis entre eux à la base. Pétales

ovales-lancéolés, aigus, dressés, à 9 nervures, aussi longs que les sépales. Labelle petit, tourné vers le haut, très épais, ovale-triangulaire, acuminé, tronqué à la base, à partie supérieure récurvée. Colonne courte, à pied assez court non prolongé au delà de l'insertion des sépales latéraux, obliquement tronquée au sommet.

Cette espèce a été introduite de Singapore par MM. LODDIGES, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1844. Plus tard, vers 1859, le Révérend PARISH la retrouva dans le Tenasserim, où elle croît à environ 1200 mètres d'altitude.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



142

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

E. Cogniaux

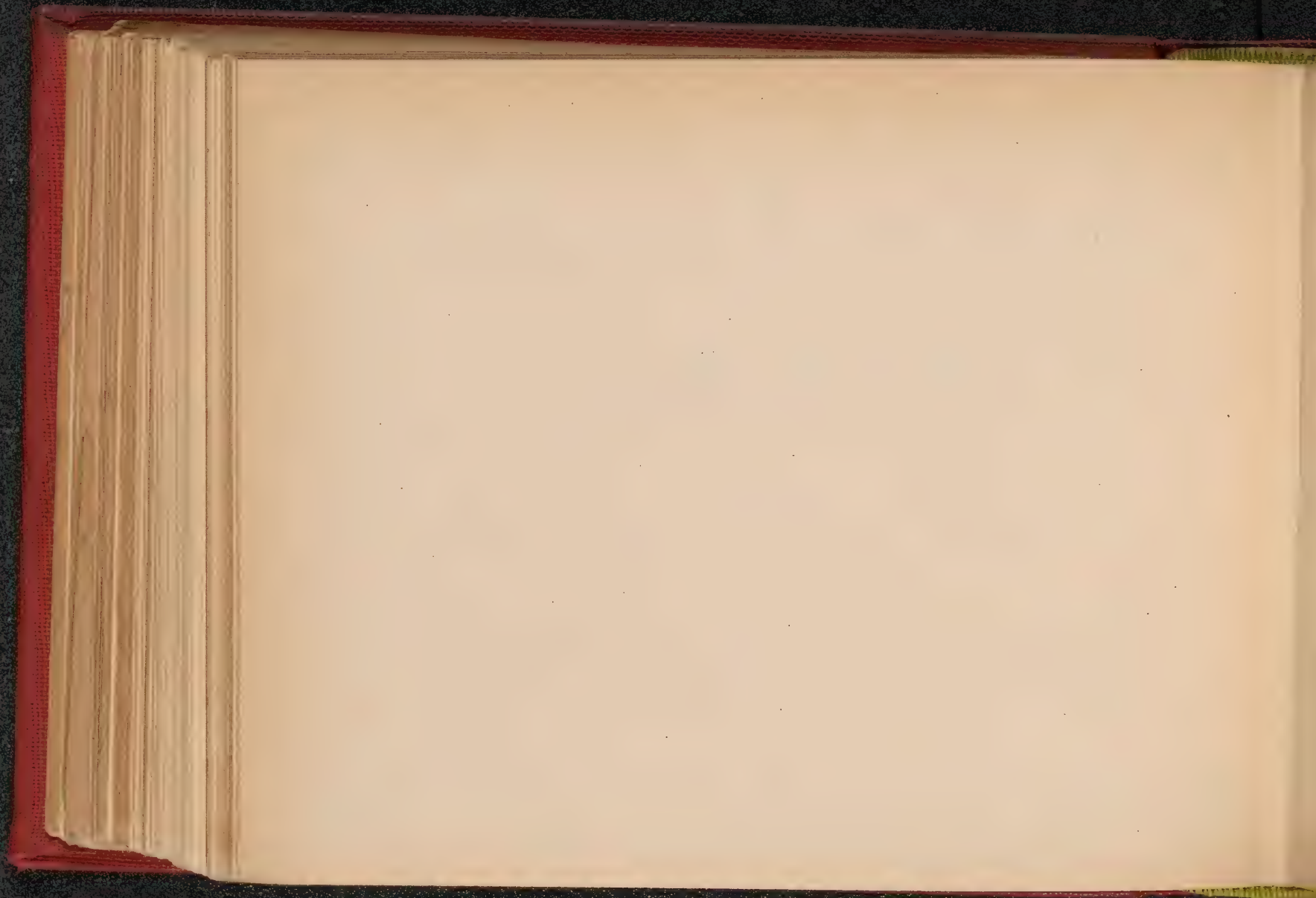


DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Calanthe

Imp F. Duvormans, Brux.



Genre Calanthe.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES COELOGYNÉES).

Etymologie. — Ce nom est tiré des deux mots grecs *kalos*, qui signifie *beau*, et *anthos*, *fleur*.

Historique — Genre dû au botaniste anglais ROBERT BROWN, qui l'établit sommairement en 1821, sous la planche 573 du *Botanical Register*, et le décrivit dans le même recueil en 1823. On lui assigne ordinairement pour synonymes les *Alismorchis* et *Centrosis* de DU PETIT-THOUARS (1822), *Amblyglottis* de BLUME (1825), *Styloglossum* de BREDÁ (1827), *Ghiesbreghtia* d'ACHILLE RICHARD (1845) et *Preptanthe* de REICHENBACH FILS (1853).

CARACTÈRES. — Sépales presque égaux, libres, plus ou moins étalés. Pétales semblables aux sépales ou plus étroits. Labelle presque toujours prolongé en éperon, à onglet formant un tube avec la colonne, à limbe étalé, trilobé, le lobe médian souvent bilobé, à disque portant des tubercules ou des lamelles. Colonne courte, dressée, sans pied. Anthère terminale, biloculaire; huit pollinies, quatre dans chaque loge. — Herbes souvent terrestres, à tige feuillée courte, à la fin renflée en pseudo-bulbe. Feuilles peu nombreuses, souvent géminées, amples, membraneuses, plissées-veinées, rétrécies en pétiole. Hampe naissant du rhizome, dressée, souvent élevée et privée de feuilles au moment



de la floraison. Fleurs assez grandes, disposées en grappes simples. Bractées petites, ovales ou lancéolées.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît environ cinquante espèces de *Calanthe*. La plupart habitent l'Asie tropicale et l'archipel Malais ; l'Inde anglaise seule en a trente-six espèces ; quelques-unes sont disséminées dans les îles du Pacifique, en Australie et jusqu'au Japon ; l'Afrique tropicale et australe avec les îles Mascareignes en ont trois espèces ; une ou deux autres croissent au Mexique, dans l'Amérique centrale et quelques îles des Antilles.



Dict. Icon. des Orch.

Calanthe, pl. 1.

Calanthe vestita

var. rubro-oculata

Paxt.

Mars 1901.

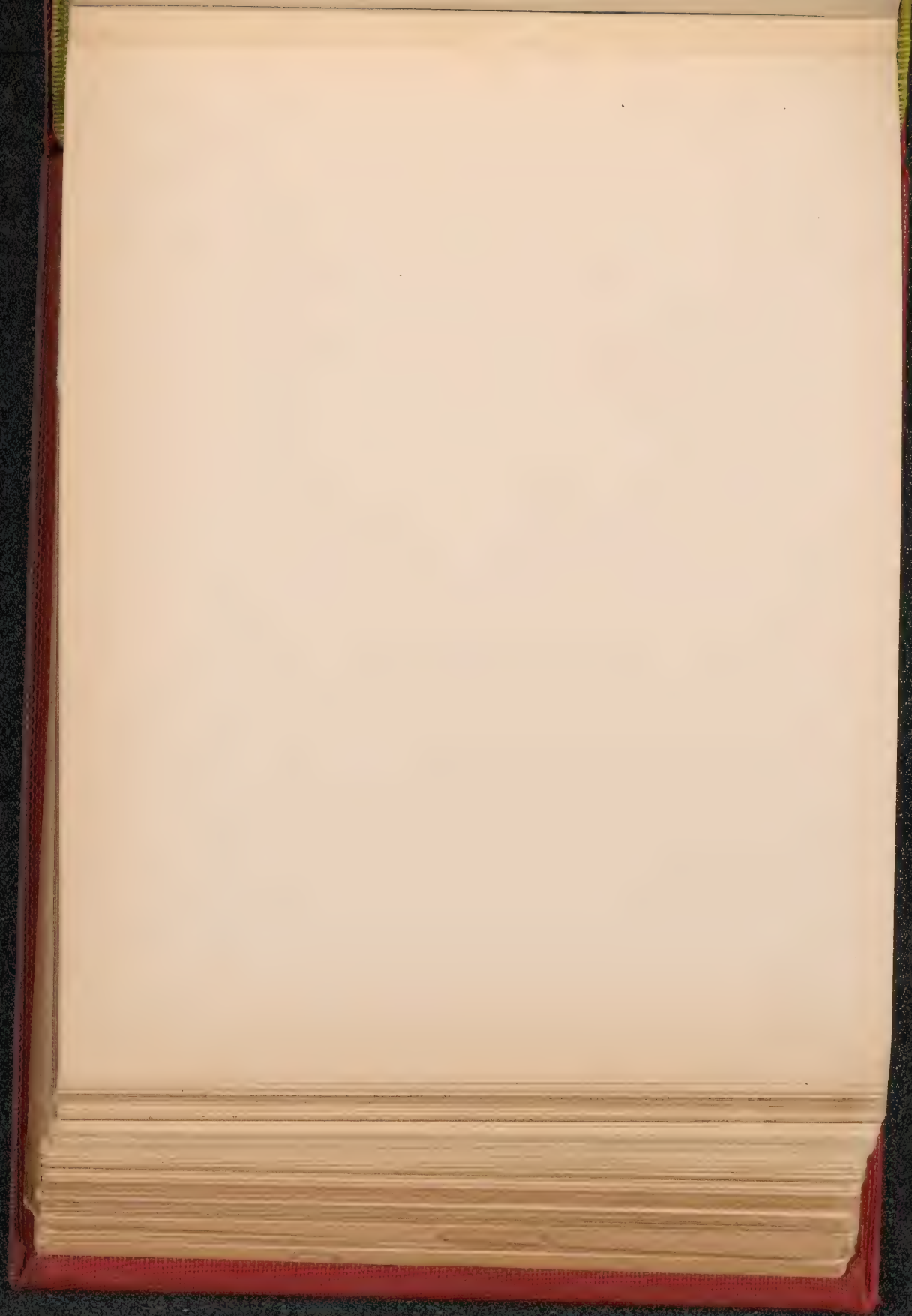




E. Gossens Pinx.

Lith. J. Goffin Fils Bruxs-Midi.

CALANTHE VESTITA var. **RUBRO - OCULATA**, Paxt.



Calanthe vestita, Ldl

CALANTHE VELUE.

Calanthe vestita Ldl. in WALLICH, *Catal.* n° 7345, *Gen. and spec. Orch.* p. 250 (1833).

Synonymes. — *Cytheris Griffithii* WIGHT, *Ic. Pl. Ind. Or.*, V, tab. 1751-52. — *Preptanthe vestita* KCHB F. in *Fl. des Serres*, VIII, p. 245 (1853).

Pseudobulbes largement ovoïdes ou presque coniques, obtusément anguleux, longs de 8 à 12 cm., enveloppés en partie d'écailles membraneuses, striées et réticulées, d'un gris pâle ou cendré, et terminées par les vestiges des feuilles de l'année précédente. Feuilles caduques, au nombre de deux ou plus, se développant après les fleurs, largement lancéolées, acuminées, membraneuses, longues de 40 à 60 cm. ou plus, larges de 10 à 15 cm., atténuées à la base en pétiole ailé. Hampes naissant de la base des vieux pseudobulbes, très velues, dressées ou penchées, longues de 40 à 90 cm., terminées en une longue grappe multiflore. Bractées grandes, ovales lancéolées, acuminées, un peu plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, atteignant de 6 à 7 1/2 cm. de diamètre vertical, d'un blanc de lait, avec une macule ordinairement jaune et striée à la base du labelle, immédiatement en avant de la colonne. Sépales et pétales très étalés et tournés vers le haut, les sépales oblongs et longuement apiculés, les pétales plus larges, à sommet plus arrondi

et plus brièvement apiculé. Labelle très étalé, à base connée avec la colonne jusqu'au sommet de celle-ci, à contour arrondi, profondément trilobé ; lobes latéraux obliquement oblongs, obtus, à bords ondulés ; lobe terminal largement obcorbé, profondément émarginé au sommet ; éperon grêle, allongé, arqué, pubescent.

Cette espèce croît dans diverses parties de la Birmanie, entre autres à Tavoy, à Merguy et au Moulmein. Sir JOSEPH HOOKER (*Fl. Brit. Ind.*, V, p. 852) la renseigne aussi à Bornéo ; mais M. RIDLEY, dans un mémoire spécial plus récent (*Journ. Lin., Soc. Lond.*, XXXI, p. 288) ne la comprend pas parmi les Orchidées de cette île.

On en doit la découverte à WALLICH (1826) ; mais elle ne fut introduite qu'en 1848, par le D^r KANE, qui l'envoya à MM. VEITCH, à Exeter.

La floraison, qui dure plus de trois mois, a lieu en hiver.

Nous figurons la variété *rubro-oculata* (PAXT. *Mag. Bot.*, XVI, p. 129. — 1849), qui a la macule du labelle d'un carmin pourpré, et que nous devons à l'obligeance de M. HENRI COUANNIER, de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).



Dict. Icon. des Orch.

Calanthe, pl. 1^A

Calanthe vestita

var. Stevensiana

Hort.

Mai 1901.





E. Cossens Pin^x

CALANTHE VESTITA var **STEVENSIANA**, Hort.

Lith. J. Goffin Fils Bru^x



Calanthe vestita var. Stevensiana, Hort.

CALANTHE VELUE var. de M. STEVENS.

Synonymes. — *Calanthe Stevensiana* HORT. REGNIER; RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XIX, p. 274 in adnot. (1883); *Flor. and Pom.*, 1883, p. 42. — *Preptanthe Regnieri* var. *Stevensii* HORT.; STEIN, *Orchideenb.*, p. 529 (1892).


Fleurs un peu plus petites que dans le type. Sépales et pétales d'abord blancs, puis devenant plus ou moins rosés. Labelle moins profondément lobé, d'un rose poupré.

Cette variété est originaire de la Cochinchine, d'où elle a été importée vers 1883 par M. REGNIER, horticulteur français.

Nous figurons une grappe florale qui nous a été envoyée par M. COUANNIER, de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).







Dict. Icon. des Orch.

Calanthe, pl. 2.

Calanthe veratrifolia

R. Br.

Décembre 1903.



A. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

CALANTHE VERATRIFOLIA R.Br.

OF VERMONT
TO BEVILLY
FEBRUARY

Calanthe veratrifolia, R. Br.

CALANTHE A FEUILLES DE VERATRUM.

Calanthe veratrifolia R. Br. in *Bot. Regist.* VII, sub tab. 573 (1821), IX, tab. 720 (1823).

Synonymes. — *Limodorum veratrifolium* Willd. *Spec. Pl. IV*, p. 122 (1805). — *Amblyglottis flava* Bl. *Bijdr.* p. 370, fig. 64 (1825). — *Calanthe Perrottetii* A. Rich. in *Ann. Sc. Nat., Bot.* sér. 2, XV, p. 68 (1841). — *C. comosa* Rchb. F. in *Linnaea*, XIX, p. 374 (1846). — *C. Petri* Rchb. F. in *Gard. Chron.* new ser. XIV, p. 326 (1880). — *C. colorans* Rchb. F. in *Gard. Chron.* new ser. XXIV, p. 360 (1885).

Plante robuste, à feuilles étalées, largement lancéolées, acuminées, atténuées en pétiole à la base, fortement nervées et presque plissées, longues de 40 à 60 cm., naissant d'un rhizome très court et épais. Hampe très robuste, dressée, cylindrique, plus longue que les feuilles, à partie inférieure portant des gaines acuminées et espacées, à partie supérieure formant une grappe dense et multiflore. Bractées étalées, triangulaires-lancéolées, aiguës ou acuminées, vertes, deux ou trois fois plus courtes que l'ovaire. Fleurs très étalées, assez longuement pédicellées, blanches,

larges de 4 à 5 cm., à segments étalés. Sépales obovales-oblongs, aigus, à pointe verdâtre. Pétales obovales-spathulés, apiculés, à 3-5 nervures. Labelle réfléchi, un peu plus long que les sépales, profondément quadripartite; lobes entiers, obtus, les basilaires oblongs-ligulés, étalés, les antérieurs divergents, souvent un peu plus larges, séparés par un sinus aigu; disque portant à la base un gros callus tuberculeux et jaunâtre; éperon grêle, presque droit, plus long que la moitié du pédicelle.

Cette espèce, introduite dans les cultures européennes un peu avant 1823, a une aire de dispersion extrêmement vaste: elle habite toute la région s'étendant de l'Inde anglaise et Ceylan aux îles Fiji, et du Japon au sud de l'Australie.

Ses fleurs, qui durent près de deux mois, se montrent surtout en mai et juin. Nous figurons un exemplaire de la collection de feu LOUIS FOURNIER, de St-Barnabé, près de Marseille.



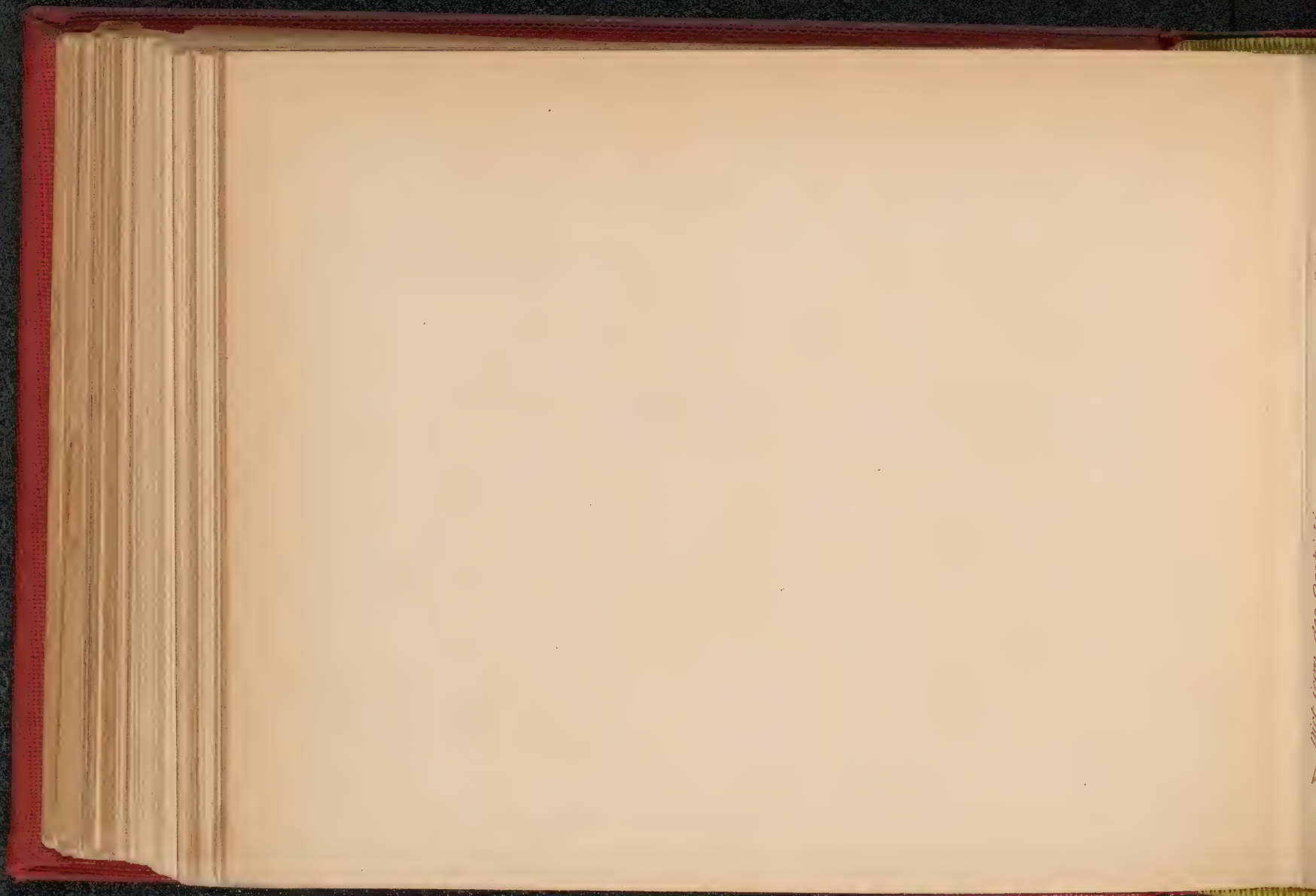
Dict. Icon. des Orch.

Calanthe, hybr. pl. 1.

Calanthe Veitchii

L^dl.

Mars 1901.

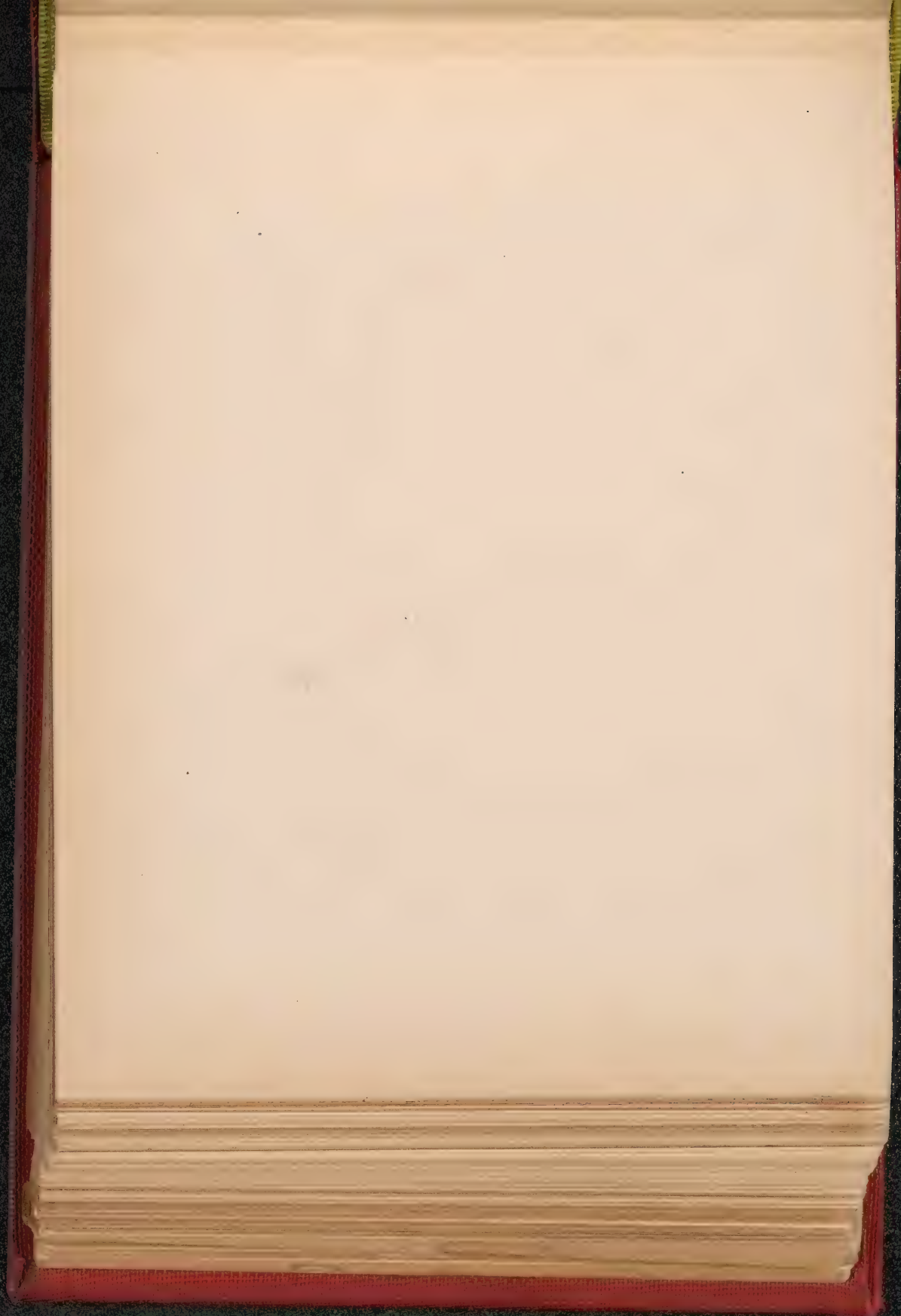




ACOGSSEY Pinx.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

CALANTHE VEITCHII Lindl.



Calanthe Veitchii, Ldl.

CALANTHE DE VEITCH

Calanthe Veitchii Ldl. in *Gard. Chron.* 1859, p. 1016.

Hybride provenant d'un croisement entre le *C. rosea* (*Limatodes rosea*) et le *C. vestita*, effectué en 1856 par DOMINY, ancien chef de la section des Orchidées à l'établissement de MM. VEITCH, alors à Exeter. Il a le riche coloris et la forme caractéristique de la colonne du premier, avec le port et le labelle quadrilobé du second.

Plante terrestre, à pseudobulbes charnus, coniques, sillonnés-anguleux, longs de 15 à 20 cm. Feuilles caduques, ordinairement deux au sommet de chaque pseudobulbe, lancéolées, rétrécies au sommet et à la base, d'un vert clair, se développant avant les fleurs. Hampe radicale, velue, pouvant atteindre plus d'un mètre de hauteur, couverte dans sa partie inférieure de bractées engainantes, et terminée en longue grappe multiflore. Fleurs d'un rose plus ou moins vif, larges de 5 à 6 cm. Sépales et pétales bien étalés, largement lancéolés, aigus. Labelle un peu plus long que les sépales, à partie inférieure enroulée autour de la colonne, à limbe bien étalé, quadrangulaire, distinctement quadrilobé,

marqué de pourpre dans la partie centrale; à éperon droit et velu. Colonne petite, arrondie, à dos velu.

Le *C. Veitchii* est fréquemment cultivé pour la fleur coupée. Ses nombreuses fleurs s'épanouissent en hiver.

Nous figurons un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.





Dict. Icon. des Orch.

Calanthe, hybr. pl. 2.

Calanthe Dominii

L^{dl.}

Mars 1903.

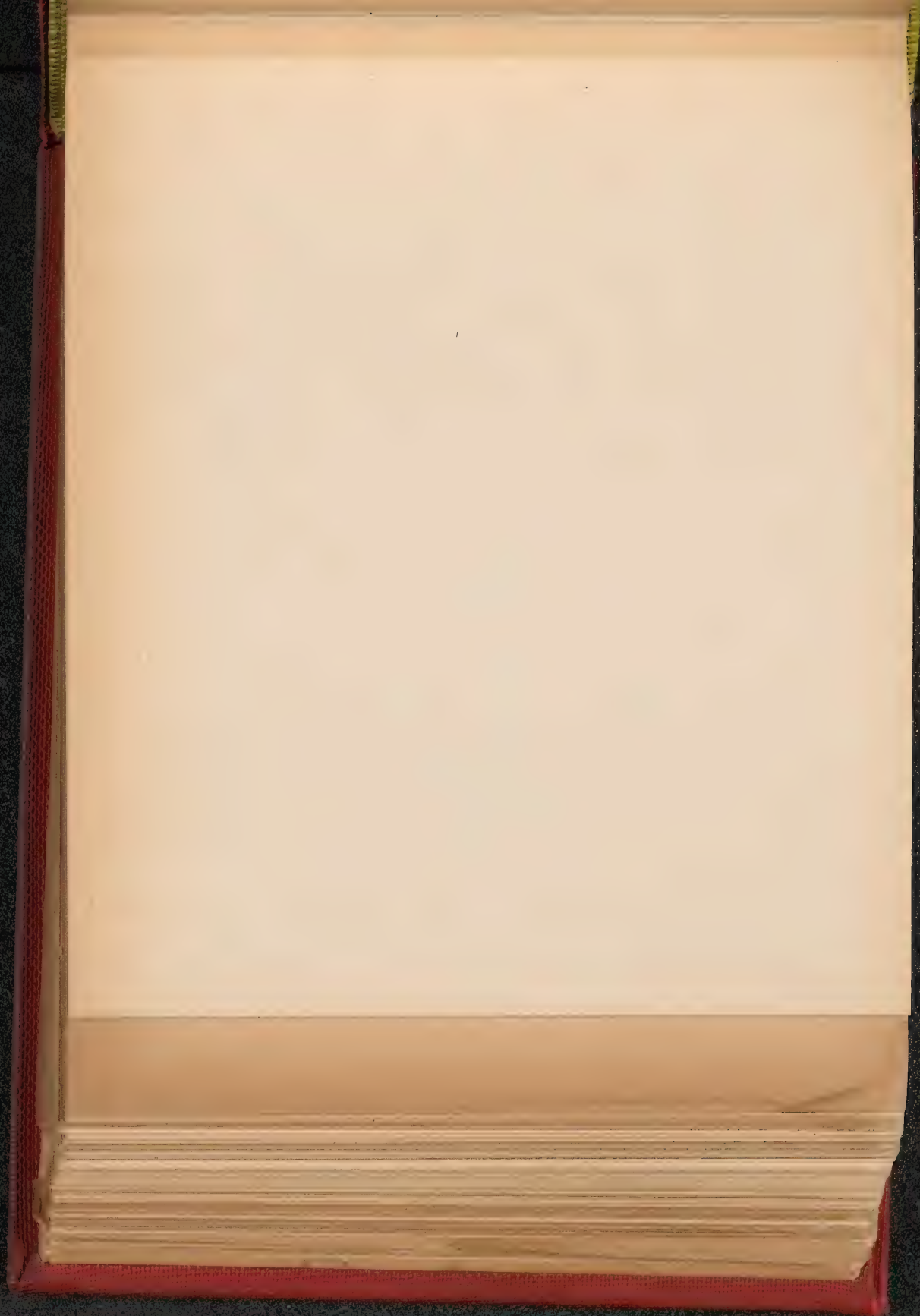




A. Goossens, pinx.

CALANTHE DOMINII, Ldl

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.



Calanthe Dominii, Ldl.

CALANTHE DE DOMINY.

Calanthe Dominii Ldl. in *Gard. Chron.* 1858, p. 4; *Bot. Mag.* tab. 5042.

Hybride provenant du *C. Masuca*, fécondé par le *C. furcata*, espèce qui paraît ne plus exister aujourd'hui dans les cultures. C'est le premier hybride d'Orchidées qui ait été obtenu artificiellement. On le doit à DOMINY, ancien chef de la section des Orchidées à l'établissement de MM. VEITCH. Les graines mûries en 1854, avaient été semées immédiatement; les plantes obtenues fleurirent pour la première fois en 1856; mais ce ne fut qu'au mois de janvier 1858 que LINDLEY annonça cet événement dans le *Gardeners' Chronicle* et décrivit l'hybride, qu'il dédia à son ingénieux obtenteur.

Plante intermédiaire entre ses deux parents, mais ayant presque entièrement le port et les organes de végétation du *C. Masuca*. Pédoncule robuste, vert, multiflore, plus long que les feuilles, qui sont persistantes. Bractées étroitement triangulaires-lancéolées, acuminées, vertes, environ moitié plus courtes que les pédicelles. Fleurs assez longuement pédicellées, larges de 4 à 5 cm., à segments bien étalés, d'un violet

mauve clair lavé de blanc. Sépales ovales-lancéolés, aigus, les latéraux un peu plus longs et plus étroits. Pétales semblables au sépale dorsal, mais un peu plus étroits et plus aigus. Labelle étalé, aussi long que les sépales, profondément trilobé, avec la partie centrale et inférieure d'un pourpre foncé et le callus jaune ; lobes latéraux très étalés, obliquement oblongs, irrégulièrement arrondis au sommet ; lobe antérieur largement deltoïde, à bord supérieur tronqué ou rétus et apiculé ; disque muni inférieurement de trois crêtes tuberculeuses courtes, la médiane un peu plus longue ; éperon plus long que la fleur, presque droit, poilu, plus ou moins distinctement bilobé au sommet.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. L. FOURNIER, à Saint-Barnabé, près de Marseille.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Catasetum



Genre Catasetum.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Stanhopiées).

Étymologie. — Ce nom dérive du mot grec *kata*, qui veut dire *sur*, et du mot latin *seta*, qui signifie *soie*, allusion aux deux longues soies que porte la colonne dans toutes les espèces primitivement connues.



Historique. — Le genre *Catasetum* fut décrit en 1822, par le botaniste français L.-C. RICHARD, dans le *Synopsis Plantarum* de KUNTH (vol. 1, p. 330). En 1832, LINDLEY créa les deux genres *Monachanthus* et *Myanthus*, qui furent reconnus plus tard comme n'étant, le premier que la fleur femelle, et le second que la fleur mâle de certains *Catasetum*. On doit encore rapporter à ce genre le *Clowesia*, établi par LINDLEY en 1843.

Caractères. — Fleurs dioïques, ou accidentellement monoïques, très rarement hermaphrodites ou polygames trimorphes. Sépales et pétales libres, souvent presque égaux, minces ou très épais, étalés ou connivents en globe. Labelle charnu, sessile à la base de la colonne, de forme très variable, très large ou étroit, très concave ou presque plan, entier découpé ou longuement frangé. Colonne dressée, charnue, sans pied; dans les fleurs mâles, elle est souvent allongée, prolongée en long bec, munie en avant de deux longues soies réfléchies; dans les fleurs femelles, elle est souvent très courte et plus épaisse, sans soies ni bec. Anthère en forme d'opercule, à

une loge ou à deux loges imparfaites ; quatre pollinies circuses, à pédicelle comprimé, allongé et étroit, à rétinacle grand et épais; dans les fleurs femelles, l'anthère est petite et les pollinies imparfaites. — Herbes terrestres ou épiphytes, à tiges courtes, portant plusieurs fleurs, se renflant bientôt en pseudobulbes ovoïdes ou fusiformes. Feuilles amples, plissées-veinées. Fleurs en grappes dressées ou pendantes, naissant de la base des pseudobulbes. Le labelle est souvent tourné vers le haut dans les fleurs mâles, et vers le bas dans les fleurs femelles.

Dans les cultures, on ne rencontre le plus souvent que les fleurs mâles des espèces de ce genre ; les fleurs femelles sont beaucoup plus rares, et pour un grand nombre d'espèces sont encore inconnues. Nous figurerons les fleurs femelles de toutes les espèces cultivées que nous pourrons nous procurer.

Notre figure analytique représente les pollinies du *C. purum*. Voir au *C. Bungei* (pl. 1), la colonne d'une fleur mâle.

Distribution géographique. — On connaît au moins soixante espèces de ce genre, répandues dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique.



Dict. Icon. des Orch.

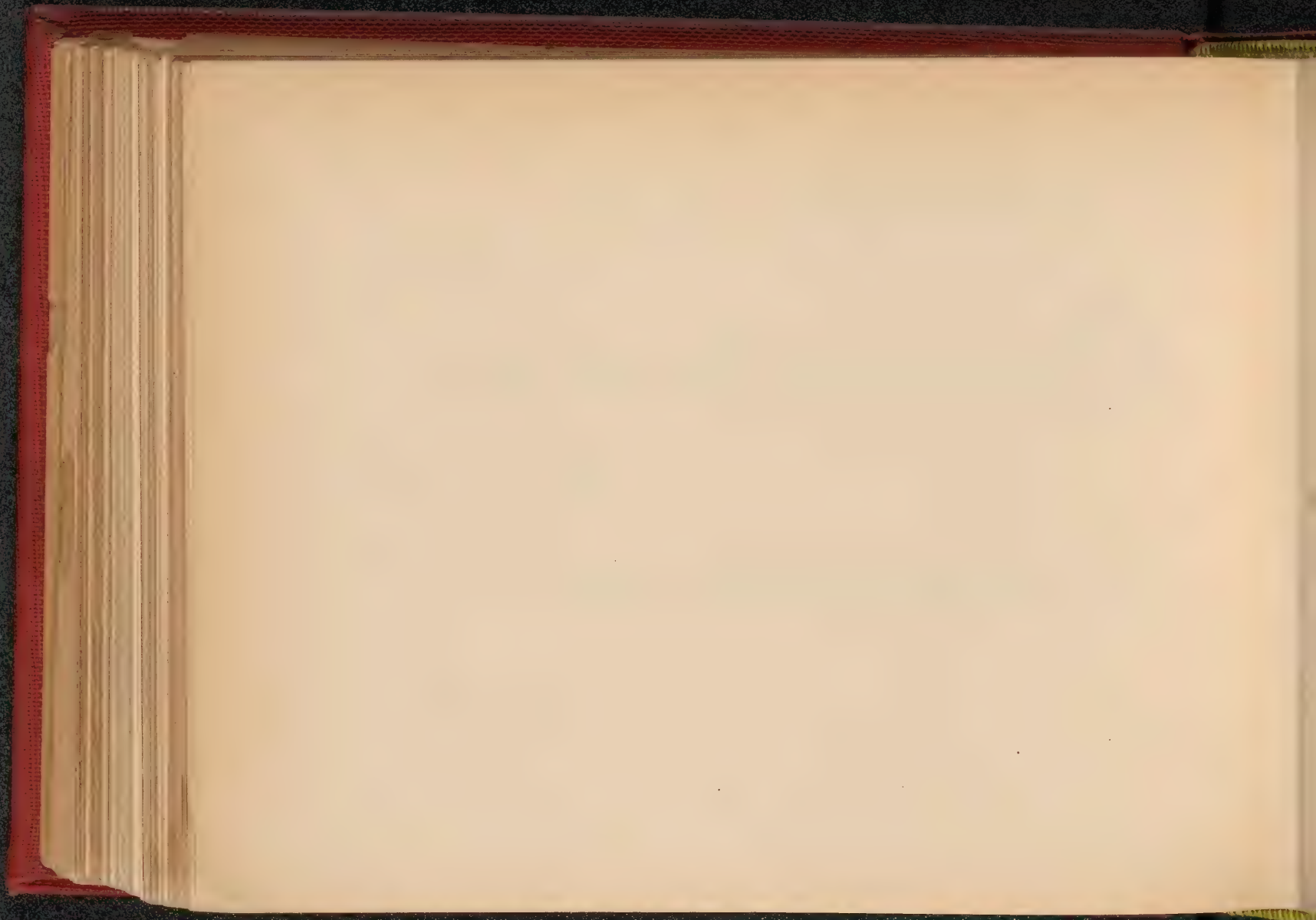
Catasetum, pl. 1.

Catasetum Bungerothi

N. E. Brown.

et var. auratiacum, Cogn.

Octobre 1897.





A. CATASETUM BUNGEROTHI B. VAR. AURANTIAECUM.

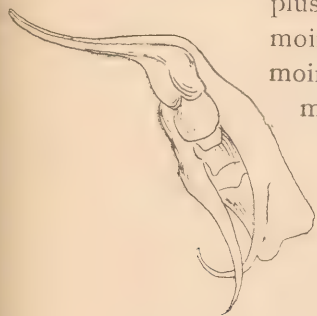


Catasetum Bungerothi, N. E. Brown

CATASETUM de BUNGEROTH.

Catasetum Bungerothi N. E. BROWN, in *Lindenia*, II, tab. 57 (1886).

Synonyme. — *Catasetum pileatum* (non RCHB. F.?) SANDER *Reichenbachia*, ser. I, vol. II, p. 91, tab. 90.



Pseudobulbes vigoureux, fusiformes, annelés, longs de 15 à 25 centimètres, portant plusieurs feuilles lancéolées et aiguës. Grappes robustes, allongées, plus ou moins penchées, pluriflores ou multiflores. Fleurs blanches, atteignant au moins dix centimètres de diamètre. Sépales et pétales membraneux, largement lancéolés, aigus, étalés en demi-cercle, presque égaux entre eux ou les pétales un peu plus courts et plus étroits. Labelle épais et charnu, devenant membraneux vers les bords, à contour transversalement oblong ou obscurément triangulaire, à bords entiers ou parfois finement denticulés, assez fortement concave, muni non loin de sa base d'une forte gibbosité formant un éperon court, large et très obtus. Colonne allongée, munie d'un long bec assez grêle incliné en avant puis un peu recourbé au sommet, portant en avant et à sa partie inférieure deux

longues cornes ou antennes, dont celle de gauche a le sommet arqué à droite, tandis que celle de droite est projetée en avant au-dessus de la cavité de l'éperon jusque vers le milieu du labelle (l'inverse de notre gravure, page précédente).

Variété aurantiacum COGN. in *Lindenia*, x, tab. 459 (1895).

VARIÉTÉ ORANGÉE.

Sépales et pétales d'un blanc un peu nuancé de jaune. Labelle très grand, obscurément triangulaire, un peu émarginé au sommet, à bords ondulés-denticulés, d'un jaune orangé très pâle, devenant beaucoup plus vif vers le centre et surtout dans la cavité de la poche.

Le *C. Bungerothi* est originaire du haut Orénoque, où il est connu sous le nom de *Gallo blanco* (le coq blanc), et d'où il fut introduit en 1886 par M. BUNGEROTH, collecteur de l'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles. On doit cependant remarquer que d'après *l'Orchidophile* (1887, p. 352 ; 1890, p. 64), il avait déjà été découvert antérieurement dans la même région par M. CHARFANGON, et introduit au Muséum de Paris.

La variété *aurantiacum* s'est montrée d'abord dans les collections de l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au mois de novembre 1894. — Notre planche représente des fleurs de la collection de M. WAROCQUÉ, au château de Mariemont.

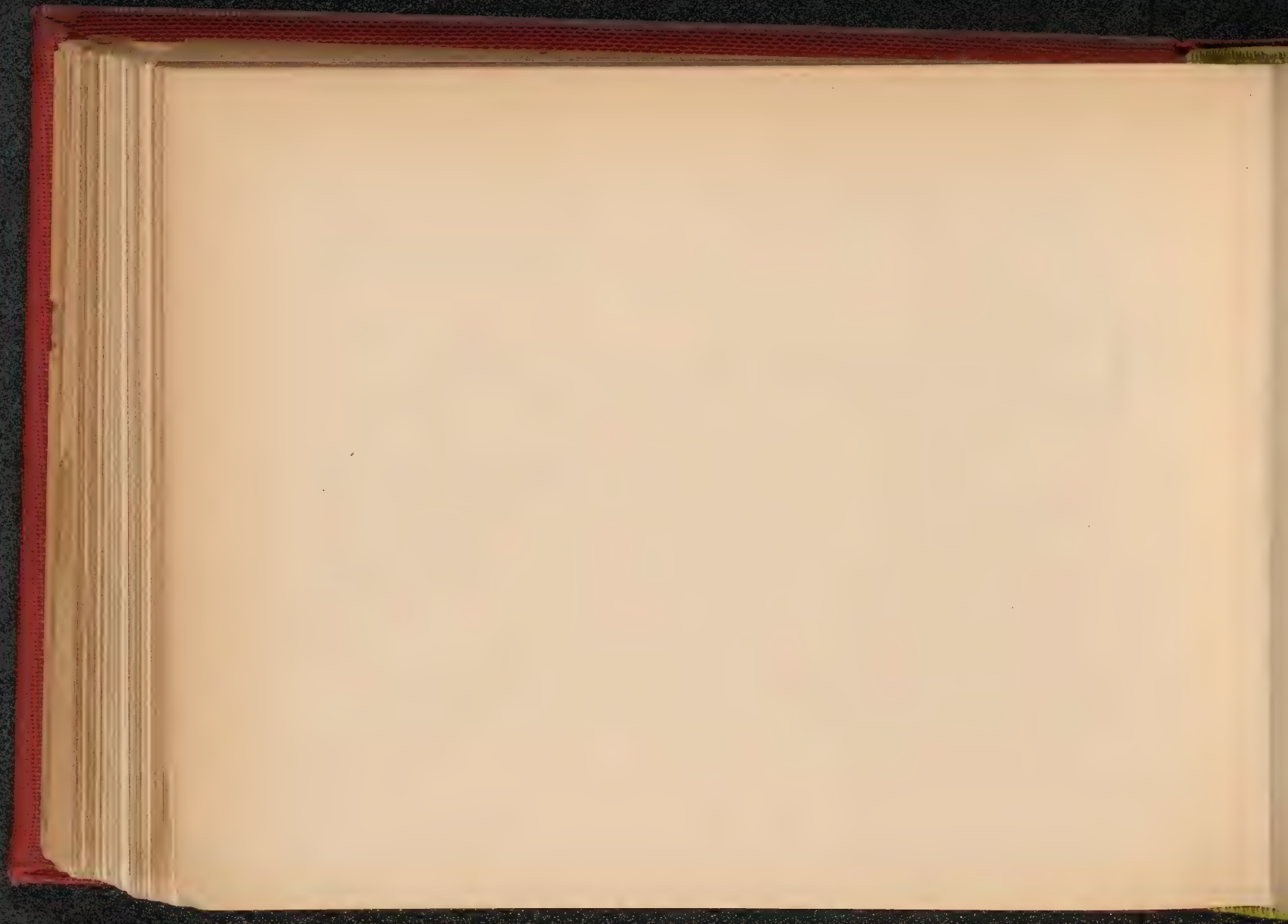


Dict. Icon. des Orch.

Catasetum, pl. 1^A.

Catasetum Bungerothi
var. imperiale
Cogn.

Octobre 1897.

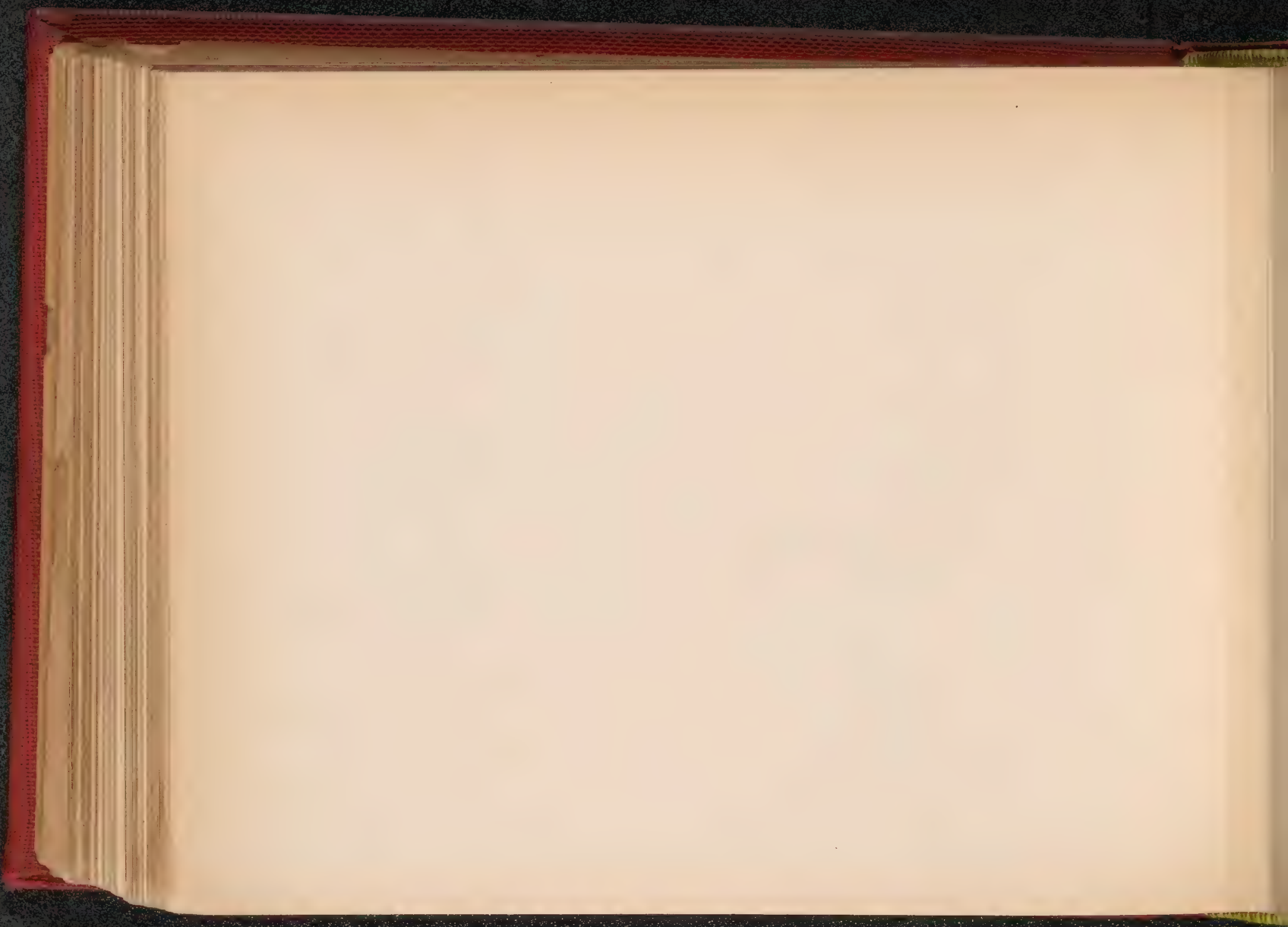




A GOOSSENS, Pinx^t

Chromolith. J.L. GOUTART, Bruxelles.

CATASETUM BUNGEROTHI, VAR. IMPERIALE. Cogn.



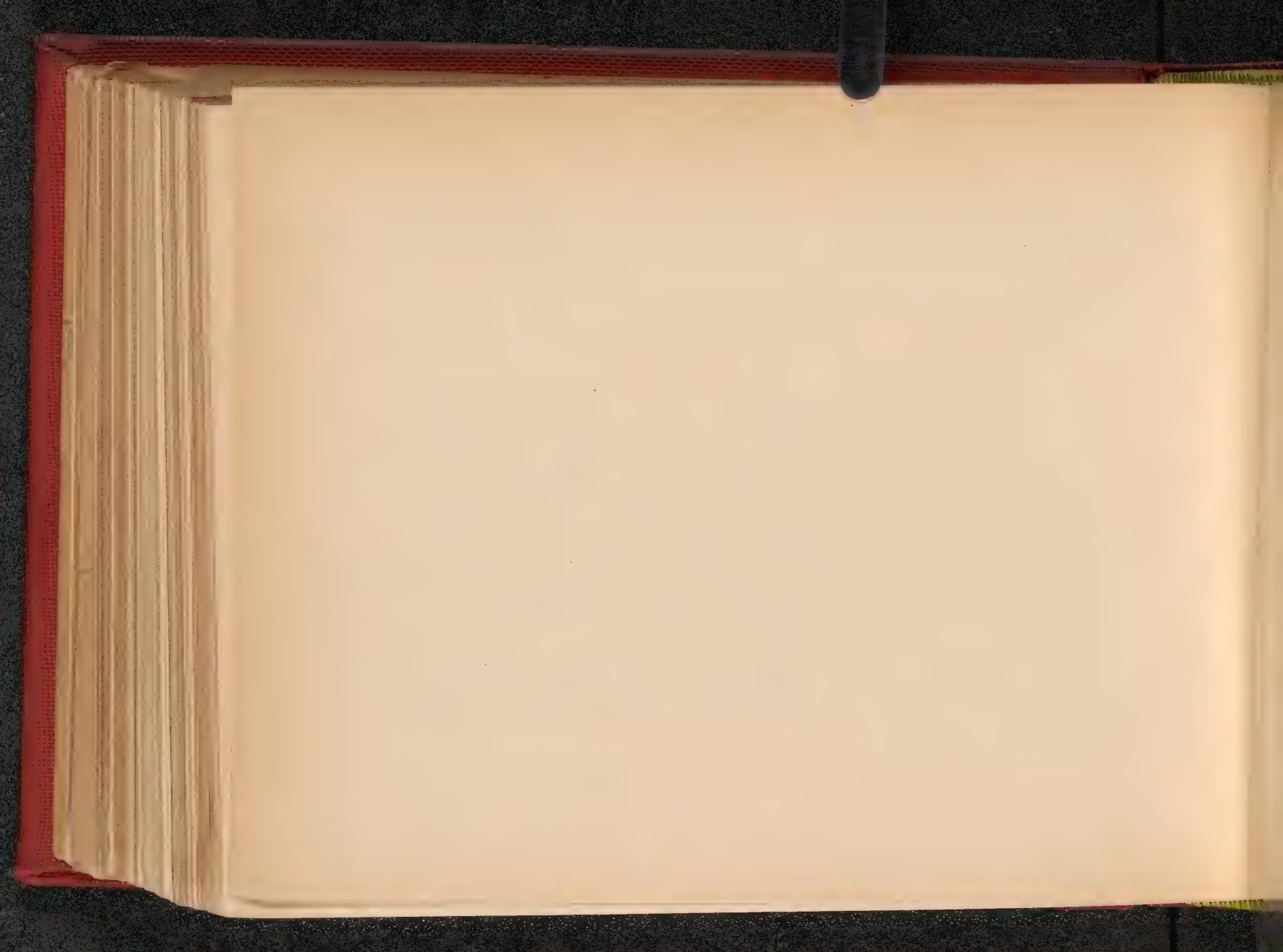
Catasetum Bungerothi, var. imperiale, Cogn.

CATASETUM de BUNGEROTH, var. IMPERIALE.

Synonymes. — *Catasetum imperiale* L. LIND. et COGN. in *Journ. des Orch.*, v, p. 316 (1895) et in *Lindenia*, x, tab. 460. — *Catasetum splendens* var. *imperiale* ROLFE in *Orch. Rev.*, III, p. 18 (1895).

Fleurs ayant la forme générale de celles du type, mais un peu plus grandes. Sépales et pétales notablement plus larges et un peu plus rigides, les sépales d'un blanc très légèrement teinté de vert, les pétales d'un beau blanc avec la moitié inférieure fortement maculée de pourpre vif. Labelle un peu plus charnu que dans le type, et à éperon de même forme mais un peu plus obtus ; il porte, vers le milieu du limbe, environ 25 petites verrues étalées latéralement, et un peu plus haut deux fossettes très larges et très peu profondes ; face inférieure blanchâtre, fortement teintée de pourpre latéralement ; face supérieure entièrement d'un pourpre très intense, sauf qu'elle porte un peu de blanc sur les bords et en avant de la poche. Colonne à moitié supérieure d'un blanc d'ivoire, à moitié inférieure d'un pourpre vif.

Cette variété remarquable, de même origine que le type, a fleuri pour la première fois dans les serres de l'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles, au mois de décembre 1894. Les fleurs représentées ici font partie des collections de M. WAROCQUÉ, au château de Mariemont.



Dict. Icon. des Orch.

Catasetum pl. 2.

Catasetum tabulare

L^{dl.}

Mai 1905.





A. Goossens, pinx!

CATASETUM TABULARE Lindl.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles



Catasetum tabulare Lindl.

Catasetum tabulare LINDL in Bot. Reg. XXX (1840) misc. n. 40 p. 35.

Plante à pseudobulbes assez forts, à feuilles longuement atténuées à la base. Inflorescences étalées-dressées, à fleurs grandes et étalées. Pédicelle atteignant environ 6 centimètres de long et muni à la base de bractées lancéolées, de 8 à 15 millimètres de long. Sépales oblongs, acuminés, verts sur la face extérieure, légèrement tachetés de pourpre au sommet, tachetés sur la totalité de la face supérieure, de 5-6 centimètres environ de long. Pétales environ aussi longs que les sépales, mais un peu plus larges, ponctués de pourpre sur les deux faces, dressés, rapprochés du sépale postérieur et distant des sépales latéraux, réfléchis. Labelle ovale, épais, aigu, à pointe recourbée, à bords entiers plus ou moins recourbés vers l'intérieur, muni à la base d'une sorte de sac éperon, obtus, blanchâtre sur la face inférieure, tacheté de pourpre sur la face supérieure, même sur le disque fortement surélevé et plus ou moins irrégulièrement lobulé sur les bords. Colonne d'un blanc verdâtre un peu plus courte que les pétales, maculée de points pourpres de chaque côté d'un appendice grêle, aigu.

Cette espèce originaire de la Grenade a été décrite par LINDLEY et consi-

dérée par lui comme voisine du *C. laminatum* qu'il avait créé antérieurement et qui a été figuré par lui sous diverses formes (var. *maculatum* Sert. Orch., t. 38 et var. *eburneum* Bot. Reg., t. 41, tab. 5, p. 4). Si l'on compare en effet notre plante avec celle figurée on trouve des analogies quant à la forme. Mais comme le fait remarquer LINDLEY, le caractère différentiel réside surtout dans le disque du labelle qui forme une crête très élargie, sorte de table proéminente, plus ou moins crispée sur les bords et munie d'aspérités plus ou moins prononcées et irrégulières. Le rapprochement est surtout à faire avec la var. *maculatum* du *C. laminatum*, car la seconde variété est de couleur uniforme sans taches.

Nous devons cette remarquable espèce à M. le Baron VON FÜRSTENBERG, de Hugenpoet, qui l'a vu fleurir dans ses serres en septembre et octobre de l'année 1904.



Dict. Icon. des Orch.

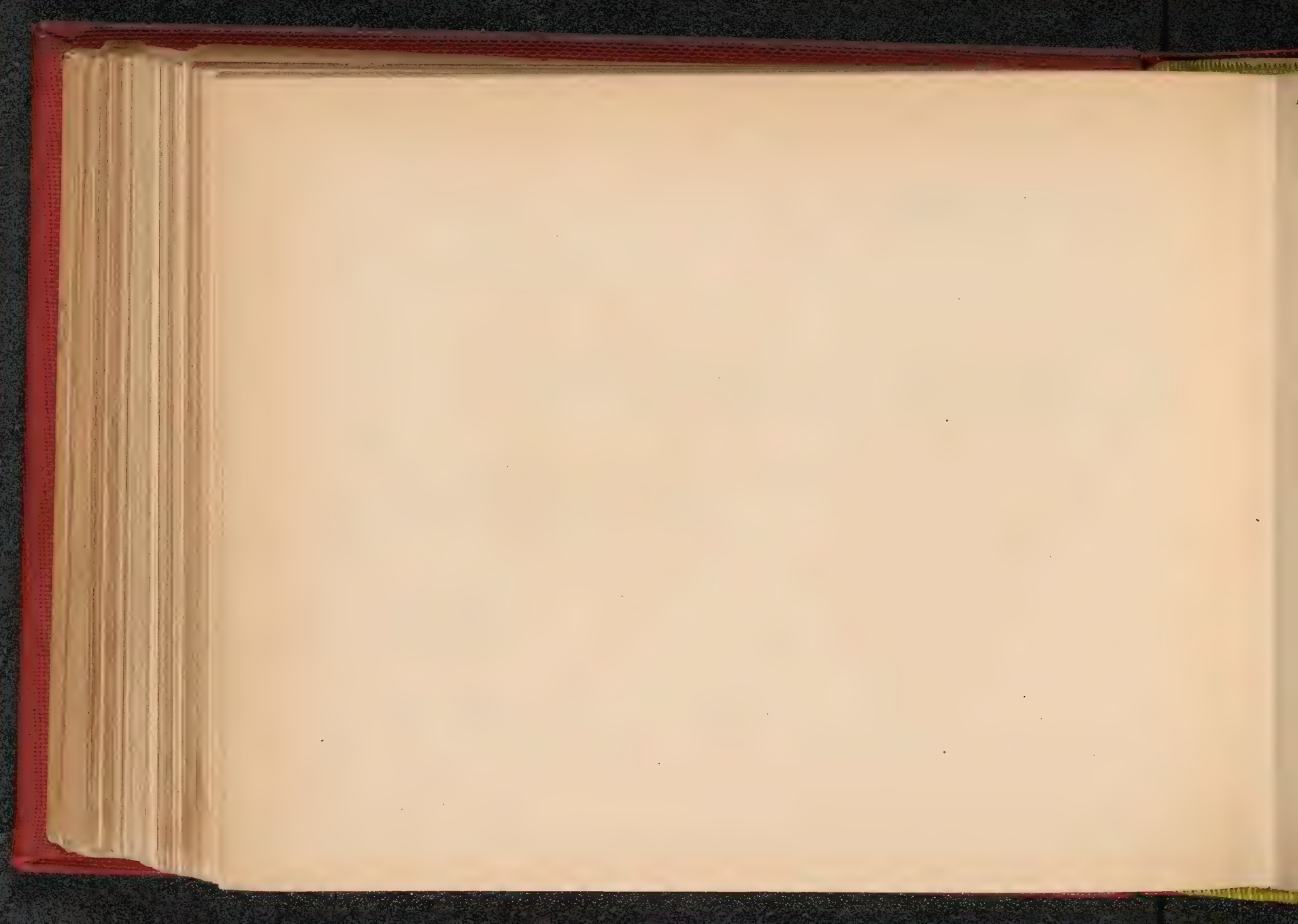
Catasetum, hybr. pl. 1.

Catasetum splendens

var. Lindeni

Rolfe.

Mars 1901.





E. Gossens Pinx.

Lith. J. Goffin Fils Bruxs. (Midi.)

CATASETUM SPLENDENS var. LINDENI, Rolfe.



Catasetum splendens, Cogn.

CATASETUM SPLENDIDE

Catasetum splendens COGN. in *Journ. des Orch.*, V, p. 302 (1894).

Pseudobulbes robustes, fusiformes-coniques. Feuilles lancéolées, aiguës, longuement atténuées à base. Grappes mâles presque dressées, plus courtes que les feuilles, portant 8 à 10 fleurs grandes et étalées. Sépales membraneux, oblongs-spathulés, acuminés, d'un vert blanchâtre un peu lavé de pourpre. Pétales membraneux, assez obliques, ovales-oblongs, acuminés, rapprochés du sépale supérieur, blancs, avec de nombreuses petites macules d'un pourpre vif et un peu lavés de pourpre au sommet. Labelle très épais et charnu, plus mince vers les bords qui sont très entiers, presque orbiculaire, creusé vers son milieu pour former un sac largement conique et très obtus, un peu réfléchi au sommet, à bords latéraux presque étalés, à disque épaissi sous le sommet et obscurément denté ; il est luisant à la face interne, blanc de crème, sauf le sac qui passe insensiblement au vert pâle, et les lobes basilaires qui portent quelques macules pourpres. Colonne blanche, allongée, longuement rostrée au sommet, à antennes allongées, divergentes et lisses.

Var. Lindeni ROLFE in *Orch. Rev.* II, p. 356 (1894).

Catasetum macrocarpum var. *Lindeni* O'BRIEN in *Gard. Chron.*, ser. 3, XVI, p. 306 (1894).

Sépales d'un blanc verdâtre pointillé de pourpre. Pétales blancs, avec de gros points pourpres sur presque toute leur surface. Labelle finement denté sur les bords, d'une riche nuance orangée, avec les côtés et la base à l'intérieur d'un pourpre très foncé. Colonne pourpre dans son tiers inférieur, le reste d'un blanc d'ivoire.

Cette plante, qui croit dans le nord du Brésil et la partie du Venezuela voisine, en compagnie des *C. macrocarpum* et *C. Bungerothi*, est considérée comme un hybride naturel entre ces deux espèces. La couleur de ses fleurs est extrêmement variable. Une très riche série de ces formes, toutes plus brillantes les unes que les autres, ont été introduites en 1894 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles.

La variété que nous figurons a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Chondrorhyncha

Imp. F. Duvormans, Brux.



Genre Chondrorhyncha.

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES CYRTOPODIÉES)

Etymologie et Historique. — Genre créé en 1846 par LINDLEY (*Orchidaceae Lindenianae*, p. 12).

Son nom est tiré des deux mots grecs *chondros*, cartilage, et *rhynchos*, bec : allusion au rostellum allongé et cartilagineux de la première espèce connue de ce genre.

CARACTÈRES. — Sépales presque égaux, étroitement oblongs, le dorsal concave et caréné, adhérent à la base de la colonne, les latéraux à base très oblique. Pétales beaucoup plus larges que les sépales, obovales-oblongs. Labelle articulé avec le pied de la colonne, sessile, large, dressé, concave, indivis, à face interne munie à la base d'un callus tridenté. Colonne demi-cylindrique, dilatée latéralement dans la partie supérieure, à base prolongée en pied très-court ; clinandre très oblique, entier. Anthère terminale, incombante, uniloculaire ; quatre pollinies cireuses, étroites, acuminées, inappendiculées, superposées par paires, la postérieure de chaque paire plus petite, reliées à un rétinacle mou par un pédicelle épais. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes portant plusieurs feuilles, et non renflées en pseudobulbes. Feuilles oblongues, plissées-nervées, rétrécies en pétiole à la base. Hampe simple, naissant directement du rhizome, portant un petit nombre de gaines et terminée par une grande fleur solitaire.



Ce genre est très voisin du *Warszewiczella*, que nous avons déjà décrit ; mais ce dernier a le sépale dorsal libre, les pétales semblables aux sépales, le labelle muni vers la base d'une forte crête transversale, les anthères à deux loges, etc.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Ce genre est formé de trois ou quatre espèces, qui croissent dans les montagnes de la Nouvelle-Grenade et de Costa-Rica.



Dict. Icon. des Orch.

Chondrorhyncha, pl. 1.

Chondrorhyncha

Chestertoni var. major

Hort.

Mars 1901.







Chondrorhyncha Chestertoni, Rchb. F.

CHONDRORHYNCHA DE M. CHESTERTON.

Chondrorhyncha Chestertoni RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., XII, p. 648 (1879).

Feuilles assez nombreuses, dressées ou plus ou moins étalées, étroitement linéaires-ligulées, très aiguës, assez concaves, carénées sur le dos, d'un vert sombre, longues de 12 à 20 cm., larges de 1 à 1 1/2 cm. Pédoncule ascendant, très grêle, d'un vert clair, presque moitié plus court que les feuilles, muni au sommet de deux bractées opposées, membraneuses, embrassantes, acuminées, l'extérieure largement ovale, l'intérieure plus étroite, longues d'un centimètre ou un peu plus. Fleurs atteignant 6 à 7 cm. de diamètre vertical, entièrement d'un jaune clair, sauf la base du labelle, qui est d'un jaune orangé, avec de gros points d'un brun pourpré. Sépales étroitement lancéolés, acuminés, le dorsal dressé, les latéraux étalés horizontalement et falciformes. Pétales étalés-dressés, largement oblongs, acuminés, atténués en coin à la base, à bords supérieurs longuement frangés, un peu plus courts que les sépales. Labelle ample, largement oblong-panduriforme, rétréci à la base, émarginé au sommet, à bords longuement et finement frangés. Colonne droite, légèrement claviforme,

très finement pulvérulente à la face antérieure, surtout vers la base, longue de 2 cm.

Cette rare et très curieuse espèce a été découverte dans la Nouvelle-Grenade en 1879 par M. CHESTERTON ; mais ce n'est qu'en 1893 qu'elle a été introduite dans les cultures par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles.

La variété *major*, HORT., que nous figurons, est remarquable par ses fleurs notablement plus grandes que celles du type ; elle nous a été envoyée l'année dernière par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Chysis

Imp. F. Havermans, Brux.



Genre Chysis.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES BLÉTIÉES).

Étymologie et historique. — Ce genre a été établi par LINDLEY, qui le décrit dans le *Botanical Register*, volume de 1837, sous la planche 1937. Son nom est tiré du mot grec *chysis*, qui signifie *fusion*, par allusion aux masses polliniques qui parfois semblent fondues ensemble, tellement elles sont intimement unies.

CARACTÈRES. — Sépales de même longueur, libres, les latéraux insérés obliquement par leur base élargie sur le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au pied de la colonne, étalé, trilobé; lobes latéraux amples, dressés, le médian étalé ou réfléchi, entier ou bilobé; disque muni de lamelles ou de veines calleuses. Colonne dressée, incurvée, épaisse, largement bi-ailée, prolongée en pied à sa base. Anthère à deux loges, imparfaitement divisées en 2 ou 4 logettes; 8 pollinies, dont 4 dans chaque loge, comme fondues en une lame, les 4 extérieures minces, les intérieures plus épaisses, cachées par les premières.



— Herbes épiphytes; tiges charnues, à base munie de gaines, d'abord feuillées dans leur partie supérieure, puis renflées en pseudobulbes fusiformes ou allongés. Feuilles allongées, à nervures saillantes. Grappes latérales, pluriflores, naissant le plus souvent de l'aisselle des feuilles inférieures. Fleurs assez grandes, blanches ou jaunes.

Ce genre est voisin des *Bletia*, dont il se distingue surtout en ce que dans ceux-ci, la base de la colonne n'est pas prolongée en pied.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît sept ou huit espèces de *Chysis*, qui croissent toutes en Amérique, depuis le Mexique jusqu'à la Nouvelle-Grenade et au Vénézuéla.



Dict. Icon. des Orch.

Chysis, pl. 1.

Chysis bractescens

L^{dl.}

Juillet 1900.

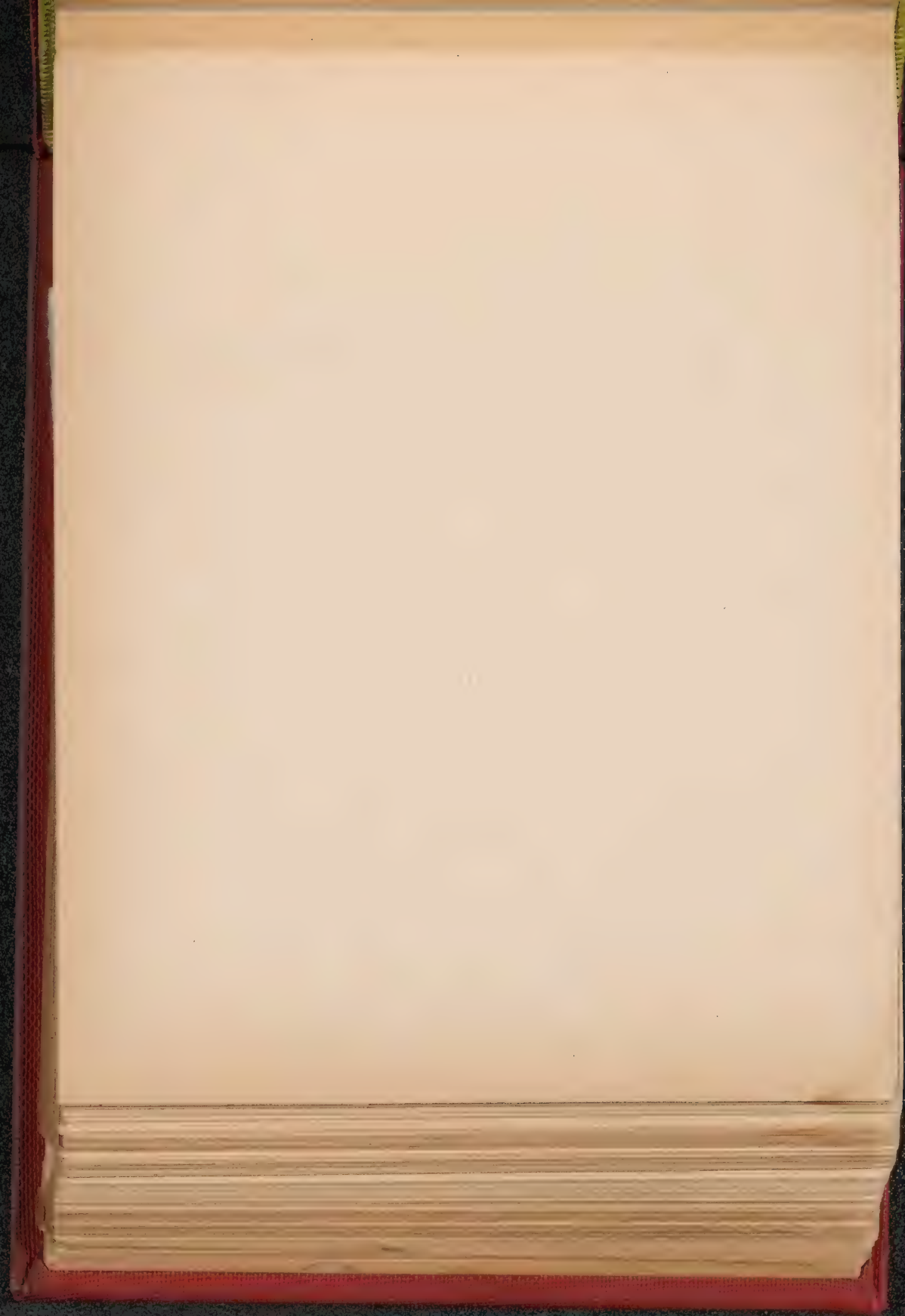




A. COUSSENS Pinx.

Chromolith. J. GOUFFÉ, Bruxelles.

CHYSIS BRACTESCENS, Ldl.



Chysis bractescens, Ldl.

CHYSIS A BRACTÉES.

Chysis bractescens Ldl. in *Bot. Regist.*, xxvi, Misc. p. 61 (1840), xxvii, tab. 23.

Pseudobulbes fusiformes, épais et charnus, couverts de gaines membraneuses, blanchâtres et caduques, longs de 15 à 30 cm. Feuilles étalées, oblongues-lancéolées, aiguës, ondulées, d'un vert intense, concaves à la base, minces, caduques, longues de 25 à 40 cm. Pédoncule commun naissant sur les jeunes pousses, robuste, étalé horizontalement, portant 4 à 8 fleurs, plus court que les feuilles. Bractées grandes, foliacées, ovales, aiguës, concaves, vertes. Fleurs d'un blanc d'ivoire, larges de 6 à 8 cm., à segments coriaces, bien étalés, portées sur un pédicelle gros et court. Sépales obtus, le supérieur oblong, les latéraux plus courts, largement ovales-triangulaires, à côte médiane épaisse. Pétales largement oblongs-spathulés, obtus, un peu plus grands que le sépale dorsal. Labelle presque aussi long que les sépales latéraux, épais et charnu, jaunâtre, luisant en dehors, profondément trilobé; lobes latéraux dressés et incurvés, largement oblongs, arrondis au sommet; lobe antérieur largement obovale-subquadrangulaire, échancré au sommet par un large sinus, un peu lavé et teinté de pourpre; disque muni dans la partie inférieure de sept crêtes longitudinales, les exté-

rieures plus minces et plus courtes, les autres épaisses, toutes densément velues. Colonne charnue, un peu incurvée, très élargie à la base, à face antérieure concave et jaunâtre, le reste blanchâtre.

Cette espèce est originaire du Mexique, d'où elle a été introduite en 1839 par JOHN BARKER, de Birmingham, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1840. On la reçoit souvent des environs de Cordoba et de Tobasco, où elle croît suspendue aux branches des arbres par ses longues racines fibreuses, souvent en compagnie du *C. aurea*.

Ses fleurs se montrent de mars en mai, et durent environ trois semaines.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Chysis, pl. 2.

Chysis laevis

L^{dl.}

Novembre 1901.

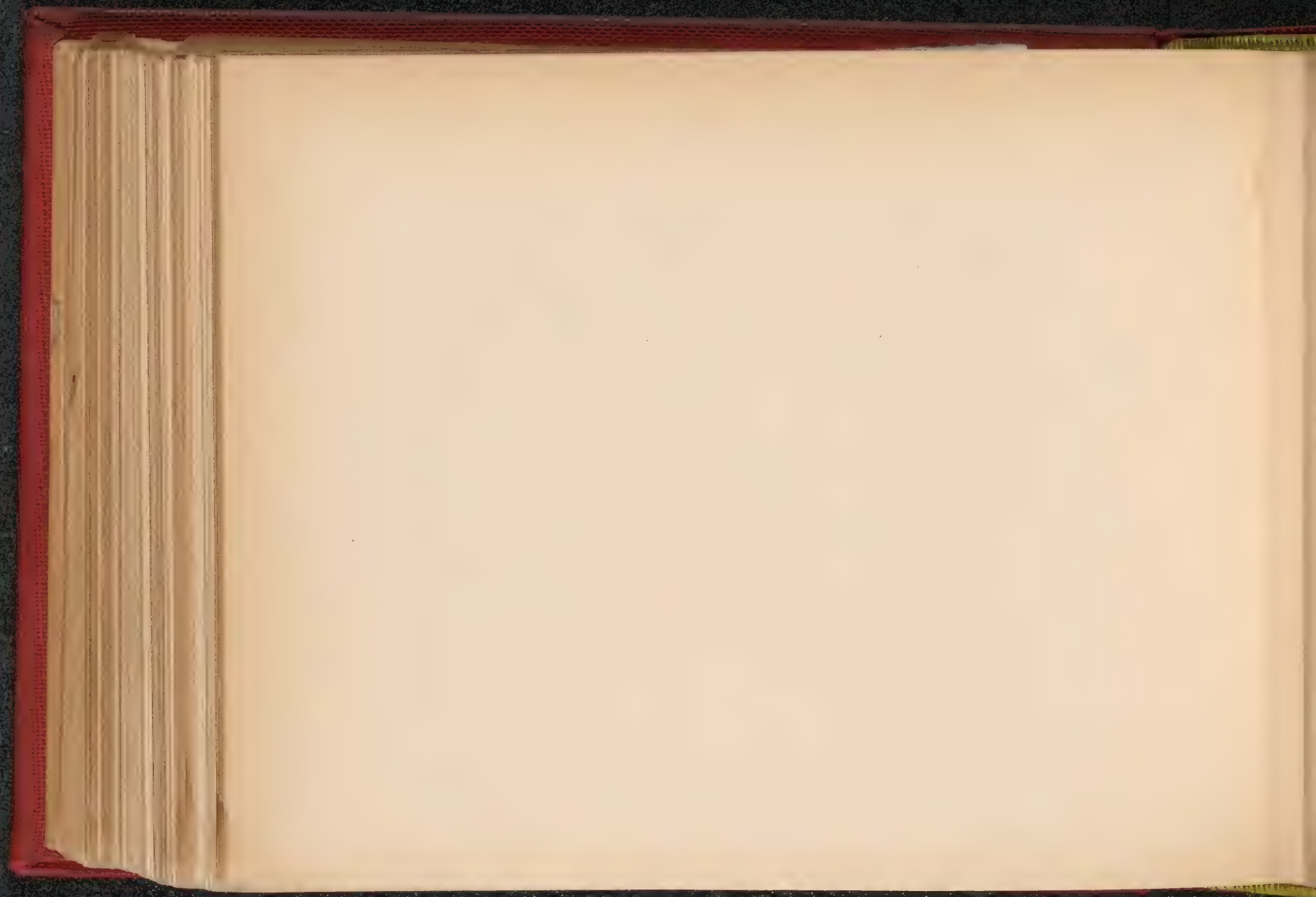




A. GOOSSENS. Pinx^t

CHYSIS LAEVIS. LdII.

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles.



Chysis laevis, Ldl.

CHYSIS LISSE.

Chysis laevis Ldl., in *Bot. Regist.* XXVI. Misc, p. 61 (1840).

Pseudobulbes grêles, fusiformes, longs de 30 à 40 cm., portant de nombreuses feuilles dont la plupart sont très fugaces; celles qui persistent sont oblongues-lancéolées, acuminées, multinerves, très étalées, assez concaves, d'un vert foncé, plus courtes que les pseudobulbes. Pédoncule commun naissant sur les jeunes pousses, robuste, fortement penché ou pendant, portant de 6 à 12 fleurs, souvent plus long que les feuilles. Bractées membraneuses, ovales-lancéolées, aiguës, pâles, deux fois plus courtes que l'ovaire. Fleurs brièvement pédicellées, à segments bien étalés, recourbés au sommet, charnus et cireux, d'un jaune passant à l'orangé et plus ou moins teintés ou lignés de pourpre cramoisi. Sépales oblongs, obtus, les latéraux un peu plus larges et falciformes. Pétales falciformes, semblables aux sépales où parfois un peu plus pâles. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, d'un jaune pâle et moucheté de cramoisi, profondément trilobé; lobes latéraux largement oblongs, arrondis au sommet, redressés et incurvés pour entourer la colonne; lobe terminal arrondi, à bords ondulés, récurvé au sommet; disque muni dans sa partie

inférieure de cinq crêtes blanches, glabres et lisses, divergentes, confluentes à la base, les extérieures plus courtes. Colonne assez charnue, un peu incurvée, profondément creusée près de la base, d'un jaune pâle, à face antérieure maculée de brun pourpré.

Cette espèce est facile à distinguer du *C. bractescens*, surtout par ses bractées plus courtes, par la couleur des fleurs et par les crêtes du labelle glabres. Elle est originaire du Mexique, d'où elle a été introduite par JOHN BARKER, en même temps que le *C. bractescens*, et elle fleurit aussi pour la première fois à Birmingham en 1840.

Ses fleurs, qui se montrent en juin, durent au moins trois semaines. Celles que nous figurons nous ont été communiquées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

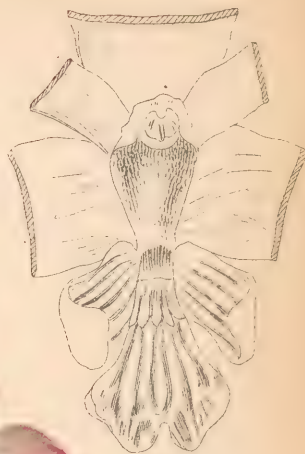
Chysis, pl. 3.

Chysis Limminghei

Lind. et Rchb. f.

Novembre 1901.





A. GOOSSENS, Pinxt.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

CHYSIS LIMMINGHEI, Lind. et Rehb. f.



Chysis Limminghei, Lind. et Rchb. f.

CHYSIS DU COMTE ALFRED DE LIMMINGHE.

Chysis Limminghei LIND. et RCHB. F. in OTTO et DIETR. *Allgem. Gartenz.* 1858, p. 380.

Synonyme. — *Chysis aurea* var. *Limminghei* LEMAIRE in *Ill. Hort.* VII, tab. 240 in adnot. (1860);
HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 5265 (1861).

Pseudobulbes fusiformes, longs de 10 à 15 cm., enveloppés dans les gaines persistantes des anciennes feuilles. Celles-ci sont plus ou moins étalées, oblongues-lancéolées, brièvement acuminées, à 5 ou 7 nervures, peu concaves ou presque planes, d'un vert intense, longues de 20 à 30 cm., les inférieures plus courtes. Pédoncule commun robuste, pendant, portant 5 ou 6 fleurs, environ de la longueur des feuilles. Bractées membraneuses, ovales, brièvement acuminées, d'un vert pâle un peu jaunâtre, assez ventruës, un peu plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, brièvement pédicellées, larges de 5 cm., à segments un peu charnus, assez étalés ou étalés-dressés, blancs et fortement teintés de pourpre dans leur partie supérieure. Sépales et pétales largement oblongs, obtus, les sépales latéraux fortement élargis à la base, les pétales d'un pourpre plus vif au sommet. Labelle plus court que les sépales latéraux, largement arrondi dans son pourtour, profondément trilobé; lobes latéraux largement oblongs-

ligulés, arrondis au sommet, entourant la colonne, jaunâtres à l'extérieur, pourpre vif et lignés de jaune à l'intérieur; lobe terminal largement obovale, émarginé au sommet, à bords entiers et presque plans, d'un pourpre vif et strié de blanc; disque portant dans sa partie inférieure cinq crêtes parallèles, couvertes sauf au sommet d'un tomentum blanc, les extérieures plus grêles. Colonne charnue, très élargie dans la partie supérieure, à face antérieure concave et blanche au sommet, jaune et maculée de rouge sur le dos.

Cette espèce est voisine du *C. aurea*, dont elle a parfois été considérée comme une variété; on peut l'en distinguer surtout par la couleur toute différente de ses fleurs et par le lobe terminal du labelle, dont les bords ne sont pas crispés. Elle est originaire de la province mexicaine de Tabasco, où elle croît sur les arbres non loin de la mer, et où elle a été découverte en 1855 par GHIESBREGHT, qui l'envoya à l'établissement LINDEN, de Bruxelles. Elle est dédiée au comte A. DE LIMMINGHE, de Gentinnes (Brabant), assassiné à Rome, tout jeune encore, en 1859.

Ses fleurs se montrent en mai et juin et durent plusieurs semaines. L'inflorescence que nous figurons nous a été envoyée par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Cirrhopetalum

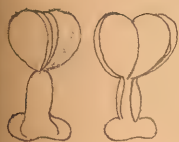


Genre *Cirrhopetalum*

(Tribu des Epidendrées. — Sous-tribu des Dendrobiées).

Etymologie. — Ce nom dérive des deux mots grecs *kirrhos*, qui veut dire *jaunâtre* ou *roux*, et *pétalon*, qui signifie *pétale*; il fait allusion à la couleur des fleurs du *C. Thouarsii* ou *C. umbellatum*, l'unique espèce connue à l'époque où le genre fut établi.

Historique — Le genre *Cirrhopetalum* a été décrit par LINDLEY, dans le *Botanical Register*, volume de 1824, planche 832. Très peu de temps après, le même genre fut établi par divers auteurs sous d'autres noms, qui sont naturellement passés au rang de synonymes du premier : les *Zygoglossum* de REINWARDT (1825), *Ephippium* de BLUME (1825) et *Hippoglossum* de BREDÁ (1827) sont dans ce cas; il faut y ajouter le *Bolbophyllopsis*, créé par REICHENBACH en 1852.



Caractères — Sépale dorsal libre, court; les latéraux beaucoup plus longs et étroits ou acuminés, parfois terminés en longue queue, à base un peu dilatée et adnée au pied de la colonne, rapprochés et parallèles, parfois longuement soudés entre eux. Pétales beaucoup plus courts que les sépales latéraux, souvent presque semblables au sépale dorsal, ovales ou lancéolés, entiers ou élégamment serrulés-ciliés. Labelle contracté à la base et articulé avec le pied de la colonne ou mobile, incurvé à la base, récurvé vers le sommet. Colonne courte, dressée, prolongée

en pied à la base, munie au sommet de deux ailes qui se prolongent chacune en une dent ou un bras dressé. Anthère terminale, en opercule; pollinies normalement au nombre de quatre, réunies par paires, inappendiculées. Capsule ovale ou oblongue. — Herbes à rhizome rampant et radican, portant à l'aisselle de gaines scarieuses des pseudobulbes surmontés chacun d'une seule feuille. Hampes sans feuilles, mais chargées de gaines nombreuses, naissant de la base des pseudobulbes, terminées en grappe souvent pendante et ordinairement contractée en forme d'ombelle.

Distribution géographique. — On connaît au moins quarante espèces de ce genre. Presque toutes croissent dans les Indes orientales et l'Archipel Malais; une espèce se rencontre à Madagascar et dans quelques îles de l'Océanie; une seconde a pour patrie la Chine, et une troisième l'Australie.



Dict. Icon. des Orch.

Cirrhopetalum. pl. 1.

Cirrhopetalum
ornatissimum

Rchb. f.

Octobre 1898.

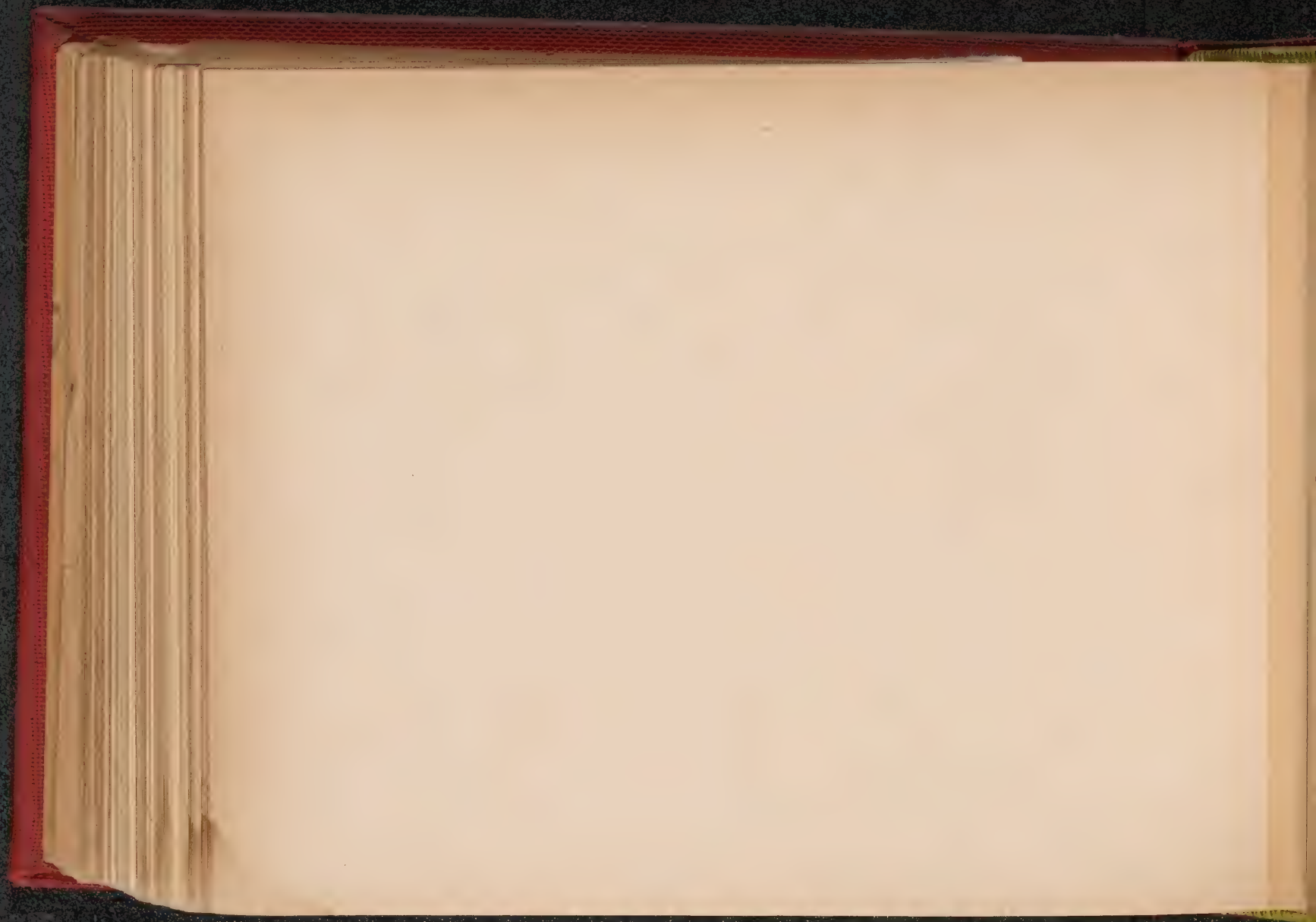




AGOSSENS. Pinx.

Chromolith J. GOFFIN. Bruxelles.

CIRRHOPETALUM ORNATISSIMUM BULL.

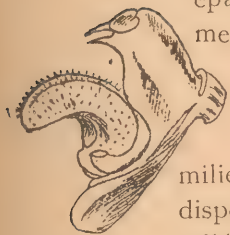


Cirrhopetalum ornatissimum, Rchb f.

CIRRHOPETALUM TRÈS ORNÉ.

Cirrhopetalum ornatissimum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. xviii, p. 424 (1882).

Pseudobulbes ovoïdes, à trois ou quatre angles, longs de 2 1/2 à 5 centimètres, recouverts de deux grandes écailles membraneuses. Feuille plus ou moins dressée, épaisse et coriace, largement oblongue, obtuse ou arrondie au sommet, brusquement atténuée en pétiole très court, d'un vert foncé, longue de 10 à 15 centimètres, large de 5 à 6 centimètres. Hampe solitaire, assez robuste, rougeâtre, dressée, plus ou moins penchée, souvent un peu plus longue que la feuille, munie à sa base de deux grandes écailles engainantes et portant vers son milieu une grande bractée naviculaire et membraneuse. Fleurs toutes terminales, disposées en demi-ombelle et au nombre de quatre à huit, assez longuement pédicellées, d'un jaune pâle, un peu teintées et distinctement lignées de rose pourpré. Sépale dorsal dressé, ovale-oblong, à 5 nervures, à bords latéraux incurvés, à sommet longuement frangé de papilles d'un pourpre noirâtre; sépales latéraux beaucoup plus grands, largement lancéolés, prolongés en une queue longue et étroite, à six nervures, longs de 5 centimètres ou plus tordus à la base de manière à ce que leurs



bords externes viennent en avant s'appliquer l'un contre l'autre. Pétales semblables au sépale dorsal, mais plus acuminés, un peu falciforme, à trois nervures. Labelle petit, oblong, obtus, réfléchi, à onglet incurvé, d'un pourpre foncé uniforme. Colonne épaisse, munie au sommet de chaque côté d'une longue pointe ascendante.

Cette espèce est originaire de l'Inde; elle a été découverte dans l'Assam par GRIFFITH, et des collecteurs indigènes l'ont aussi récoltée dans les montagnes du Sikkim. Elle est connue dans les cultures depuis 1879.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. LOUIS FOURNIER, de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

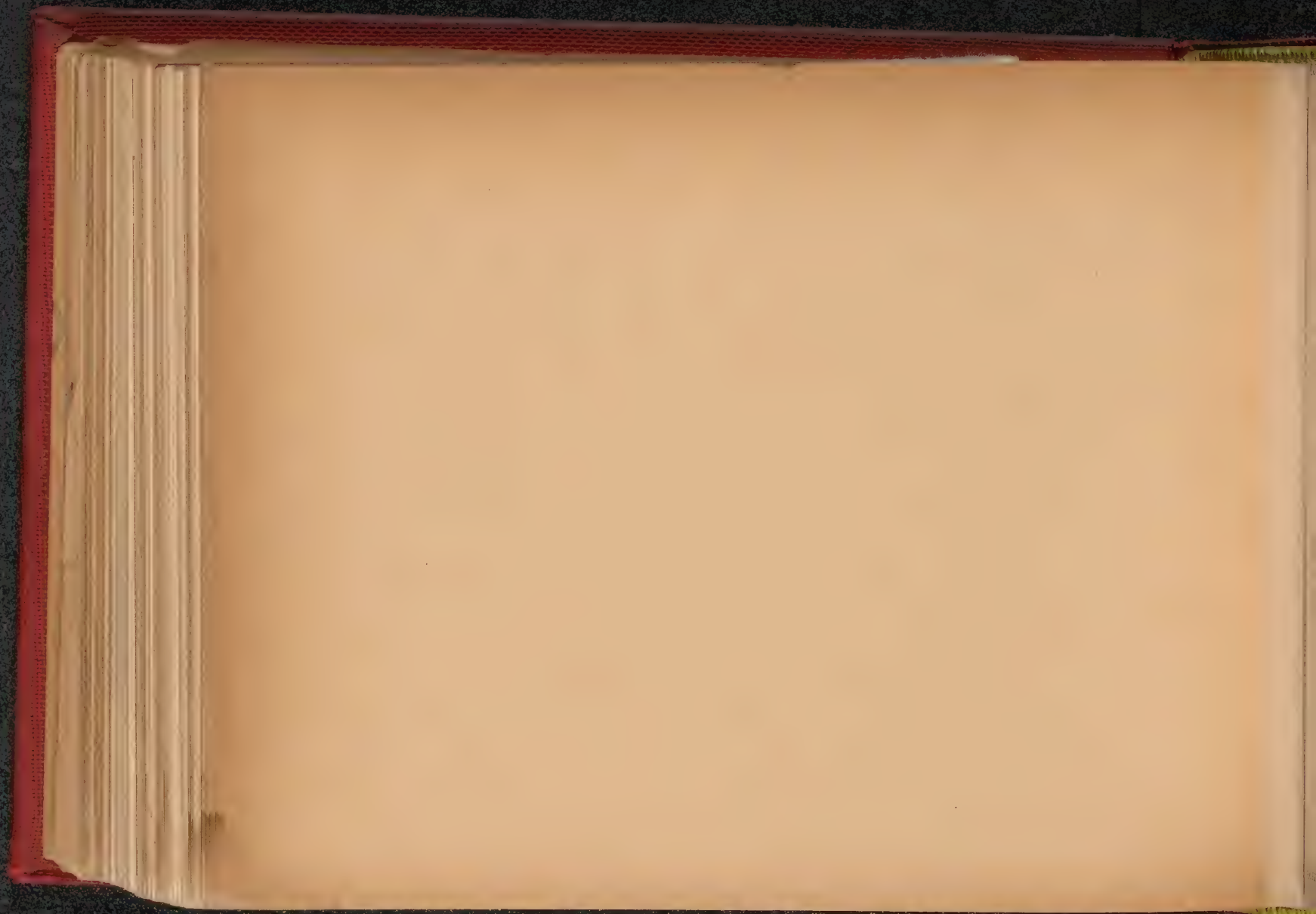
Cirrhopetalum. pl. 2.

Cirrhopetalum

guttulatum

Hook f.

Octobre 1898.







Cirrhopetalum guttulatum, Hook. f.

CIRRHOPÉTALUM A GOUTTELETTES.

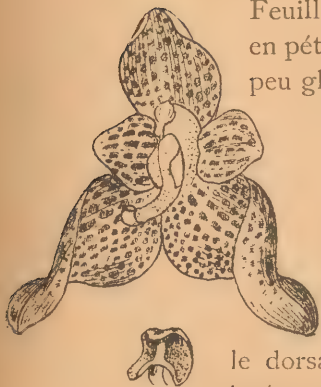
Cirrhopetalum guttulatum HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, v, p. 776 (1890)

Synonymes. — *Bulbophyllum umbellatum* LINDL. in *Bot. Regist.*, 1845, tab. 44 (non in WALL. *Cat.* n. 1984, nec *Gen. and Spec. Orch.*, 57). — *Bulbophyllum guttulatum* WALL. *Mss.* ex HOOK. F. *loc. cit.*

Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, légèrement sillonnés, longs de 2 1/2 centimètres.

Feuille coriace, plus ou moins inclinée, oblongue, un peu aiguë, atténuée en pétiole assez court et épais, canaliculée à la face supérieure, d'un vert un peu glauque, longue de 12 à 18 centimètres. Pédoncule commun plus ou moins étalé, assez grêle, d'un vert jaunâtre et densément ponctué ou ligné de pourpre brunâtre, égalant ou dépassant la feuille, portant à son sommet une ombelle de 5 à 7 fleurs. Pédicelles grêles, longs de 3 centimètres y compris l'ovaire; bractées membraneuses, largement triangulaires-lancéolées, acuminées, longues de 6 à 8 millimètres. Sépales membraneux, très concaves, d'un jaune pâle ou un peu verdâtre, couverts de gros points pourpres;

le dorsal ovale-oblong, obtus, à 5 nervures, long de 12 millimètres; les latéraux de longueur double, ovales-lancéolés, aigus, à 7 nervures, à partie



supérieure demi tordue en dedans. Pétales faiblement charnus, ovales, obtus, à 3 nervures, moitié plus courts que le sépale dorsal et de même couleur que lui. Labelle un peu plus court que les pétales, épais et charnu, presque aussi large que long, à base incurvée, à sommet arrondi et fortement récurvé, à bords révolutés, à face inférieure carénée, d'un pourpre foncé densément ponctué de pourpre noirâtre, plus pâle vers le sommet. Colonne très courte, épaisse, munie en avant de deux ailes triangulaires, membraneuses, pâles et ponctuées de pourpre, et portant au sommet deux longues pointes subulées et dressées.

Cette espèce, introduite de temps en temps dans les cultures, a été découverte au Népal, par WALLICH, dans la première partie de ce siècle ; elle croît aussi dans le Sikkim, à une altitude de 1000 à 2000 mètres. LINDLEY, en 1845, l'a confondue avec une autre espèce qu'il avait déjà décrite en 1831 sous le nom de *Bulbophyllum umbellatum* et qui en diffère surtout par les feuilles plus étroites, par le pédoncule beaucoup plus court et plus robuste, par les fleurs d'un jaune verdâtre uniforme, par le sépale dorsal et les pétales aigus, et par les pointes qui surmontent la colonne beaucoup plus courtes.

Notre planche représente un exemplaire qui est cultivé au Jardin botanique de Bruxelles et qui nous a été communiqué au commencement d'octobre par M. LUBBERS, chef des cultures de cet établissement.

Dict. Icon. des Orch.

Cirrhopetalum, pl. 3.

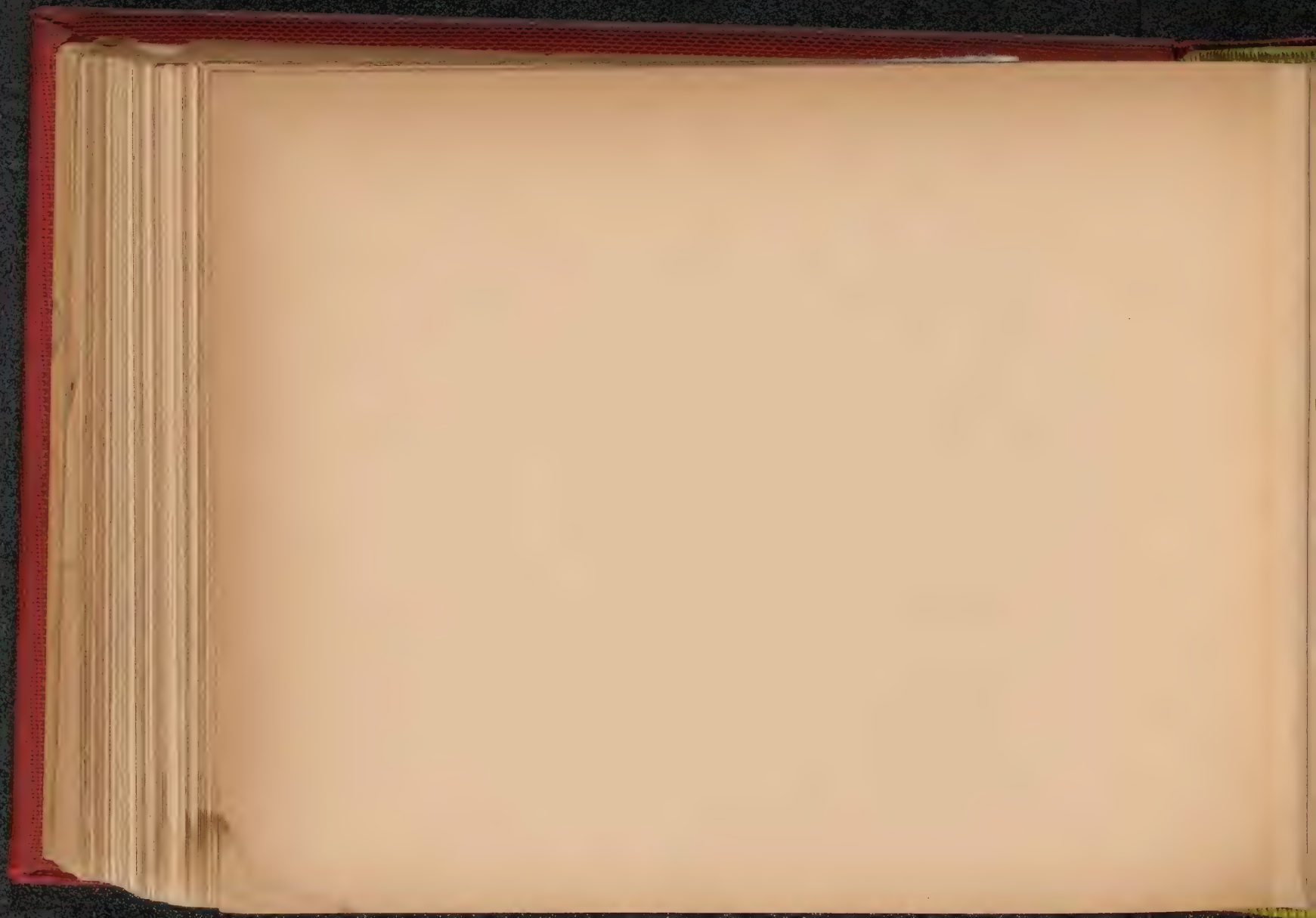
Cirrhopetalum

Mastersianum

Rolfe.

Décembre 1902.

EURYPHYDUM LEDIENI DEWID.





A. Goossens pinxit

CIRRHOPETALUM MASTERSIANUM, Rolfe.

Lith. J. J. Goffart, Bruxelles.



Cirrhopetalum Mastersianum, Rchb. f.

CIRRHOPETALUM DU D^r M. T. MASTERS.

Cirrhopetalum Mastersianum ROLFE in *Lindenia*, VI, p. 33, tab. 255 (1890).

Rhizome rampant, assez gros, flexueux. Pseudobulbes espacés de 2 à 3 cm., ovoïdes-quadrangulaires, assez fortement comprimés, d'un vert intense, d'abord lisses puis fortement sillonnés, surmontés d'une seule feuille, longs de 2 1/2 à 3 cm. Feuilles coriaces, étalées ou plus au moins réfléchies, étroitement oblongues, obtuses, assez longuement atténuées à la base, d'un vert foncé, longues de 10 à 12 cm., larges de 2 1/2 à 3 cm. Pédoncule commun radical, étalé ou réfléchi, grêle, un peu flexueux, glabre, d'un rouge cramoisi, long de 12 à 15 cm., terminé au sommet par une ombelle de 6 à 8 fleurs étalées en cercle. Pédicelles presque filiformes, très étalés, longs de 1/2 à 1 cm. Bractées linéaires-lancéolées, aiguës, pourprées, longues de 6 à 7 mm. Fleurs d'un jaune foncé. Sépale dorsal dressé, orbiculaire-elliptique, un peu obtus, concave-condupliqué, long de 6 mm., à bords munis de cils réfractés; sépales latéraux soudés en une seule pièce étalée-réfléchie, oblongue-ligulée, longue de 3 cm., large de 7 mm., presque arrondie et brièvement bifide au sommet, à moitié inférieure légèrement atténuée et teintée de brun. Pétales linéaires-falciformes, aigus, trinerves, longs de 6 mm., ciliolés, surtout à la base qui est un peu élargie. Labelle fortement

récurvé, charnu, linéaire-oblong, obtus, à bords entiers, d'un brun pourpré, long de 3 à 4 mm. Colonne très courte, épaisse, à dents très petites, triangulaires et aiguës.

Cette curieuse espèce, dédiée au Dr MASTERS, l'érudit rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*, est originaire des Indes Néerlandaises, d'où elle a été introduite vers 1890 par l'Horticulture Internationale, de Bruxelles.

Notre planche représente une plante de la collection de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Cochlioda



Genre Cochlioda

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Oncidiées.)

Étymologie. — Nom tiré du mot grec *kochlion*, qui signifie *coquille*, allusion à la forme du callus du labelle

Historique. — Ce genre a été établi en 1853, par LINDLEY, pour une espèce nouvelle du Pérou, le *C. densiflora*, que REICHENBACH a cru devoir rapporter d'abord aux *Odontoglossum* (1864), et plus tard (1872) à son genre *Mesospinidium*. BENTHAM, en 1883, non-seulement a admis le genre *Cochlioda*, mais en outre il a montré qu'il faut y adjoindre les espèces cultivées sous le nom de *Mesospinidium*, le type même de ce dernier genre créé par REICHENBACH en 1852, une espèce qui n'est pas introduite dans les cultures, devant rentrer dans le genre *Odontoglossum*.

M. FITZGER (1888) suit BENTHAM pour les *Mesospinidium* des jardins, qui sont pour lui aussi des *Cochlioda*; mais il conserve le genre *Mesospinidium* pour l'espèce typique et pour quelques espèces voisines non cultivées.

Caractères. — Sépales égaux, étalés, libres ou les latéraux un peu connés à la base. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle à onglet dressé, enveloppant étroitement la colonne, avec laquelle il est plus ou moins cohérent; limbe étalé, à lobes latéraux arrondis et souvent réfléchis, à lobe médian étroit, entier ou émarginé, ne dépassant pas les sépales; disque muni à la base d'un appendice calleux ou membraneux. Colonne dressée, souvent un peu incurvée, demi-cylindrique, sans pied ou



à base prolongée en pied très court; clinandre tronqué ou oblique, souvent membraneux et trilobé, parfois denticulé. Anthère imparfaitement biloculaire; deux pollinies ovoïdes ou subglobuleuses, sillonnées, reliées à un rétinacle assez grand par un pédicelle plan et assez court. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes surmontés d'une ou deux feuilles étroites et coriaces. Hampes radicales, simples ou peu rameuses. Fleurs d'un beau rouge, pédicellées, disposées en grappes lâches.

Les Cochlioda sont particulièrement voisins des Trichopilia. Ceux-ci s'en distinguent facilement par la membrane frangée qui entoure le clinandre; en outre, ils ont la colonne arrondie et non demi-cylindrique, munie à la hauteur du stigmate de deux oreillettes ou de deux dents, et leurs fleurs sont toujours très peu nombreuses.

Nos figures analytiques représentent la colonne avec le labelle, et les pollinies du *C. sanguinea* BENTH.

D**istribution géographique** — On connaît six espèces de ce genre, toutes originaires des Andes du Pérou, de l'Equateur et de la Nouvelle-Grenade.



Dict. Icon. des Orch.

Cochlioda, pl. 1.

Cochlioda vulcanica

Benth. et Hook.

var. splendens, Otto Froebel.

Décembre 1898.

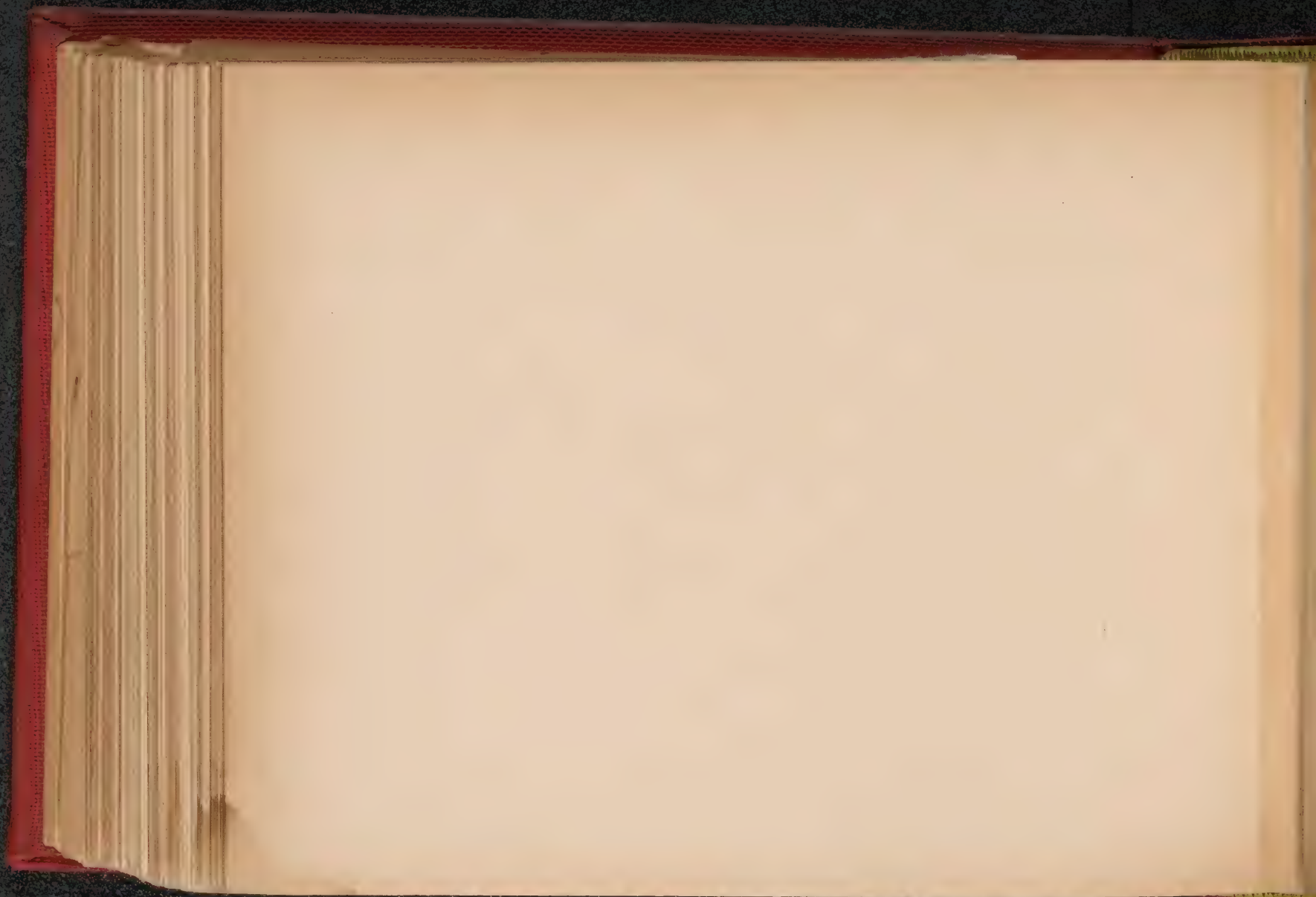




A. COOSSENS, Pinx.

COCHLIODA VULCANICA SPLENDENS

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.



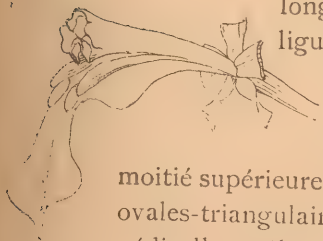
Cochlioda vulcanica, Benth. et Hook.

COCHLIODA DES VOLCANS.

Cochlioda vulcanica BENTH. et HOOK. *Gen. Pl.*, III, p. 560 in adnot. (1883).

Synonyme — *Mesospinidium vulcanicum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1872, p. 393.

Pseudobulbes étroitement ovoïdes, atténués au sommet, très comprimés et ancipités, d'abord d'un vert intense puis passant au brun clair, surmontés de deux feuilles, longs d'environ 5 cm., larges de 2 1/2 à 3 1/2 cm. Feuilles oblongues-ligulées, un peu obtuses, rétrécies à la base en pétiole très court et comprimé latéralement, carénées à la face inférieure, d'un vert clair sur les deux faces, longues de 10 à 15 cm. Pédoncule commun grêle, ascendant, deux fois plus long que les feuilles, formant dans sa moitié supérieure une grappe simple, lâche, penchée, formée de 10 à 20 fleurs. Bractées ovales-triangulaires, aiguës, ventrues, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs à pédicelle grêle et rose, de 3 1/2 à 4 cm. de diamètre vertical, entièrement d'un rose carmin vif, à l'exception des crêtes du labelle et de l'anthère qui sont blanches. Sépale dorsal et pétales oblongs-lancéolés et très aigus; sépales latéraux libres, un peu plus longs et plus étroits. Labelle soudé avec la colonne jusqu'aux trois quarts de la hauteur



de celle-ci, profondément trilobé ; lobes latéraux étalés, arrondis ; lobe antérieur plus grand, étroitement obcordé, émarginé au sommet, à bords légèrement denticulés ; disque muni de quatre crêtes courtes, divergentes et pubescentes. Colonne allongée, à bords du clinandre lobulés.

Cette espèce est originaire des parties orientales du Pérou et de l'Equateur, où elle a été découverte vers le milieu de ce siècle par le D^r SPRUCE. Elle croît spécialement sur les scories qui entourent le cratère du volcan Tunguragua, vers 3300 à 3700 mètres d'altitude, circonstance qui lui a valu son nom. Son introduction dans les cultures date d'un peu avant 1872.



Var. splendens OTTO FROEBEL, *in litt.*

Plante naine. Pseudobulbes petits, courts, presque orbiculaires, plus larges que hauts, d'un brun bronzé et violacé. Feuilles d'un vert foncé, à face inférieure bronzée et à base pourpre. Inflorescence plus robuste, à fleurs plus nombreuses, plus grandes et d'un coloris beaucoup plus vif que celles du type.

Cette forme très remarquable nous a été communiquée au commencement du mois de décembre dernier, par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.

Diet. Icon. des Orch.

Cochlioda, pl. 2.

Cochlioda Noezliana

Rolfe.

Juillet 1899.





A GOOSSENS Pinx^t

COCHLIODA NOEZLIANA Rolfe.

Chromolith. J. COFFIN Bruxelles

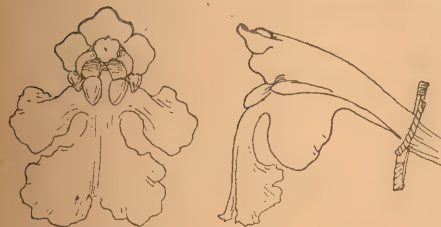


Cochlioda Noezliana, Rolfe.

COCHLIODA de M. JEAN NOEZLI.

Cochlioda Noezliana ROLFE in *Lindenia*, VI, p. 55, tab. 265 (1891).

Synonyme. — *Odontoglossum Noezlianum* HORT.; *Gard. Chron.*, 1890, II, pp. 570, 602.



Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, très comprimés, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 4 à 5 centimètres. Feuilles dressées-étalées, linéaires-oblongues, acuminées, d'un vert glauque, longues de 10 à 15 centimètres. Hampe assez grêle, penchée ou pendante, simple ou souvent rameuse, multiflore, ordinairement plus longue que les feuilles. Bractées petites, lancéolées, acuminées. Fleurs étalées, assez brièvement pédicellées, larges de 2 1/2 à 3 centimètres, entièrement écarlate orangé vif, à l'exception du disque du labelle; qui est jaune. Sépales très étalés, libres; le dorsal ovale-oblong, aigu; les latéraux plus étroits et un peu plus longs. Pétales semblables au sépale dorsal, mais un peu plus larges et légèrement obliques. Labelle plus court que les sépales latéraux, profondément trilobé; lobes latéraux étalés, obliquement ovales-arrondis, obtus; lobe antérieur largement obcordé, à

sommet presque tronqué et un peu émarginé; disque muni à la base de deux callosités linéaires et d'un jaune vif. Colonne un peu en forme de massue, triquète, de teinte un peu plus foncée que le reste de la fleur.

Cette espèce est originaire des Andes du Pérou, où elle a été découverte par M. J. NOEZLI et d'où elle a été introduite en 1890 par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles. Exposée à Londres le 11 novembre 1890 sous le nom d'*Odontoglossum Noezlianum*, elle y obtint un certificat botanique.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.



Dict. Icon. des Orch.

Cochlioda, pl. 3.

Cochlioda rosea

Benth.

Novembre 1899.





A. GOSSENS Pinx.

COCHLIODA ROSEA, Benth.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.



Cochlioda rosea, Benth.

COCHLIODA ROSE.

Cochlioda rosea BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. XVIII, p. 327 (1881) et in BENTH. et HOOK.
Gen. Pl., III, p. 560 (1883).

Synonymes. — *Odontoglossum roseum* LDL. in BENTH. *Pl. Hartw.* p. 151 (1844). — *Mesospinidium roseum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1872, p. 392, in adnot.

Pseudobulbes ovoïdes, très comprimés ancipités, d'un vert foncé et teintés de violet, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 4 à 5 cm. Feuilles plus ou moins étalées, étroitement ligulées, aiguës, d'un vert glauque, longues de 15 à 20 cm. Hampe plus ou moins étalée, grêle, arquée, simple ou parfois un peu rameuse, multiflore, aussi longue que les feuilles ou un peu plus longue. Bractées ovales-lancéolées, aiguës, concaves, d'un vert pâle, deux ou trois fois plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 2 à 2 1/2 cm. Sépales très étalés, oblongs-elliptiques, aigus, d'un rose carminé vif, les latéraux distinctement soudés entre eux à la base. Pétales semblables au sépale dorsal mais un peu plus larges. Labelle soudé avec la colonne jusqu'aux deux tiers de la longueur de celle-ci, presque aussi long que les sépales latéraux, trilobé; lobes de

couleur plus claire que les pétales, les latéraux petits et arrondis, le terminal beaucoup plus grand, étroitement oblong, un peu aigu, réfléchi; crête du disque formée de quatre tubercules blancs très comprimés latéralement, les externes peu marqués, les internes fortement saillants. Colonne assez courte, blanche, tridentée au sommet.

On doit la découverte de cette espèce au voyageur anglais HARTWEG, qui la recueillit vers 1840 dans les Andes du Pérou, aux environs de Loxa; mais ce n'est qu'en 1865 qu'elle fut envoyée vivante en Europe, par GUSTAVE WALLIS, voyageant pour l'établissement horticole de JEAN LINDEN, alors installé à Gand.

Ses fleurs se montrent en hiver et ont une longue durée.

Nous figurons un exemplaire que nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Coelogyne

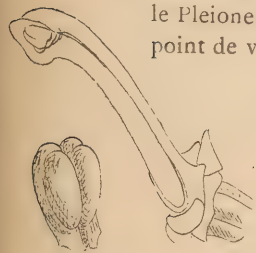


Genre Coelogyne.

(Tribu des Épidendrées. — Sous-tribu des Coelogynées).

Étymologie. — Ce nom est formé des deux mots grecs *koilos*, qui veut dire *creux*, et *guné*, qui signifie ici l'organe femelle ou le pistil, allusion à la profonde dépression du stigmate dans la plupart des espèces de ce genre.

Historique. — Le genre *Coelogyne* a été établi par LINDLEY, qui le décrit sous la pl. 33 de son ouvrage intitulé *Collectanea Botanica*, publié de 1821 à 1825 (il paraît que la planche 33 fait partie d'une livraison qui ne parut qu'en 1825). En 1854, LINDLEY lui adjoignit le *Pleione* de DON (1825), et il fut suivi en cela par BENTHAM (1881); mais M. PFITZER (1888) rétablit le *Pleione* à son rang générique. Nous croyons devoir nous ranger à ce dernier avis car, au point de vue horticole du moins, les deux genres ne peuvent guère être confondus.



Caractères. — Sépales presque égaux, dressés ou étalés, libres ou légèrement soudés entre eux. Pétales semblables au sépale postérieur ou parfois très étroits. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, non creusé en sac à la base, distinctement trilobé, à disque généralement muni de plusieurs crêtes saillantes. Colonne dressée, allongée, sans pied, munie de deux ailes au sommet; clinandre oblique, dilaté en une membrane mince, entière ou denticulée. Anthère biloculaire, inclinée en avant; quatre pollinies

circuses, comprimées, réunies deux à deux au sommet par une viscosité granuleuse. — Herbes épiphytes, cespiteuses ou rampantes, à pseudobulbes ordinairement surmontés de deux feuilles, qui sont coriaces, nervées et persistantes. Hampes multiflores, naissant tantôt à la base des pseudobulbes, tantôt à leur sommet et entre les feuilles. Fleurs grandes, en grappes lâches, à bractées souvent caduques.

En décrivant les *Pleione*, nous indiquerons les caractères qui distinguent les deux genres.

Distribution géographique. — On connaît près de 70 espèces de *Coelogyne*, qui croissent dans une aire géographique assez restreinte ; près des trois quarts d'entre elles habitent l'Inde anglaise ; les autres se rencontrent dans les régions tropicales voisines, et spécialement dans l'Archipel Malais ; une seule atteint la Chine méridionale. Elles abondent particulièrement sur les pentes méridionales de l'Himalaya, entre 1000 et 2000 mètres d'altitude, mais quelques-unes s'élèvent même jusqu'à 3000 mètres.



Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne. pl. 1.

Coelogyne cristata

Lindl.

Avril 1897.

EULOPHIDIUM LEDENI DECAUD.





A. GOOSSENS, Pinx.

COELOGYNE CRISTATA, Ldl.

Chronolith. J. L. GOFFART, Bruxelles.

EULOPHIDIUM LEDIENI Devinc.

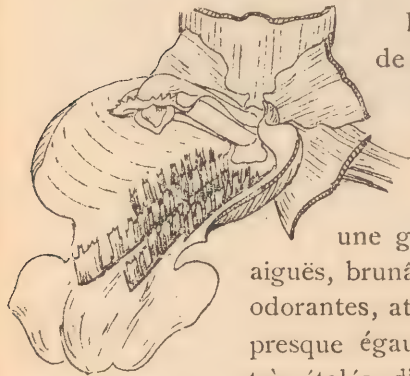


Coelogyne cristata, Lindl.

COELOGYNE à CRÊTES.

Coelogyne cristata LINDL.. Collect. Bot., sub tab. 33 (1825).

Synonymes. — *Cymbidium speciosissimum* DON, Prodr. Fl. Nepal., p. 35 (1825). — *Pleione speciosissima* O. KUNTZE, Revis. Gen. Pl., p. 681 (1891).



Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, obscurément anguleux, longs de 4 à 6 centimètres, naissant à quelques centimètres l'un de l'autre, le long d'un rhizome écailleux. Feuilles sessiles, lancéolées-allongées, aiguës, arquées, longues de 2 à 3 décimètres. Hampes naissant de la base des pseudobulbes, de la longueur des feuilles ou un peu plus longues, terminées par une grappe penchée formée de 5 à 9 fleurs. Bractées oblongues, aiguës, brunâtres, persistantes, longues de 3 à 5 centimètres. Fleurs très odorantes, atteignant de 7 à 9 centimètres de largeur. Sépales et pétales presque égaux et semblables, oblongs-lancéolés, un peu obtus, ondulés, très étalés, d'un blanc pur, avec une macule d'un jaune pâle un peu plus haut que le milieu, et cinq crêtes longitudinales minces, d'un jaune orangé, bordées

de très longs poils de même couleur assez gros légèrement épaissis au sommet et un peu flexueux, les deux crêtes externes sont courtes, la médiane assez longue, et les deux intermédiaires s'avancent jusqu'au milieu du lobe terminal; lobes latéraux larges, arrondis, incurvés; lobes terminal presque orbiculaire, avec le bord antérieur denticulé. Colonne blanche, légèrement incurvée, grêle inférieurement, largement ailée dans la partie supérieure, longue de 3 centimètres.



Cette espèce croît dans les régions tempérées de l'Himalaya, où on la rencontre en abondance entre 1500 et 2500 mètres d'altitude. Elle fut découverte par le Dr WALLICH en 1824 et introduite en Europe par GIBSON, en 1837. — C'est l'une des Orchidées les plus fréquemment cultivées. Elle fleurit surtout en février et en mars, et ses fleurs durent au moins quatre ou cinq semaines.

Le modèle pour notre planche nous a été fourni par M. STRÉPMANN, horticulteur à Molenbeek-St-Jean.

Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 1^A.

Coelogyne cristata var. alba

Moore.

Avril 1897.



Dict. icon. des Orchidées.

Coelogyne Pl. 1^a



A. GOOSSENS, Pinx!

COELOGYNE CRISTATA ALBA. Moore.

Chromolith. J.L. GOFFART Bruxelles.

EULOPHIDIUM LEDIENI D'AVIC.



Coelogyne cristata, var. alba, Moore.

COELOGYNE à CRÊTES, variété BLANCHE.

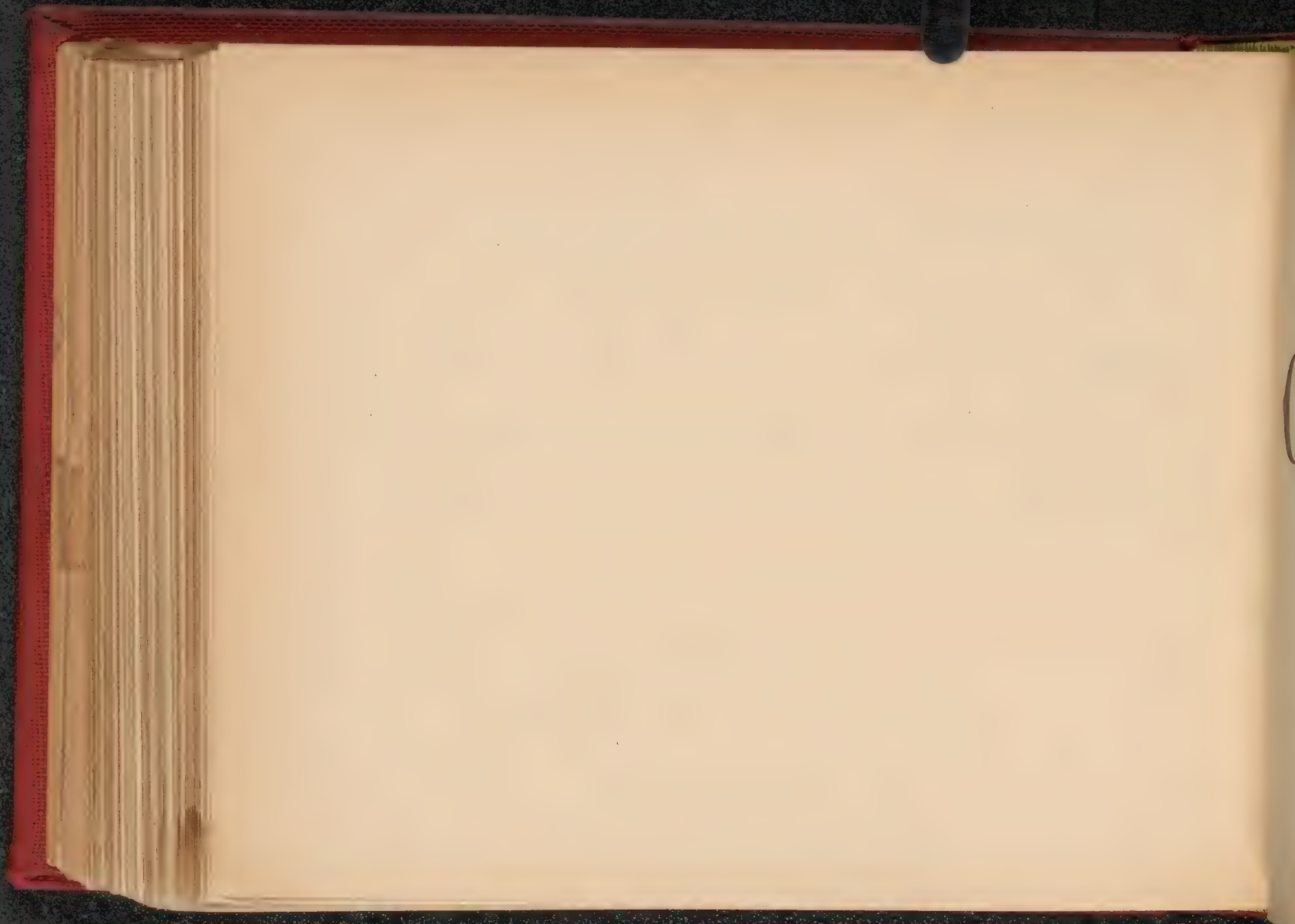
Coelogyne cristata var. *alba* MOORE in *Gard. Chron.*, new ser., xv, p. 442 et 511 (1881).

Synonyme. — *Coelogyne cristata* var. *hololeuca* RECH. F. in *Gard. Chron.*, new ser., xv, p. 563 (1881).

Cette variété, qui a fait sa première apparition en Angleterre en 1881, ne diffère du type qu'en ce que ses fleurs sont entièrement blanches, le labelle même ne présentant aucune trace de couleur jaune.

L'exemplaire représenté ici fait partie des collections de M. STREPMANN, horticulteur à Molenbeek-St-Jean.





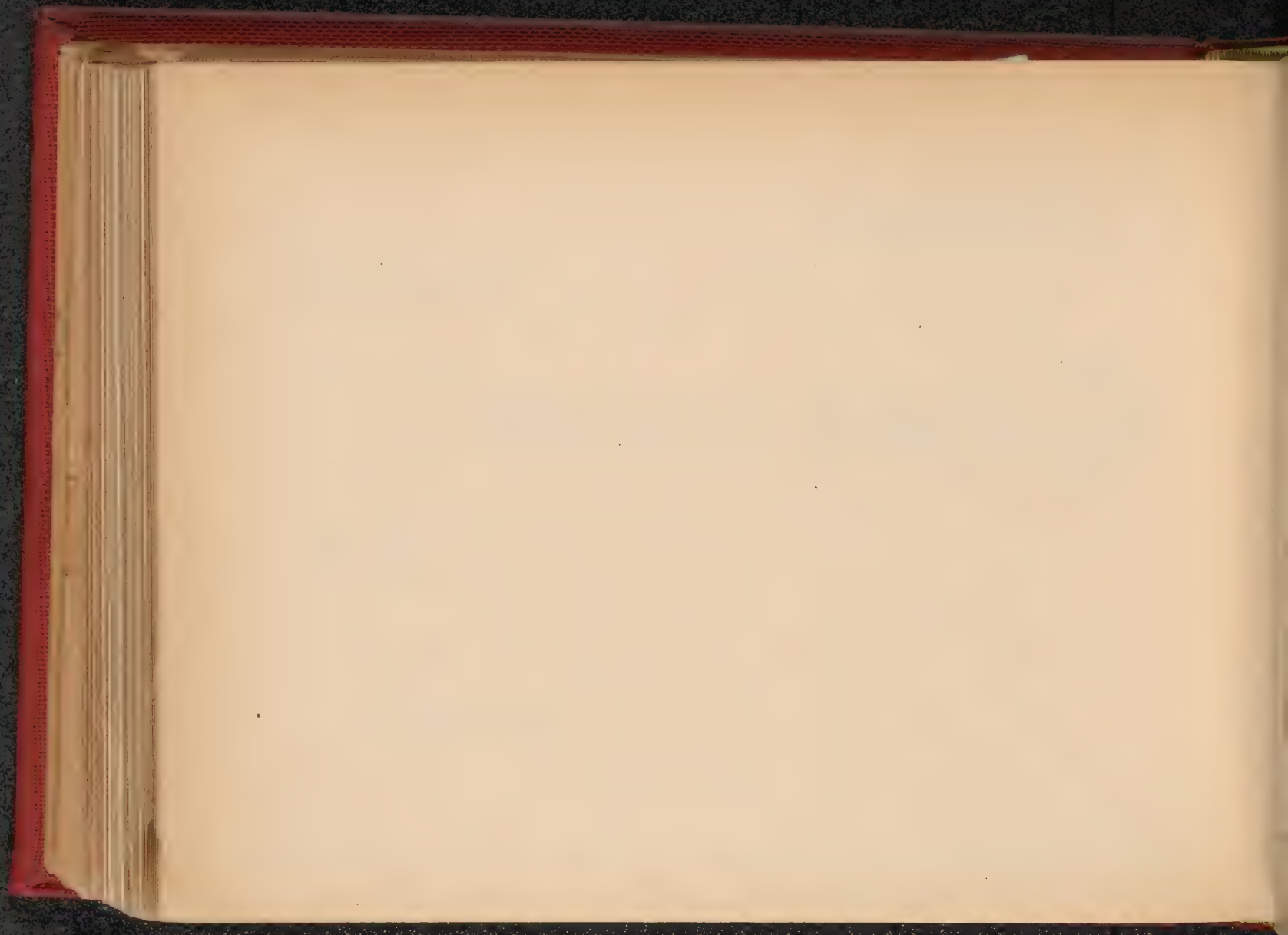
Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 2.

Coelogyne fuliginosa

L^{dl.}

Octobre 1897.





A. GOOSSENS, Pinx^t

Chromolith. J. L. COFFART, Bruxelles

COELOGYNE FULIGINOSA, Ldl.

EULOPHIDIUM LEDIENI DEWIND.



Coelogyne fuliginosa, Ldl.

COELOGYNE COULEUR de SUIE.

Coelogyne fuliginosa Ldl. in Loddiges' Catalogue; *Folia Orch.*, *Coelog.*, p. 12.

Synonyme. — ? *Coelogyne triplicatula* RCHB. f. in *Bot. Zeit.*, 1864, p. 415; *Xenia*, III, p. 159, tab. 166.



Rhizome couvert d'écaillés brunes et imbriquées. Pseudobulbes presque cylindriques, anguleux, longs de 5 à 8 centimètres, un peu espacés le long du rhizome. Feuilles largement lancéolées, aiguës, longues de 12 à 15 centimètres. Grappes plus courtes que les feuilles, portant de 2 à 4 fleurs, à pédoncule commun vert et arrondi. Fleurs s'épanouissant ordinairement une à une. Sépales étalés, ovales-lancéolés, aigus, d'un jaune d'ocre avec des lignes plus foncées, longs de 3 1/2 centimètres. Pétales plus ou moins réfléchis, linéaires-filiformes, flexueux, d'un jaune pâle, aussi longs que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, dressé, à contour largement ovale, distinctement trilobé; lobes latéraux presque aigus, dressés, frangés antérieurement, à face externe de la couleur des sépales, à face interne un peu teintée de brun; lobe terminal plus grand, orbiculaire-oblong, obtus, à bord entièrement frangé, d'un brun foncé

obscur un peu nuancé de jaune ; disque muni de deux crêtes crispées, d'un brun très foncé, finissant brusquement vers la base et se prolongeant presque jusqu'au sommet. Colonne grêle, claviforme, un peu incurvée, d'un jaune très pâle, longue de deux centimètres et demi.

Cette espèce, qui paraît assez variable, est originaire du nord de l'Inde, d'où elle a été introduite en 1838 par LODDIGES, célèbre horticulteur anglais. Plus tard, elle a été retrouvée par Sir JOSEPH HOOKER dans les mêmes régions, sur les rochers dans les vallées des montagnes, à une altitude d'environ 1700 mètres.

Nous sommes redevables de l'exemplaire figuré ici à M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise), chez qui cette espèce était en pleine floraison au mois d'août dernier.



Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 3.

Coelogyne speciosa

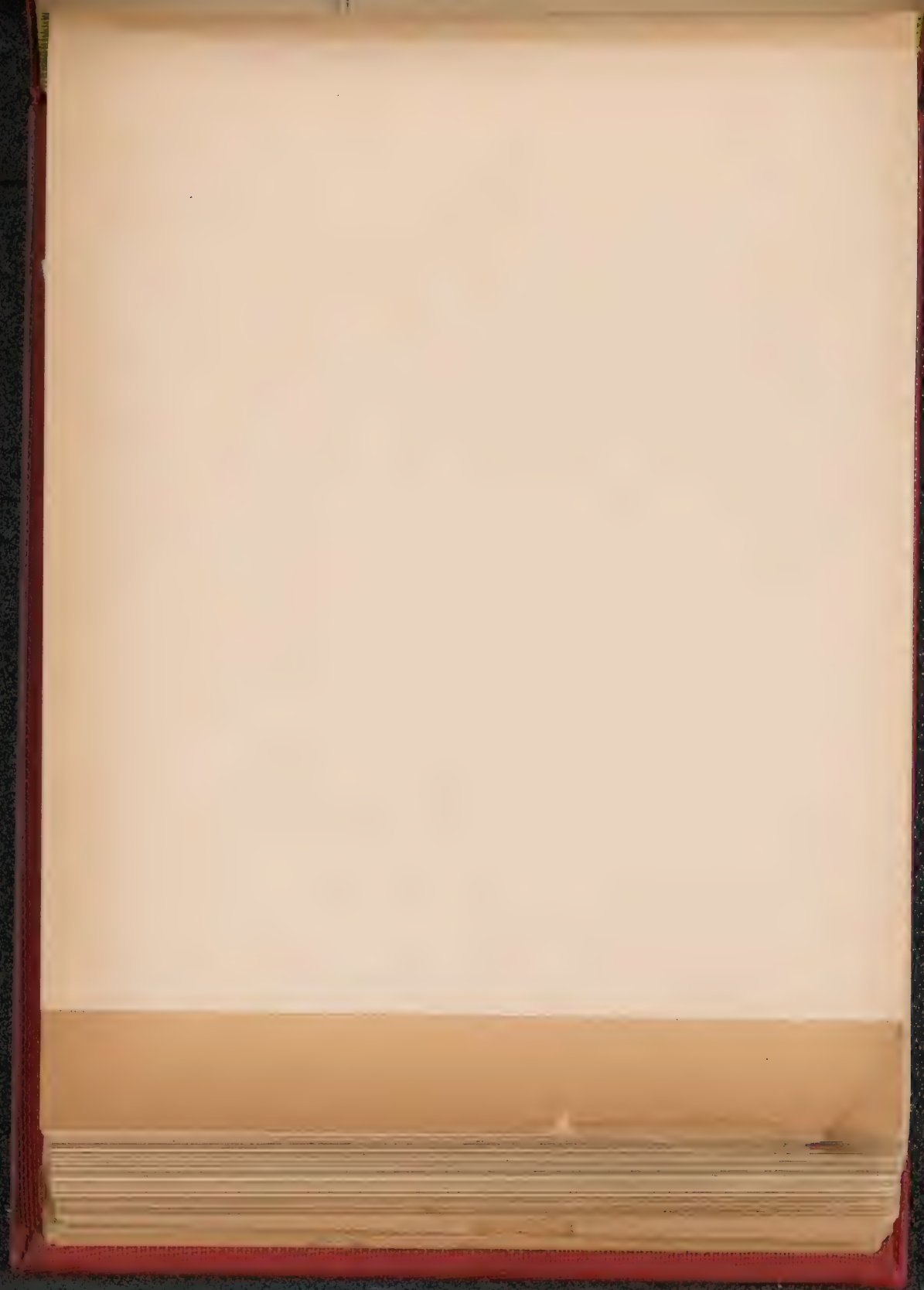
L^dl.

Octobre 1898.

EULOPHIDIUM LEDIENI DEWILG.







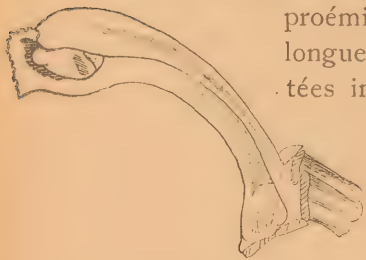
Coelogyne speciosa, Bl.

COELOGYNE BRILLANTE.

Coelogyne speciosa Ldl. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 39 (1831).

Synonymes. — *Chelonantera speciosa* Blume. *Bijdr.*, p. 384 et *Tabell. en Plat Jav Orch.*, pl. 51, fig. 2 (1825). — *Coelogyne salmonicolor* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, new ser. xx, p. 328 (1883).

Pseudobulbes étroitement ovoides, anguleux, surmontés d'une seule feuille, longs de 4 à 7 centimètres. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, munies de 3 à 7 nervures proéminentes, rétrécies inférieurement en un pétiole robuste et ailé, longues de 20 à 35 centimètres. Pédoncule court, muni de 4 à 6 bractées imbriquées et engainantes, ordinairement biflore. Pédicelles très courts, tordus, muni de côtes presque ailées ainsi que l'ovaire. Sépales dressés-étales, oblongs, aigus, carénés sur le dos, d'un jaune brunâtre pâle, longs de 5 centimètres. Pétales plus ou moins réfléchis, linéaires, obtus, de la longueur et de la couleur des sépales. Labelle un peu plus court que les sépales mais beaucoup plus large, ovale dans son pourtour, assez profondément trilobé et parcouru longitudinalement par deux crêtes frangées; lobes latéraux dressés, ovales-arrondis,



entiers, d'un brun pâle à l'extérieur, veinés et réticulés de brun foncé, de même que l'espace compris entre les crêtes frangées; lobe antérieur blanc, légèrement réfléchi, parcouru par des veines nombreuses, ramifiées et saillantes à la face interne, à bords denticulés et ondulés, arrondi-tronqué au sommet et légèrement émarginé. Colonne grêle, claviforme, incurvée, ailée dans la partie supérieure, blanchâtre.

Cette espèce est originaire de l'île de Java, où elle croît particulièrement sur le mont Salak, à une altitude de 1000 à 1700 mètres, et où elle fut découverte dans la première partie de ce siècle par le célèbre botaniste hollandais BLUME. Elle fut introduite dans les cultures européennes en 1846, par THOMAS LOBB. Elle fleurit fréquemment et ses fleurs ont une longue durée.

Les fleurs que nous figurons nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 3^A

Coelogyne speciosa

var. albicans, Veitch.

Décembre 1903.

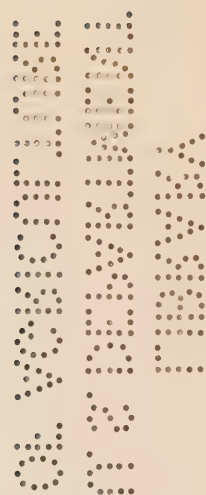




A. Goossens, pinat

COELOGYNE SPECIOSA var. ALBICANS, Veitch

Lith. J.L. Geoffart, Bruxelles



Coelogyne speciosa var. albicans, Veitch.

COELOGYNE BRILLANTE var. à FLEURS BLANCHÂTRES.

Coelogyne speciosa var. *albicans* VEITCH, *Man. Orch. Pl. VI*, p. 50 (1890).

Fleurs plus grandes que dans le type, le labelle atteignant jusque 7 à 7 1/2 cm. de longueur. Sépales et pétales d'un vert jaunâtre clair. Labelle blanc, le lobe antérieur immaculé, les lobes latéraux tachetés de brun rougeâtre à la face interne, ainsi que la portion comprise entre les deux crêtes frangées. Colonne blanche.

On sait que le *Coelogyne speciosa* est peu sujet à varier, tant pour la dimension de ses fleurs, que pour leur couleur. La forme que nous figurons ici est la variation la plus éloignée du type que l'on ait observée jusqu'ici; elle s'est parfois rencontrée, mais rarement, dans les importations, et elle avait déjà été figurée comme type dans le *Botanical Register* en 1847 (XXXIII, tab. 23). L'exemplaire représenté ici faisait partie des collections de LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 4.

Coelogyne Massangeana

Rchb. f.

Mai 1899.



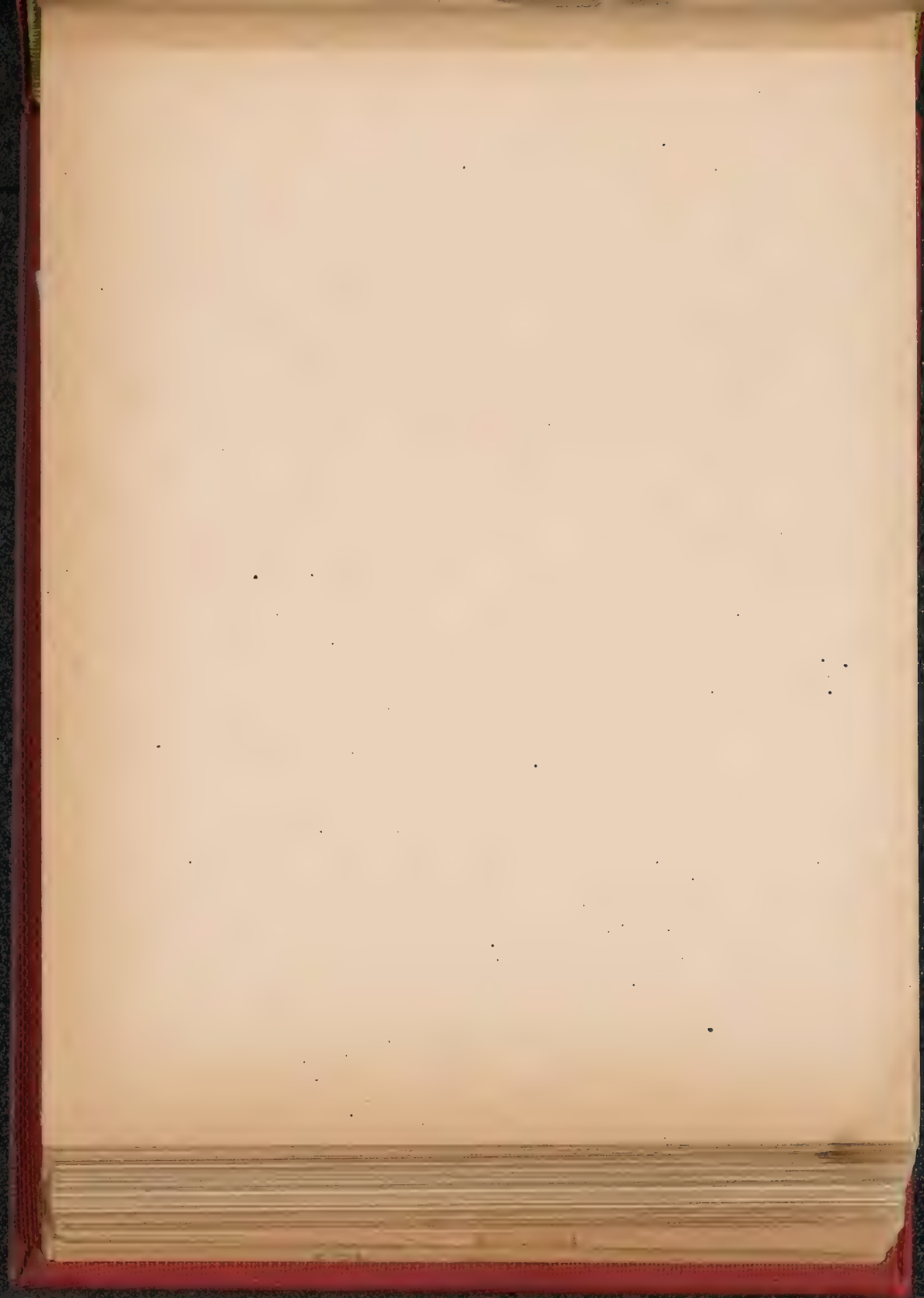


AGOSSE, Pinet

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

COELOGYNE MASSANCEANA, Rchb. f.

EULOPHIDIUM LEDIENI Dewind.



Coelogyne Massangeana. Rchb f.

COELOGYNE de M. MASSANGE de LOUVREX.

Coelogyne Massangeana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., x, p 624 (1878).

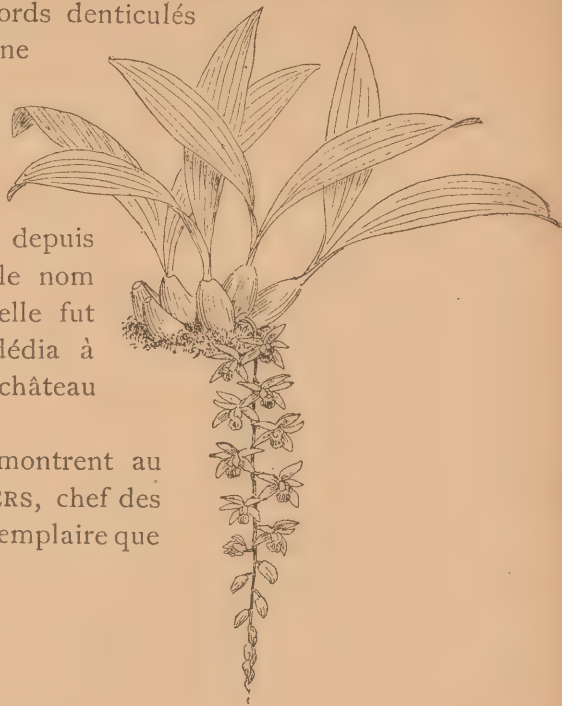


Pseudobulbes obpyriformes, anguleux, lisses, verts, surmontés de deux feuilles, longs de 2 à 5 centimètres. Feuilles persistantes, pétiolées, un peu plissées, elliptiques-lancéolées, acuminées, de dimensions très variables, les plus grandes atteignant jusque 5 décimètres de longueur sur une largeur de 12 à 15 centimètres. Grappe simple, pendante, multiflore, naissant de la base des pseudobulbes, plus longue que les feuilles, à pédoncule commun d'un vert pâle portant des poils noirâtres très courts. Bractées ovales-oblongues, obtuses, un peu ventrues, d'un brun rougeâtre, égalant au plus la moitié de la longueur de l'ovaire avec le pédicelle. Fleurs larges de 6 à 7 centimètres. Sépales et pétales étalés, brusquement aigus, d'un jaune d'ocre pâle, les sépales lancéolés-oblongs et carénés sur le dos, les pétales linéaires-oblongs. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, largement ovale-arrondi dans son ensemble, un peu cordé à la base, assez profondément trilobé ; lobes latéraux arrondis, dressés, blanchâtres en dehors, bruns et obliquement striés de jaunâtre à la face interne ; lobe terminal quadrangulaire,

apiculé, à disque présentant des verrucosités charnues brunes et jaunâtres, de la base desquelles partent trois crêtes longitudinales à bords denticulés qui descendent jusqu'à la base du labelle. Colonne incurvée, triquète, d'un jaune pâle sur le dos et brune en avant, longue de 2 centimètres.

Cette espèce a été introduite par JACOB-MAKOY et Cie, de Liège, qui l'ont renseignée comme étant originaire de l'Assam. Elle était déjà cultivée depuis plusieurs années dans diverses collections sous le nom impropre de *C. Assamica* (non Ldl.), lorsqu'elle fut décrite en 1879 par REICHENBACH, qui la dédia à M. D. MASSANGE DE LOUVREX, orchidophile au château de Baillonville, près de Marche.

Ses fleurs qui durent plusieurs semaines, se montrent au printemps. Nous sommes redevables à M. LUBBERS, chef des cultures du Jardin botanique de Bruxelles, de l'exemplaire que nous avons décrit et figuré.



Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 5.

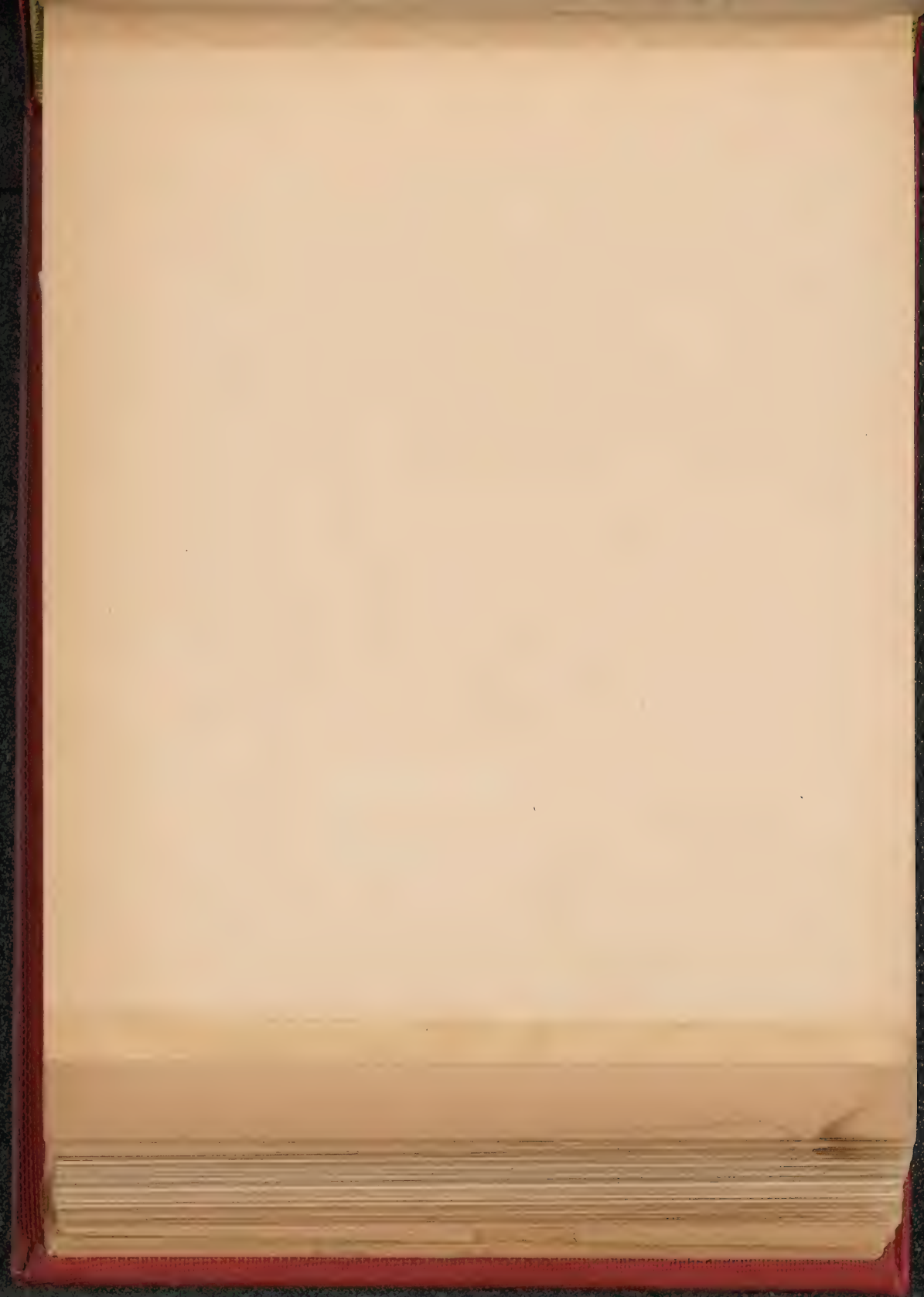
Coelogyne lactea

Rchb. f.

Septembre 1902.







Coelogyne lactea. Rchb. f.

COELOGYNE BLANC LAITEUX.

Coelogyne lactea RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XXIII, p. 692 (1885), ser. 3. III, p. 521 (1888).

Pseudobulbes agglomérés, robustes, oblongs, graduellement atténués vers le sommet, profondément sillonnés, d'un vert vif, surmontés de deux feuilles, longs de 7 à 10 cm. Feuilles coriaces, dressées-étalées et plus ou moins réfléchies dans la partie supérieure, oblongues, aiguës, atténuées à la base en un pétiole assez court et robuste, munies de sept fortes nervures, à face supérieure d'un vert foncé et luisante, longues de 15 à 18 cm., larges de 4 à 5 cm. Pédoncule commun naissant latéralement près de la base des pseudobulbes, fortement penché ou pendant, assez grêle, arrondi, verdâtre ou brunâtre, long de 10 à 15 cm., garni de fleurs presque jusqu'à sa base. Pédicelles très étalés, assez robustes, longs de 1 1/2 à 2 cm. y compris l'ovaire. Bractées assez caduques, oblongues, acuminées, très concaves, brunâtres, un peu plus longues que l'ovaire. Fleurs au nombre de six à douze, penchées, disposées sur deux rangs, larges de 4 à 5 cm., à sépales et pétales bien étalés et d'un blanc crème.

Sépales largement oblongs, aigus. Pétales beaucoup plus étroits, linéaires-lancéolés, acuminés, recourbés au sommet. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, trilobé ; lobes latéraux dressés, ovales, obtus, d'un blanc crème, légèrement teintés de jaune et veinés de brun ; lobe terminal très proéminent, fortement recourbé, ovale-oblong, obtus, jaune à la base et d'un blanc pur dans la partie supérieure ; disque muni de trois crêtes longitudinales crénelées, qui partent de la base et vont jusqu'à la partie inférieure du lobe terminal. Sommet de la colonne bi-trifide.

Cette espèce est originaire de l'empire Birman, d'où elle a été introduite en 1884 par J. DAY, et quelques années plus tard par le major LENDY.

Ses fleurs se montrent vers la fin de l'hiver et le commencement du printemps.

Notre planche a été peinte chez M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



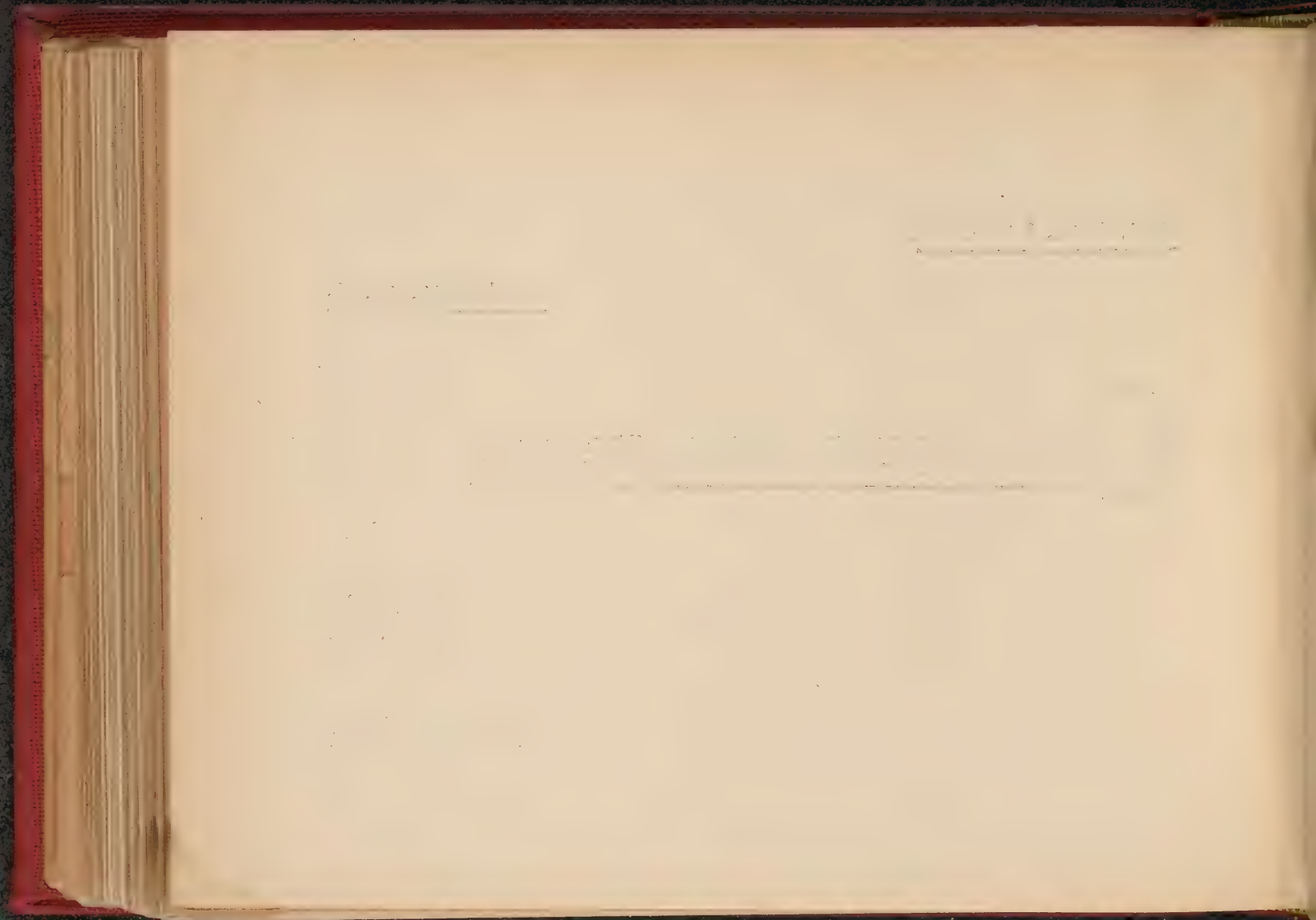
Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 6.

Coelogyne pandurata

L^{d1}

Décembre 1903.





A. Coossens, pinx!

CORLOGYNE PANDURATA, Ldl.

Lith. M. Goffart, Bruxelles

Coelogyne pandurata, Ldl.

COELOGYNE EN FORME DE VIOLON.

Coelogyne pandurata Ldl. in *Gard. Chron.* 1853, p. 791.

Rhizome très robuste, rampant, produisant des pseudobulbes ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, comprimés, surmontés de deux feuilles, longs de 8 à 12 cm. Feuilles dressées-étalées, rigides, largement lancéolées, aiguës, atténuées en pétiole à la base, à 5 ou 7 nervures, plissées, longues de 20 à 50 cm. Pédoncule commun naissant de la base des pseudobulbes, robuste, cylindrique, vert, environ aussi long que les feuilles, formant dans sa partie supérieure une grappe penchée ou pendante, assez lâche, pluri-multiflore. Bractées persistantes, cucullées, aiguës, brunâtres ou verdâtres, environ aussi longues que les pédicelles. Fleurs odorantes, atteignant jusque 10 cm. de diamètre. Sépales aigus, d'un vert pâle, carénés sur le dos, le supérieur plus large, à sommet incurvé, oblong-lancéolé, marqué de 11 nervures, les latéraux pendants, linéaires oblongs, à 5 nervures. Pétales étalés, lancéolés-subspathulés, aigus, longuement atténués à la base, falciformes, d'un vert pâle.

Labelle plus court que les sépales, d'un vert clair un peu jaunâtre, trilobé ; lobes latéraux basilaires, dressés, ovales-triangulaires, obtus, réticulés et mouchetés de brun noirâtre ; lobe terminal beaucoup plus grand, panduriforme, plus ou moins échancré au sommet, à bords fortement crispés-lobulés, souvent en grande partie recouvert par une macule triangulaire d'un noir de charbon et à gorge réticulée de même couleur ; disque traversé par deux crêtes longitudinales dentées. Colonne verte, munie au sommet de deux ailes arrondies.

Cette espèce remarquable, aux couleurs si étranges, a été découverte en 1852 par HUGH LOW, dans l'île de Bornéo, état de Sarawak, où elle croît communément dans les jungles, sur les arbres et les arbustes qui surplombent les cours d'eau. Elle a été recueillie plus récemment dans diverses autres parties de la même île, ainsi que dans l'Etat de Pérah (Inde anglaise), où elle s'élève à 1100-1200 mètres d'altitude.

On signale sa première floraison en Europe dans l'établissement de LODDIGES, à Hackney (Angleterre), en 1853. Ses fleurs se montrent habituellement en mai et juin.

Notre planche a été peinte chez feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 7.

Coelogyne miniata

Lindl.

Janvier 1907.





Coelogyne miniata Lindl.

Coelogyne miniata LINDL. *Gen. et Spec. Orch.* p. 42.

Synonyme. — *Chelonanthera miniata* BL.

Petite plante à bulbes oblongs, obscurément tétragones, se développant assez distant sur un rhizome portant des racines et des gaines scarieuses; bulbes surmontés de deux feuilles lancéolées. Racèmes dressés, naissant à la base du bulbe, pauciflores; fleurs rouges à sépales aigus, les sépales latéraux. nettement carénés sur le dos, labelle portant sur le disque deux crêtes saillantes.

Ce petit *Coelogyne*, très curieux, est un épiphyte de la forêt de Java où il fut trouvé d'abord sur les arbres des forêts du Gede et du Salak. La plante qui a servi de modèle à notre planche, nous a été fournie, en 1904, par M. le baron VON FURSTENBERG, dont les collections d'orchidées rares sont bien connues. Nous nous empressons de remercier M. le baron VON FURSTENBERG de nous avoir envoyé cette curieuse petite plante, très rare dans les collections d'orchidées, ou elle n'est admise que par la bizarrerie de sa croissance et grâce à ses petites fleurs de couleur éclatante.





Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Comparettia



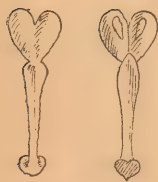
Genre Comparettia.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Oncidiées).

Étymologie — Dédié à ANDRÉ COMPARETTI, professeur de botanique à Padoue, qui fit connaître le premier la nature des trachées des plantes.

Historique. — Ce genre fut décrit en 1835 par les botanistes autrichiens POEPPIG et ENDLICHER, dans le grand ouvrage in-folio en trois volumes (*Nova Genera et Species Plantarum*, 1, p. 42) où ils firent connaître les plantes rapportées par le premier de ces botanistes du voyage qu'il fit, de 1827 à 1832, au Chili, au Pérou et dans le bassin de l'Amazone.

Caractères. — Sépales de même longueur, dressés-étalés, le dorsal libre, les latéraux soudés en un seul et prolongés à la base en un éperon long et grêle.



Pétales de la longueur du sépale dorsal, mais plus larges. Labelle continu avec la base de la colonne, trilobé, prolongé inférieurement en deux longs éperons linéaires enfermés dans l'éperon des sépales; lobes latéraux très petits, le médian ample, émarginé. Colonne sans ailes ni pied. Anthère uniloculaire; deux pollinies sillonnées, fixées à un pédicelle en forme de coin allongé, qui est terminé par un rétinacle ovale. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes, épaissies en un petit pseudobulbe charnu, surmonté d'une seule

feuille coriace. Hampes allongées, naissant de la base des pseudobulbes, terminées par un petit nombre de fleurs assez grandes ou médiocres.

Ce genre est voisin des *Rodriguezia*; il en diffère surtout par les sépales latéraux prolongés en un long éperon, renfermant le *double* éperon du labelle, tandis que dans les *Rodriguesia*, le labelle seul est éperonné, et son éperon est simple.

Distribution géographique. — Le genre *Comparettia* comprend quatre espèces, propres surtout à la région des Andes, où elles croissent depuis le Pérou jusqu'à l'Amérique centrale; l'une d'elles cependant s'étend jusqu'aux Antilles, et une autre est propre au Brésil méridional.



Dict. Icon. des Orch.

Comparettia, pl. 1.

Comparettia
macroplectron
var. punctatissimum

Cogn.

Moût 1899.





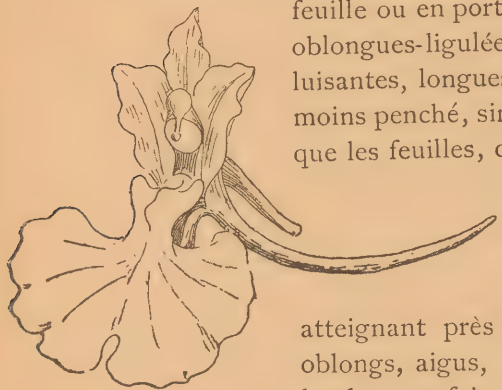


Comparettia macroplectron, Rchb. f.

COMPARETTIA à GRAND ÉPERON.

Comparettia macroplectron RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., x, p. 524 (1878). xi, p. 398.

Pseudobulbes petits, oblongs, tronqués, comprimés, un peu teintés de rose, revêtus de quelques écailles rigides, longs de 2 à 3 cent., surmontés d'une seule feuille ou en portant parfois une seconde beaucoup plus petite. Feuilles oblongues-ligulées, aiguës, carénées à la face inférieure, d'un vert clair, luisantes, longues de 8 à 12 cent. Pédoncule commun grêle, plus ou moins penché, simple ou rarement un peu rameux, beaucoup plus long que les feuilles, d'un vert blanchâtre dans la partie inférieure, souvent



teinté de pourpre dans la partie supérieure, qui forme une grappe lâche et pauciflore, entouré à sa base par une spathe blanchâtre, ovale-lancéolée.

Bractées très petites, triangulaires-lancéolées. Fleurs atteignant près de 5 cent. de diamètre vertical. Sépales largement oblongs, aigus, d'un blanc plus ou moins rosé, le supérieur caréné sur le dos, parfois ponctué de rose pourpré, l'inférieur très concave en forme de nacelle, prolongé à la base en un éperon grêle, aigu, blanchâtre, un peu

arqué, long d'environ 5 cent. Pétales semblables au sépale dorsal, mais un peu plus larges. Labelle muni d'un onglet assez large, qui porte à sa base deux petites oreillettes triangulaires prolongées jusque vers le milieu de l'éperon du calice en deux éperons très grêles; limbe ample, arrondi un peu quadrangulaire, profondément émarginé au sommet, ordinairement d'un pourpre clair, finement veiné et réticulé de pourpre. Colonne dressée, blanche.

Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Grenade, où elle a été découverte par J. TRIANA, botaniste indigène, qui l'envoya à MM. Low et C^{ie} en 1878.

Ses fleurs se montrent en juillet et août.

La variété *punctatissimum*, que nous figurons et qui fait partie des collections de M. A.-A. MADOUX, à Auderghem, se distingue par ses sépales d'un blanc faiblement rosé, le supérieur portant de gros points rose pâle, les pétales et le labelle d'un rose très clair, chargés de points d'un rose pourpré vif, ceux du labelle rangés en lignes qui remplacent les veines fines du type.



Dictionnaire Iconographique

DES

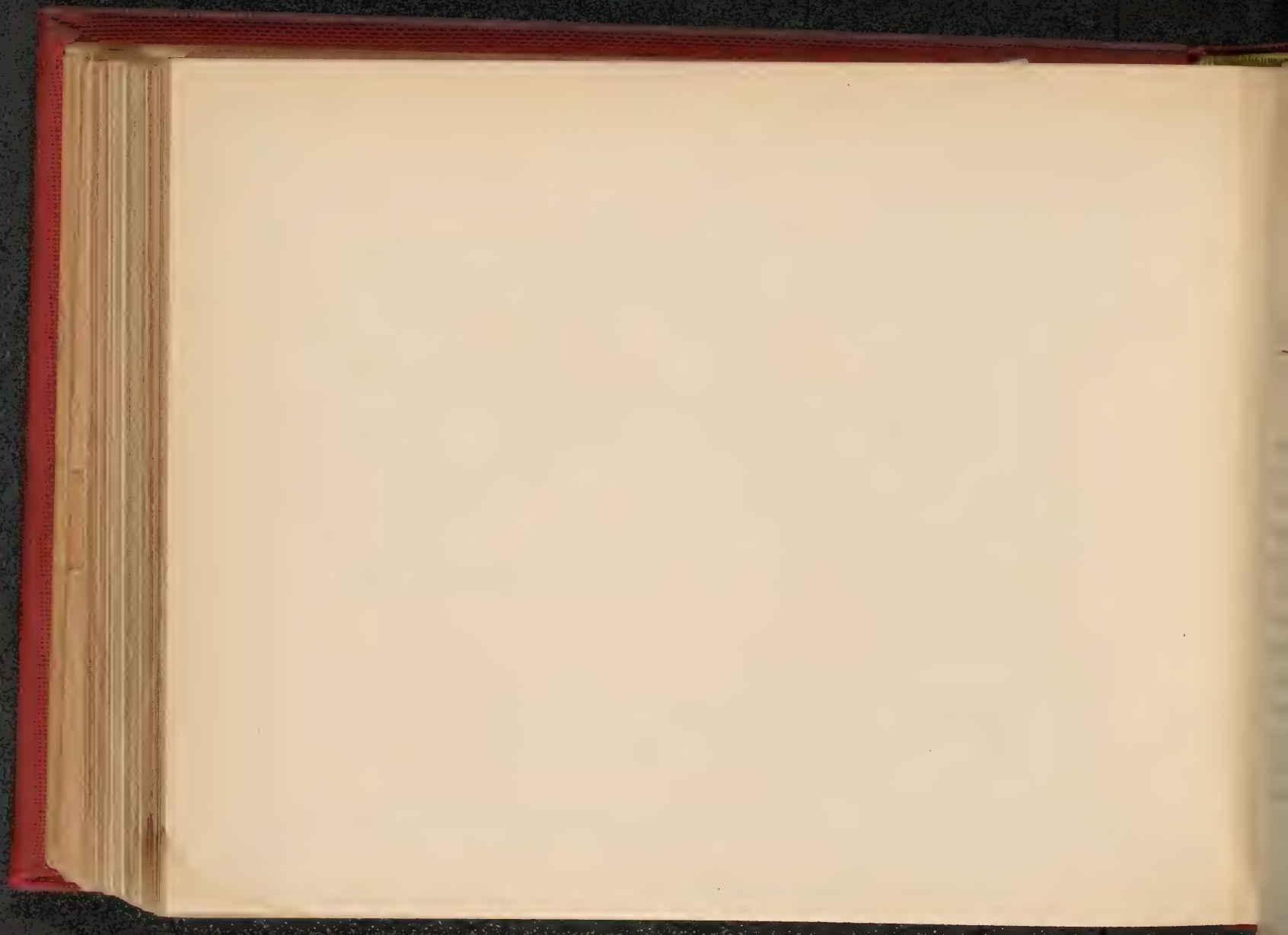
Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

∞ A. GOOSSENS

Genre Coryanthes

Imp. F. Dayermans, Bruxelles



Genre Coryanthes

TRIBU DES MONANDRÉES, SOUS-TRIBU DES THUNIINÉES

Historique. — Le genre *Coryanthes* a été créé par HOOKER en 1831 à l'occasion de la création du *C. maculata* Hook., et à ce genre furent rapportées alors par l'auteur *C. speciosa*, *C. macrantha* qui avaient été primitivement décrits sous le nom générique de *Gongora*.

CARACTÈRES. — Tous les genres qui constituent le groupement des Gongorinées se caractérisent, peut-on dire, par la bizarrerie de leurs fleurs. Les *Coryanthes* sont des plantes à bulbes plus ou moins fortement sillonnés, terminés par une ou deux feuilles, les hampes florales sont pendantes et généralement pauciflores, les fleurs qu'elles portent sont ordinairement très développées. Ce sont ces dernières qui par leur aspect grotesque et leurs couleurs souvent très vives ont attiré l'attention. Les sépales sont généralement développés, ils sont réfléchis et les deux latéraux sont les plus grands, par contre les pétales sont étroits, pendants. Le labelle est constitué tout spécialement ; à la base il porte deux sortes de cornes canaliculées qui laissent couler goutte à goutte un liquide ; la partie inférieure du labelle dirigée vers le haut forme une sorte de capuchon convexe, qui a été dénommé hypochyle, la partie médiane est retrécie puis s'élargit assez brusquement en une sorte de récipient plus ou moins trilobulé, qui a pris le nom d'épichyle. La colonne recourbée au sommet

porte 2 pollinies très courtement pédicellées et attachées à une masse unique assez développée.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Toutes les espèces, environ une douzaine, sont originaires de l'Amérique tropicale, elles semblent dispersées sur une aire qui s'étend depuis la province de Sainte-Catherine (Brésil) jusqu'au Mexique. Ils possèdent ainsi une dispersion assez analogue à celle du genre voisin *Stanhopea* dont au point de vue végétatif ils ne diffèrent guère; la différenciation entre les deux genres s'établit surtout par les caractères tirés des sépales; ceux-ci sont à peu près égaux chez les *Stanhopea*, tandis que les sépales latéraux sont beaucoup plus développés que le terminal chez les *Coryanthes*.

Pour les cultiver avec succès il ne faut pas oublier que tous sont originaires des vallées chaudes et humides des forêts des bords de la mer, et qu'ils exigent une très forte chaleur. On pourra les établir sur du bois ou en paniers, et ils seront placés le plus près possible du vitrage afin de recueillir en toute saison la plus forte somme de rayons lumineux et calorifiques. Bien entendu il sera nécessaire de tenir la plante humide en toute saison et en particulier pendant la saison chaude.

La sécrétion des cornes de la base du labelle est légèrement sucrée et très estimée semble-t-il des insectes, mais par suite de la constitution spéciale de la fleur les insectes doivent pour arriver au liquide accumulé dans l'épichyle, opérer la fécondation de la fleur, car il ne peuvent arriver à cette partie de la fleur sans toucher les masses polliniques.

Dict. Icon. des Orch.

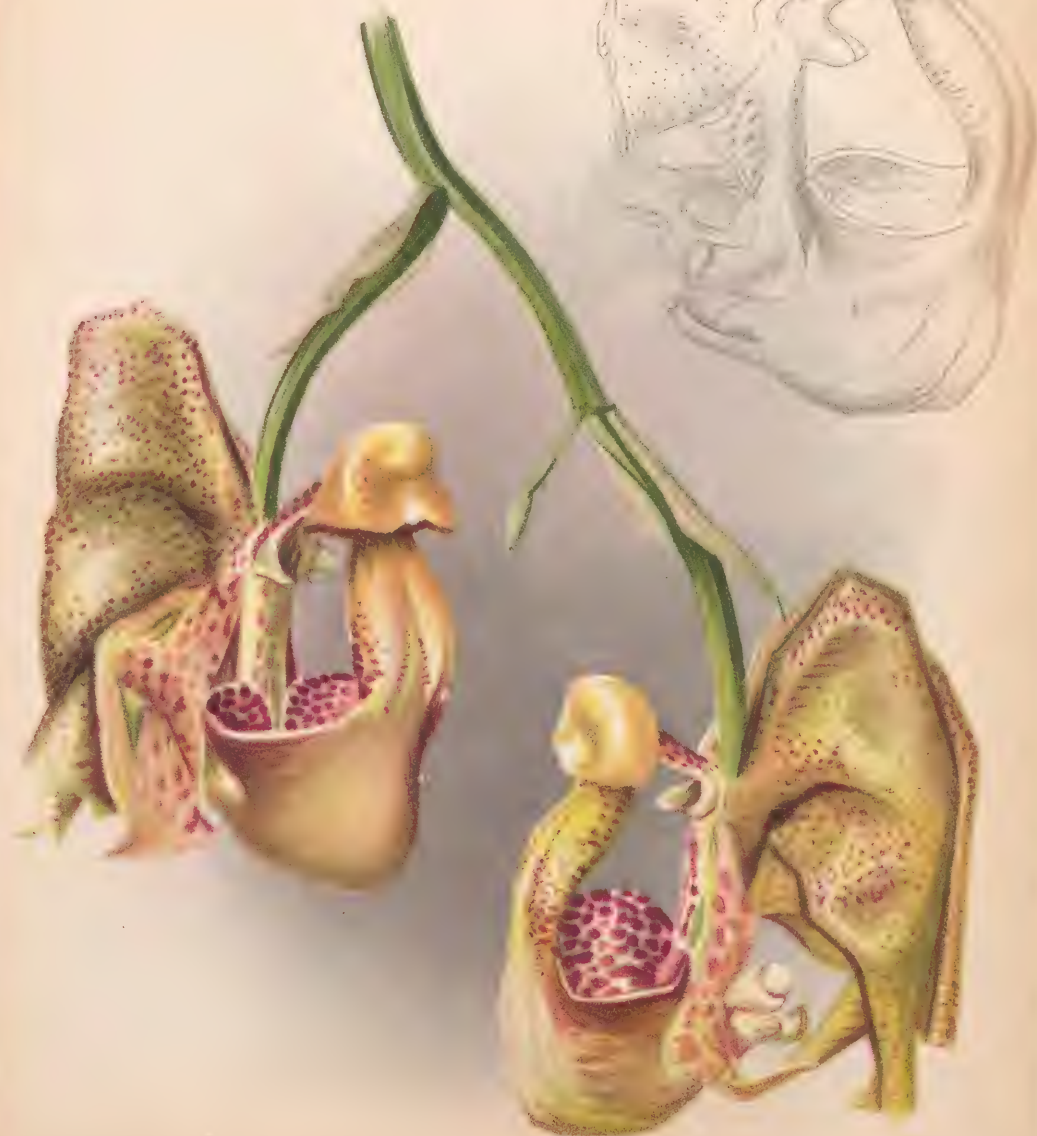
Coryanthes, pl. 1.

Coryanthes maculata

Hook.

Avril 1906.





A. Goossens, pinx!

CORYANTHES MACULATA, Hook.

Lith. J.L. Geffart, Bruxelles

EULOPHIDIUM LEDIENT Dewila.



Coryanthes maculata, Hook.

CORYANTHES MACULÉ

Coryanthes maculata HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 3102 (1831). — LINDL. *Gen. et Sp. Orch.*, p., 159 in *Bot. Reg.* tab. 1793 et in *Fol. Orch. Coryanthes* n° 2. — *Bot. Mag.* tab. 3747 (Parker). — WILLIAMS. *Orch. Alb* III, tab. 98. — VEITCH *Manual Orch. Pl.* IX, p. 107. — MAUND *Bot.* V tab. 228. — MOORE *Ill. Orch. Pl. Coryanthes*, tab. 1. (v. *Albertinae*). — HOOK. *First Cent. Orch. Pl.* tab. 62. — WILLIAMS *Orch. Grow. Man.* p. 214.

Plantes à pseudobulbes rapprochés, atteignant 12 centimètres de long, ovoïdes, rétrécis vers le sommet où ils portent deux feuilles lancéolées, mesurant de 17 à 25 centimètres de long. Inflorescences plus ou moins pendantes, environ aussi longues que les feuilles, portant de 3 à 5 fleurs, dont la base est munie d'une bractée ovale-lancéolée, atteignant environ le tiers de la longueur du pédicelle. Sépales et pétales de texture membraneuse, d'un jaune ochracé pâle, étalés dans le jeune âge et pendant leur rigidité, puis réfléchis; sépale dorsal lanceolé, aigu, sépales latéraux atteignant 6 centimètres de long plus larges que le sépale dorsal, largement ovales, obtus; pétales étroitement blongs, plus ou moins fortement tordus; labelle stipité, à stipe atteignant environ 12 millimètres de long, blanchâtre mais tacheté irrégulièrement de pourpre, l'hypochile prolongé en un mesochile canaliculé et se trouvant en connection avec l'épichile plus ou moins conique, jaunâtre et tacheté de

pourpre. Colonne semi-cylindrique, ailée et munie à la base de deux appendices corniformes.

Cette espèce est des plus remarquable, nous la devons à M. LIONET (Seine-et-Oise), chez qui elle a fleuri en 1904. Ce *Coryanthes* est originaire de la Guyane anglaise où il a été découvert par M. ANKERS qui en communiqua les premiers pieds à M. PARKER, de Liverpool. Ce fut au jardin botanique de Liverpool que cette introduction fleurit pour la première fois en 1831. Le *C. maculata* a également été retrouvé dans le Vénézuëla et dans le Demerara. Les fleurs de ce *Coryanthes* sont des abreuvoirs pour les oiseaux et les insectes qui sont les hôtes des plantes sur lesquelles se développe notre orchidée, les processus tubuleux qui se trouvent à la base de la colonne, laissent écouler dans la sorte de petite cuve constituée par l'épichile du labelle des gouttelettes d'eau, cet écoulement s'observe même dans les serres. Le coloris des fleurs de cette curieuse espèce est très variable, on a cru pourvoir y distinguer plusieurs variétés parmi lesquelles celle dénommée *Parkeri* à hypochile brunâtre, celles appelées *punctata* et *Albertinae* à sépales, pétales et labelle ponctués de brun rougeâtre.

Nous remercions bien sincèrement M. LIONET de nous avoir communiqué des spécimens de ce genre étrange que nous n'avions encore pu faire figurer dans le Dictionnaire.

Dict. Icon. des Orch.

Coryanthes, pl. 2

Coryanthes speciosa

Hort.

Avril 1906.



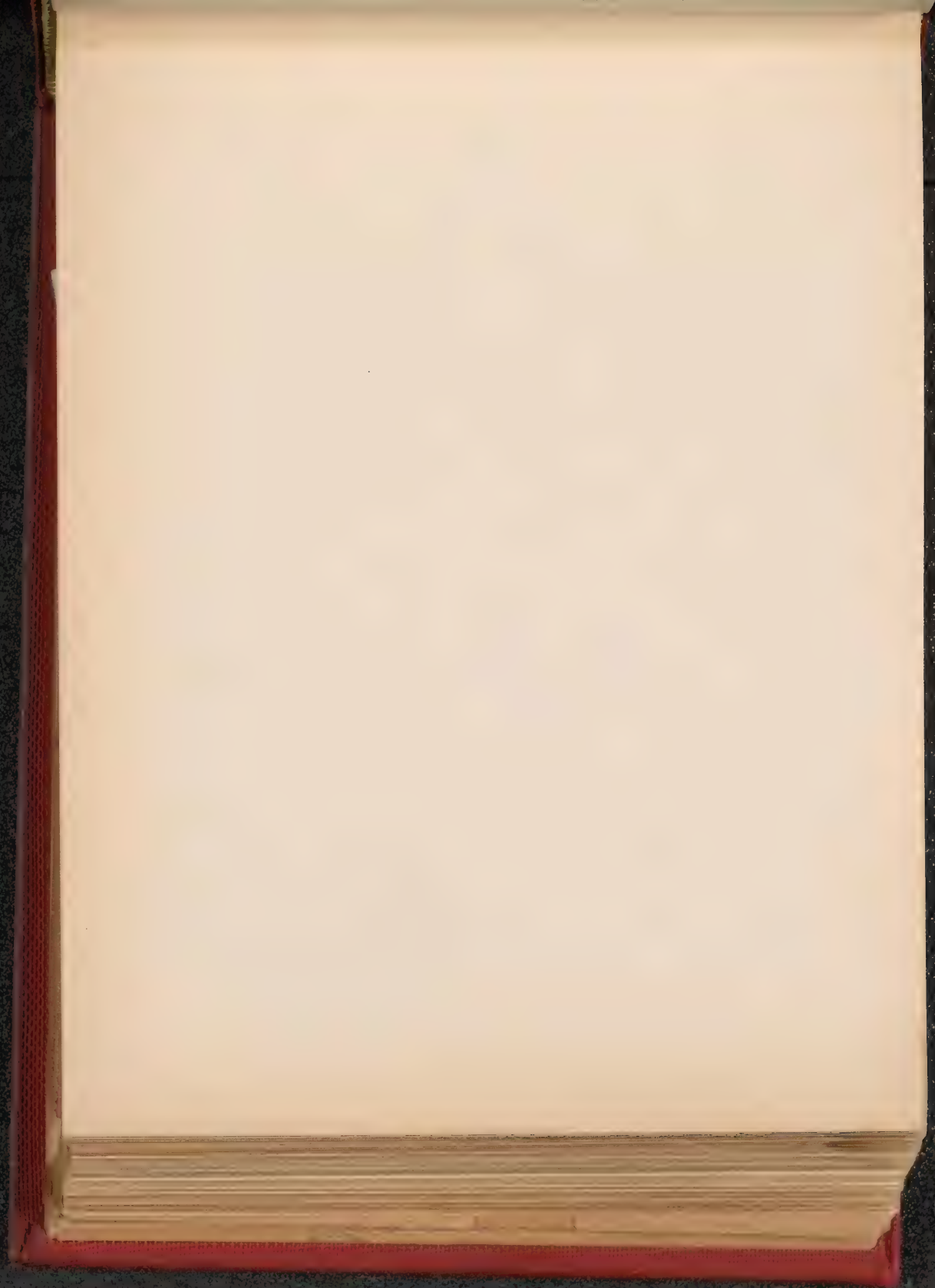


A. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

CORYANTHES SPECIOSA Hook.

EULOPHIDIUM LEDIENT Dewild.



Coryanthes speciosa, Hook.

Coryanthes speciosa Hook. in *Bot. Mag* (1831). tab. 3102 et *Cent. Orch.* 51 tab. 61. — PAXTON *Flor. Gard.* III, fig. 284 et *Folia Orch. Coryanthes*, 1. — BATEM. *Orch. Mex. et Guat.* tab. 36. — LEMAIRE in *Jard. Fleur.* IV misc. c. ic. — CHEM. *Encycl. Bot.* II tab. 18. — DE PUYDT *Orch.* 184. fig. 187. — *Journal of Hort.* XLIII p. 169, c. ic. — WILLIAMS *Orch. Grow Man.* p. 214. — COGNIAUX *Fl. Bras.* III, 5 p. 509.

Synonyme. *Gongora speciosa* Hook. in *Mag. Bot.* (1827) tab. 2755. — VAN GEEL *Sert. Bot.* III (1831) tab. 63. — REICHB. *Fl. exot.* I tab. 61. — *Epidendrum galcatem* LDI. *Pl. Plum* (1827). — *Ic.* IX, tab. 61. — *Coryanthes Parkeri* ENDL in *Hort. Parad. Vindob.* 19 tab. 32 fig. 1,

Plante épiphyte à bulbes oblongs, profondément striés, épaissis vers la base, portant au sommet deux feuilles linéaires-lancéolées, plissées. Inflorescence radicale atteignant 45 centimètres, munie de 2 ou 3 fleurs, munies à la base d'une bractée ovale-lancéolée atteignant le tiers à la moitié du pédicelle. Sépales et pétales d'un jaune pâle, réfléchis, sépale dorsal lancéolé-aigu, sépales latéraux de 6 centimètres environ de long, plus larges que le sépale dorsal, ovales, subobtus; pétales étroitement oblongs, plus ou moins fortement tordus; labelle stipité, à stipe de 12 millimètres de long, d'un jaune brunâtre non tacheté, mésophile d'un rouge brunâtre, hypophile plus ou moins canaliculé, de même couleur, épichile plus pâle. Colonne

semi-cylindrique, verdâtre, munie à la base de deux appendices corniformes plus ou moins recourbés, tubuleux.

Cette plante est, comme le *C. maculata* Hook., décrit et figure planche I de ce genre, une des orchidées les plus curieuses; il suffit de jeter un coup d'œil sur les deux planches pour juger des différences. Mais tandis que le *C. maculata* est du Demerara et du Vénézuëla, le *C. speciosa* est brésilien, il semble avoir été observé pour la première fois dans les environs de Bahia, près de Victoria Hill (Brésil) d'où il fut envoyé par M. Henry Harriison à M. R. Harriison, de Aigburgh près de Liverpool; la première floraison fut observée dans les collections de ce dernier amateur en 1827. Des variétés de cette espèce, souvent figurée comme le fait voir la bibliographie sommaire citée en tête, ont été signalées sous les noms de var. *alba* Lindl., var. *vitellina* Morr., et var. *eximia* Cogn. dans la Flore du Brésil; la variété *alba* est connue uniquement de la Guyane anglaise; les deux autres variétés sont brésiliennes.

La fleur qui a servi de modèle pour notre illustration provient comme celle du *C. maculata*, des collections de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise, France), à qui nous renouvelons nos remerciements.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

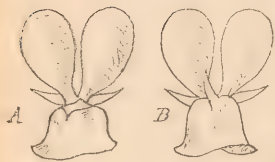
Genre Cyperorchis



Genre Cyperorchis.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cymbidiées).

Étymologie et historique. — En 1849, BLUME (in *Mus.Bot. Lugd.—Bat.*, 1, p. 48) a retiré des Cymbidium le *C. elegans* L^DL., pour en former ce nouveau genre dont le nom, dit-il, fait allusion à la ressemblance de ses feuilles avec certaines *Cypéracées*. En 1881, BENTHAM y ajouta les *Cymbidium Mastersii* GRIFF. et *C. cochleare* L^DL., de sorte que le genre comprend actuellement trois espèces.



Caractères — Sépales et pétales presque égaux, libres, dressés et connivents dans leur partie inférieure. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, étroit, concave, trilobé; lobes latéraux redressés et embrassant la colonne; lobes terminal très court, un peu étalé. Colonne assez longue, demi-cylindrique, dressée, sans ailes ni pied. Anthère terminale, en opercule, très convexe, brièvement acuminée, à deux loges imparfaites; deux pollinies cireuses, en forme de poire, munies d'un sillon, acuminées, rattachées directement au rétinacle, qui est quadrangulaire. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées et à peine renflées. Feuilles longues, étroites, imbriquées sur deux rangs. Pédoncule dressé ou penché, allongé, simple, naissant entre les feuilles. Fleurs assez grandes, disposées en grappes denses.

Ce genre diffère des *Cymbidium* en ce que ceux-ci ont les divisions du périanthe étalées, le labelle plus large, à lobe terminal grand et recourbé; les pollinies presque globuleuses, avec le réclinacle en forme d'écaille fort élargie transversalement; les tiges distinctement renflées en pseudobulbes, et les grappes lâches.

Nos figures analytiques représentent la colonne et les pollinies du *C. elegans*.

Distribution géographique. — Les trois espèces de ce genre sont propres à l'Inde et croissent presque exclusivement dans la région de l'Himalaya.



Dict. Icon. des Orch.

Cyperorchis, pl. I.

Cyperorchis Mastersii

Benth.

Juillet 1898.



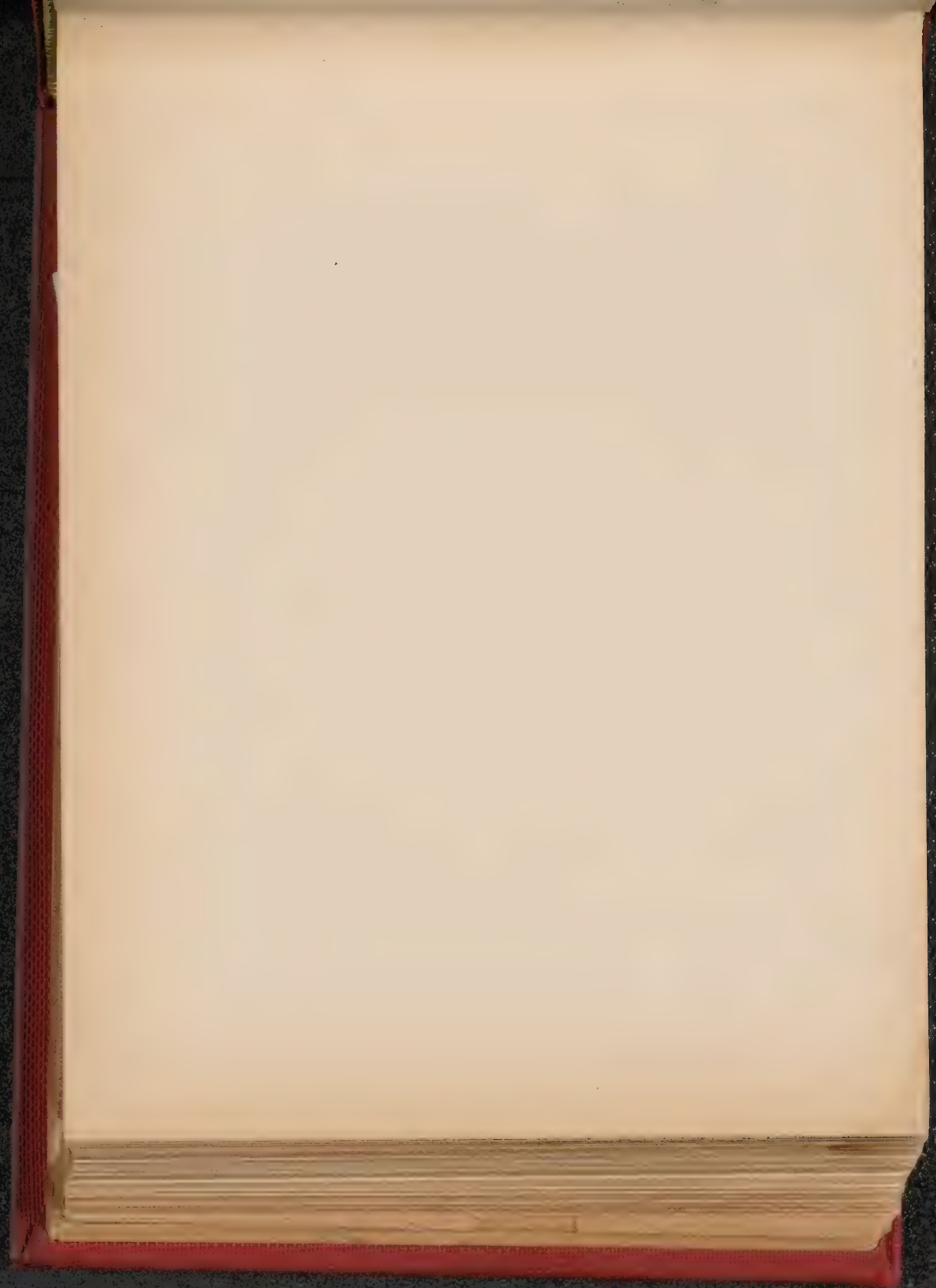


A. GOOSSENS pinxit.

CYPERORCHIS MASTERSII, Benth.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

EULOPHIDIUM LEDIENI Dewind.



Cyperorchis Mastersii Benth

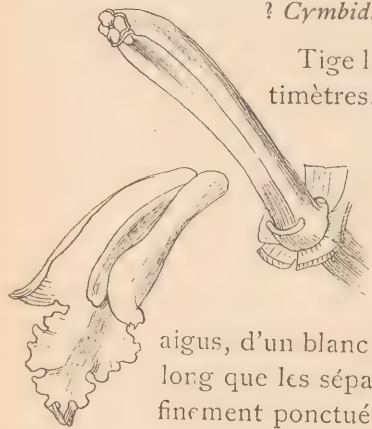
CYPERORCHIS de MASTERS

Cyperorchis Mastersii BENTH in Journ. Lin. Soc. Lond., Bot., XVIII, p. 318 (1881).

Synonymes. — *Cymbidium Mastersii* GRIFFITH ex LDL. in Bot. Regist., XXXI, tab. 50 (1845).

— *Cymbidium micromeron* LDL. in Journ. Lin. Soc., III, p. 29 (1857) (exclus labell.). —

? *Cymbidium affine* GRIFF. Notul., III, p. 336, et Ic. Plant. Asiat., tab. 291, fig. 3.



Tige ligneuse, haute de un à deux décimètres, épaisse de 2 à 2 1/2 centimètres. Feuilles linéaires, aiguës, dressées dans leur partie inférieure, plus ou moins fortement arquées vers leur sommet, longues de 50 à 75 centimètres. Grappes courtes, penchées, portant de 7 à 10 fleurs, munies à leur base de trois ou quatre écailles lancéolées, acuminées, d'un vert pâle. Fleurs larges d'environ 5 centimètres, brièvement pédicellées, exhalant une agréable odeur d'amandes amères. Sépales et pétales linéaires-oblongs, aigus, d'un blanc d'ivoire, les pétales à peine plus étroits. Labelle à peine plus long que les sépales, très glabre, un peu en sac à la base, blanc et ordinairement finement ponctué de rose pourpre; lobes latéraux oblongs-arrondis, embrassant en

partie la colonne ; lobe antérieur ovale, faiblement réfléchi, à bords ondulés ; disque à partie centrale d'un jaune orangé, portant deux côtes longitudinales saillantes, qui s'évanouissent à la base. Colonne arrondie, verdâtre, un peu aplatie sous le stigmate, incurvée au sommet. Capsule longue de cinq centimètres.

Cette espèce croît sur la tige et les branches des arbres, dans l'Assam et aux monts Khasia, à une altitude de 1300 à 2000 mètres. Elle fut découverte vers 1836 par W. GRIFFITH, qui la dédia à MASTERS, superintendant du jardin botanique de Calcutta au temps où cet établissement était dirigé par le Dr WALLICH. LODDIGES l'introduisit en Angleterre en 1841, mais sa première floraison n'eut lieu qu'en décembre 1844. Les fleurs se montrent en hiver, et parfois aussi en été.



Notre planche, dont nous avons reçu le modèle de M. LIONET, de Brunoy, représente la variété *alba* RCHB. F. (*Reichenbachia*, ser. I, II, pl. 66), qui ne diffère du type que par l'absence de points pourprés sur le labelle.



Dict. Icon. des Orch.

Cyperorchis. pl. 2.

Cyperorchis elegans

Blume.

Décembre 1898.



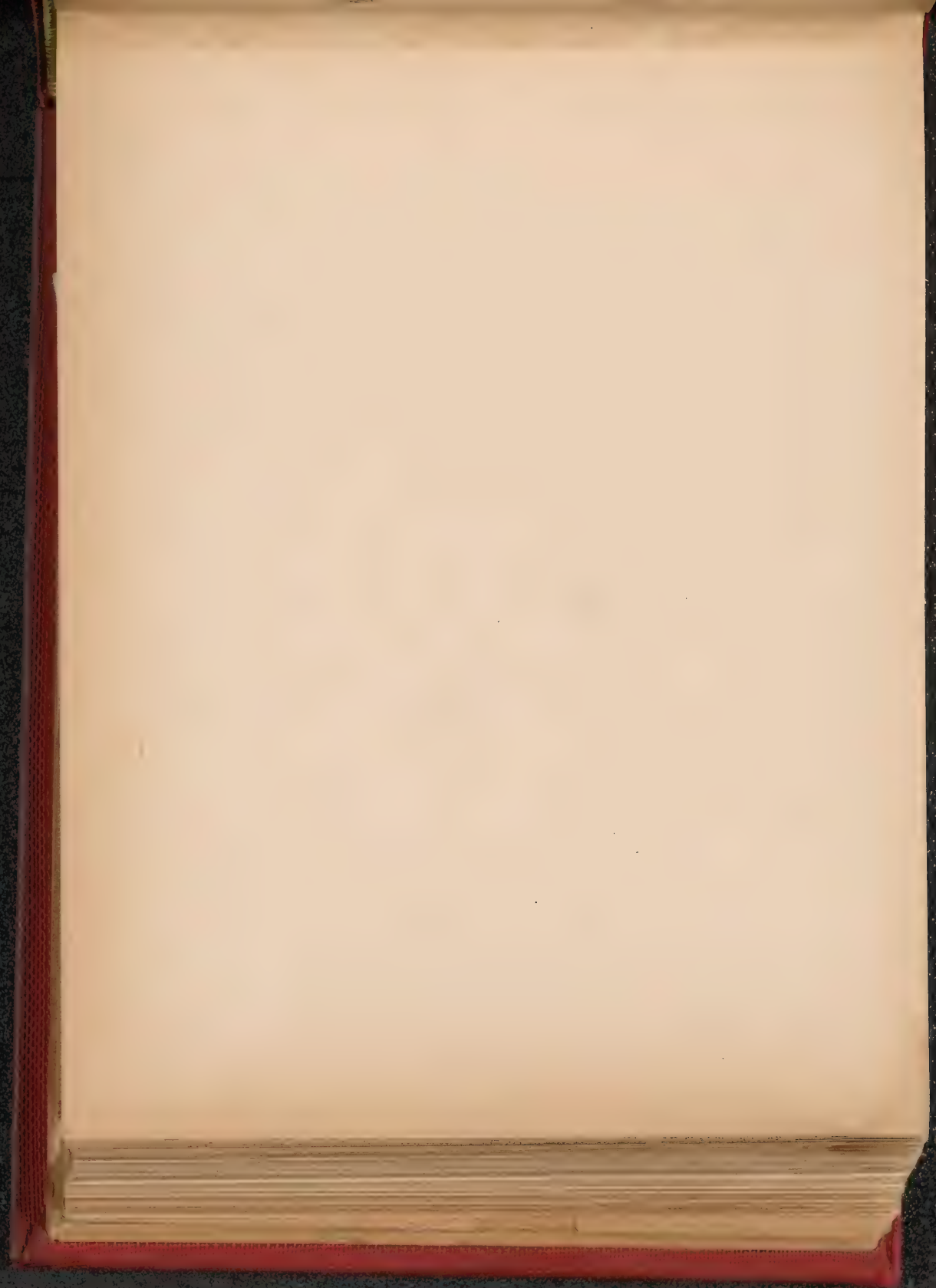


A. GOOSSENS, Pinx^t.

CYPERORCHIS ELEGANS, BL.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

EULOPHIDIUM LEDIENT Dewila.



Cyperorchis elegans, Blume.

CYPERORCHIS ÉLÉGANT.

Cyperorchis elegans BLUME, *Rumphia*, IV, tab. 47 (1848), *Orch. Arch. Ind.*, p. 93. tab. 48 C (1858).

Synonymes. — *Cymbidium elegans* LDL. in WALL. *Cat.* n° 7354 (1828). *Gen. and Sp. Orch.* p. 163 (1833), *Sert. Orch.*, tab. 14. — *Cymbidium densiflorum* GRIFF. *Notul.* III, p. 337 (part.).



Tiges très courtes, engainées inférieurement par les bases persistantes tronquées et brunâtres des feuilles tombées, se renflant avec l'âge en pseudobulbes fusiformes-subconiques longs de 5 à 8 centimètres. Feuilles nombreuses, coriaces, linéaires, bifides au sommet, carénées à la face inférieure, qui est striée près de la base de jaune verdâtre, le reste d'un beau vert clair, arquées dans leur partie supérieure, longues de 40 à 60 centimètres.

Hampe plus courte que les feuilles, couverte dans sa partie inférieure de grandes écailles membraneuses, engainantes, aiguës, carénées sur le dos; grappes pendantes, denses, multiflores. Fleurs longues de 4 centimètres, d'un jaune d'ocre clair uniforme. Sépales ligulés-spathulés, concaves dans leur partie supérieure, à sommet aigu et un peu recourbé, à neuf nervures très fines. Pétales semblables aux

sépales, mais un peu plus étroits et à sept nervures. Labelle à peine plus court que les sépales latéraux, un peu poilu à l'intérieur près de la base, à partie inférieure étroitement cunéiforme, profondément trilobé dans la partie supérieure; lobes largement oblongs, les latéraux arrondis au sommet, l'intermédiaire à peine plus long et presque tronqué au sommet; disque muni de deux côtes longitudinales fines, élargies et pubescentes au sommet. Colonne grêle, droite, arrondie en avant, presque plane sur le dos.

Cette espèce paraît répandue dans les parties subtropicales de l'Himalaya, où elle croît à une altitude de 1300 à 2300 mètres, depuis le Népaul jusqu'au Bhotan. Sa découverte est due au Dr WALLICH, qui la récolta en 1821 dans les forêts du Népaul, mais ce n'est que fort longtemps après qu'elle a été introduite dans les cultures européennes. Ses fleurs se montrent en automne et au commencement de l'hiver.

L'établissement de MM. SANDER et C^{ie}, à Bruges, nous en a envoyé un fort bel exemplaire pour notre publication.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Cyrtopodium



Genre Cyrtopodium.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Etymologie. — Le nom *Cyrtopodium* est formé des mots grecs *kurtos*, qui veut dire *courbé*, et *pous* (*podos*), qui signifie *pied*, allusion à la forme du pied de la colonne.

Historique — Genre établi en 1813 par le botaniste anglais ROBERT BROWN, et décrit dans le 5^{me} volume de l'*Hortus Kewensis* de AITON (2^{me} édition). BENTHAM y a réuni en 1881 les *Tylochilus* NÉES et *Cyrtopera* DL.; mais il est connu aujourd'hui que ce dernier genre est beaucoup plus voisin des *Eulophia*, auxquels plusieurs botanistes le réunissent.



Caractères. — Sépales libres, étalés, presque égaux, les latéraux à base brièvement prolongée sur le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale dorsal ou un peu plus larges et plus courts. Labelle inséré sur le pied de la colonne, avec laquelle il forme un menton plus ou moins proéminent, trilobé; lobes latéraux larges, dressés ou étalés; lobe médian arrondi, étalé, entier bilobé ou crispé-denté. Colonne dressée, prolongée à la base en pied très court, demi-cylindrique, à angles antérieurs aigus mais non ailés. Anthère terminale, à deux loges imparfaites; deux pollinies, ou quatre plus ou moins soudées par paires, largement ovoïdes ou globuleuses, attachées directement au rétinacle large et presque membraneux, ou reliées à celui-ci par un pédicelle large et court. Capsule oblongue ou

allongée, réfléchie, à côtes souvent aiguës et proéminentes. — Herbes terrestres, à tiges peu renflées en pseudobulbes allongés et fusiformes. Feuilles terminant la tige, peu nombreuses, allongées, plissées-veinées, rétrécies en pétiole. Hampe naissant du rhizome, dressée, élevée, non feuillée. Fleurs grandes ou médiocres, brièvement pédicellées, en grappe simple ou rameuse.

Distribution géographique. — Ce genre comprend environ une vingtaine d'espèces, toutes propres aux régions très chaudes de l'Amérique, et dont la majorité croissent au Brésil.



Dict. Icon. des Orch.

Cyrtopodium, pl. 1.

Cyrtopodium punctatum

L^{dl.}

Septembre 1898.

EULOPHIDIUM LEDIENI DEWILD.



Dict. Icon. des Orchidées.

Cyrtopodium pl. 1.

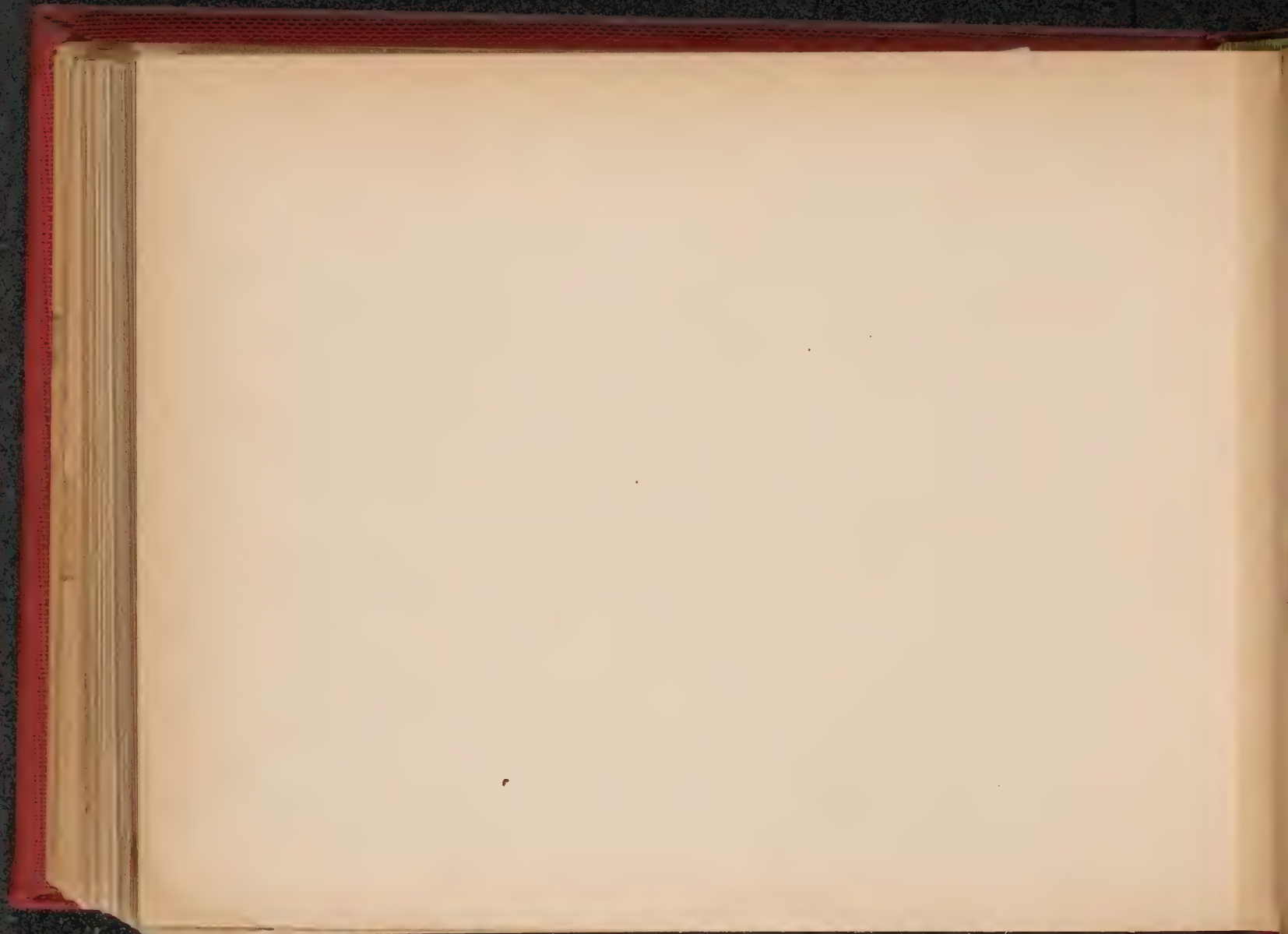


A. GOOSSENS pinxit.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM, Ldl.

Impr. ORELLFÜSSELI, Zurich

EULOPHIDIUM LEDIENI DOWDIG.



Cyrtopodium punctatum, Ldl.

CYRTOPODIUM PONCTUÉ

Cyrtopodium punctatum Ldl., *Gen. and Spec. Orch.*, p. 188 (1832) et *Sert. Orch.*, tab. 12.

Synonymes. — *Helleborine ramossima cauliculis et floribus maculosis* Plumier, *Nov. Pl. Gen.* p. 9 (1703), *Pl. Americ. Icon.*, tab. 187. — *Epidendrum punctatum* Linn. *Spec. Pl.*, édit. 2, p. 1349 (1763.) — *Cyrtopodium Saintlegerianum* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, new ser. xxiii, p. 756 (1835) et ser. 3, iv, p. 180, fig. 20 (1888).



Pseudobulbes fusiformes-allongés ou presque cylindriques, légèrement comprimés, couverts de gaines membraneuses, longs de 60 centimètres à un mètre ou quelquefois plus, épais de 3 à 4 centimètres. Feuilles au nombre de six à huit, fortement récurvées, linéaires-lancéolées, longuement acuminées, longues de 35 à 60 centimètres. Hampe dressée, robuste, arrondie, d'un vert fauve pâle, haute de 1 mètre à 1 m. 50, ramifiée dans sa partie supérieure et formant un panicule ample, multiflore, presque corymbiforme. Bractées membraneuses, étalées, largement lancéolées, acuminées, ondulées, d'un vert jaunâtre, densément maculées et barrées transversalement de brun rougeâtre, surtout dans leur moitié inférieure, celles de la base des rameaux longues de 8 à 12 centimètres,

celles de la base des fleurs longues de 3 à 5 centimètres. Fleurs larges de 4 à 5 centimètres. Sépales ovales-oblongs, un peu aigus, ondulés, d'un jaune verdâtre, densément maculés et barrés transversalement de brun marron. Pétales obovales-oblongs, obtus, ondulés, d'un jaune clair, portant quelques petites macules rouges dans la partie centrale et à la base, parfois immaculés. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, un peu charnu, profondément trilobé; lobes latéraux obovales-cunéiformes, incurvés, d'un rouge vif; lobe antérieur largement obcordé, émarginé, d'un jaune citron, à bords rouges finement crispés; crête du disque formant un plateau oblong, tuberculeux, blanchâtre et ponctué de rouge. Colonne un peu trigone, légèrement incurvée, d'un vert jaunâtre.

Cette espèce, découverte vers la fin du dix-septième siècle par le Père PLUMIER, est très largement répandue dans l'Amérique tropicale, depuis les Antilles et le Mexique, jusqu'au sud du Brésil et au Paraguay. Elle fut introduite du Brésil en 1835; elle fleurit dans les serres d'avril en juin.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Cyrtopodium, pl. 2.

Cyrtopodium Andersonii

R. Br.

Février 1899.



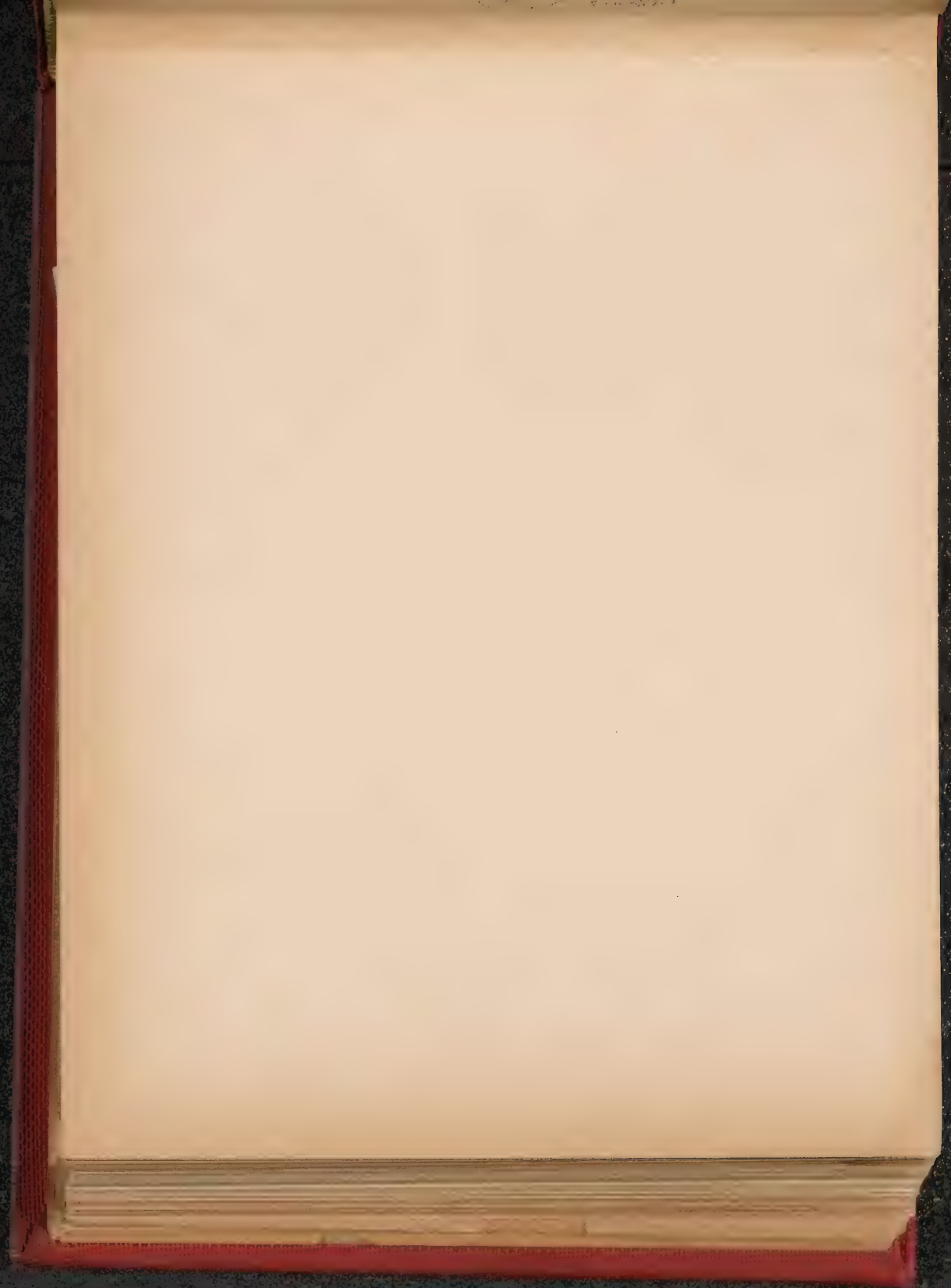


AGOSSE & Pinaud

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

CYRTOPODIUM ANDERSONII, R.Br.

EULOPHIDIUM LEDIENT Dewild.



Cyrtopodium Andersonii, R. Br.

CYRTOPODIUM d'ANDERSON.

Cyrtopodium Andersonii R. BR. in AITON, *Hort. Kew.*, édit. 2, v, p. 216 (1813).

Synonymes. — *Cymbidium Andersonii* LAMBERT in ANDR. *Bot. Repos.*, x, tab. 651 (1811). — *Tylochilus flavus* NEES in *Verhandl. des Vereins zur Bef. des Gartenb.*, VIII, p. 191, tab. 3 (1831). — *Cyrtopodium flavum* MUTEL, *Mém. Orch. Nouv.*, part. 1, p. 28 (1840), part. II, p. 14 (1842). — *Cyrtopodium cardiochilum* LDL. in *Journ. Hort. Soc. Lond.*, IV, p. 266 (1849).



Pseudobulbes robustes, fusiformes ou presque cylindriques, plus ou moins arqués, longs de 6 à 10 dm., épais de 3 à 4 cm., articulés, les entre-nœuds étant recouverts par les bases engainantes membraneuses et persistantes des feuilles tombées. Feuilles assez nombreuses, distiques, plissées, linéaires-lancéolées, un peu acuminées, d'un vert intense, longues de 35 à 60 cm. Hampe robuste, dressée, cylindrique, d'un vert pâle un peu teinté de brun, portant quelques bractées espacées, longue de 10 à 16 dm., terminée en grappe un peu rameuse et multiflore. Bractées caulinaires ovales, acuminées, un peu ventrues, longues de 3 à 4 cm., les florales semblables mais plus petites et plus étalées. Fleurs odorantes, larges de 4 à 5 cm. Sépales et pétales étalés, membraneux, largement ovales,

obtus et un peu apiculés, d'un jaune de chrome, souvent un peu teintés de vert surtout dans la partie supérieure, les pétales un peu plus longs et plus obovales. Labelle dépassant légèrement les sépales latéraux, un peu rigide, trilobé, d'un jaune un peu plus vif que le reste de la fleur ; lobes latéraux obovales et dressés, le terminal plus large, défléchi et incurvé, concave, cordiforme-arrondi, à bords très entiers ; disque épaissi en plateau sillonné longitudinalement et ponctué de rouge. Colonne courte, demi-cylindrique, d'un vert jaunâtre pâle un peu teinté de brun.

Cette espèce croît dans l'Amérique tropicale, depuis les Antilles jusqu'à la Guyane et au nord du Brésil. C'est l'une des plus anciennes Orchidées cultivées, car ALEXANDRE ANDERSON, explorateur des Antilles, l'ayant découverte dans l'île St-Vincent, en envoya des pieds vivants à THOMAS EVANS, dès les premières années de ce siècle.

Ses fleurs, qui durent fort longtemps, se montrent au printemps.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Disa



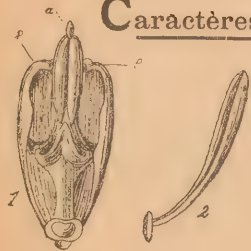
Genre Disa.

(Tribu des Ophrydées. — Sous-tribu des Satyriées).

Étymologie. — Le créateur de ce genre n'en a pas expliqué l'étymologie; certains auteurs croient qu'elle vient du mot latin *dis* (*dives*), qui signifie *riche* et qu'elle fait allusion à la *richesse* du coloris des fleurs de la plus ancienne espèce connue, le *D. grandiflora*.

Historique. — Ce genre a été décrit en 1767, par le botaniste suédois BERGIUS, dans un ouvrage sur la flore du Cap de Bonne-Espérance (*Descr. Pl. Cap. B.-Spei*, p. 348). Le *Penthea*, créé plus tard par LINDLEY (*Introd. Nat. Syst.*, édit. 2, p. 446, et *Gen. and Spec. Orch.*, p. 366, — 1838), n'en diffère pas essentiellement et lui a été réuni.

Caractères. — Sépales de même longueur, libres, le postérieur en casque, muni à la partie inférieure ou dorsale d'un éperon diversement conformé, en forme de sac ou bossu, parfois aussi plan, les latéraux étalés. Pétales tantôt semblables aux sépales latéraux, tantôt plus petits obliques et de forme variable. Labelle étalé dès la base de la colonne, sans éperon, souvent plus court que les sépales et sessile, parfois muni d'un long onglet; limbe entier ou presque trilobé ou parfois découpé et frangé. Colonne courte et épaisse. Anthère à deux loges élevées et parallèles; pollinies solitaires dans



chaque loge, lâchement granuleuses, reliées à deux rétinacles nus et écartés par des pédicelles souvent allongés. — Herbes terrestres, à tubercules entiers, à tige plus ou moins feuillée. Fleurs parfois assez grandes ou médiocres et réunies en épi lâche ou en grappe, parfois petites et en long épi dense, très rarement fort grandes et solitaires ou géminées.

Fig. 1. Colonne du *Disa grandiflora* vue de face; *a*, anthère; *p*, *p*, pétales. — Fig. 2. Une pollinie du même.

Distribution géographique. — On connaît 125 à 130 espèces de ce genre; les unes habitent l'Afrique tropicale; d'autres en beaucoup plus grand nombre croissent dans l'Afrique australe; quelques-unes se rencontrent à Madagascar et dans les îles Mascareignes.



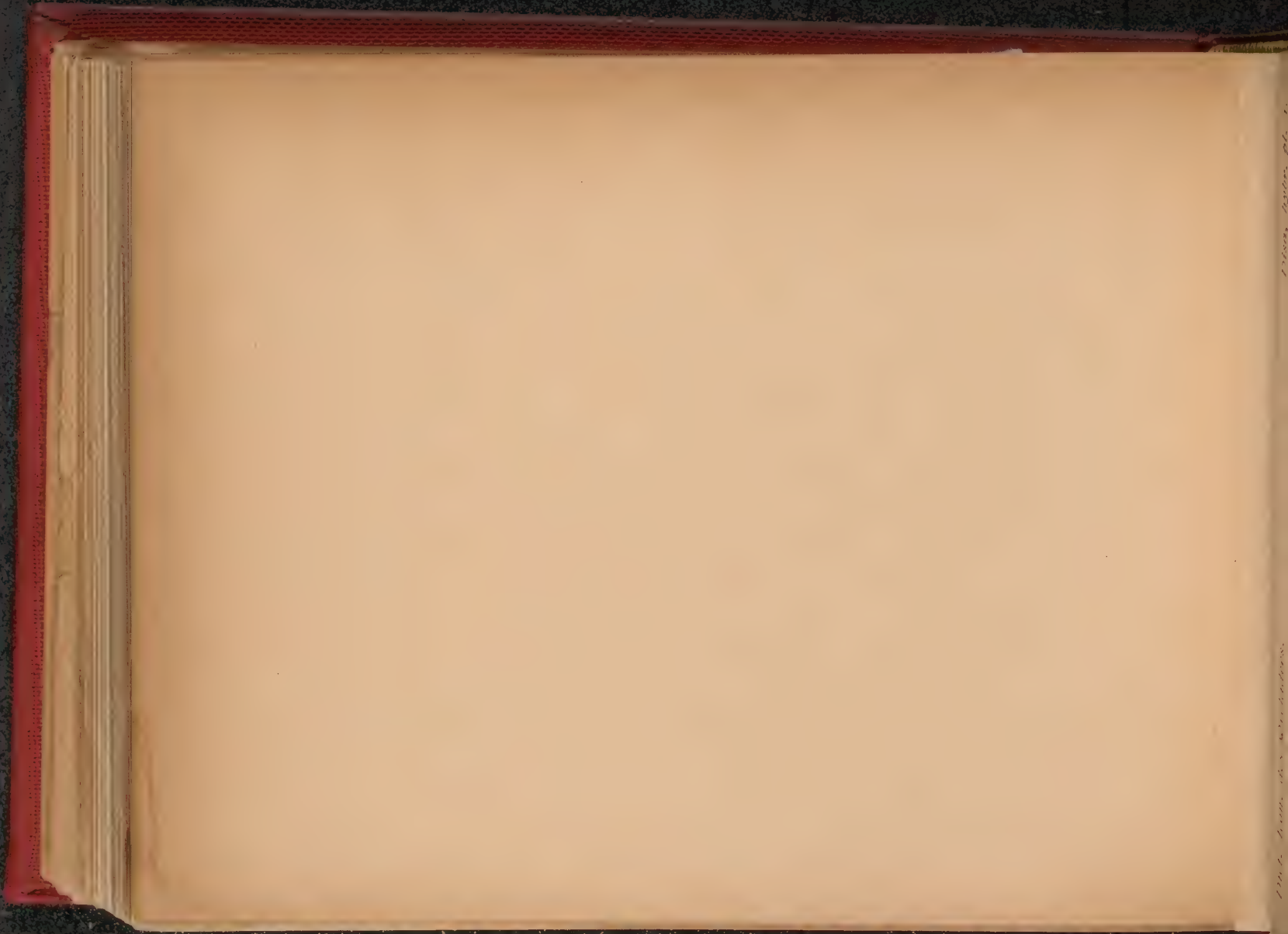
Dict. Icon. des Orch.

Disa, hybr. pl. 1.

Disa Veitchii

Hort.

Mars 1899.





A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSLI, Zurich.

DISA

VEITCHII, Hort.

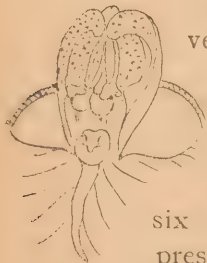


Disa Veitchii, Hort.

DISA de M. VEITCH.

Disa Veitchii HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, ix, pp. 741, 742 (1891), xvi, p. 93, fig. 14 (1894).

Hybride obtenu par Seden, dans l'établissement de MM. Veitch, de Chelsea, en fécondant le *D. racemosa* au moyen du pollen du *D. grandiflora*. Il a fleuri la première fois au commencement de juin 1891, soit 21 mois seulement après que le semis des graines avait été fait.



Il est bien intermédiaire entre les deux parents; toutefois, par ses organes de végétation, il semble se rapprocher un peu plus du *D. grandiflora*, tandis que ses fleurs tiennent davantage de celles du *D. racemosa*. Grappe lâche, portant ordinairement trois fleurs; bractées d'un vert jaunâtre, étroitement ovales, aiguës, un peu plus courtes que l'ovaire, autour duquel elles sont plus ou moins enroulées en cornet. Fleurs brièvement pédicellées, larges d'environ six cm., presque entièrement d'un rose lilacé vif. Sépales amples, étalés, presque égaux; les latéraux divergents, presque plans, largement ovales, brusquement et brièvement acuminés; le dorsal cucullé, largement ovale-arrondi, un peu

aigu au sommet, à face interne plus pâle, à face externe portant vers le milieu un éperon assez court, largement conique, un peu obtus, comprimé latéralement, d'un vert sombre. Pétales petits, dressés, obliquement obovales, incurvés au sommet et arqués au-dessus de l'anthère, à face interne marquée de pourpre vif. Labelle plus court que les sépales mais plus long que les pétales, pendant, un peu flexueux, étroitement linéaire, acuminé.

Ce magnifique hybride, exposé par MM. VEITCH à la Société Royale de Londres, le 9 juin 1891, y a obtenu à la fois une médaille d'argent et un certificat de 1^{re} classe. Il a été également obtenu par MM. BACKHOUSE, d'York, qui l'exposèrent à Londres, le 20 juin 1893.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Epilaelia, hybr. pl. 1.

Epilaelia Hardiana

Hort.

Mai 1897.





A. GOOSSENS, Pinx.

EPILAEIA HARDYANA. Hort.

Chromolith. J. L. GOFFART, Bruxelles.

EULOPHIDIUM LEDIENI DEWID.



Genre *Epilaelia*.

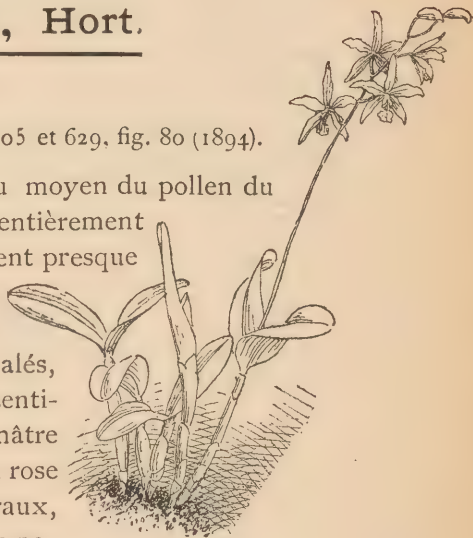
Sous ce nom, on range les hybrides obtenus par le croisement des *Epidendrum* avec les *Laelia*.

Epilaelia Hardyana, Hort.

EPILAEILIA de M. HARDY.

Epilaelia Hardyana HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, xvi, p. 605 et 629, fig. 80 (1894).

Hybride obtenu en fécondant l'*Epidendrum ciliare*, au moyen du pollen du *Laelia anceps* (voir *Orch. Rev.*, II, p. 364). Pseudobulbes entièrement semblables à ceux de l'*Epidendrum*, excepté qu'ils portent presque toujours deux feuilles, comme le *Laelia*. Pédoncule commun un peu court, assez robuste, arrondi, d'un vert intense, portant de 2 à 6 fleurs. Sépales et pétales étalés, étroitement lancéolés-oblongs, un peu aigus, longs de 6 centimètres, d'abord d'un jaune clair, puis d'un blanc jaunâtre teinté de rose pourpre, avec des lignes longitudinales d'un rose pourpre vif. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, profondément trilobé; lobes latéraux arrondis, à bords un peu ondulés, relevés et à bords connivents, de manière à entourer la colonne, d'un blanc



crème un peu teinté de rose, avec le sommet d'un pourpre vif ; lobe terminal ovale-subcordiforme, un peu aigu au sommet, à bords très ondulés et lobulés, à onglet large assez distinct, d'un pourpre cramoisi très vif ; disque muni de plusieurs côtes longitudinales également pourpre cramoisi.

Le croisement qui a produit ce curieux hybride paraît avoir été effectué en 1887, par M. JOLY, jardinier du Baron NATHANIEL DE ROTHSCHILD, de Vienne. Les plantes exposées à Londres le 13 novembre 1894, par M. SANDER, de St-Albans, au moment où elles fleurissaient pour la seconde fois, ont obtenu un certificat de mérite. Celle qui est représentée ici fait partie des collections de M. DE LAIRESSE, de Liège.



Dict. Icon. des Orch.

Epiphronitis, hybr. pl. 1.

Epiphronitis Veitchii

Hort. Veitch.

Octobre 1897.



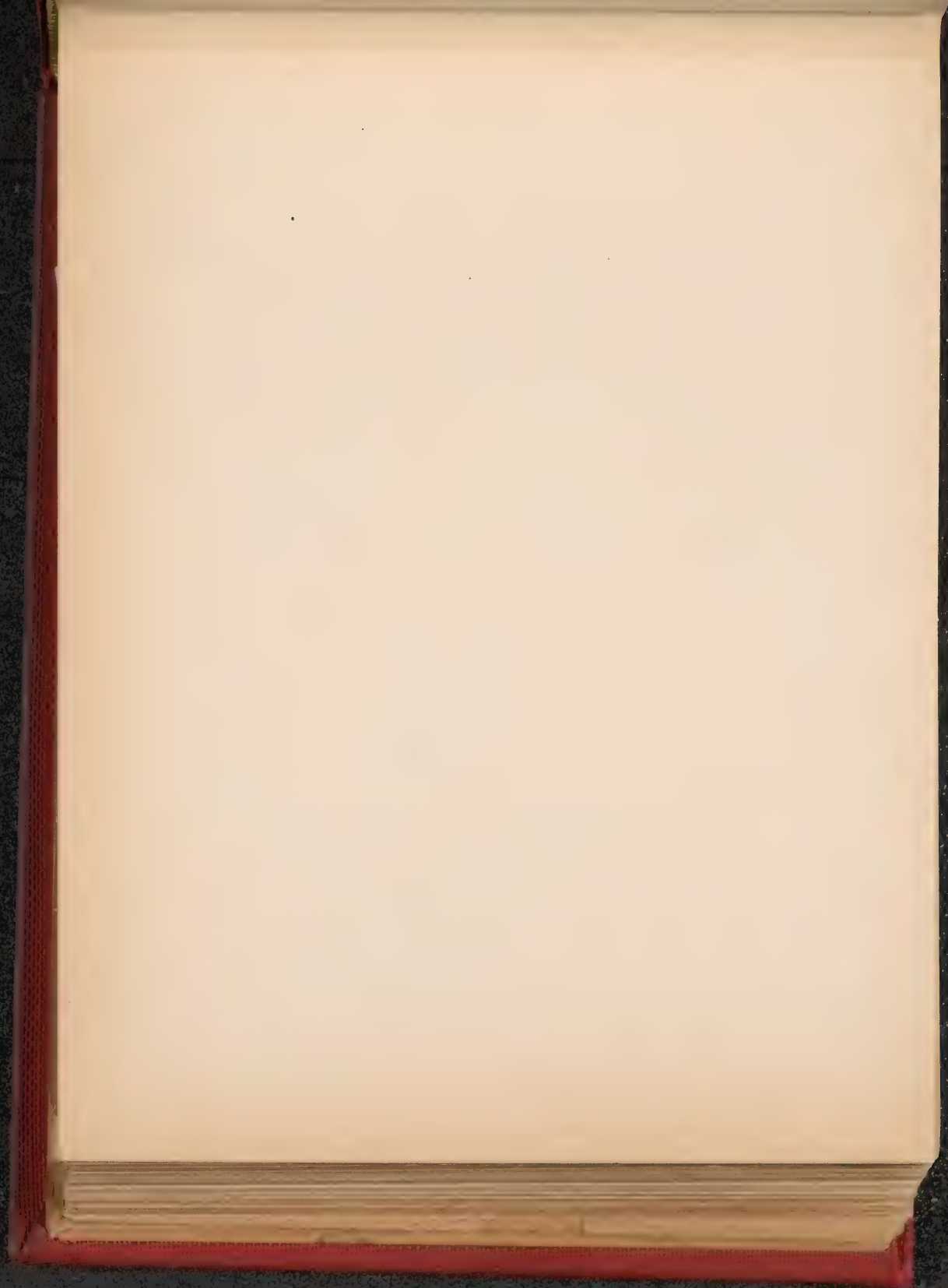


A. GOOSSAENS, Pinx.

Chromolith. J.L. GOFFART, Bruxelles.

EPIPHRONITIS VEITCHII, Hort.

EULOPHIDIUM LEDIENT DeWild.



Genre Epiphronitis.

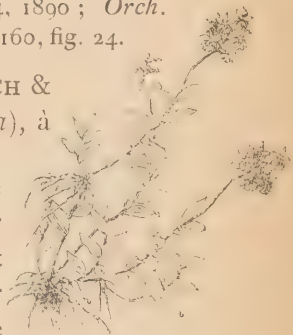
Ce nom sert à désigner les hybrides obtenus en croisant les *Epidendrum* avec les *Sophronitis*.

Epiphronitis Veitchii, Hort. Veitch.

EPIPHRONITIS de MM. VEITCH.

Epiphronitis Veitchii HORT. VEITCH; *Exhib. Royal Hort. Soc. Lond.*, June 24, 1890; *Orch. Rev.*, I, p. 116 et 291; III, p. 112; IV, p. 48. — *Wien. Ill. Gart. Zeit.*, 1897, p. 160, fig. 24.

Hybride obtenu par M. SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH & FILS, de Chelsea, en fécondant le *Sophronitis coccinea* (*S. grandiflora*), à l'aide du pollen de l'*Epidendrum radicans*. Les caractères botaniques de la plante sont entièrement ceux d'un *Epidendrum*; elle ne rappelle que très peu la plante mère. L'influence de celle-ci ne s'est fait sentir qu'en réduisant notablement la taille du porte-pollen, en agrandissant les fleurs; et en modifiant quelque peu leur teinte. Il faut remarquer toutefois que certains auteurs indiquent l'*Epidendrum radicans* comme étant la plante-mère.



Plante haute de 2 à 3 décimètres. Tige dressée, courte, assez robuste, portant plusieurs feuilles, radicante dans la partie inférieure. Feuilles assez épaisses, étalées, ovales-oblongues, aiguës, les plus grandes atteignant six centimètres de longueur sur deux de largeur. Pédoncule commun terminal, dressé, assez grêle, beaucoup plus long que les feuilles, terminé en grappe pauciflore, couvert dans sa partie inférieure de grandes écailles dressées, oblongues, aiguës, d'un vert pâle et blanchâtres sur les bords. Fleurs étalées, atteignant environ 5 centimètres de diamètre vertical. Sépales et pétales presque semblables, étalés, largement oblongs, aigus, d'un rouge écarlate. Labelle dressé-étalé, distinctement trilobé; lobes larges, subquadrangulaires, à sommet tronqué et lacinié; disque portant une côte médiane saillante et deux tubercules à sa base, jaune avec quelques macules d'un rouge de sang; le reste du labelle de la même couleur que les sépales. Colonne assez longue, incurvée, un peu claviforme, arrondie, d'un brun pourpre dans la partie inférieure, jaune au sommet.

Lors de sa première floraison, cet hybride fut exposé par MM. VEITCH à la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 24 juin 1890, et obtint un certificat de mérite de première classe.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-lez-Bruxelles.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

✻ A. GOOSSENS

Genre Eria

Imp. F. Havermans, Bruxelles

EUTOPHIDIUM LEDIENI DEWILDE



Genre Eria Lindley.

(TRIBU DES MONANDRÉES. — SOUS-TRIBU DES DENDROBIINÉES.)

Historique. — Ce genre a été créé en 1825 par LINDLEY, un de ceux qui ont le plus fait pour la connaissance des Orchidées.

CARACTÈRES. — Sépale médian et pétales environ de même grandeur, sépales latéraux soudés à la base de la colonne et formant avec elle une sorte de menton bien défini. Labelle articulé sur la base de la colonne, entier ou trilobé, à bords latéraux redressés. Colonne courte, portant au sommet 6 pollinies réunies par groupes de 4 sur un caudicule. Plantes d'aspect très variable, à tiges grêles, glabres ou velues, cylindriques ou plus ou moins renflées en massue, parfois à tubercules superposés ovales-subglobuleux ou aplatis.

Fleurs relativement petites, de coloris varié.

DISTRIBUTION. — On connaît actuellement environ 60 espèces, toutes originaires de l'Asie tropicale continentale et des îles avoisinantes, de l'archipel malais et des Philippines, mais relativement peu répandues dans les cultures par suite de leurs fleurs assez réduites. Ces 60 espèces sont rangées par les auteurs en une douzaine de sections, dont plusieurs avaient été considérées antérieurement comme genres, te qui sont parfois très difficiles à délimiter.



Dict. Icon. des Orch.

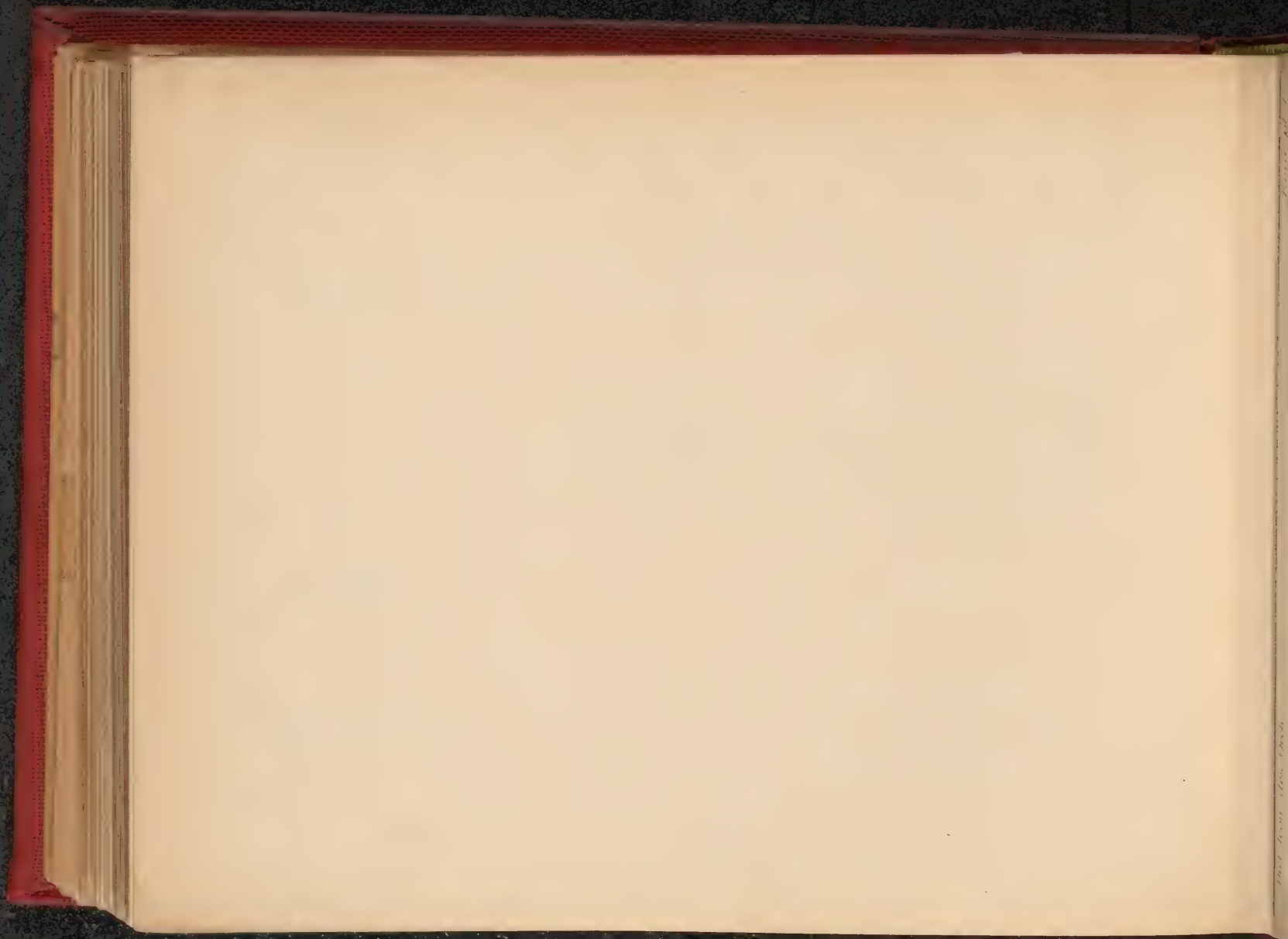
Eria pl.1

Eria clavicaulis

Wall.

Décembre 1904.

EULOPHIDIUM LEDIENI DEWILDE





A. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

ERIA CLAVICAULIS, Wall.

EULOPHIDIUM LEDIENI DeWidd.



Eria clavicaulis Wall.

Eria clavicaulis, WALL. ex LINDL. *Bot. Reg.* (1840), Misc. p. 90; WALP. *Ann* VI, p. 278; HOOKER
Fl. Brit. Ind. V, p. 799.

Synonyme. — *Eria khasiana*, LINDL. in *Journ. Linn. Soc.* III (1859) p. 59.

Tiges dressées, cylindriques, réunies à plusieurs, de 14 à 20 centimètres de long, à entrecœur de 2 à 4 centimètres de long, munies de gaines courtes, aiguës. Feuilles au nombre de 2 à 4, elliptiques-lancéolées, acuminées, de 7 à 10 centimètres de long. Inflorescence de 1 à 2 cm. environ de long, portant deux ou trois fleurs, pédicelles allongés, munis de bractées de 2 centimètres de long, plurinerviées, elliptiques ou oblongues. Fleurs glabres, blanches, sépales et pétales blancs pur, de 1 à 2 centimètres environ de long; labelle trilobé, à lobe médian obovale vert au centre, bordé de violet-pourpre, lobes latéraux arrondis, bordés de violet-pourpre. Disque muni d'une ligne saillante velue, muni de deux cals latéraux. Colonne allongée, concave, à anthère terminale jaune.

Cette espèce des Khasia Hills (Asie anglaise) est peu représentée dans les cultures, aussi n'est-elle pas figurée, c'est ce qui nous a amené à en donner une représentation d'après la tige qui nous a été fournie par M. le baron VON FURSTENBERG. Elle est,

comme on peut le voir, assez élégante pour figurer dans les collections d'amateurs. Si l'on compare la figure que nous publions avec la description fournie par Hooker dans sa *Flore des Indes Anglaises*, on constatera que la plante ayant fleuri en février de cette année à Huguenpoet, dans la collection de M. le Baron VON FURSTENBERG, possède des fleurs plus développées que celles du type. Déjà Hooker attirait l'attention sur cette particularité, car il a remarqué dans l'herbier de Lindley un échantillon pris sur un pied cultivé qui présentait des fleurs plus grandes que celles des spécimens récoltés directement aux Indes.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

❧ A. GOOSSENS

Genre Eulophidium

Imp. F. Havermans, Bruxelles

EULOPHIDIUM LEDIENI DeWild.



Genre Eulophidium Pfitzer.

(TRIBU DES MONANDRÉES-MAXILLARIINÉES).

Historique. — Le genre *Eulophidium* a été créé en 1888 par M. le prof. PFITZER de HEIDELBERG, dont le nom est bien connu en Orchidologie, pour une espèce : *Eulophia maculata* (REICHB.) = *Angraecum maculatum* LINDL. Parmi les caractères que nous résumons plus loin, un de ceux qui permettent la différenciation des deux genres *Eulophia* et *Eulophidium* est celui tiré de la préfoliation ; chez les *Eulophidium*, les feuilles sont pliées en deux dans le jeune âge, chez les *Eulophia* elles sont enroulées en cornet.

CARACTÈRES. — Bulbe portant à son sommet une feuille pliée dans le jeune âge, de consistance épaisse, maculée de vert pâle sur un fond vert foncé. Inflorescence naissant à la base du bulbe, dressée, multiflore. Sépales et pétales subsemblables, les trois supérieurs redressés, les deux inférieurs étalés. Labelle trilobé, lobes latéraux redressés, éperon, obtus au sommet. Anthère à deux pollinies courtement stipitées.

Ce genre était constitué par une seule espèce, l'*Eulophia maculata* (Lindl.) Reichb. f., qui pour certains auteurs est répandue dans les régions chaudes de l'Ancien et du Nouveau Monde ; mais pour d'autres auteurs, et en particulier pour les auteurs anglais, l'*E. maculata* d'Afrique constitue une espèce différente à laquelle,

si on désire conserver le nom générique *Eulophidium*, qui lui convient totalement, on devra appliquer la dénomination *Eulophidium Ledieni*. C'est cette dernière espèce, originaire du Congo, que nous figurons dans la première planche de ce genre.



Dict. Icon. des Orch.

Eulophidium, pl. 1

Eulophidium Ledieni

De Wild.

Décembre 1904.

EULOPHIDIUM LEDIENI DeWild.

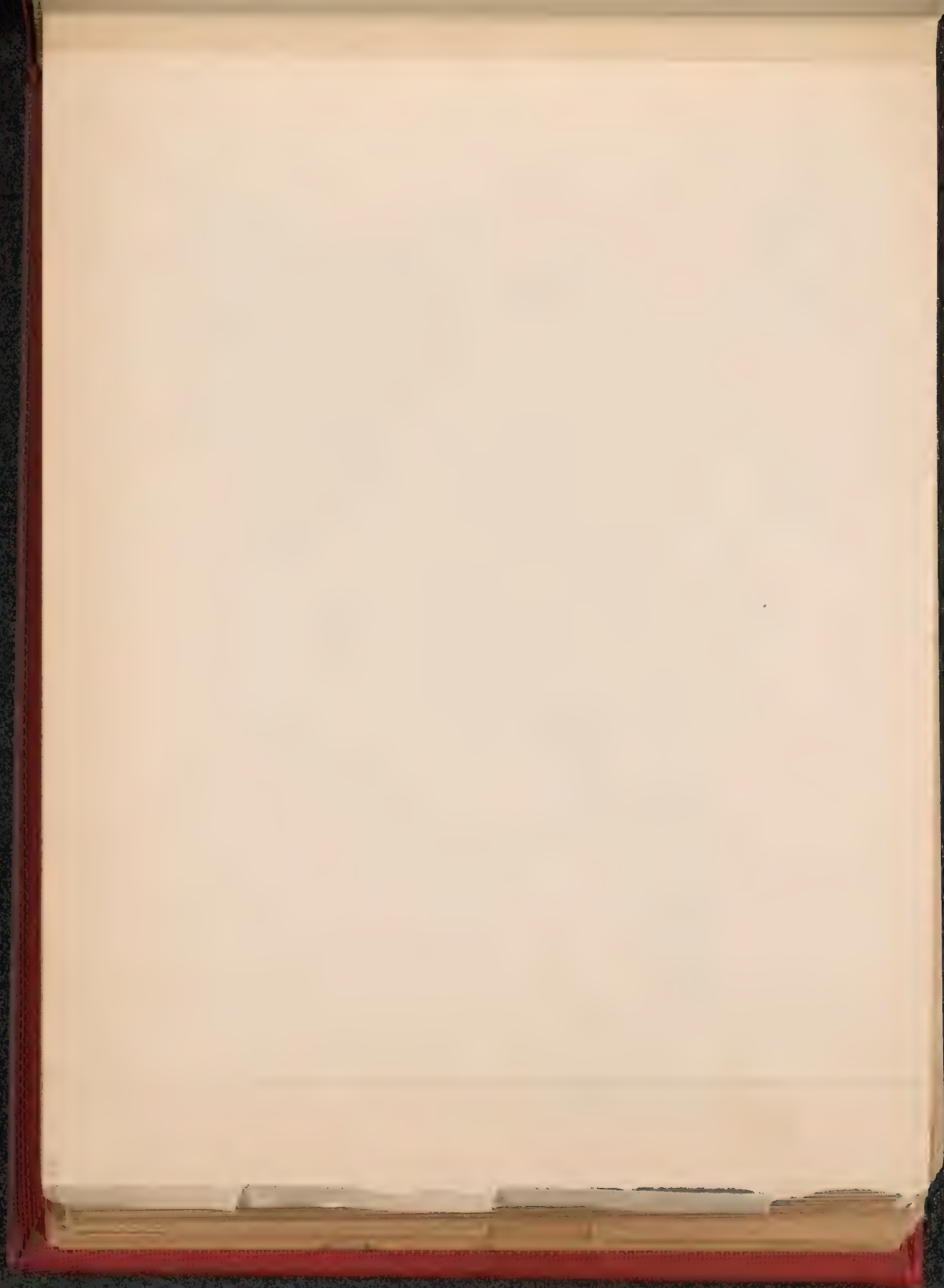




A. Goossens, pinx!

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

EULOPHIDIUM LEDIENI DeWild.



Eulophidium Ledieni De Wild.

EULOPHIDIUM DE M. LEDIEN.

Eulophidium Ledieni (STEIN) DE WILD. n. nov.

Synonymes. — *Eulophia Ledienii* STEIN in *Gartenfl.* (1888) p. 609; N. E. BROWN in *Kew Bull.* 1889 p. 90; ROLFE in *Gardn. Chron.* XII (1892) p. 583 et in *This.-Dyer Fl. of Trop. af.* VII, p. 50. — *Eulophia maculata* STEIN in *Gartenflora* (1888) p. voy. tab. 1285; DURAND et SCHINZ *Consp. Fl. Afr.* V. p. 23 (pr. p.) — *Eulophidium maculatum*, PFTZ. in *Engl. et Prantl Pflanzenfam.* II, 6 (1888) p. 188.

Pseudobulbes fusiformes-oblongs, atteignant parfois jusque 4 centimètres de long et portant une feuille au sommet. Feuilles oblongues-lancéolées, subaiguës, atteignant 30 centimètres de long et 5 à 6 centimètres de large, charnues, coriaces, d'un vert tacheté de macules disposées plus ou moins en bandes transversales. Hampes florales atteignant 45 centimètres de long, munies vers la base de 2 à 3 gaines. Pédicelles de 8 à 20 millimètres de long. Fleurs à sépales d'un brun pâle, le supérieur dressé légèrement recourbé, les latéraux réfléchis, pétales un peu plus petits que les sépales, dressés et formant avec le sépale supérieur une sorte de capuchon, atteignant 8 à 12 millimètres de long, cunéiformes au sommet comme les sépales.

Labelle trilobé, atteignant 15 millimètres environ de long, à lobes latéraux d'un beau blanc veiné de rouge violacé, redressés, arrondis; lobe antérieur blanc, subarrondi, à base violacée, bilobé, recourbé sur le dos; disque lisse; éperon claviforme, très légèrement bilobé au sommet, d'un vert jaunâtre pâle.

Nous avons pu peindre cette jolie petite espèce au Jardin botanique de Bruxelles, qui en possédait au mois d'août quelques exemplaires fleuris provenant des récoltes faites en Afrique tropicale par divers agents de l'État du Congo. Ces plantes avaient, pour la plupart, été envoyées au Jardin botanique par M. KINDT, chef des cultures au Jardin colonial de Laeken, où l'on en possède de nombreux spécimens. Le Jardin botanique possédait cependant cette espèce depuis longtemps; lors de son premier voyage au Congo, le professeur ÉM. LAURENT en avait rapporté des pieds vivants et le Frère J. GILLET en avait fait parvenir également un spécimen qui est toujours vivant au Jardin.

Nous remercions M. L. GENTIL, le sympathique Chef de culture des serres chaudes du Jardin botanique de Bruxelles, de nous avoir permis de peindre, dans ses serres, une des hampes florales de cette espèce, rare encore dans les cultures.

Elle a été introduite en Europe par M. LEDIEN, qui fut chef de culture à Boma et est actuellement chef de culture au Jardin botanique de Dresde; la plante a fleuri pour la première fois en 1888 et a été à cette époque, comme nous le signalons plus haut, figurée dans le Gartenflora de M. le professeur Wittmack.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Eulophiella



Genre Eulophiella

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Etymologie et Historique. — Ce genre a été décrit en 1892 par M. POLFE (*Lindenia*, VII, p. 77, pl. 325). Son nom vient de certaines analogies qu'il présente, par son port comme par certains de ses caractères, avec les *Eulophia*.

Caractères. — Sépales égaux, étalés, un peu charnus, les latéraux insérés sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales, sauf qu'ils sont un peu plus petits et plus membraneux. Labelle articulé au sommet du pied de la colonne, mobile, sans éperon, arrondi, trilobé ; lobes latéraux dressés, le terminal étalé ; disque présentant près de la base une crête charnue entière ou plurilobée, se prolongeant en deux ou trois lamelles jusqu'au milieu du limbe.



Colonne dressée, courte, un peu claviforme, sans ailes, prolongée en pied à la base ; clinandre peu proéminent, tronqué. Anthère terminale, operculiforme, incombante, uniloculaire, surmontée d'une crête ; quatre pollinies cireuses, obovales, superposées par paires, inappendiculées, reliées par un pédicelle très court et plan, à un rétinacle transversalement oblong ou en croissant. — Herbes terrestres, à tiges très courtes portant un petit nombre de feuilles, s'épaississant avec l'âge en pseudo-

bulbes charnus. Feuilles grandes, allongées et étroites, plissées-veinées. Hampe naissant latéralement à la base des pseudobulbes, dressée ou presque dressée et arquée, simple, multiflore. Fleurs grandes ou très grandes, disposées en grappe, assez longuement pédicellées. Bractées beaucoup plus courtes que les pédicelles.

Distribution géographique. — On ne connaît encore que deux espèces d'*Eulophiella*, l'une et l'autre originaires de l'île de Madagascar.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

∞ A. GOOSSENS

Genre Eulophia

Imp. F. Bovermans, Bruxelles



Genre Eulophia, R. Br.

TRIBU DES EULOPHIAE

Historique. — Le genre *Eulophia* a été créé par R. Brown, en 1823, pour des espèces de l'Asie; actuellement on connaît environ 200 espèces de ce genre dans les Flores d'Afrique, de la Malaisie, Polynésie, Australie, Amérique tropicale et Asie tropicale. C'est dans l'Asie tropicale et dans l'Afrique tropicale et subtropicale que ce genre compte le plus grand nombre de représentants. Les auteurs sont loin d'être d'accord sur la valeur de ce genre Lindley en avait séparé un certain nombre d'espèces et les avait rapportées à son genre *Cyrtopera*. M. le prof. Pfitzer, de Heidelberg, a créé le genre *Eulophidium*, que plusieurs auteurs n'ont pas voulu admettre et qui, cependant, a sa valeur comme nous l'avons dit en figurant dans le Dictionnaire l'*Eulophidium Ledieni* du Congo

CARACTÈRES. — Plantes terrestres, herbacées, rarement épiphytes, tiges très souvent épaissies à la base, formant parfois même des pseudobulbes de plus de 10 centimètres de long. Feuilles en général allongées, plissées, herbacées, rarement coriaces. Inflorescences disposées en grappes ou en racèmes. Fleurs petites ou de taille moyenne, ordinairement lâchement disposées le long du rachis et souvent assez longuement pédicellées, sépales subégaux, libres ou légèrement soudés, sépales latéraux parfois réunis à leur base avec le pied de la colonne. Les pétales sont fréquemment de même couleur que les sépales et de même forme.

Labelle entier ou trilobé, renflé en sac ou muni d'un éperon à la base, disque muni d'un plus ou moins grand nombre de lamelles dressées, parfois lisse. Colonne courte, anthère terminale, à 4 pollinies réunies par paires et portés par un large pédicelle muni à sa base d'une glande. Fruits ovoïdes ou oblongs, à angles plus ou moins nettement proéminents.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. -- Ce genre est comme nous l'avons dit plus haut répandu dans presque toutes les régions tropicales du globe, mais son aire de dispersion la plus large se rencontre en Asie et en Afrique tropicale ; dans cette dernière région on compte une septentaine d'espèces. Déjà en Afrique on trouve parmi les représentants de ce genre toutes les formes de transition entre les types à fleurs à éperon court et ceux à fleurs à éperon relativement long ; comme cela est le cas pour l'*E. guineensis*, on peut même dire que certaines des espèces de ce genre forment une sorte de transition vers le genre *Lissochilus* qui est lui, exclusivement africain.



Dict. Icon. des Orch.

Eulophiella pl. 1.

Eulophiella Elisabethae

L. Linden et Rolfe.

Mai 1899.

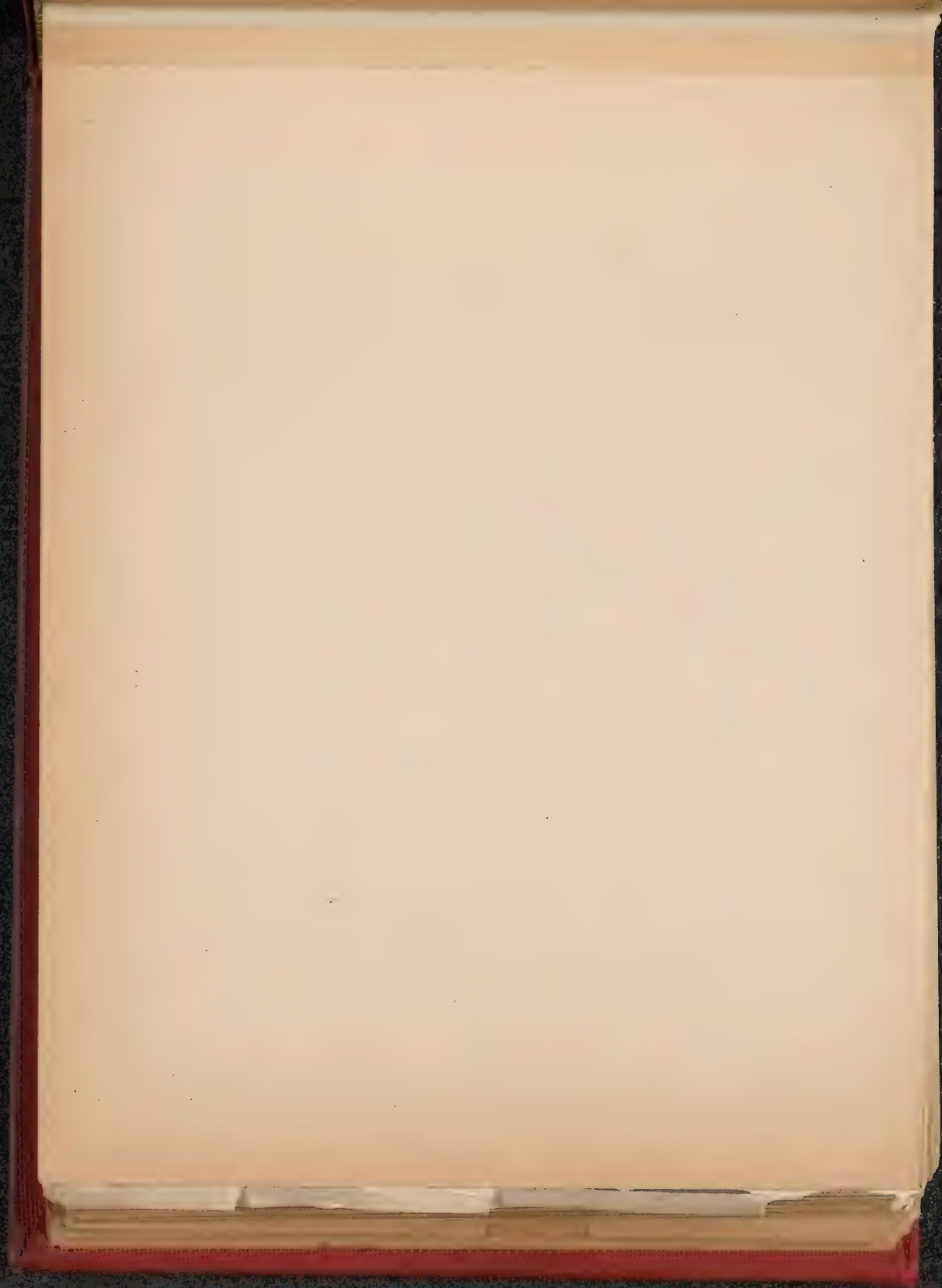




A. GOOSSENS, Pin.

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.

EULOPHIELLA ELISABETHAE, Rolfe



Eulophiella Elisabethae, L. Linden et Rolfe.

EULOPHIELLA de S. M. la REINE ELISABETH.

Eulophiella Elisabethae L. LINDEN et ROLFE in *Lindenia*, vii, p 77, tab. 325 (1892.)

Pseudobulbes oblongs-fusiformes ou plus ou moins allongés, d'un vert teinté de brun, marqués d'assez nombreuses cicatrices annulaires qui sont la trace de l'insertion des feuilles, dont les gaines déchiquetées persistent sous la forme d'anneaux fibreux.



Feuilles dressées-étalées, étroitement lancéolées, à baselargement atténuée en pétiole, fortement plissées, d'un vert foncé, longues de 50 à 60 centimètres. Hampe ascendante, plus ou moins arquée, robuste, arrondie, d'un pourpre vineux foncé, longue d'environ 30 centimètres, formant dans sa partie supérieure une grappe dense et multiflore. Bractées un peu charnues, apprimées, obovales-oblongues ou elliptiques, obtuses, concaves, d'un pourpre vineux de même que les pédicelles, longues de 1 à 2 centimètres. Fleurs assez longuement pédicellées, charnues surtout les pétales, larges de 4 à 5 centimètres. Sépales très étalés, elliptiques-arrondis, très obtus,

à face interne d'un blanc pur ou à peine rosé, à face externe d'un rose vif dans la partie médiane passant au blanc sur les bords et au sommet. Pétales obovales-elliptiques, très obtus, un peu plus étroits que les sépales, d'un blanc

à peu près pur. Labelle étalé, presque moitié plus court que les sépales latéraux, large, trilobé, blanc avec la base et la partie médiane d'un jaune orangé ; lobes latéraux petits, arrondis, redressés ; lobe terminal grand, largement obovale, tronqué au sommet, portant à la base quelques soies étalées, épaisses et flexueuses ; disque portant à sa base un callus érigé, charnu, assez large, semi-circulaire, et en avant deux minces carènes blanches, légèrement divergentes, se terminant au sommet en dents libres teintées d'orangé. Colonne longue de 6 à 7 centimètres, d'un blanc pur ; bord du clinandre brun cramoisi.

Cette espèce est dédiée à S. M. la Reine ELISABETH de Roumanie, bien connue en littérature sous le pseudonyme de CARMEN SYLVA. Elle est originaire de Madagascar, d'où elle a été introduite en 1891 par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, qui l'exposa comme nouveauté remarquable en avril 1893, à l'Exposition quinquennale de Gand.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Eulophiella, pl. 2.

Eulophiella Peetersiana

Raenzl.

Juillet 1900.

Eulophiella Peetersiana, Kraenzl.

EULOPHIELLA DE M. PEETERS

Eulophiella Peetersiana KRAENZL. in *Gard. Chron.*, ser. 3, XXI. p. 182 (1897).

Synonyme. — ? *Grammatophyllum Roeplerianum* RCHB.F. in *Gard. Chron.*, new ser. VII, p. 240 (1877).



Plante très robuste, à rhizome allongé, cylindrique, rampant, radicañt. Pseudobulbes très épais, fusiformes, couverts par les bases persistantes des feuilles. Celles-ci sont dressées, fasciculées, lancéolées-ligulées, aiguës, à nervures nombreuses, longues de 75 cm. à 1 m. 50. Hampe naissant latéralement de la base des feuilles, dressée, très robuste, cylindrique, verte, haute d'un mètre ou plus, portant des écailles courtes, obtuses, engainantes, celles de la base imbriquées, les autres espacées, terminée au sommet par une grappe assez courte formée par une vingtaine de fleurs. Bractées largement oblongues, obtuses, très concaves, brunâtres, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 8 à 9 cm., à segments très étalés, épais, un peu charnus et rigides. Sépales et pétales presque semblables, obovales-orbiculaires, d'un rose pourpré vif, un peu blanchâtres vers la base, le sépale supérieur fortement concave, les pétales un peu plus grands. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, plus large que long, profondé-



AGOOSSEWS Pinx.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

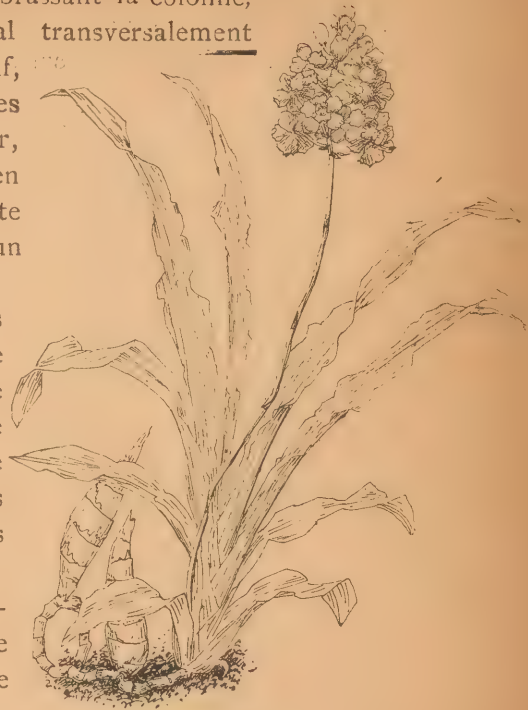
EULOPHIELLA PEETERSIANA, Kraenzl.



ment trilobé; lobes latéraux largement oblongs, embrassant la colonne, blancs et marginés de rose pourpré; lobe terminal transversalement oblong, émarginé au sommet, d'un rose pourpré vif, blanc à la base; disque blanc, muni entre les lobes latéraux de trois carènes charnues, d'un jaune d'or, prolongées jusque vers le milieu du lobe terminal en trois côtes, qui se terminent chacune par une forte dent dressée et obtuse. Colonne assez allongée, d'un blanc rosé; anthère en forme de mitre et papilleuse.

Cette remarquable espèce croît sur des Pandanus dans la petite île de Nattes, au Sud de Sainte-Marie de Madagascar, d'où elle a été envoyée, à l'automne 1896, par M. MOQUERYS, à M. A. A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles. Elle a fleuri pour la première fois sur la fin de l'hiver de 1898 dans les collections de Sir TREVOR LAWRENCE, et peu de temps après chez M. PEETERS.

Il est probable que cette espèce avait déjà été décrite en 1877 par REICHENBACH, sous le nom de *Grammatophyllum Roemplerianum*; mais nous ne



pouvons adopter ce dernier nom, pour la double raison que l'identité des deux plantes n'est pas absolument certaine, et que la nôtre n'a pas les caractères du genre *Grammatophyllum*.

C'est M. PEETERS qui nous a fourni le modèle pour peindre notre planche.



Dict. Icon. des Orch.

Eulophia, pl. 3.

Eulophia guineensis

var. purpurata Reichb. f.

Lindl.

Août 1906.





A. Goossens, pinx!

Lith J.L. Goffart, Bruxelles

EULOPHIA. GUINEENSIS, VAR. PURPURATA, Reichb. f.

Good

Eulophia Guineensis, Lindl.

var. PURPURATA Reichb. f.

Eulophia de Guinée, var. pourpre

Eulophia guineensis var. *purpurata*. — REICHB. F. in *Kotschy Sitzungsab. Akad. Wiss. Wien* LI (1862), p. 352; THIS.-DYER, *Fl. trop. Afr.* VII, p. 693, *Orchid Album* II, tab. 89; WILLIAMS, *Orchid. Growers Man* p. 401.

Synonyme. — *Eulophia congoensis* Cogn. in *Journ. des Orchid.* VI, p. 155; *Lindenia*. XI, p. 15, tab. 486.

Une jolie et très intéressante variété d'un type assez répandu en Afrique tropicale occidentale. La plante dont nous avons figuré ici un fragment de hampe florale est originaire du Congo, nous l'avons peinte dans les serres du Jardin botanique de l'État à Bruxelles où elle a fleuri en 1905. Cette variété se différencie du type par son coloris plus riche; les sépales et les pétales sont d'un rose violacé ou pourpre assez foncé, le labelle trilobé est d'un beau rose strié de pourpre dans sa partie antérieure, les lobes latéraux redressés sont d'un blanc verdâtre.

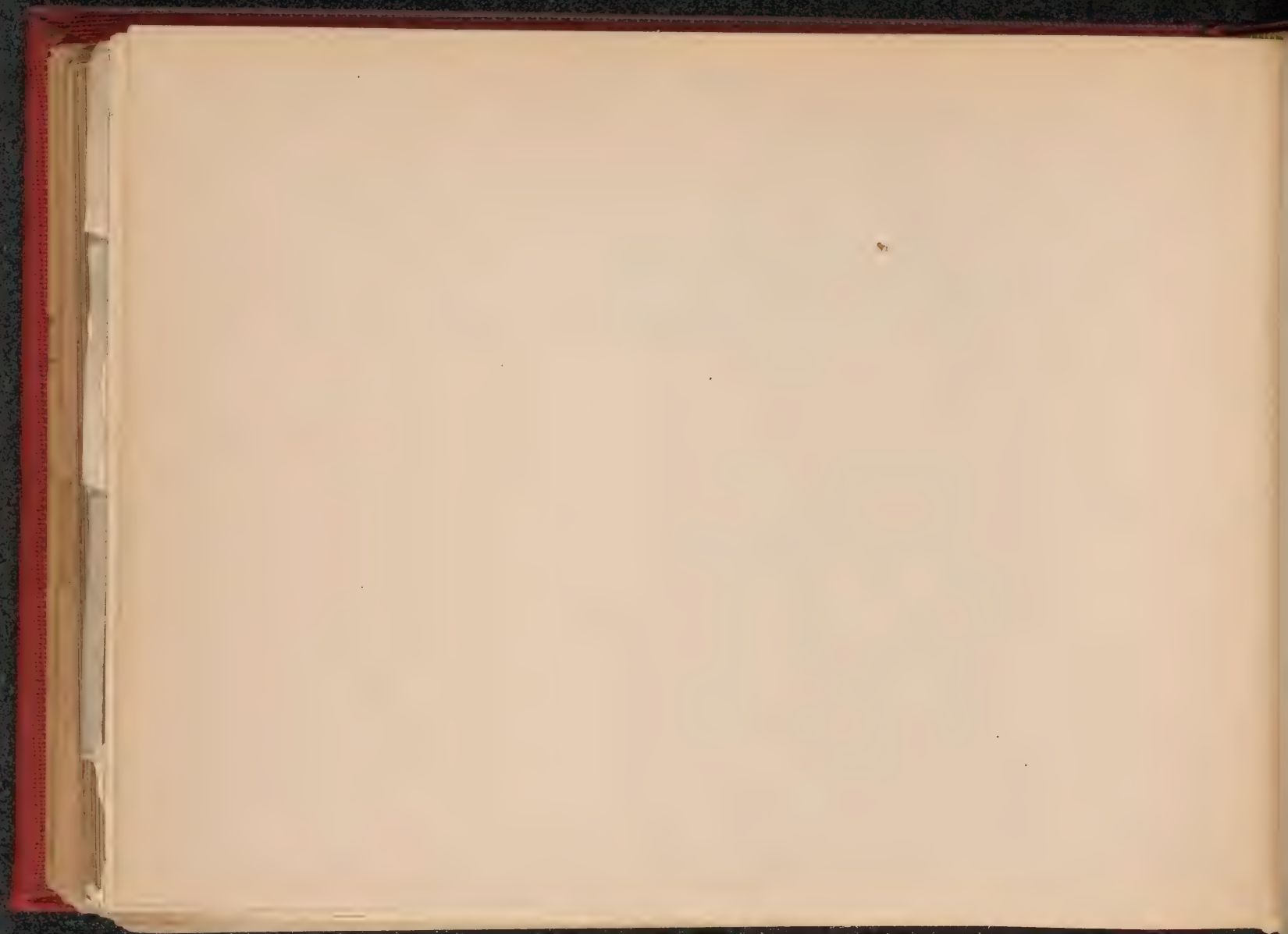
Quant à la plante, elle est de forme analogue à celle du type, les bulbes sont

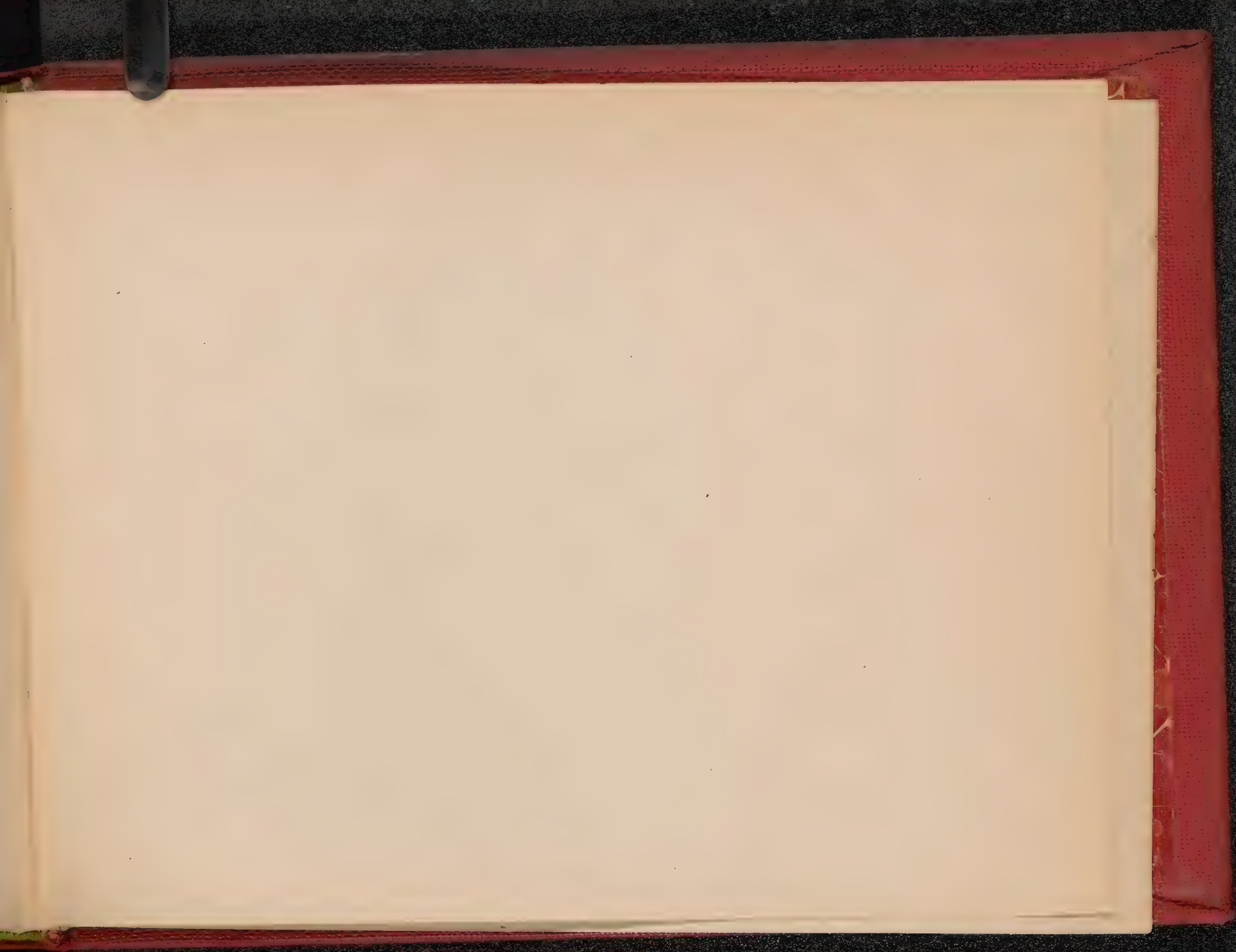
arrondis ovales, les feuilles sont d'un vert foncé, plissées; la hampe florale naît de la base du bulbe et peut porter jusque 11 fleurs comme le montre notre planche.

Les plants de cette variété que l'on cultive au Jardin botanique y ont été envoyés par le frère J. Gillet, de la mission de Bergeyck-St Ignace, dont le nom est bien connu dans le domaine de la flore tropicale africaine et qui a fait parvenir à Bruxelles de nombreuses plantes rares et intéressantes.



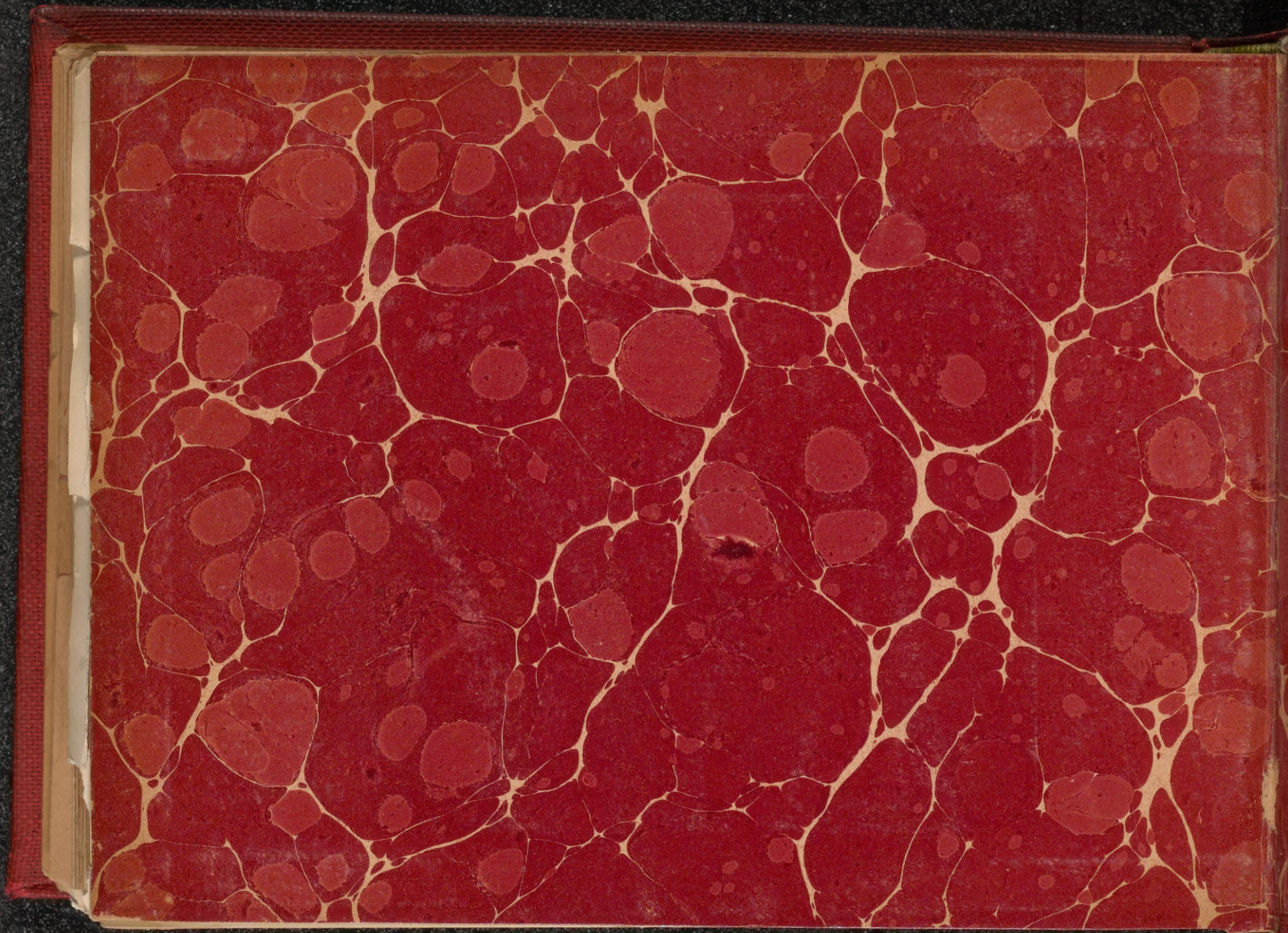












452

C65

Genes

APR

GENS

8-2132

